

Villas, farms, rural settlements

A regional approach

**CIRCA ULLAM
STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

7

**Villas, farms, rural settlements
A regional approach**

CIRCA UILLAM

STUDIES ON THE RURAL WORLD IN THE ROMAN PERIOD - 7



Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140 - Montpellier
Universitat de Girona
Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Fermes, *villae* et exploitations rurales
Approches régionales
STUDIES ON THE RURAL WORLD IN THE ROMAN PERIOD - 7

Montpellier 2015



Avec le soutien

- du Laboratoire d'Excellence *Archéologie et Histoire de la Méditerranée et l'Égypte Anciennes*, Montpellier
programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01 Labex ARCHIMEDE
- de la Préfecture de région, Direction régionale des Affaires Culturelles de Languedoc-Roussillon
- de La Communauté de Communes du Nord du bassin de Thau, Service Patrimoine et Archéologie
- de l'association ArchéOfactory, Loupian



Communauté de Communes Nord Bassin de Thau



PRÉFET
DE LA RÉGION
LANGUEDOC-
ROUSSILLON



Fermes, *villae* et exploitations rurales : approches régionales
Circa Ullam - Studies on the rural rural world in the Roman period - 7

© Editorial material and organization :
UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes - Montpellier
Service Patrimoine et Archéologie de la CCNBT - Loupian
Association Archéofactory - Loupian

© Contens and figures: the authors

Publisher : Christophe Pellecuer
Proofreading : Christophe Pellecuer
Layout : Katia Turrel

Editorial Board :
Josep Burch i Rius (Université de Gerona, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural)
Pere Castanyer Masoliver (Musée de Catalogne)
Christophe Pellecuer (SRA Languedoc-Roussillon-UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes)
François Réchin (Université de pau et des Pays de l'Adour - ITEM EA 3002)
Joaquim Tremoleda Trilla (Musée de Catalogne)

Designed : Service Patrimoine et Archéologie de la CCNBT - Loupian

Contact :

Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural
Parc Científic i Arqueològic de la Universitat de Girona
Carrer Emili Grahit, 91, Bloc C, 1^a planta
17003, Girona

UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes.
Equipe TeSAM 390. Avenue de Pérols
F-34970 Lattes

<https://www.documentauniversitaria.cat/botiga.php?a=llistat&id=84>

ISBN: 9-782951-742314

Dépôt Legal: décembre 2015.

SOMMAIRE

Avant-propos.....	7
Introduction : Typologies, séries et classifications : la question de l'habitat rural en Gaule méridionale. <i>Christophe Pellecier</i>	11
Les fermes à cour centrale excavée de la plaine de Nîmes au Haut Empire. Un modèle ou une simple adaptation aux conditions locales ? <i>Jean-Yves Breuil, Philippe Cayn, Hervé Pomarèdes et collaborateurs</i>	17
Le site des Figuièrasses à Bernis (Gard) : un nouvel exemple de ferme à cour excavée de la région nîmoise. <i>Céline Beauchamp</i>	41
Approche du peuplement rural de la vallée de la Tave (Gard) : essais typologiques, études de cas et première synthèse <i>Stéphane Alix</i>	53
Occupation du sol en Aquitaine romaine : l'exemple landais. <i>Sébastien Cabes, Didier Vignaud</i>	67
Formes de l'habitat rural dans le piémont occidental des Pyrénées à l'époque romaine <i>François Réchin, Nadine Beague, Fabrice Marembert, Rosa Plana-Mallart</i>	89
Una aproximació a les categories de l'hàbitat rural del Nord-Est català <i>Josep Burch, Pere Castanyer, Joaquim Tremoleda</i>	117
La diversité de l'habitat rural dans l'ager tarraconensis à l'époque républicaine <i>Marta Prévosti</i>	153
Tipologies del hàbitat, formas de ocupación del territorio y economía en la zona central de Catalunya <i>Victor Revilla</i>	171
Contens	199
Guidelines for authors	200

Avant-propos

Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural
Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany
UMR 5140 Achéologie des Sociétés Méditerranéennes de Lattes-Montpellier
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Ce septième volume de la collection *Studies on the Rural World in the Roman Period* - constitue les actes des journées *Circa Villam VIII* qui se sont déroulées à Loupian (France-Hérault) les 17 et 18 novembre 2011. Pourtant, le millésime que porte cet ouvrage est 2015. Quatre années ont passé avant de réaliser enfin l'étape finale de l'impression. Deux autres millésimes ont été préparés pendant ce temps et même publiés. La principale cause de ce retard doit être imputée à notre seule inexpérience, en particulier dans la recherche du financement des coûts de fabrication mais aussi dans la constitution d'une cellule éditoriale. De leur côté, tous les auteurs ont joué le jeu et ont rendu leur manuscrit dans l'année 2012. Qu'ils en soient remerciés et qu'ils veuillent bien nous excuser pour ce délai trop important, excessif par rapport à la règle de publication rapide qui est une des raisons d'un certain succès et de la fidélité des participants pour nos journées d'étude. La mise en page du présent ouvrage n'aurait pu être achevée sans le savoir-faire et l'énergie de Katia Turrel, chef du service patrimoine et archéologie de la Communauté de communes du Nord du Bassin de Thau (CCNBT). Les traductions en anglais ont été assurées avec compétence par David Rousseau, président de l'association ArcheOfactory (Loupian). Enfin, ce projet a abouti grâce au soutien financier du LabEx ARCHIMEDE (Montpellier) au titre du programme *Investissement d'Avenir* mis en œuvre par la Agence National de la Recherche, dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche.

On rappellera que ces rencontres Pyrénées-Méditerranée, pour l'étude du Monde rural à l'époque romaine, sont le fruit d'une convention entre l'Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural (Girona), le Grup de Recerca Arqueològica de Pla de l'Estany (Banyoles), l'équipe ITEM (EA 3002-Pau) de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et l'équipe TeSAM du Laboratoire Archeologie des Sociétés Méditerranéennes (UMR 5140- Montpellier). Malgré les sérieux aléas évoqués précédemment, la collaboration établie, sur des bases professionnelles comme amicales, a tenu bon et nous avons pu ensemble poursuivre le cycle annuel de ces journées d'étude jusqu'à aujourd'hui et même envisager des perspectives d'avenir. Afin de mieux apprécier le travail

collectif accompli, il nous a semblé utile de donner à la suite de cette préface un bilan des sessions et publications réalisées depuis la réunion fondatrice de 2004.

Pour ces huitièmes journées loupianaises, nous avons choisi de nous interroger sur les façons de classer les établissements ruraux d'époque romaine, de voir si les catégories courantes de *villa* ou de la ferme sont toujours opératoires, suffisantes pour rendre compte de la diversité des sites fouillés, ou s'il fallait envisager une plus grande variété de types, permettant de mieux décrire nos données de terrain. Ces interrogations ne pouvaient pas trouver d'éléments de réponse dans un débat trop généralisant, mais plutôt grâce à une approche plus concrète, qui prendrait appui sur des expériences régionales de part et d'autres des Pyrénées. Ces réflexions nous ont semblé s'imposer alors que notre discipline connaît une véritable mutation. La croissance de l'archéologie est particulièrement sensible en France, avec le développement sans précédent des fouilles dans le cadre préventif. Les références traditionnelles qui fondaient nos connaissances, établies à partir de quelques fouilles emblématiques, sont aujourd'hui à reconsidérer sur la base d'une documentation qui devient pléthorique. Les chercheurs doivent faire évoluer leur réflexion construite jusqu'ici sur la singularité démonstrative d'un site ayant valeur de modèle. Il nous faut dorénavant intégrer la notion de séries, imposée par l'accumulation des données, des plans inédits apportés par chaque nouveau décapage archéologique. Notre vœu est que cet ouvrage contribue modestement à cette nécessaire évolution des pratiques.

Christophe Pellecier

Journées Circa Villam - Loupian

- CV 01 – Loupian – 17 janvier 2004 – *Circa Villam*, pour une archéologie du domaine
- CV 02 – Loupian – 29 janvier 2005 – Les géographies de la Villa
- CV 03 – Loupian – 28 janvier 2006 – Bilans régionaux
- CV 04 – Loupian – 12 janvier 2007 – A propos de l'Antiquité tardive
- CV 05 – Loupian – 18 janvier 2008 – Quelle place pour le III^e siècle ?
- CV 06 – Loupian – 16 janvier 2009 – La villa, une exploitation rurale
- CV 07 – Loupian – 15 janvier 2010 – Les premiers siècles de la romanisation

Journées d'Etudes sur le Monde rural à l'époque Romaine – Banyoles

- SRWRP 1 – Novembre 2005 – Ritmes i cicles de la romanització del camp
- SRWRP 2 – Novembre 2006 – Tallers ceràmics i producció agrícola
- SRWRP 3 – Novembre 2007 – El camp al segle III. De Septimi Sever a la Tetrarquia
- SRWRP 4 – Novembre 2008 – El territori i els seu recursos
- SRWRP 5 – Novembre 2009 – Epoca de canvis. Als inicis de la romanització
- SRWRP 6 – Novembre 2010 – La museïtzació de les vil.les romanes

Journées Circa Villam et SRWRP (rencontres d'archéologie Pyrénées –Méditerranée)

- CV 08 - SRWRP 7 – Loupian – 17-18 novembre 2011 – Villa et habitat rural, typologie et hiérarchie

CV 09 - SRWRP 8 - Claracq-Pau – 15-16 novembre 2012 – *Villae* et domaines fin Antiquité et du début du Moyen Âge

CV 10 - SRWRP 9 - Banyoles – 15-16 novembre 2013 – Necropolis i mon funerari en l'àmbit rural

CV 11 - SRWRP 10 - Loupian – 13-14 novembre 2014 – L'environnement de la villa

CV 12 - SRWRP 11 – Claracq-Pau – 12-13 novembre 2015 – Chauffer les *villae*

Typologies, séries et classifications : la question de l'habitat rural en Gaule méridionale

Christophe Pellecuer

Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Université de Montpellier, CNRS,
Culture, Inrap ; UMR 5140

RÉSUMÉ

L'habitat rural a fait l'objet dans le territoire de l'ancienne Narbonnaise d'un intérêt soutenu, grâce d'importantes campagnes de prospections pédestres à partir des années quatre-vingt. Dans le cadre d'une initiative fédératrice comme le programme européen *Archaeomedes*, les sites ruraux ont pu faire l'objet de classifications à partir de critères homogènes et qui privilégient la notion de hiérarchie. Depuis plus d'une vingtaine d'années, le développement de l'archéologie préventive renouvelle notre documentation, avec la multiplication des fouilles d'établissements ruraux et demande l'élaboration de nouveaux outils pour aboutir à des typologies.

MOTS CLÉS : Habitat rural, *villae*, fermes, classification

ABSTRACT :

Rural settlements in the territory of the former Narbonne province have been widely explored since the 1980s, thanks to major surface survey campaigns. Unifying initiatives such as the European programme *Archaeomedes* allow rural sites to be classified using homogeneous criteria that favour the notion of hierarchy. For more than 20 years, the development of preventive archaeology has allowed us to update our documentation to include the increase in excavations of rural settlements and the development of new tools to establish typologies.

A partir des années soixante, les résultats spectaculaires de la prospection aérienne ont transformé de façon radicale nos connaissances sur l'habitat rural en France septentrionale. Les travaux de Roger Agache, dans la Somme par exemple, ont apporté une vision inédite de la cité des *Ambiani*, avec l'image d'un espace rural densément occupé. L'habitat y présente une réelle diversité de fonction et de forme, qui a été l'objet de classifications (Collart 2014, 73). On garde en mémoire ces plans de *villae* emblématiques, collectés en nombre sur le territoire ainsi investi par ce pionnier de l'archéologie aérienne. Ces révélations aériennes répétées – R. Agache publie une sélection d'une soixantaine de plans dans l'ouvrage sur la Somme préromaine et romaine (Agache 1978) – constituent une série révélatrice, déterminante pour la construction d'un type non méditerranéen de la *villa*. En contrepoint de cette véritable remise en question de nos certitudes sur les campagnes gallo-romaines, le territoire de l'ancienne Narbonnaise, dans la même période, ne fait l'objet d'aucune recherche d'ensemble. Les prospections de toute nature n'ont pas un caractère systématique et les révélations aériennes sont circonscrites à des régions où la viticulture n'est pas dominante. Les fouilles des établissements ruraux restent encore très limitées, à quelques exceptions près, touchant de façon quasi exclusive balnéaires et pièces résidentielles des *villae*. Cette documentation hétérogène donnera lieu cependant à un bilan à l'échelle de la province romaine. Il n'est pas le fait d'un chercheur méridional, mais d'une collègue de l'université de Madrid, appliquant dans le cadre de sa thèse des méthodes de classement typologique mises en œuvre pour l'Espagne et le Portugal (Morere Molinero 1989).

1. Le primat des prospections pédestres et la question de la hiérarchie de l'habitat rural

C'est en Languedoc, autour de Beaucaire, que la première expérience de classification de l'habitat rural a été entreprise dans les années quatre-vingt, à partir de données provenant pour l'essentiel de prospections pédestres (Favory/Fiches/Girardot 1988). La définition de critères opératoires pour le traitement des données de surface, l'utilisation d'outils d'analyse statistique multivariée ouvraient de multiples possibilités d'enquête à des échelles géographiques amples et pour des effectifs d'établissements ruraux bien plus importants que ceux apportés par les fouilles. Les programmes successifs *Archaeomedes* et *Archaedyn*, depuis près de vingt-cinq ans, ont montré la vigueur de cette approche, particulièrement novatrice pour le Midi de la France (Nuninger/Tourneux/Favory 2008). Ils ont bénéficié de l'adhésion des chercheurs méridionaux et sont devenus ainsi des entreprises collectives. Grâce à cela, il a été possible de constituer des bases de données d'une taille inédite, par exemple pour le programme *Archaeomedes II*, avec plus de 2 000 sites répartis depuis la moyenne vallée du Rhône, le Languedoc oriental et la Provence orientale (Favory *et al.* 1999). De tels volumes d'informations, pour des périodes où les données quantitatives

manquent le plus souvent, autorisent de nouveaux points de vue, de nouvelles approches indispensables pour la compréhension de l'histoire du peuplement et de l'économie de la Narbonnaise. Les classifications mises en œuvre ne cherchent pas à caractériser l'établissement rural dans son unicité fonctionnelle, mais proposent une approche typologique hiérarchique. Celle-ci est adaptée à la spécificité des données de surface, en utilisant des critères somme toute assez simples et au caractère universel sur le niveau socio-économique de l'établissement, qui sera défini non de façon absolue mais par comparaison avec les autres éléments du réseau de l'habitat rural, dans un cadre de recherche sur les dynamiques de l'occupation du sol.

2. Les formes de l'habitat rural, la nécessité d'un corpus

Dans les années quatre-vingt dix, la mise en place de l'enquête sur les formes de l'habitat rural en Narbonnaise (HARUR) répondait à un double constat (en dernier lieu, Harar 1996). Comme cela a déjà été évoqué, notre connaissance des plans des établissements ruraux méridionaux, la question de la typologie, accusaient un retard important en regard des régions plus septentrionales, favorisées par la pratique et les résultats des prospections aériennes. Les raisons de ce retard étaient alors facilement discernables avec le peu de fouilles d'établissements ruraux entreprises depuis une quarantaine d'années. Pourtant, au même moment, se mettait en place encore de façon timide une archéologie de sauvetage qui permettait d'avoir les plus grands espoirs pour l'avenir dans ce domaine, et qui commençait à nous livrer dans le Var, les Alpes de Haute Provence, dans la Drôme et l'Ardèche, dans le Gard, l'Hérault ou les Pyrénées Orientales, les premiers plans de villas ou de fermes au-delà des traditionnels sondages ou dégagements touchant les salles résidentielles et les bains. La principale difficulté restait à cette époque l'absence de publications et la nécessité de faire connaître le plus largement possible ces plans inédits. Les trois volumes de la collection HARUR ont rassemblé près de 70 notices, mais cela n'était pas suffisant pour palier aux carences de la recherche régionale. Ils gardent une valeur de manifeste pour témoigner du potentiel des terres méridionales dont l'occupation à l'époque romaine ne pouvait plus être résumée avec la seule *villa* aristocratique, et pour insister sur le renouveau des méthodes d'étude sur l'habitat rural.

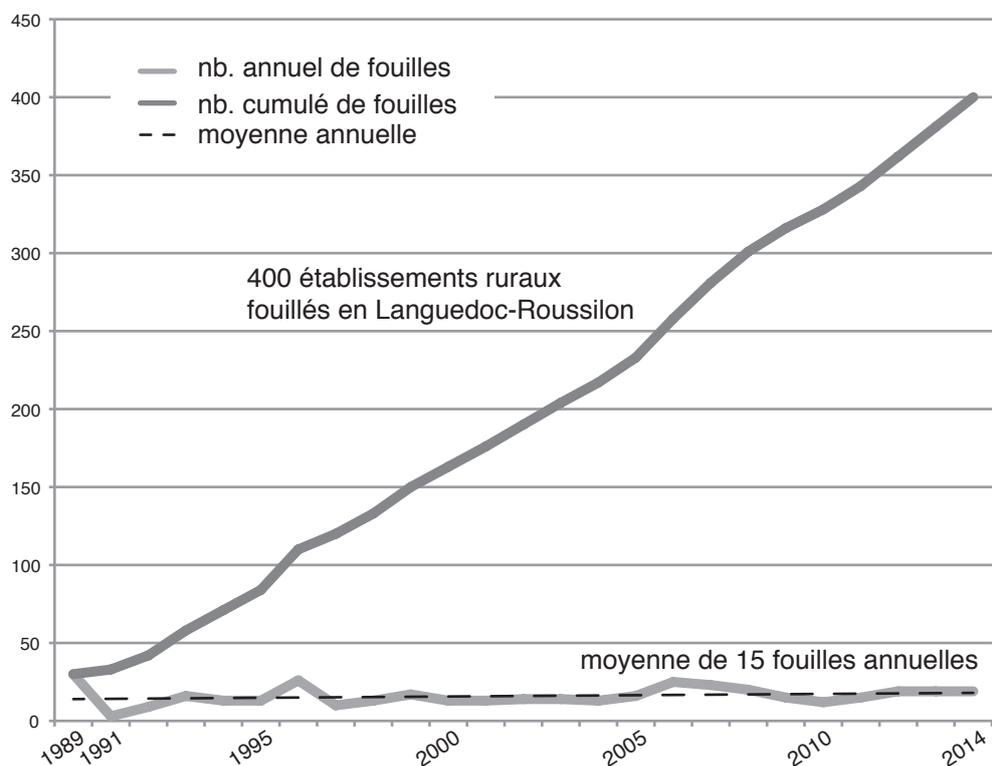
3. Un accroissement documentaire sans précédent, un défi pour la recherche régionale

Amorcé à la fin des années quatre-vingt-dix, ce développement de l'archéologie de sauvetage, devenue archéologie préventive grâce aux avancées réglementaires du début de ce millénaire, va modifier en profondeur nos approches sur l'habitat rural. L'impact est particulièrement décisif dans une région comme le Languedoc-Roussillon où la réflexion avait déjà été construite grâce à une archéologie extensive non destructive,

Figure 1. Évolution du nombre de fouilles d'établissements ruraux gallo-romains en Languedoc-Roussillon (source BSR – DRAC Languedoc-Roussillon). On peut estimer ce nombre à environ 400 occurrences correspondant à des opérations menées entre 1991 et 2014. Cette approche pourrait être complétée par un dépouillement bibliographique plus exhaustif pour les périodes antérieures (30 occurrences). Une approche qualitative reste à faire, pour apprécier la documentation utilisable, en tenant compte des cas aux vestiges trop arasés ou des fouilles conduites en marge des bâtiments principaux.

efficace pour l'étude de microrégions de quelques centaines de km². La multiplication du nombre des interventions préventives – diagnostics ou fouilles –, réalisées par des archéologues rompus à cette forme d'enquête de terrain permet une réponse aux effets irréversibles sur le patrimoine enfoui de la consommation du territoire régional, avec plus de 100 000 hectares urbanisés en soixante ans (source DREAL 2015). D'un point de vue méthodologique, l'échelle d'étude change de pas et permet la pratique d'une archéologie intensive, descriptive de ce palimpseste des paysages ruraux du Passé, conservé dans le sol mais aujourd'hui en voie de disparition. Ces fenêtres de fouille, si on en cumule la surface pour une même microrégion, peuvent couvrir jusqu'à plusieurs centaines d'hectares.

J'ai cherché à apprécier pour la région Languedoc-Roussillon ce que représentait une telle révolution documentaire pour ce qui touche à l'habitat rural. Le critère d'évaluation retenu est le nombre de fouilles réalisées, susceptibles de livrer un plan de ferme ou de villa. Les données sont celles tirées du dépouillement des *Bilans scientifiques régionaux* pour plus d'une vingtaine d'années (1991-2014), pour une période qui couvre les principales évolutions mises en lumière (fig. 1). On peut fixer comme point de départ, à partir la documentation rassemblée en 1989 dans le travail de thèse déjà citée, l'effectif des sites d'habitat à une trentaine d'occurrences. Près de vingt-cinq ans plus tard, on peut estimer à quatre cents le nombre de ces sites explorés par la fouille et qui sont représentatifs d'une large période, entre la fin de l'âge du Fer et l'Antiquité tardive, de la ferme en enclos tardo-républicaine à l'habitat isolé des V^e-VI^e siècles. L'autre



enseignement de cette enquête est de montrer le caractère linéaire de cette croissance, avec une moyenne annuelle d'une quinzaine de sites fouillés, avec un faible écart à la moyenne. Les courbes renvoient l'image d'une progression sans à-coups. Cette impression d'un travail de fond, inscrit dans la durée, relativise, pour le thème traité et d'un point de vue seulement quantitatif, les effets des changements réglementaires sur les pratiques, qui n'induisent pas d'augmentation significative. De même, les grandes opérations d'infrastructures routières ou ferroviaires des vingt dernières années ne modifient pas le rythme d'accroissement de la documentation. Ces quelques chiffres constituent un premier éclairage sur l'importance du renouvellement documentaire pour le Sud de la France. On peut attendre de la recherche méridionale de nouvelles études de cas, des fouilles emblématiques, dont les résultats seront analysés avec de plus en plus d'exhaustivité. Mais ces dernières décennies d'un travail de terrain intense apportent la possibilité de raisonner à partir de véritables séries de sites. La question de la typologie de la *villa* et de l'habitat rural pourra être reprise à partir de ce corpus de plans de bâtiments. Mais il sera possible d'être plus exigeant et d'aller au-delà de l'individualisation de types architecturaux élémentaires, en utilisant l'expérience acquise lors du traitement des données de prospection. On peut attendre des classifications qui nous permettent de saisir tout le spectre de l'habitat rural, de la ferme modeste à la demeure rurale aristocratique, en passant par toutes sortes d'établissements de catégories intermédiaires. Les conditions de création de l'établissement rural, ses capacités de résilience, la qualité des sols exploités et les choix de cultures, révélés par l'archéologie agraire ou les données paléoenvironnementales, les relations avec l'habitat le plus proche et bien d'autres critères opératoires seront utilisés pour construire demain ces typologies.

Bibliographie :

AGACHE, R. 1978, *La somme préromaine et romaine, d'après les prospections aériennes à basse altitude*. Amiens, Société des Antiquaires de Picardie. 515 p. (Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, 24).

COLLART, J.-L. 2014, Les campagnes gallo-romaines, in GAUTIER, G. dir., *Roger Agache, détective du ciel. Découverte de l'archéologie aérienne*. Catalogue de l'exposition au Musée Archéologique de l'Oise, 4 mai 2013-30 novembre 2014. Vandeuil-Caply, Musée archéologique de l'Oise, 72-77.

FAVORY, F., FICHES, J.-L., GIRARDOT, J.-J. 1988, L'analyse des données appliquée à la typologie des sites gallo-romains dans le Beaucairois (Gard) : Matériel de prospection et environnement paysager. Essai méthodologique, *Gallia*, 45, 67-85.

FAVORY, F., GIRARDOT, J.-J. , NUNINGER, L., TOURNEUX, F.-P. 1999, ARCHAEOMEDES II : une étude de la dynamique de l'habitat rural en

France méridionale, dans la longue durée (800 av. J.-C.-1600 ap. J.-C.).
Bulletin de liaison de l'association AGER, 9, 15–35.

HARUR 1996, *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise. Spécial villa romaine*. Sophia Antipolis, APDCA, 146 p. (Volume 3).

MORERE MOLINERO, N. 1989, *Las Villae romanas en la Galia Narbonense*. Madrid, Universidad Complutense de Madrid. 411p. et fig. (Colección Tesis Doctorales 295/89).

NUNINGER, L., TOURNEUX, F.-P., FAVORY, F. 2008, From Archaeomodes to ArchaeDyn, in POSLUSCHNY, A., LAMBERS, K., HERZOG, I. eds., *Layers of Perception*, Proceedings of the 35th International Conference on Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology (CAA), Berlin, Germany, April 2–6, 2007, Bonn, 272-277. (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, Vol. 10).

Ressources en ligne :

Collection Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrenees/Ressources-documentaires/Publications/Bilan-scientifique-regional-BSR>

Les fermes à cour centrale excavée de la plaine de Nîmes au Haut Empire : un modèle d'habitat ou une simple adaptation aux conditions spécifiques locales ?

Jean-Yves Breuil

Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Université de Montpellier, CNRS, Culture, Inrap ; UMR 5140

Philippe Cayn

Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Université de Montpellier, CNRS, Culture, Inrap ; UMR 5140

Hervé Pomarède

Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Université de Montpellier, CNRS, Culture, Inrap ; UMR 5140

avec la collaboration de Sébastien Barberan, Cyril Gaillard, Yohan Pascal et David Tosna
INRAP Méditerranée

RÉSUMÉ

Dans la plaine de Nîmes, plusieurs établissements ruraux du Haut Empire présentent une configuration particulière, marquée notamment par une cour centrale excavée et des systèmes d'évacuation des eaux dont l'aménagement semble répondre aux risques d'inondations et à la présence de nappes phréatiques élevées. Certains de ces modestes habitats (600 et 1200 m²) sont implantés sur de vastes exploitations agricoles à enclos fossoyés, actives durant la période républicaine. Ils participent d'une romanisation progressive de l'architecture et des modes de vie et signent, surtout à partir du milieu du I^{er} s. ap. J.-C., une intensification de la mise en valeur des sols autour de la ville.

Les lacunes de leur stratigraphie limitent la compréhension de leur plan et l'identification de leurs principales fonctions. Leur taille réduite et l'absence d'équipements balnéaires ou agricoles interdisent de les assimiler à des *villae*, même modestes, structurées autour de parties résidentielle et rustique.

L'obstacle que constituent la cour centrale excavée confère à ces établissements un fonctionnement inattendu. La rétention de l'eau au cœur de l'habitat, avec les nuisances que cela peut engendrer, impose en effet d'émettre des réserves quant au confort des occupants, au moins saisonnièrement. En contre-point, certains mobiliers (fûts de colonne, fragments de chapiteaux, plaquages de marbre, statuaire, objets de toilette ou de parure, vaisselles et produits importés...) tendent à illustrer une certaine aisance matérielle.

Ces établissements sont abandonnés dans le courant du II^e s. ou se développent jusque dans les années 250-275. Leur histoire peut être confrontée à celle de la ville et peut-être à celle des *domus* urbaines sans qu'on puisse encore préciser leurs relations de dépendance ou de subordination.

MOTS CLÉS : Haut Empire, Nîmes, habitats ruraux, cour centrale excavée, canalisations, mise en valeur des sols, conditions édaphiques locales

ABSTRACT

In the lowlands south of Nîmes, several uncommon Early Empire rural settlements have «dug out central courtyards» with a drainage system probably developed to meet the flood risks and the presence of high-level groundwater. Some of these small settlements (600 to 1200 m²) are located on large farms with moated enclosures already operative during the Republican period. These evolutions are part of the gradual romanization of architecture and lifestyle and prove an intensification of the improvement of the soil around the city, especially from the middle of the first century AD.

Gaps in their stratigraphy limit the understanding of the plan of the buildings and the identification of their main functions. Their small size, the absence of bathing facilities and of agricultural equipment does not allow us to consider them as small *Villae*, generally structured around residential and rustic parts.

The fact that the central courtyard has been dug out gives these settlements an unexpected function. The storage of water in home grounds, and the inconveniences that it can cause, led us to think that the place was not occupied all the year round. On the other hand, some remains (fragments of columns, of capitals, marble slabs, statues, toilet articles or jewels, dishes, imported products...) tend to suggest a certain level of affluence.

These facilities are abandoned in the course of the second century, around the years 250-275. Their history can be linked to that of the city and maybe of the urban domus, but it is difficult to clarify further their relationship between dependence and subordination.

KEYWORDS: Early Empire, Nîmes, rural settlements, excavated central courtyard, drainage, improvement of the soil, local soil conditions.

Les six établissements étudiés dans cet article¹ sont situés dans la plaine du Vistre, à moins de quatre kilomètres au sud et à l'est de la ville de Nîmes, chef lieu de la cité *Colonia Augusta Nemausus* (fig. 1)². Le Vistre s'étire du nord-est vers le sud-ouest dans une large plaine d'inondation, incisée de plusieurs affluents provenant du piémont des Garrigues. Sa topographie, progressivement nivelée par les alluvions et les colluvions venus colmater d'anciennes dépressions et générant des sols variés (Chevillot et al. 2010) est, à partir du I^{er} s. ap. J.-C., le terrain privilégié de plusieurs exploitations agricoles.

¹ Deux autres fermes à cour centrale ont été récemment fouillées sur la commune de Bernis (Oxford Archéology) et à Nîmes, au Mas de Boudan (Inrap). Leur étude est en cours, et leurs résultats nécessiteront d'être confrontés, à terme, à cette enquête.

² Ces recherches s'inscrivent dans un Projet Collectif de Recherche (PCR) intitulé « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la préhistoire à l'époque moderne ». Le groupe de travail, dirigé par Jean-Yves Breuil (Inrap) et soutenu par le Ministère de la Culture, s'appuie sur les données de plus de 350 diagnostics et fouilles préventives (450 ha concernés). L'élargissement progressif de la zone d'étude, sur près de 80 à 100 km², permet aujourd'hui de porter de nouveaux regards sur la campagne périurbaine et sur son peuplement illustré, à ce jour, par une vingtaine d'établissements ruraux (en dernier lieu : Pomarèdes et al. à paraître).

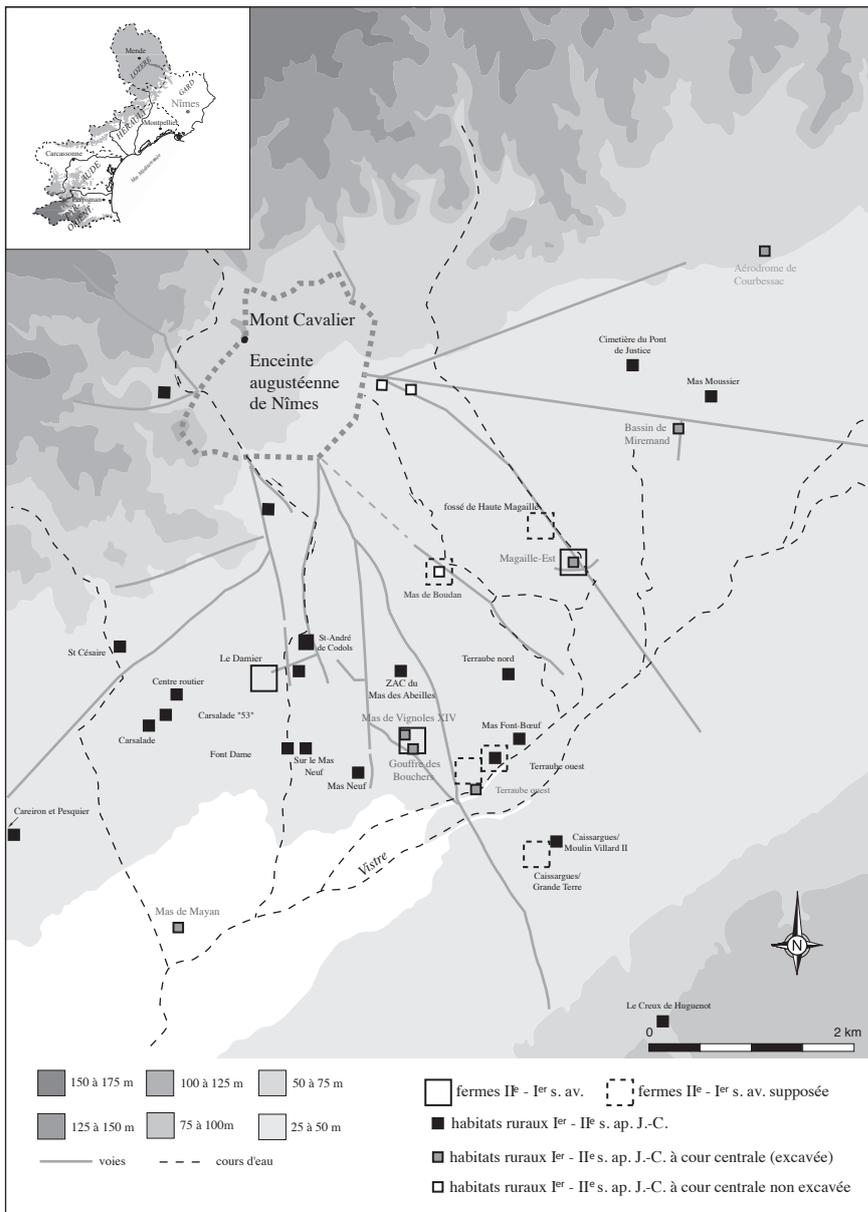


Figure 1. Cartographie de l'habitat périurbain nîmois entre le II^e av. et le II^e s. ap. J.-C. (source PCR Nîmes)

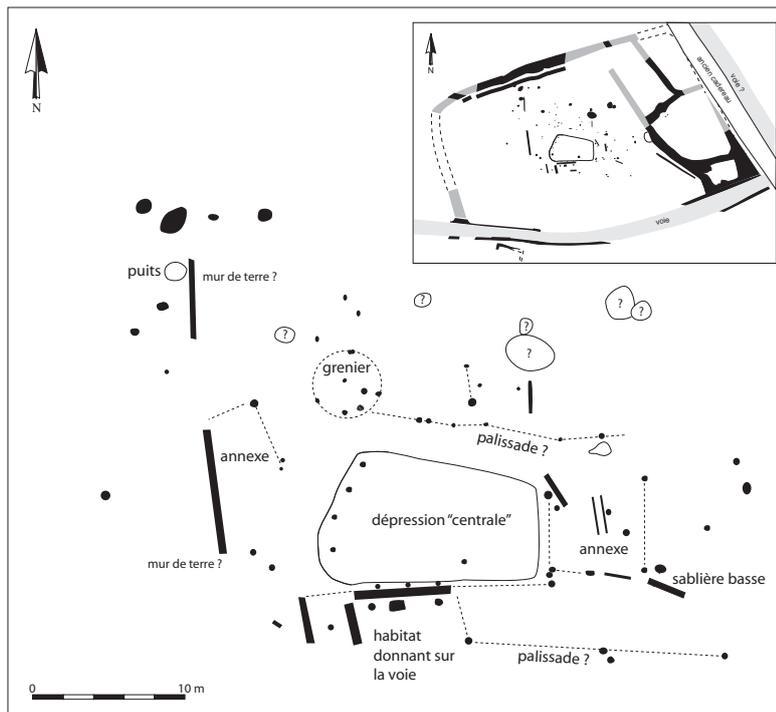
Ces dernières années, les recherches pluridisciplinaires ont permis de s'interroger sur la mise en valeur des sols et la gestion des eaux dans ces exploitations. Face aux ruissellements épisodiques mais abondants

de ce secteur et à la présence de hautes nappes phréatiques, elles ont dû, pour s'en préserver, maintenir et entretenir d'anciens aménagements hérités de la protohistoire (chemins creux, fossés de drainage) (en dernier lieu : Séjalon et al. 2009), alors que d'autres ont été créés pour faciliter la maîtrise et l'exploitation de l'eau (puits, parcellaire). À ce titre, plusieurs établissements ruraux du Haut Empire, succédant parfois à des habitats de la période républicaine proches, présentent une configuration particulière autour d'une cour centrale excavée. La raison de leur apparition est encore mal perçue, si ce n'est à travers une exploitation agricole plus intense de la plaine. En revanche, l'étude comparative de ces sites particuliers livre des pistes de réflexion essentielles pour déterminer leur rôle, statut, et activités.

1. Données préliminaires sur les exploitations agricoles des II^e et I^{er} s. av. J.-C.

Depuis quelques années, la présence de fermes à enclos de tradition protohistorique, datées des II^e et I^{er} s. av. J.-C., est avérée dans la plaine de Nîmes. Peu nombreuses, deux d'entre elles ont été étudiées sur les sites de Magaille Est et du Gouffre des Bouchers/Mas de Vignoles XIV (Pomarède/Breuil 2006). Leur installation aux abords de dépressions sujettes aux inondations ou dans des secteurs sensibles à la montée des nappes phréatiques apparaît assez remarquable. Ces choix d'implantation, s'ils favorisent l'accès à l'eau ou l'exploitation de certains écosystèmes, imposèrent des investissements importants et des compositions d'envergure. Dans ces établissements, les traces d'habitat sont discrètes et souvent très arasées. Elles sont caractérisées, pour l'essentiel, par des concentrations

Figure 2. Magaille Est : plan schématique des vestiges d'habitat de la période républicaine répartis autour de la dépression (d'après Breuil 2004)



de trous et calages de poteaux formant l'ossature de constructions en matériaux périssables (fig. 2).

Ces vestiges se concentrent autour de dépressions, peu étendues et profondes de quelques dizaines de centimètres. Elles résultent de l'extraction de la terre utilisée comme matériau de construction (torchis, adobes, remblais) et peuvent également faciliter l'assainissement de l'habitat périphérique que l'on imagine installé sur des remblais ou des planchers surélevés.

S'ils apparaissent à certains égards assez rustiques, les mobiliers collectés et l'existence de riches tombes dans la plaine

(Bel et al. 2008) autorisent à penser que ces habitats ont eu quelques liens avec d'importants propriétaires terriens. Ils pourraient même correspondre à de grandes exploitations agricoles à caractère « aristocratique » ou de rang supérieur (Malrain/Pinard 2006). Ainsi, les vastes combinaisons d'enclos pourraient répondre à plusieurs intentions : assécher les terres environnantes pour y étendre la prairie (fauche et pâture) et développer l'élevage, délimiter des parcs à bestiaux, protéger l'habitat des inondations du cours d'eau voisin, utiliser ces eaux de pluie tels que peuvent le suggérer les liens multiples entretenus avec le proche cadereau.

2. L'habitat gallo-romain à cour centrale excavée de la plaine de Nîmes

Les établissements qui se développent à partir du changement d'ère et surtout autour du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. à l'emplacement ou à l'écart de ces fermes de la période républicaine correspondent à un type d'habitat connu dans d'autres régions de Narbonnaise. Cette fois-ci, il utilise des matériaux standardisés ou manufacturés (moellons, adobes, tuiles et terres cuites architecturales...) et sa composition est également organisée autour d'une cour centrale dotée ou non d'une galerie. La superficie est relativement modeste (entre 600 et 1200 m²) et des pièces de vie, des cuisines, des installations de chauffage ainsi que des bâtiments d'exploitation s'y répartissent en plusieurs ailes distinctes.

Les caractères de ces habitats apparaissent symptomatiques d'une romanisation progressive de l'architecture et des modes de vie. L'entretien et les extensions qu'on y observe parfois s'opèrent sur la durée. D'ailleurs certaines de ces fermes sont le lieu d'émergence d'une *villa*, amenée elle-même à s'étendre, parfois autour de plusieurs cours, de balnéaires ou d'ensembles résidentiels.

2.1. Les fermes du Gouffre des Bouchers et du Mas de Vignoles XIV

Deux établissements succèdent à la grande ferme républicaine établie sur le site en s'appropriant son assiette foncière laissée vacante (fig. 3). Ils sont distants de près de 150 m, mais semblent reliés par un ou deux chemins longeant les fossés plus anciens maintenus en activité.

L'évolution de ces nouveaux ensembles se distingue, évoquant des questions de dépendance ou de mitoyenneté. Au nord, sur le site du Mas de Vignoles XIV, les constructions sont très mal conservées et leur lecture est particulièrement complexe. Les premières (début du I^{er} s. ap. J.-C.) seraient de taille très réduite. En effet, peu d'installations sont appréhendées sur les marges de l'habitat. L'angle d'un des fossés républicains serait élargi, un abreuvoir serait installé en partie basse.

Le second état (milieu-troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C.) accueille une cour excavée ou un bassin de 0,80 à 1 m de profondeur (fig. 4). Soigneusement maçonné, cet ensemble, muni d'une rampe d'accès empierrée dans son angle nord-ouest, accueille sur sa face sud un système de canalisations à deux branches pour l'évacuation de l'eau (répartiteur des eaux ?). Sur

Figure 3. Gouffre des Bouchers/ Mas de Vignoles XIV : plan général des vestiges de la période antique et position des deux établissements du Haut Empire (H. Pomarède, Inrap)

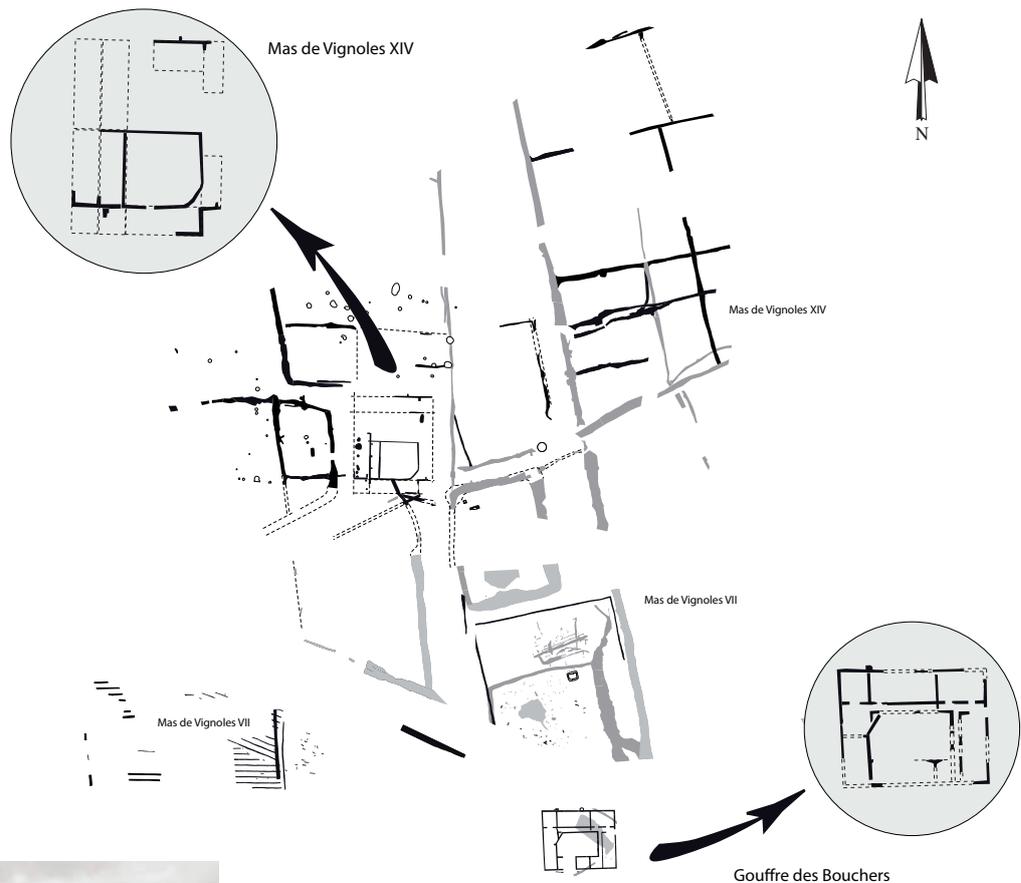


Figure 4. Mas de Vignoles XIV : vue depuis le sud de la cour centrale excavée de l'habitat du Haut Empire (D. Tosna, Inrap)



son flanc ouest, une petite construction, très lacunaire elle aussi, serait exhauscée formant le seul bâtiment de cette période³. L'usage exact de ce complexe est particulièrement difficile à déterminer et plusieurs hypothèses liées à des pratiques agricoles sont avancées : abreuvoir à bétail, bassin de compostage ou réservoir servant au trempage (rouissage) des fibres textiles comme le lin ou le chanvre.

Ces premiers ensembles de vestiges seraient antérieurs ou contemporains à l'habitat du Gouffre des Bouchers dont la construction n'intervient que vers les années 60-70 ap. J.-

³ Dans un fossé voisin, un lot de vaisselle et de déchets, daté des années 50-70 ap. J.-C., a été localisé et permet de restituer la présence sur les lieux d'un habitat peut-être un peu plus important.

C. Celui-ci s'apparente à une petite ferme dont la cour centrale est excavée sur 0,60 à 0,80 m de profondeur dans le substrat. L'établissement s'étend sur 600 m² environ (27 x 22 m). Les pièces s'organisent en trois ailes dont deux sont bordées par une galerie et l'assainissement de l'habitat semble assuré par la dépression que constitue la cour. À l'intérieur des pièces, les sols seraient exhausés sur des remblais de terre ou des planchers de bois. Dans certains corps de bâtiment, la présence d'un étage est également envisagée.

D'après les cloisonnements observés en rez-de-chaussée, les espaces utilitaires se situeraient dans les ailes ouest et nord et se distingueraient des pièces de vie de l'aile orientale. Le rôle économique et les activités de l'établissement restent difficiles à préciser. En l'absence de chai, on est

tenté d'envisager le développement sur le site de pratiques autres que la viticulture (élevage, céréaliculture ?).

L'occupation se prolonge jusqu'au milieu-troisième quart du II^e s. ap. J.-C. sans modification majeure. Durant cette période, c'est l'établissement du Mas de Vignoles XIV qui subirait le plus de transformations. De nouvelles constructions se déploient progressivement autour de la cour/réservoir de la période antérieure jusqu'à former deux à trois ailes latérales. Son système initial de canalisation et d'exutoire, ainsi que la rampe, sont condamnés. La configuration du bâti devient alors comparable à celle du Gouffre des Bouchers avec une cour centrale encaissée et des pièces latérales en surplomb.

Vers le milieu-troisième quart du II^e s. ap. J.-C., l'utilisation de la ferme du Gouffre des Bouchers s'interrompt et sa démolition est organisée. Les matériaux sont triés et récupérés comme en témoignent les amas de tuiles et de clous qui s'accumulent dans la cour et sur les murs de brique effondrés. Tout au contraire, on conclue au maintien de l'établissement du Mas de Vignoles XIV jusque vers le milieu-troisième quart du III^e s. ap. J.-C. Cette ultime occupation est surtout marquée par un important volume de gravats et de mobiliers des années 225-275, rassemblés pour combler définitivement la cour.

2.2. La ferme de Magaille Est

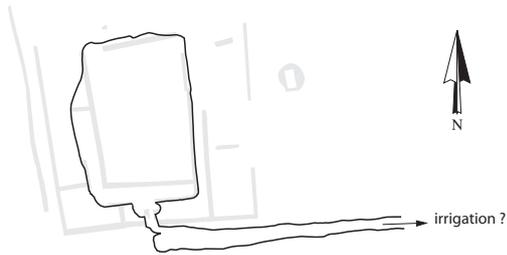
Sur le site de Magaille Est (Breuil 2004), près d'un siècle après l'abandon de la ferme à enclos de la période républicaine (*supra*), de nouvelles constructions, prennent place au sud de la voie. Elles s'organisent sur près de 700 m² autour d'une cour centrale excavée, entretenant de ce point de vue une certaine filiation formelle avec l'occupation de la période républicaine. Elles sont associées à une sépulture à incinération installée dans un ancien enclos funéraire, un petit ouvrage (ponceau) permettant le franchissement du fossé de bord de voie, un puits et une large mare. Une partie d'un vignoble contemporain est perceptible à l'est des constructions. Le premier chantier, lancé au milieu du I^{er} s. ap. J.-C., marque la fondation de l'habitat (fig. 5). Il se combine à un ensemble de creusements formant un dispositif hydraulique particulier. Une vaste fosse de 330 m² est creusée dans le substrat sur une profondeur d'environ 0,90 m, et reliée à un exutoire maçonné (trop plein ou vanne). Au sud, connecté à cet exutoire, un puissant fossé (1,4 et 3 m de large pour 1,5 à 1,6 de profondeur) est établi pour évacuer les eaux, vraisemblablement vers le fossé bordant l'ancienne chemin d'Arles à une centaine de mètres plus à l'est et éventuellement irriguer au passage les cultures voisines.

Autour de la fosse, les bâtiments, conservés seulement en partie, se répartissent selon un plan en U ouvert sur la voie⁴. Les circulations, caractérisées par une portion de galerie, à l'est et au sud, apparaissent limitée.

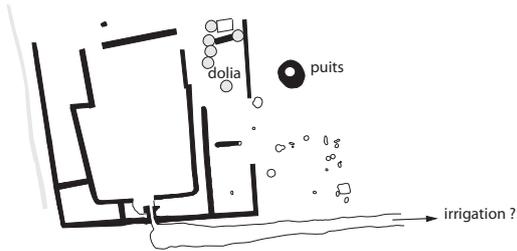
Dans un second temps (TPQ indéterminé), le corps de bâtiment ouest et

⁴ On ne peut cependant exclure définitivement que dans cette direction, aucune construction n'ait été établie comme en témoignerait une unique base de pilier.

1. Creusement d'une fosse et d'un fossé d'évacuation



2. premier plan probable



3. reconstruction des limites de la cour et du bâtiment occidental

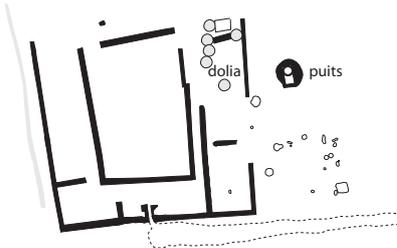


Figure 5. Magaille Est : constructions et aménagements successifs du Haut Empire (d'après Breuil 2004)

la cour centrale sont reconstruits et le système d'évacuation est condamné. Dans la cour, les réaménagements, documentés par un hérisson de galets, des empiètements latéraux, un drain et son puisard, conforteraient son assainissement. Au moins saisonnièrement ou occasionnellement, cette cour basse pourrait donc être utilisée sans que l'eau ne soit une contrainte. D'ailleurs, dans les niveaux de comblement de la cour, des dalles d'escalier abandonnées permettent également de restituer un accès dans l'angle nord-est à cette partie profonde de l'habitat (fig. 6).

La présence de plusieurs bases de piliers dans certains murs bordant la cour, associée à celle de fragments de colonnes dans son comblement, tend à démontrer l'existence d'une galerie. Elle se développerait le long des murs nord et est de la cour et les bâtiments la ceinturant seraient munis d'étages.

Globalement, la destruction des niveaux de sol et d'une grande partie de la stratigraphie complique la compréhension de cet habitat et de ses fonctions. On note seulement la présence de six *dolia* dans l'aile orientale qui, associés aux plantations de vignes voisines, autorisent à restituer une petite production de vin, au moins dans un premier temps d'occupation.



Figure 6. Magaille Est : effondrements et démolition dans l'angle nord-est de la cour vus depuis l'ouest. Nombreuses dalles calcaires ayant servi d'emmarchement (S. Aïssa, Inrap)

La position de deux d'entre eux, posés sur le flanc au fond de leur fosse, apparaît singulière et illustre leur emploi, peut-être comme fournaises.

Le réemploi des *dolia* associé à la restructuration de la cour et l'arrêt de l'irrigation des parcelles voisines (fermeture de l'exutoire méridional de la cour) ainsi qu'au remodelage du puits adjacent accompagnent peut-être une réorientation de l'activité (abandon de la viticulture ?). Ils correspondent plus certainement à une phase de réussite du développement de l'exploitation corroborée par les trouvailles contenues dans les niveaux d'abandon de la cour datés du milieu-troisième quart du III^e s., qui permettent de mieux apprécier l'une des fonctions de l'établissement.

Murs d'adobes et enduits peints, couvertures de tuiles, colonnes et chapiteau, tubulures d'hypocauste, statuaire, inscription, vaisselle fine abondante... illustrent sans peine la présence sur les lieux d'un habitat de taille familiale.

2.3. L'établissement de Miremand

Au nord-est du site de Magaille, l'établissement de Miremand, également centré sur une cour excavée, a été découvert préalablement au creusement d'un bassin de rétention d'eau (Cayn 2012). La fouille réalisée en 2010-2011 sur une superficie de 1,6 hectare a révélé, sur le tiers oriental du site, les vestiges très arasés d'une ferme installée à l'origine le long d'un axe de circulation, probable perpendiculaire à la *via Domitia* située plus au nord. Fondés dans le second quart du I^{er} s. ap. J.-C., ils se développent sur environ 800 m² entre deux voies dont les orientations ont conditionné celles des murs (fig. 7). Deux bâtiments distincts bordant au nord et à l'est la cour centrale, s'intègrent ainsi dans un parcellaire associé et articulé autour d'un important puits dont la présence pèse sur la structuration du paysage durant les deux siècles suivants.

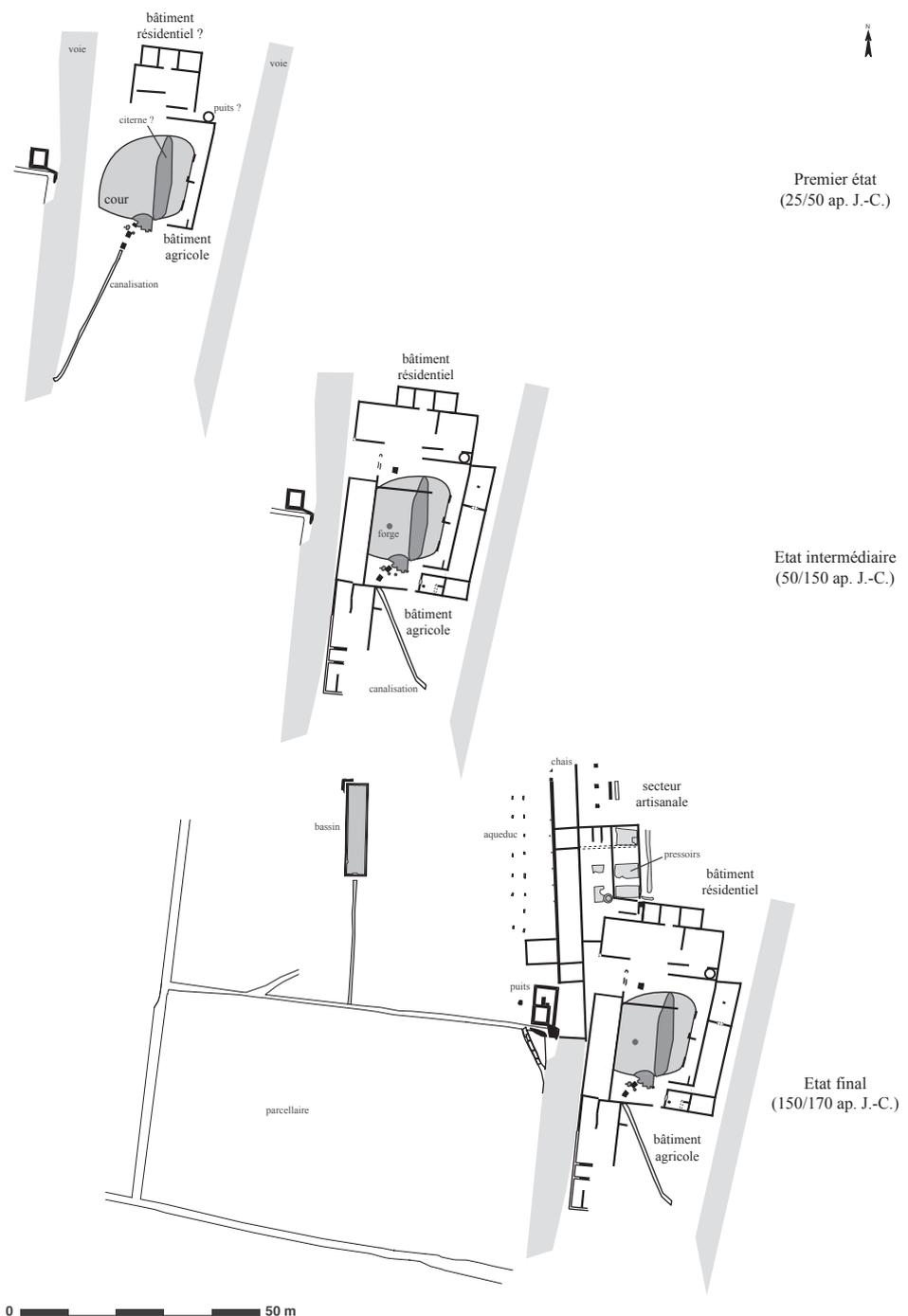
La cour, partiellement explorée, occupe une superficie proche de 300 m². Son creusement présente un pendage régulier d'ouest en est jusqu'à 70 cm de profondeur. Une excavation de forme ovale légèrement plus profonde, située dans la cour et disposée parallèlement à la voie occidentale, suggère l'emplacement d'une structure de stockage de l'eau. Au sud, un ensemble de creusements (trous de poteau et fosse) suppose un système d'évacuation⁵ (trop-plein), d'élévation ou d'extraction de l'eau (chadouf, chèvre ?).

L'habitat est évoqué d'abord par un bâtiment septentrional (170 m²) formé de trois petites unités auxquelles on accède par un espace orienté vers la cour et partiellement fermé, puis par une seconde construction (185 m²) à l'est, perpendiculaire, tournée vers la cour et la voie. Quatre plots maçonnés matérialisent sans doute des séparations de cet espace périphérique dont l'aspect semble davantage évoquer une vocation agricole que résidentielle. En l'absence de sols conservés, la présence de remblais confirme le rehaussement des surfaces intérieures, alors qu'une cloison placée dans l'angle sud-est du second édifice favorise l'hypothèse d'un étage.

Plusieurs états de construction ont ensuite été répertoriés sur une durée d'un siècle, sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit de phases de

⁵ À destination du fossé bordier de la voie occidentale par une canalisation maçonnée.

Figure 7. Plan des établissements successifs de Miremand (Ph. Cayn, A. Recolin, Inrap)



construction simultanées ou de véritables modifications de l'établissement. En résumé, l'agrandissement s'effectue autour de la cour, en deux temps principaux.

Entre le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. et le milieu du II^e s. ap. J.-C., les deux bâtiments sont réunis en un seul, équipé progressivement de deux ailes supplémentaires à l'est et à l'ouest, jusqu'au contact de la voirie. La cour est désormais intégrée au centre de l'établissement et mieux délimitée par la construction de deux murets bordiers sur les flancs ouest et nord de l'excavation. Son emprise est augmentée et fermée par un mur bordant au sud plusieurs constructions annexes, alors que le système d'évacuation

de l'eau est modifié et réorienté vers le chemin à l'est. L'habitat s'étend désormais sur 1500 m². Il se compose d'une partie septentrionale, probable secteur résidentiel, agrémentée d'une pièce supplémentaire et d'un couloir menant à un puits, des anciennes dépendances flanquées à l'est, ainsi que plusieurs nouvelles cellules installées au sud de la cour. Mieux aménagé, l'accès à l'établissement s'effectue désormais à partir de la voie ouest devenue chemin privé, au profit de la voie est, probable chemin de desserte de la propriété depuis la voie Domitienne.

Dans les années 150/170, on constate un ultime développement de l'établissement vers le nord-ouest. Il épouse à cette occasion une nouvelle orientation, sans doute en lien avec un pôle d'habitat important se déployant au nord dès l'époque républicaine.

Un nouveau corps de bâtiment (700 m² observés) est créé au nord-ouest du noyau primitif, conférant à l'ensemble une superficie d'au moins 2000 m², sans qu'on en connaisse l'extension septentrionale. La moitié nord de la voie occidentale est colonisée par le bâti et semble désormais intégrée à la propriété.

Ces nouveaux espaces accueillent trois dispositifs assimilables à des pressoirs, au voisinage de pièces de grandes dimensions que l'on identifie comme des chais⁶. Leur présence et la pratique de la viticulture doivent alors être conjuguées à une exploitation agro-pastorale des terres environnantes. Durant cette période et jusqu'à son abandon vers le milieu-troisième quart du III^e s. ap. J.-C., la cour n'évolue guère. Les indices de l'existence d'une forge du début du II^e s. ap. J.-C. laisse supposer une activité artisanale et témoigne de la mise hors d'eau de la cour. Cette hypothèse est renforcée par la présence pérenne de la structure de récupération d'eau au centre de la cour. A l'ouest, le puits placé à l'angle du parcellaire, est monumentalisé et participe, avec un imposant bassin et un aqueduc rattachés au pôle septentrional présumé du site, à un dispositif hydraulique complexe destiné à des productions artisanales pour lesquelles l'élévation de l'eau (roue à godets) semble nécessaire (fig. 8).

La caractérisation de cette exploitation reste difficile à préciser, tant son évolution architecturale s'accompagne d'un changement statutaire du site. Par ailleurs, les rares indices retrouvés dans les comblements de la cour ne sont pas significatifs. L'unité agricole et les pièces à usage domestique de l'état primitif cèdent la place à une exploitation plus complexe et organisée pour la phase finale. Pôle majeur à l'origine, les deux bâtiments ne constituent plus à la toute fin du II^e s. ap. J.-C. qu'une entité secondaire, peut-être à vocation productive, et dépendante d'une proche *villa* dont la faible représentativité du mobilier sur le site ne permet guère de dresser une image précise.

⁶ L'absence de *dolia* favorise la possibilité d'un stockage en foudres.

Figure 8. Vue aérienne du puits de Miremand (MRW Zeppeline Luberon)



2.4. La ferme du Mas de Mayan

Une autre fouille, menée en 2001, a occasionné la découverte d'un habitat au sud-ouest de la ville, légèrement au nord du Vistre (Meffre 2002). Son plan, partiellement reconnu, se développe sur au moins 700 m² observés, comprenant une surface bâtie de 325 m² et une cour de 200 m² (fig. 9). La restitution de cette ferme, connue uniquement sur sa moitié occidentale, permet d'évoquer un habitat en U d'une superficie proche de 1000 m², centré sur une cour carrée ou rectangulaire qui se superpose à une excavation de forme ovale de près de 300 m².

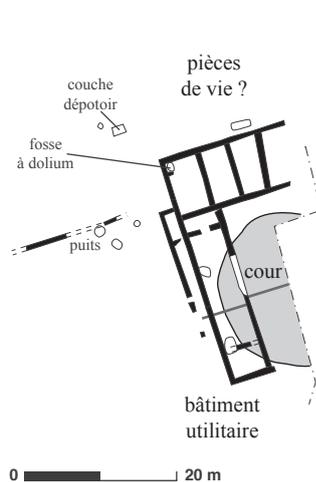
D'après le mobilier issu des couches conservées de la cour, du comblement d'un puits et d'un dépotoir, l'établissement semble fondé à la fin du II^e s. ap. J.-C.⁷, puis abandonné dans la première moitié du V^e s.

Le bâtiment regroupe deux ailes nord et ouest, bâties autour de la cour centrale. Au nord, la première est matérialisée par un alignement d'au moins quatre pièces (env. 130 m²) de superficie quasi identique, alors qu'à l'ouest, trois espaces de taille diverse ont été recensés (env. 110 m²), un grand au centre et deux plus petits aux extrémités. Un mur plus étroit à l'ouest aménage avec le mur de façade un espace propice pour l'accès (rampe, escalier ?) à un niveau plus élevé.

La cour est constituée d'une dépression ou d'une cuvette antérieure au bâti, qui se creuse vers l'est jusqu'à atteindre au moins 90 cm de profondeur au centre de la cour. Son bord ouest se situe sous l'aile occidentale. Elle a d'ailleurs été comblée par plusieurs couches de matériaux dont les niveaux les plus profonds servent de support à la semelle de fondation du mur oriental de l'aile ouest.

⁷ Quelques indices pourraient témoigner d'une origine plus précoce dès le I^{er} s. ap. J.-C.

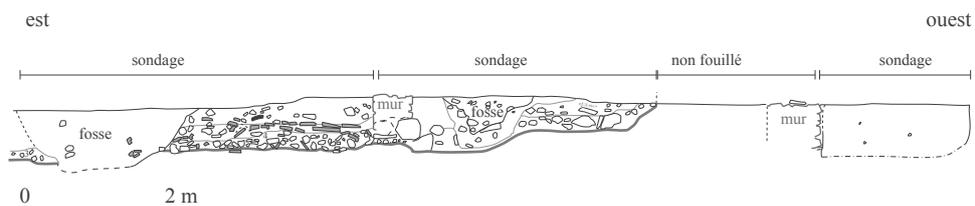
Figure 9. Mas de Mayan : Constructions de l'établissement et section de la cour centrale excavée (d'après Meffre 2002)



Plusieurs aménagements (fosse à *dolium*, puits, fragments de sol en béton de tuileau) et quelques fragments d'enduits peints et de placage de marbre témoignent d'un certain « confort » de l'habitat, que l'on peut interpréter comme une unité de stockage en même temps qu'une habitation.

2.5. La ferme de Courbessac

Un bâtiment organisé autour d'une cour surcreusée a aussi été mis au jour dans l'enceinte de l'aérodrome de Nîmes-Courbessac, à l'est de la ville, lors d'un diagnostic effectué en 2001 (Breuil/Dumont 2005). Deux états de construction ont été individualisés par le mobilier issus des niveaux de la cour, entre le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. et le courant du II^e s.



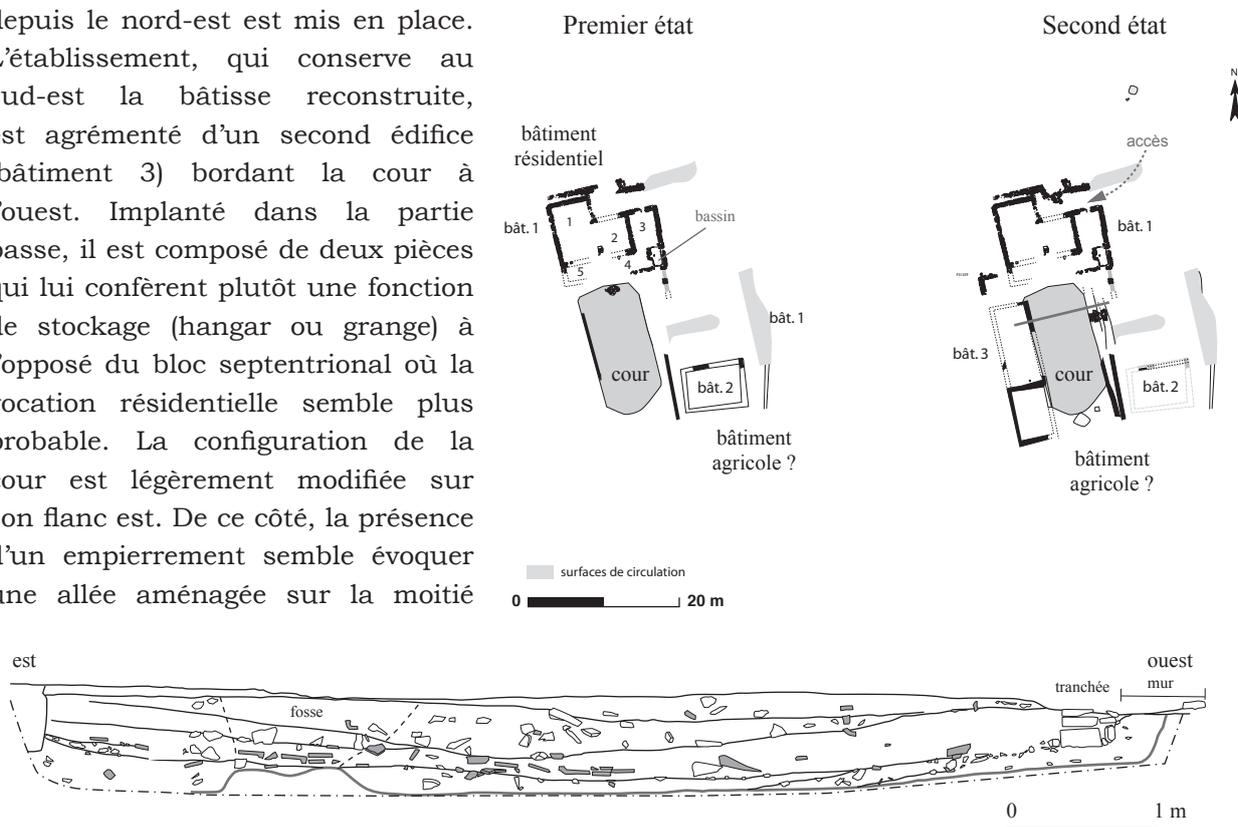
Dans un premier temps, l'établissement, de forme quadrangulaire, est constitué d'un bâtiment principal (bât. 1) s'ouvrant au sud sur une cour, et une bâtisse à pièce unique (bât. 2) dans la partie basse de l'habitat (fig. 10). Une vaste pièce (1, 36 m²) probablement munie d'une séparation est bordée au nord et à l'est par des espaces de plus petites dimensions (2 et 3). La partie méridionale, moins bien conservée, permet toutefois de restituer un couloir ou une aile ouverte (5) sur la cour. L'angle sud-est (4) a conservé les fondations d'un bassin, que l'on pourrait aisément associer à des activités artisanales.

La cour, caractérisée par un espace ouvert de forme ovale, couvre une superficie de 130 m² à laquelle on accède par la partie sud de la ferme. Elle est excavée dans sa moitié nord et présente de ce côté un creusement net d'une hauteur de 30 à 35 cm, alors qu'à l'opposé le sol, amorce légèrement un pendage en direction du centre de la cour.

Plusieurs aménagements participent à l'organisation de la cour comme le mur maçonné contre sa paroi ouest. Construit après l'excavation et une première phase de sédimentation, il pourrait avoir supporté une colonnade, un portique et évoquer ainsi une galerie établie de ce côté. Au nord, la base d'un large pilier favorise également l'hypothèse d'une galerie aux limites de la cour, ou d'une autre structure à caractère d'agrément ou domestique. Enfin côté est, un petit talus (largeur 60 cm, hauteur 20 cm) réservé dans le sol naturel, longe la cour et pourrait avoir accueilli la fondation d'un mur en terre aménageant alors un couloir ou une galerie de circulation.

Dans un second temps, un accès depuis le nord-est est mis en place. L'établissement, qui conserve au sud-est la bâtisse reconstruite, est agrémenté d'un second édifice (bâtiment 3) bordant la cour à l'ouest. Implanté dans la partie basse, il est composé de deux pièces qui lui confèrent plutôt une fonction de stockage (hangar ou grange) à l'opposé du bloc septentrional où la vocation résidentielle semble plus probable. La configuration de la cour est légèrement modifiée sur son flanc est. De ce côté, la présence d'un empiérement semble évoquer une allée aménagée sur la moitié

Figure 10. Courbessac: constructions et aménagements successifs, et section de la cour centrale excavée (d'après Breuil/Dumont 2005)



nord, alors que la partie sud ne semble bordée que d'un seul muret. Des vestiges d'une fondation de base carrée associés à ce mur confirment l'idée d'une allée en bordure de cour interprétable comme un passage piétonnier couvert.

Aucune activité de production n'a été clairement identifiée sur le site. À l'exception de quelques fosses de plantation à la datation imprécise qui laissent supposer une pratique de la viticulture, les indices sont également trop maigres pour témoigner d'une activité agricole ou venant en complément des cultures traditionnelles.

3. Mobiliers, équipements et fonctionnement des fermes à cour centrale excavée

On l'aura noté dans la plupart des cas, l'érosion et les importantes lacunes stratigraphiques limitent la lecture des plans et surtout l'identification des fonctions de ces établissements.

Leur taille réduite et l'absence apparente de puissantes maçonneries dédiées aux bains (bassins, chauffages...) ou aux productions de rapport (cuves vinicoles, podium accueillant fouloirs et pressoirs, etc...) interdisent de les assimiler à des *villae*, même modestes, clairement structurées autour de parties résidentielle et rustique. On ne peut donc les considérer sur ces seuls critères comme le siège de véritables propriétés domaniales. L'obstacle que constituent les cours excavées au cœur de l'habitat réduit aussi nos possibilités à envisager l'existence d'un jardin ou d'un *atrium* intérieur et de pratiques de déambulation et de service comme on peut l'envisager dans la *villa* ou la *domus*. Y restituer des circulations seulement périphériques et non pas rayonnantes ou concentriques, et acter de l'usage seulement technique de la cour confèrent à ces établissements un fonctionnement et un aspect inattendus. La rétention de l'eau au cœur de l'habitat, avec les nuisances que cela peut engendrer, impose une fois de plus de prendre quelque distance par rapport à l'idée d'une saine villégiature de la famille résidente.

Pour autant, au vu des mobiliers et des éléments lapidaires collectés à l'occasion de certaines fouilles, on note parfois les indices convergeant d'un habitat assez confortable. À Magaille Est et Mas de Vignoles XIV, les fûts de colonne et les fragments de chapiteau, les fragments de peintures murales et les plaquages de marbre, les tubulures en terre cuite réservées à des systèmes de chauffage ou la tuyauterie en plomb confortent raisonnablement cette hypothèse (fig. 11). Toujours à Magaille Est, la découverte d'un important fragment de stèle funéraire, certes en remploi, et d'une statue en ronde bosse de Priape, témoignent pour leur part de manifestations religieuses et cultuelles que l'on imagine pratiquées à l'échelle familiale. L'aisance relative des occupants se voit quant à elle illustrée par certains mobiliers découverts dans les niveaux d'incendie ou de démolition : vaisselle en verre dont millefiori, appliques (de meubles ?) en bronze, objets de toilette, etc. (Breuil 2004, 125 et sq.).



Figure 11. Magaille
Est : fûts de colonne,
chapiteau et dalle
calcaires issus de la
démolition de l'habitat
du Haut Empire
(J.-Y. Breuil, Inrap)

Dans le comblement de la cour excavée du Mas de Vignoles XIV, l'identification précise des mobiliers réalisée par Nathalie Chardenon permet aussi de mettre en valeur certaines préoccupations des habitants. Les objets de toilettes, en bronze ou en os, sont particulièrement bien représentés (bracelets, anneaux, fibules, épingles, miroir, strigiles...). On note également un talon de lance, des fragments de casque (paragnatide) et du matériel d'harnachement qui renvoient à la sphère militaire ou à celle du pouvoir.

Certains résultats des travaux de Sébastien Barberan sur les faciès céramiques et le matériel amphorique des établissements de Miremand, Magaille Est et Mas de Vignoles XIV sont tout aussi éloquents (fig. 12 et 13). Les niveaux d'abandon de ces trois fermes ont livré plus de 2 000 tessons d'amphores appartenant à 73 individus au minimum. Ils montrent un approvisionnement étonnamment diversifié, avec pas moins de treize modèles différents d'amphores. Sans surprise, les amphores gauloises vinaires sont les mieux renseignées sur les trois sites (G. 1 principalement et quelques G. 4). Cela n'empêche pas la consommation de vin provenant de la péninsule Ibérique (Matagallarès I) (Lemaître/Bonnet 2000), d'Afrique du Nord (Dressel 30) et aussi des provinces orientales vraisemblablement (amphore Agora F65/66 importée de Carie) (Lemaître 1997). L'huile continue d'être importée de la province de Bétique dans des conteneurs du type Dressel 20/23, tandis que les saumures et sauces de poisson proviennent aussi bien du sud de la péninsule Ibérique (Beltran IIB,

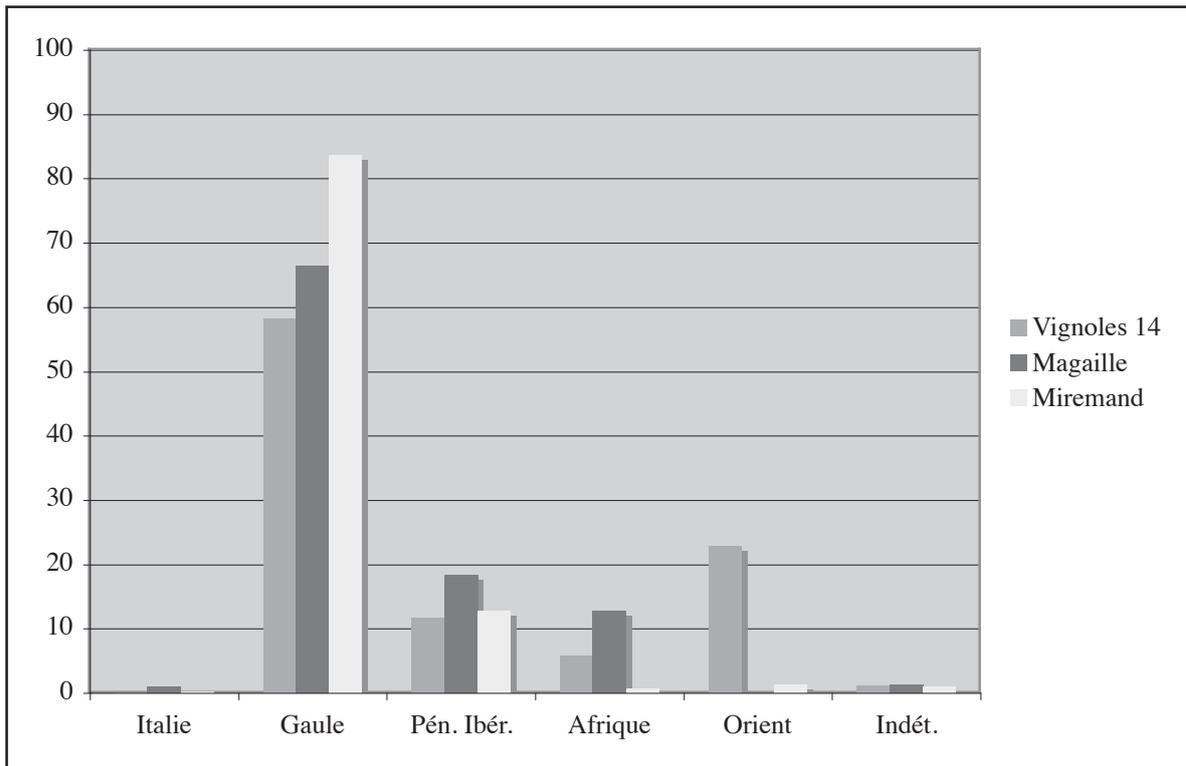


Figure 12. Répartition du matériel amphorique par site et en % par rapport au nombre de tessons d'amphores pris en compte : Mas de Vignoles XIV (1072 fr.), Magaille Est (991 fr.), Miremand (288 fr.) (S. Barberan, Inrap)

Almagro 51ab et Almagro 51c) que des côtes africaines (Africaine IId). À ce stade, on soulignera donc que les occupants de ces trois fermes, notamment dans le courant du III^e s., disposent de moyens financiers suffisamment importants leur permettant d'acheter des produits en provenance de tout l'Empire, notamment des vins importés de la province de Bétique, d'Afrique du Nord et d'Asie mineure. Il convient d'insister sur la diversité de cet approvisionnement en vin transporté en amphore car il est, en guise de comparaison, presque exclusivement d'origine locale ou régionale au cours du III^e s. dans la *villa* de la Ramière à Roquemaure (Gard) (Barberan 1998) et dans le quartier ouest de l'agglomération de Lunel-Viel (Hérault) (Raynaud 1990, 295-296).

4. Analyse synthétique des établissements-

Le corpus de ces établissements, inauguré en 1987 au Gouffre des Bouchers, s'est ensuite enrichi et aura permis de souligner, à de nombreuses occasions, certains de ces traits communs. En 2010 et 2011, deux nouvelles fouilles (Mas de Vignoles XIV et Bassin de Miremand) auront stimulé des confrontations plus approfondies (fig. 14). Plusieurs critères discriminants ont été retenus à cette fin. Parmi eux, citons la surface totale de l'établissement et celle accordée aux constructions et à la cour, le creusement préalable de la cour avant l'installation du bâti, la forme et l'organisation des bâtiments, leur exposition, leur fonction résidentielle ou technique, enfin les types d'activités connues ou envisagées⁸ (fig. 15 et 16).

Par ailleurs, les excavations ont probablement livré la terre nécessaire à

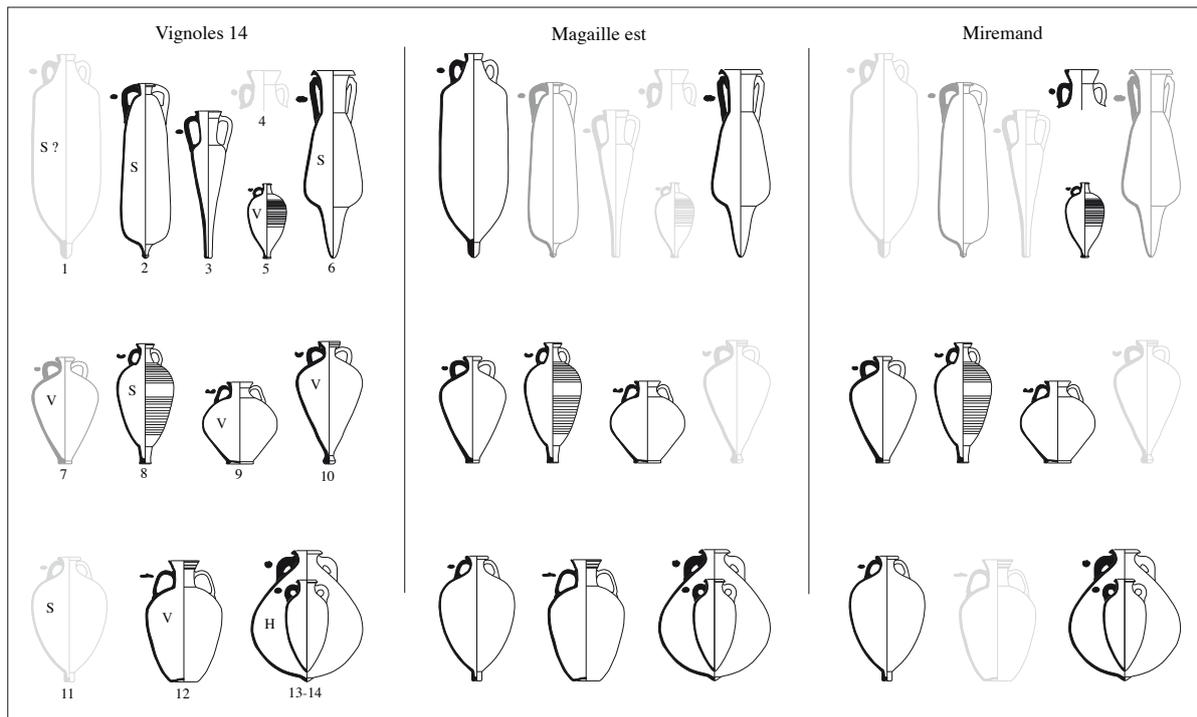


Figure 13. Planche synthétique du matériel amphorique

1 : Africaine II D ; 2 : Almagro 50 ; 3 : Chalk 6 ; 4 : Knossos 18 ; 5 : Agora F65/66 ; 6 : Beltran II B ; 7 : Gauloise 4 ; 8 : Almagro 51ab ; 9 : Gauloise 1 ; 10 : Dressel 30 ; 11 : Almagro 51c ; 12 : Matagallarès I ; 13-14 : Dressel 20-23.

Contours en noir : forme renseignée ; contours gris foncé : attestation incertaine ; contours gris clair : amphore absente.

S : saumures ou sauces de poisson ; V : vin ; H : huile ; sans mention : contenu incertain ou inconnu (S. Barberan, Inrap)

la construction des bâtiments. Utilisant majoritairement pisé, torchis, adobe..., les élévations des constructions sont visibles sur les sites à travers des niveaux formés par les fontes de terres et les effondrements de parois en briques crues. Dans un second temps, le sédiment servirait également à l'exhaussement de l'habitat sur des remblais⁹.

L'assiette foncière restituée ou observée de ces habitats ne varie guère, entre 600 et 800 m². Deux exemples dérogent cependant à cette règle : le site du Mas de Mayan dont la superficie est évaluée à 1000 m² environ¹⁰ et celui de Miremand durant les années 150/170, période durant laquelle il couvrirait 2000 m² au minimum¹¹. Cette surface, dès lors « hors gabarit », est sans doute à mettre en relation avec un changement profond et l'annexion du premier ensemble par un habitat plus important - une *villa* ? - que l'on situe plus au nord et hors de l'emprise des fouilles.

Dans ces fermes, le rapport entre la surface de la cour, évaluée selon les cas entre 100 et 300 m², et celle des bâtiments oscille entre 20 et 30 %. Dans la plupart des cas, une galerie semble border la cour. Des accès, des passages couverts ou des allées peuvent parfois lui être associés.

La possibilité d'un étage est régulièrement envisagée dans ces établissements. Les secteurs à vocation résidentielle sont généralement difficiles à distinguer

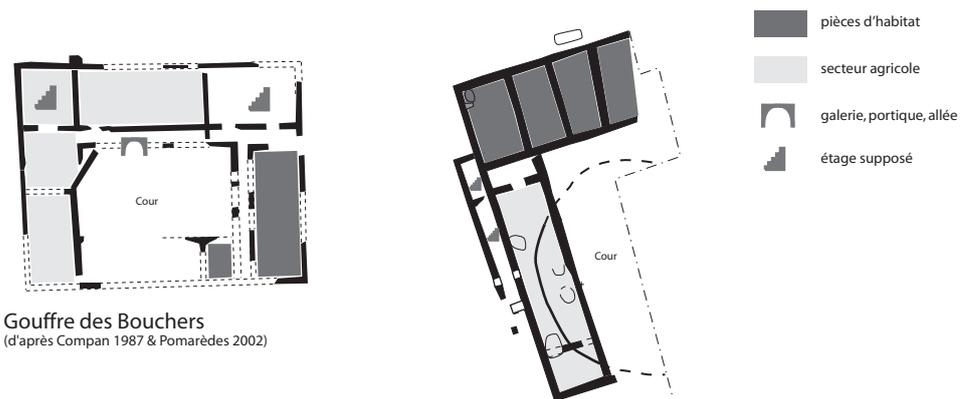
⁸ Dans ce domaine, les propositions restent souvent incertaines tant les indices archéologiques sont fragiles et rares.

⁹ L'existence de planchers en bois et de vides sanitaires est également envisagée.

¹⁰ Cette valeur repose sur un plan partiellement connu des édifices.

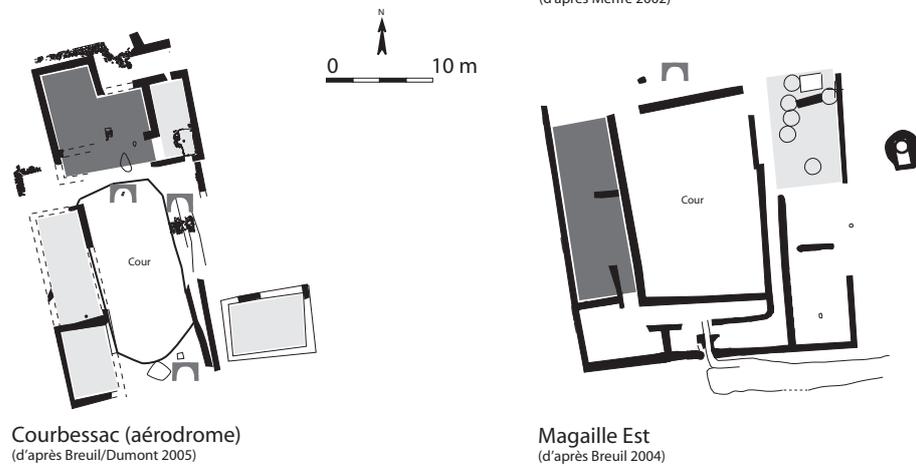
¹¹ Celle-ci pouvant être bien plus vaste.

Figure 14. Planche typologique des habitats ruraux gallo-romains à cour centrale excavée de la plaine de Nîmes (Ph. Cayn, Inrap, d'après Breuil 2004)



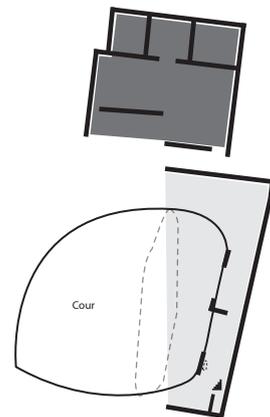
Gouffre des Bouchers
(d'après Compan 1987 & Pomarède 2002)

Mas de Mayan
(d'après Meffre 2002)

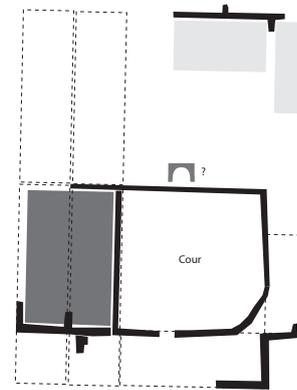


Courbessac (aérodrome)
(d'après Breuil/Dumont 2005)

Magaille Est
(d'après Breuil 2004)



Miremand
(d'après Cayn à paraître)



Mas de Vignoles 14
(d'après Pomarède à paraître)

des zones réservées aux activités artisanales ou agricoles. La conservation lacunaire des sites interdit en effet de préciser la fonction des espaces, et le mobilier retrouvé ne répond qu'occasionnellement à cette question. C'est davantage la disposition des pièces et leurs caractéristiques techniques (dimensions, couverture, accès...) qui permettent de distinguer une aile réservée à l'habitat, qui se situerait au nord, à l'ouest ou encore à l'est. De tous nos questionnements, celui concernant les activités pratiquées

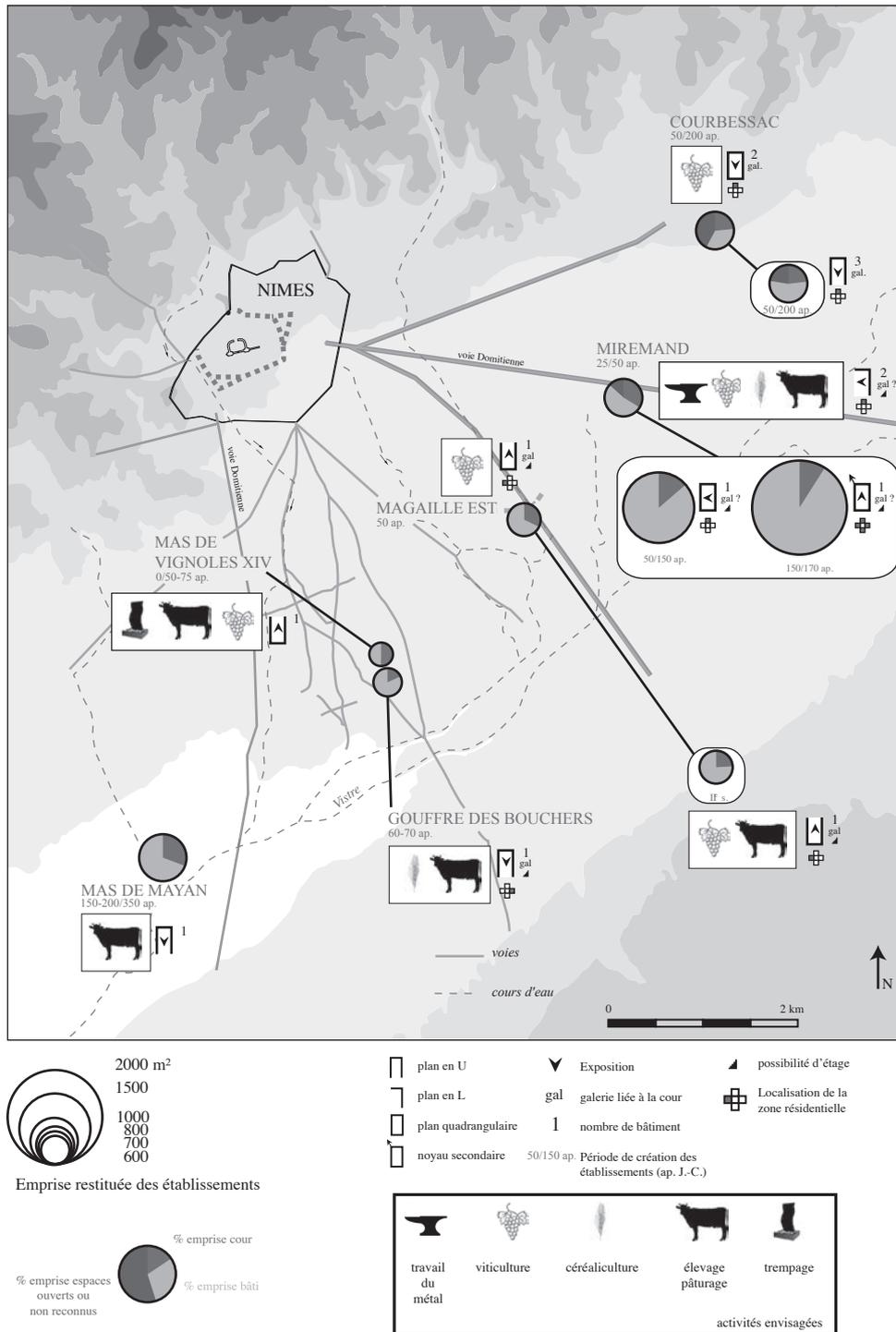


Figure 15. Critères descriptifs et représentation des exploitations agricoles de la plaine de Nîmes (Ph. Cayn, Inrap)

est le plus problématique. L'exploitation du sol et de ses ressources n'a laissé, dans la plupart des cas, que des témoignages indirects. Les indices permettant de les caractériser se limitent, par exemple, à la présence de fosses de plantation et de quelques *dolia* à Magaille Est, à un bassin maçonné à Courbessac, aux indices d'une forge à Miremand, de sonnaillles au Mas de Mayan...

La cour excavée participerait, quant à elle, à la mise hors d'eau des constructions. Toute ou partie de ces eaux s'y concentrerait et pourrait

		GOUFFRE DES BOUCHERS	MAS DE VIGNOLES XIV	MAGAILLE EST		
CHRONOLOGIE	États		2 ^e état	3 ^e état	1 ^{er} état	2 nd état
	Datation	60/70 et 2 ^e moitié du II ^e s.	20 / 40 ap.	50 / 225-275 ap.	milieu I ^{er} s.	TAQ : fin II ^e s.
ORGANISATION	Plan de l'habitat	quadrangulaire	construction à l'ouest, plan incomplet	constructions autour, plan incomplet	U	U
	Emprise restituée (m ²)	600	?	514	700	700
	Surface du bâti (m ²)	500	?	340	475	520
	Surface de la cour (m ²)	100	135	174	215	171
	Nombre de bâtiments	1	?	?	1	1
	Nombre d'espaces	9	2 ou plus	5 ou plus	2 ou plus	4
COUR	Cour centrale excavée	oui	oui	oui	oui	oui
	Aménagements de la cour	puisard ?	évacuation, rampe, accès	évacuation et rampe condamnées	évacuation (trop plein, vanne ?)	évacuation condamnée, empierrement, escalier, drain (puisard ?)
STRUCTURATION	Aménagement autour de la cour centrale	galerie et accès au sud	?	?	/	galerie
	Étage	très probable	peu probable	probable	?	probable
	Partie résidentielle	est	?	ouest ?	ouest	ouest
	Partie utilitaire	nord et ouest	ouest	nord ?	est	est
ACTIVITES	Exposition/orientation	vers le sud	?	vers le nord ?	vers le nord	vers le nord
		élevage ? céréaliculture ?	trempeage ? élevage ?	viniculture ? élevage ?	viniculture pâturage ?	viniculture ?

Figure 16.: Tableau récapitulatif des critères d'analyse des fermes à cour excavée de la plaine de Nîmes (Ph. Cayn, Inrap)

ensuite être évacuée ou redistribuée de manière raisonnée. En témoigne l'aménagement de vannes, de canalisations ou de drains sur certains sites. L'usage de la cour comme réservoir peut donc être avancée à des fins d'irrigation ou encore pour le trempage ou le traitement des fibres végétales (vannerie ou fabrication de textiles).

Les systèmes économiques de ces établissements pourraient donc être assez complexes, fondés sur une polyculture et des activités artisanales assez diversifiées mais difficiles à identifier.

5. Une occupation périurbaine opportuniste, en réponse aux conditions locales et aux besoins de la ville

Cet inventaire, encore limité, débouche sur un bilan complexe. La présence d'une cour excavée amplifie d'ailleurs les difficultés de l'analyse d'autant que son utilisation comme lieu de récupération, de gestion et d'accès à l'eau ne semble pas permanente. L'existence d'une forge dans la cour de Miremand ou la présence d'un escalier d'accès et d'un pavement au fond de celle de Magaille Est invitent en effet à s'interroger sur un usage tout autre lors des périodes plus sèches. Ces quelques découvertes confirment leur caractère polyvalent et suggèrent une utilisation en alternance, éventuellement saisonnière.

L'organisation et le développement de ces exploitations sont ainsi conditionnés, au moins en partie, par la présence de cette cour si particulière. Elle incarne une spécificité locale qui répond et s'adapte aux conditions édaphiques de la plaine de Nîmes.

Aux environs du milieu du I^{er} s. ap. J.-C., au moins six établissements, implantés autour de la ville, occupent une assiette foncière comparable (600-800 m²). Ils s'organisent tous, selon des plans variables (quadrangulaire, en U ou L), autour d'une cour creusée dans le sol sur plusieurs dizaines de centimètres de profondeur.

MIREMAND			MAS DE MAYAN	COURBESSAC	
1 ^{er} état	état intermédiaire	état final		1 ^{er} état	2 ^e état
25 / 50 ap.	100 / 150 ap.	3 ^e quart II ^e s. ap	II ^e - III ^e s	milieu I ^{er} s.	courant II ^e s.
L	quadrangulaire	habitat secondaire	U	quadrangulaire + annexe	U
800	1500	> 2000	1000	600	600
357	1300	1800	700 (?)	210	340
280	200	200	300	130	130
2	1	1	1	2	3
4	Une quinzaine		7 ou plus	5 ?	5 ?
oui	oui	oui	oui	oui	oui
réserve d'eau, évacuation	réserve d'eau	réserve d'eau	/	pilier ?	pilier ?
accès	galerie ?	galerie ?	/	galeries	galeries
probable	probable	probable	probable	?	?
nord ?	nord	au nord de l'emprise fouillée	nord ?	nord	nord ?
est	est, sud, ouest	totalité ?	ouest	est ?	est, ouest
vers l'ouest	vers l'ouest	vers le nord	vers le sud	vers le sud	vers le sud
élevage ?	élevage ? autres ? travail du métal	viniculture, céréaliculture ? pâturage	élevage ?	viniculture ?	viniculture ?

Ces établissements, présentant une certaine aisance matérielle, évolueraient pour être abandonnés dans le courant du II^e s. ou, au contraire, se développeraient jusque vers les années 250-275. Leur histoire peut être liée à celle de Nîmes et à sa dynamique, et leur mise en place, confrontée au développement de la ville à la même période. Celle-ci est alors un immense chantier, débuté vraisemblablement sous Auguste et largement en activité sous Tibère. Le développement de ces établissements singuliers, mais également d'autres types d'habitat de la plaine sans excavation centrale, répondrait donc à la pression, démographique et économique, exercée par l'agglomération voisine qui nécessite une exploitation intensive de son espace nourricier périurbain. Leur installation jusque dans des secteurs vraisemblablement inondables et difficiles à mettre en valeur serait une illustration supplémentaire de ce mouvement.

Pris individuellement, ces fermes de plaine auraient un impact relativement mesuré compte tenu de leur taille. Elles pourraient être destinées à des productions vivrières ou encore artisanales, menées à l'échelle familiale, plutôt qu'à des productions extensives et de rapport nécessitant une main d'œuvre importante.

Un lien peut être envisagé avec le développement et l'évolution des *domus* urbaines sans qu'on puisse encore préciser leurs relations de dépendance ou de subordination. L'aisance matérielle présente dans certaines de ces fermes, au III^e s., est en effet comparable à certaines situations que l'on observe *intra muros* et leur abandon serait concomitant de la déprise¹² urbaine du milieu du III^e s.¹³

¹² Déprise entamée d'ailleurs à la fin du II^e s, ce qui pourrait expliquer l'abandon précoce de quelques exploitations de plaine à la même époque.

¹³ Ces quelques établissements fouillés sont bien insuffisants pour clairement fixer nos préférences et le type de relations envisagé entre fermes et *domus* n'est peut-être qu'un des modèles économiques à l'œuvre dans l'approvisionnement de la ville.

Bibliographie

- BARBERAN, S. 1998, Évolution des importations d'amphores en Languedoc oriental, Première approche fondée sur les données récentes issues du site de La Ramière (Roquemaure, Gard), *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 69-83.
- BEL, V., BARBERAN, S., CHARDENON, N., FOREST, V., RODET-BELARDI, I., VIDAL, L. 2008, *Tombes et espaces funéraires de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque romaine à Nîmes (Gard)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 24, Lattes.
- BREUIL, J.-Y. 2004, Le site de Magaille Est à Nîmes (Gard). Occupations du second âge du Fer au IIIe s. ap. J.-C. Document Final de Synthèse de fouille archéologique, INRAP, Nîmes.
- BREUIL, J.-Y., DUMONT, A. 2005, Occupation néolithique et habitat du Haut Empire de l'aérodrome de Courbessac à Nîmes (Gard). *Document Final de synthèse de fouilles archéologiques préventives*, INRAP, Nîmes.
- CAYN, Ph. 2012, Bassin de Miremand (Nîmes, Gard), Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap, Nîmes, 3 vol.
- CHEVILLOT, P., MARTIN, S., BREUIL, J.-Y., POMARÈDES, H., SÉJALON, P. 2010, *Mobilités et héritages dans la plaine de Nîmes (Gard, France), regards croisés sur l'occupation humaine à l'Holocène*, Quaternaire, 21, (4), Actes du colloque AFEQ-INQUA de Montpellier, 26-28 février 2008 « Q6 - Biodiversité au Quaternaire : Climats, Environnements et Peuplements », Montpellier, 26-28 février 2008, 459-474.
- LEMAÎTRE, S. 1997, L'amphore de type Agora F65/66, dite « monoansée », Essai de synthèse à partir d'exemplaires lyonnais, *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 311-320.
- LEMAÎTRE, S., BONNET, Chr. 2000, Des amphores de type Matagallares I importées à Lyon ? *Congreso internacional ex baetica amphorae, Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano*, Écija y Sevilla, 17 al 20 de Diciembre de 1998, Écija, vol. 3, 817-824.
- MALRAIN, Fr., PINARD, E. 2006, Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier s. avant notre ère, Contribution à l'Histoire de la société gauloise, *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial, 23, 241-254.
- MEFFRE, J.-C. 2002, Incinérateur du Mas de Mayan à Nîmes (Gard), Ferme gallo-romaine (Ier - Ve siècles), réseau de fossés. *Document Final de Synthèse de fouilles archéologiques préventives*, AFAN, Nîmes.

- POMARÈDES, H., BREUIL, J.-Y. 2006, Nîmes, réflexions sur l'origine et la romanisation du peuplement périurbain. *Rhythms and cycles of countryside romanization, Studies of the rural world in the roman period*, 1, Universitat de Girona, Grup de Recerca Arqueologica del Pla de l'Estany, Girona, 115-130.

- POMARÈDES, H., BEL, V., BREUIL, J.-Y., CELIÉ, M., MONTEIL, M., SÉJALON, P., VIDAL, L., Le paysage périurbain à Nîmes (Gard, France) de la Protohistoire au Haut Empire (VI^e s. av. n. è. – II^e s. de n.è.), In : Belarte M. C., Plana Mallart R. éds., *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Actes du colloque international de Tarragone, 6-8 mai 2009, Collection Documenta, 26. Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 287-318.

- RAYNAUD, Cl. 1990, *Le Village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault) : la fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Paris, Les Belles Lettres, Centre de recherches d'histoire ancienne, 97.

- SÉJALON, P., BEL, V., BREUIL, J.-Y., POMARÈDES, H. 2009, Définition et organisation des terroirs protohistoriques de Nîmes, Gard (de la fin du VI^e au I^{er} s. av. J.-C.), dans I. Bertrand, A. Duval, J. Gomez de Soto, P. Maguer (dir), *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, Actes du XXXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F.), Tome II, 153-180.

Le site des Figuiéras à Bernis (Gard) - Un nouvel exemple de ferme à cour excavée de la région nîmoise

Céline BEAUCHAMP

Chronoterre Archéologie - 115 rue Merlot Z.A.C. La Louvade 34130 Maugeio

RÉSUMÉ

Cette fouille préventive conduite en 2009 a permis l'étude d'un établissement rural localisé à une dizaine de kilomètres de Nîmes, placé en bordure de la voie Domitienne et desservi par une voie secondaire. La ferme est organisée autour d'une cour centrale excavée, selon un type par ailleurs bien attesté en périphérie du chef-lieu de cité. Elle est occupée entre la fin du I^{er} siècle de notre ère et le milieu du III^e siècle. A proximité de la construction principale, les décapages ont permis de retrouver des bâtiments qui ont joué un rôle d'annexes. Au IV^e et V^e siècle, les maçonneries sont épierrées et un enclos témoigne d'une poursuite de l'occupation.

MOTS CLÉS : Nîmes, classification, fermes, domaines

ABSTRACT

This preventive excavation carried out in 2009 made possible the study of a rural settlement located some ten kilometres from Nîmes, near the Via Domitia and served by a secondary pathway. The farm is organized around an excavated central courtyard corresponding to a type well identified in the outskirts of the capital city. It was occupied from the late first century AD to the mid-third century. Near the main construction, trenching has uncovered buildings that serve as annexes. In the fourth and fifth centuries, stones were removed from walls but a pen revealed a continuation of its occupation.

KEY WORDS : Nîmes, farm, excavated central courtyard.

La ferme gallo-romaine des Figuiérasses est localisée à environ 10 km du centre antique de Nîmes, à l'ouest de la commune actuelle de Bernis, en direction d'Uchaud, (fig. 1). Révélé dès 1997 par une prospection pédestre (Raynaud 1997), le site a fait l'objet d'un diagnostic en 2009, puis d'une fouille d'une durée de quatre mois, menée par la société Oxford Archéologie, devenue aujourd'hui Chronoterre Archéologie.

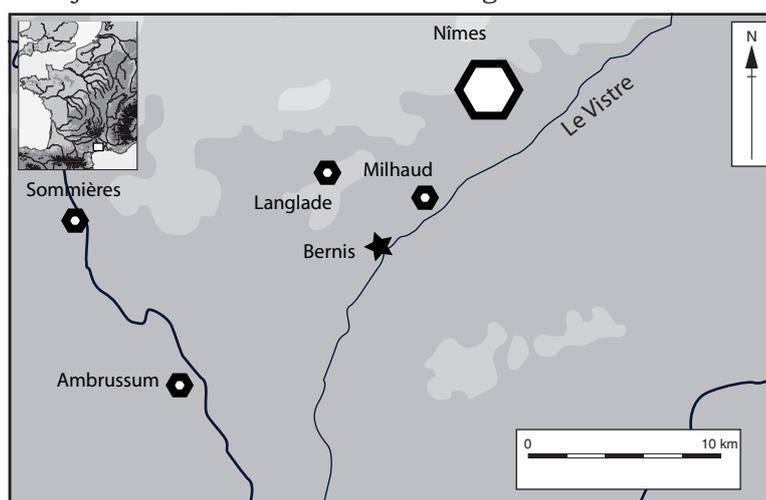
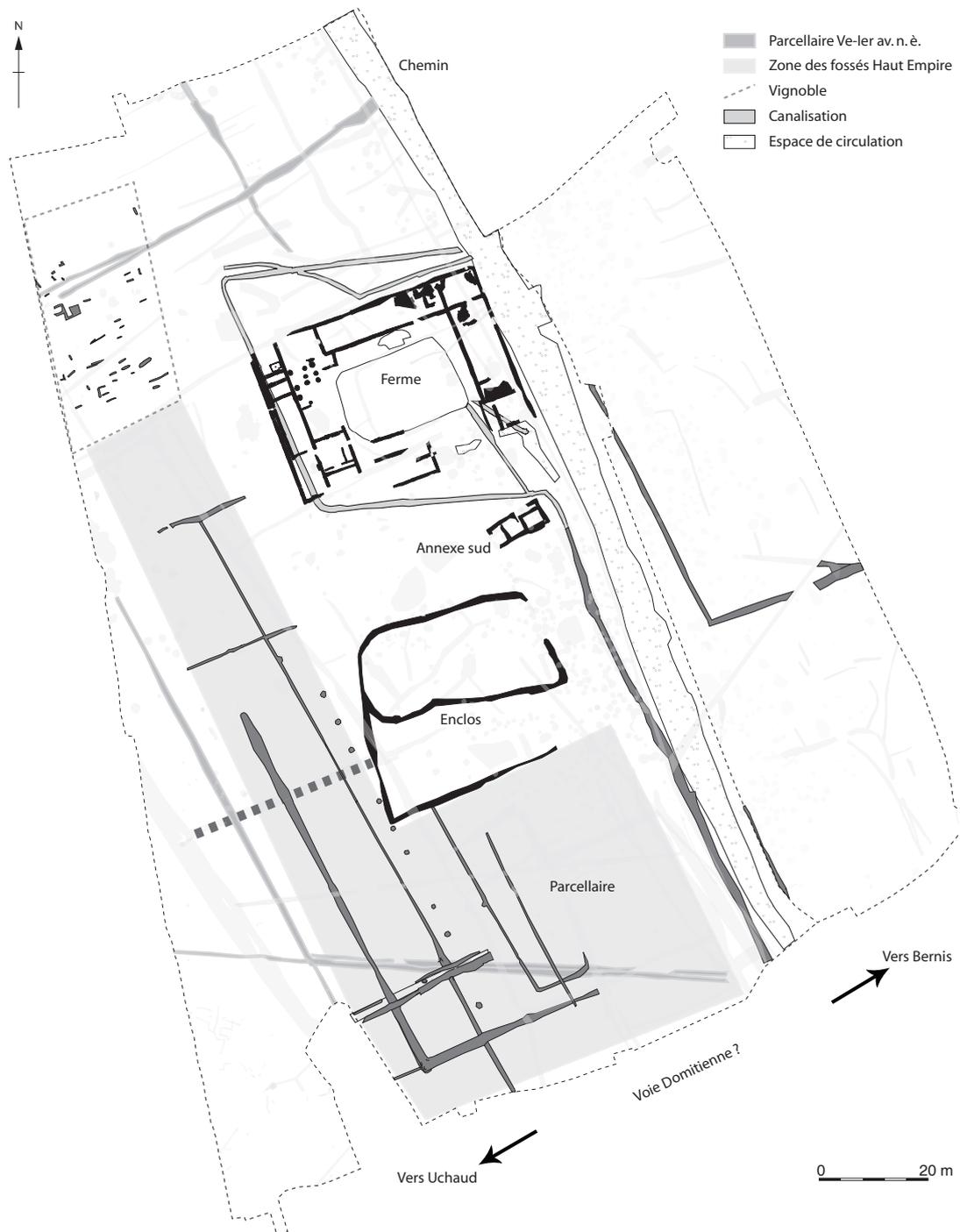


Figure 1. Localisation du site, en périphérie de l'agglomération nimoise.

Située dans la moyenne vallée du Vistre, la ferme en occupe la bordure nord, au piémont de la garrigue. La position au contact de milieux naturels très différents présente des avantages nombreux, avec la proximité de zones fertiles alluviales, du milieu minéral des garrigues propice à des cultures particulières (olivier...) et à l'approvisionnement en pierre de construction... Cette situation favorable est contrebalancée par l'existence d'un fort colluvionnement en provenance du nord et une importante accumulation des colluvions au sud. Ainsi, une zone particulièrement humide est observée au sud-ouest de la ferme où les structures, exceptées celles du Néolithique, sont assez rares. Ailleurs, la densité des vestiges, du Néolithique chasséen jusqu'à nos jours est plutôt élevée. Avec la succession des époques, quelques constantes peuvent être mises en évidence. A partir du V^e siècle avant notre ère, la mise en place de fossés rectilignes est le premier signe d'une organisation de l'espace (fig. 2). Tous les systèmes parcellaires ultérieurs apparaissent être des variations du réseau initial obéissant à une orientation d'environ N27°O. Le deuxième élément structurant du paysage est l'existence d'une voie installée dès l'époque romaine, sur l'emplacement d'un fossé daté de l'âge du Fer¹. Cet espace de circulation est large de 9 m sur l'ensemble du tracé reconnu mais présente quatre phases alternant des périodes de construction et d'utilisation avec celles de recouvrement par les colluvions (l'épisode le plus épais intervient avant la période moderne et a entraîné une accumulation de 0,50 m de limons). Les éléments mobiliers récoltés pendant la fouille ne permettent pas de connaître la date exacte de sa mise en place. Il est cependant probable qu'elle soit directement en lien avec la voie Domitienne, qui a emprunté la Vistrenque dès le I^{er} siècle avant notre ère (Fiches dir. 2002, 552) et dont le tracé est restitué à proximité de la ferme des Figuiérasses. Des contextes

¹ Cette datation repose sur la présence d'un fond d'amphore massaliète dans le comblement mais n'a pu être précisée.



livrant de la céramique républicaine indiquent que l'espace est occupé de façon continue depuis l'âge du Fer jusqu'au Haut Empire. Pourtant, aucun indice ne peut être associé à un habitat avant cette dernière période.

L'occupation du Haut Empire se répartit en plusieurs zones. En premier lieu, le site est divisé en deux par la présence de la voie nord-sud. À l'est, la lecture est particulièrement perturbée par l'installation au Moyen-Âge² d'une zone d'ensilage très dense. Seul un fossé a pu être associé à l'époque

Figure 2. Plan général du site des Figuiéras.

romaine tardive, et son comblement est daté entre 350 et 450 (fig. 2).

De l'autre côté de la route, malgré la présence d'une zone d'ensilage similaire, la lecture est plus aisée. Au sud, se développe une zone agraire définie par un réseau de fossés dont les orientations dérivent des aménagements linéaires de l'âge du Fer. Elle va se maintenir jusqu'à l'époque contemporaine. Le réseau ne s'étend pas sur la zone humide du sud-ouest. Au centre de la zone décapée, se trouvent les constructions. Au nord-ouest des traces de vignes n'ont pu être datées. Aucun vestige au nord n'est associé à l'époque romaine, à l'exception d'une tombe le long de la voie.

L'habitat de la zone centrale se compose des bâtiments de la ferme, d'une petite construction au sud et d'un enclos.

² L'étude céramique réalisée par C. Raynaud (CNRS-UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, F-Montpellier) et les datations C14 sur des éléments carbonisés provenant de 11 fosses ont fourni une fourchette chronologique de la zone des silos, comprise entre le VII^e et le XII^e siècle.

1. La zone centrale au I^{er} siècle de notre ère

Les témoignages les plus anciens de construction datent du I^{er} siècle de notre ère, avec un ensemble de canalisations qui est installé à cette époque, probablement durant la seconde moitié de ce siècle. Le système est constitué de trois branches principales qui dessinent un losange dont le côté oriental est formé par la voie. Il est possible que ce quatrième côté corresponde à un fossé, car, bien que l'existence de la chaussée puisse être envisagée dès cette époque, cela n'a pu être établi par l'étude stratigraphique. Cet ensemble délimite un espace de 1900 m², avec une branche nord de 44 m de longueur et celle à l'ouest de 46 m. Sur ces trois canalisations s'articulent quatre autres branches, dont une seule semble relever d'un état antérieur au système décrit et dont le tracé a pu traverser l'espace central. Les trois autres représentent des prolongations ou des dérivations du système principal.

Les canalisations sont construites avec soin. Deux murets de pierres sèches avec des parements internes assez soignés supportent de larges dalles (fig. 3). La tranchée d'installation, en U, est creusée dans le limon brun couvrant le site, jusqu'à atteindre le substrat plus jaune et carbonaté de la fin du Pliocène. Seules les parties connectées sur la branche sud présentent un fond couvert de *tegulae*. Par endroit, le comblement de la tranchée d'installation est encore conservé, la canalisation est souterraine. Celle-ci, à son extrémité méridionale, débouche dans un large fossé, courant le long de la voirie et évacuant l'eau vers le sud. Les branches septentrionales drainent l'eau en direction de la voirie. L'altitude du fond du drain est cependant inférieure au niveau le plus bas des surfaces de voie, et il est probable que l'évacuation des eaux se fait par l'intermédiaire d'un fossé bordier. Ainsi la fouille a mis en évidence un ensemble bien conçu pour une protection efficace face aux ruissellements en provenance du versant. Il est comparable, par ses qualités de mise en œuvre et son ampleur, au système de récupération et redistribution des eaux, trouvé à quelques kilomètres de là, dans la *villa* de Carreiron et Pesquier, à Milhaud (Conche *et al.* 2003).

A Bernis, en l'absence de données provenant de l'espace défini par les canalisations, on ne sait exactement quelles activités ce secteur du site

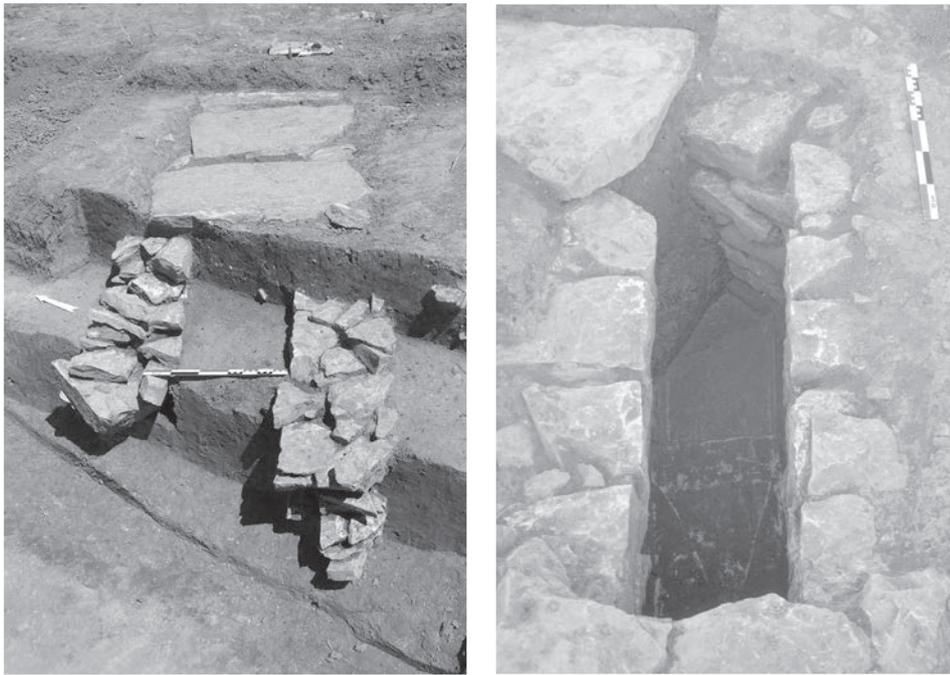


Figure 3. Détails des canalisations retrouvées. A gauche, le type le plus courant, sans aménagement de fond. Le canal est couvert par une dalle ; à droite, un tronçon dont le fond est couvert de *tegulae*. La section est ici plus étroite.

pouvait accueillir ; des lots de céramique contemporaine ont été retrouvés mais toujours de façon éparse, et en position secondaire. Par exemple, le plus grand ensemble de céramique de datation comprise entre 50 et 150 de notre ère provient du remblai d'une très grande fosse, qui a pu être un point d'eau pour les animaux. Située immédiatement au sud des canalisations, cette fosse est comblée, après la formation d'une couche hydromorphe, par un remblai de pierres, de matériaux de construction (tuiles et un *tubulus*) mêlé à de la céramique, composée de 89% de vaisselle, avec une très forte proportion de céramique commune. La fosse peut donc avoir été contemporaine de l'ensemble hydraulique de la deuxième moitié du I^{er} siècle. Il semble ainsi possible d'associer ce point d'eau au premier état d'utilisation de l'espace central. Dans cette hypothèse on peut se demander si les matériaux du remblai peuvent provenir d'un premier habitat, détruit en totalité ou partiellement, avant l'installation de la ferme du second état observé en fouille. On notera que le fond de cette grande fosse avoisine la cote 19,50 m NGF soit 0,50 m au-dessous du niveau inférieur du système de drainage. Les deux types d'aménagements semblent présenter des fonctions complémentaires.

2. La ferme à cour excavée du Haut Empire

Les aménagements du I^{er} siècle sont recouverts et parfois tronqués par une construction assez étendue (fig. 2). En particulier, la couverture de la canalisation ouest a été ponctuellement perforée, et le conduit remblayé pour assurer la solidité de la fondation d'un mur de la ferme. Les canalisations enterrées n'étaient donc pas repérables depuis la surface. En outre, on devait ne plus en avoir l'usage ou on en ignorait l'emplacement.

2.1. Les bâtiments

La ferme couvre une superficie approximative de 1350 m² et forme un rectangle de 45 m de longueur est-ouest pour une largeur de 30 m du nord au sud. Malgré des lacunes assez nombreuses, le plan général peut en être restitué. Une cour centrale est fermée par quatre ailes (fig. 4).

Les ailes nord et est, couvrant respectivement une superficie de 145 m² et 160 m², sont construites dans un seul temps et forment un corps de bâtiment en L, de 29 m pour le côté nord et 23 m pour le côté est. Un ajout de deux pièces rallonge cette dernière aile de 5 m, vers le sud. Une

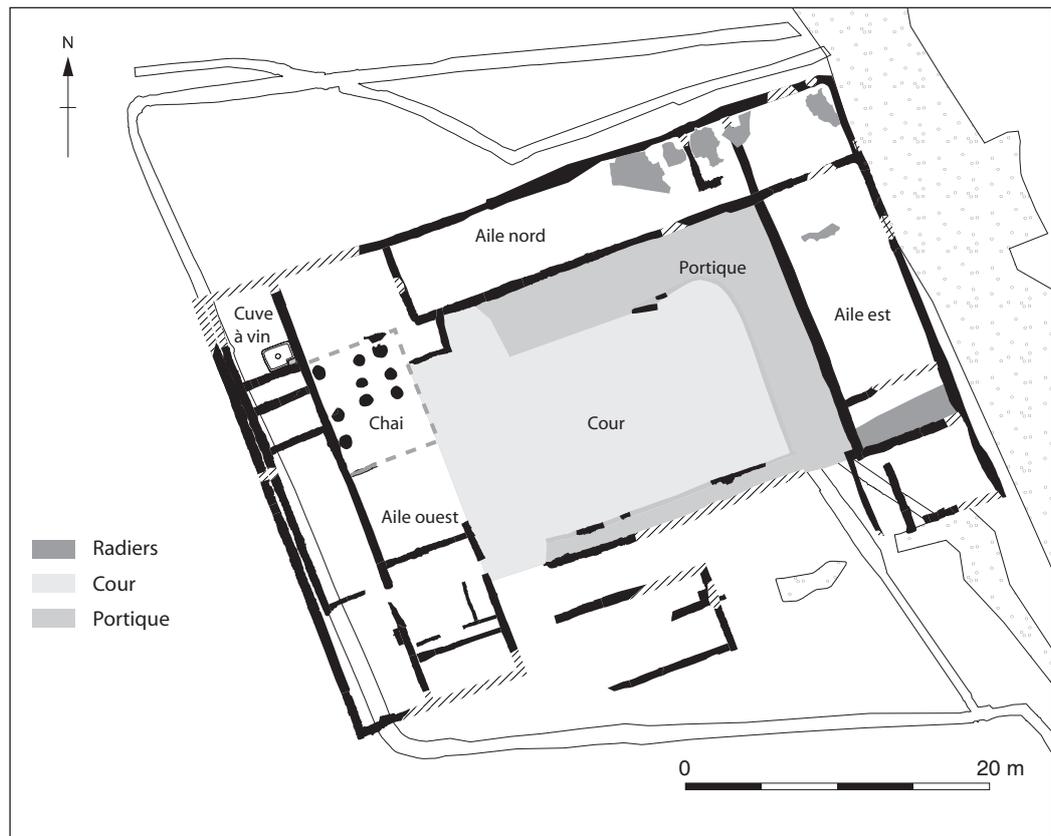


Figure 4. La ferme à cour excavée.

seule division interne est conservée, outre les murs porteurs, vers le sud de l'aile est. Elle isole une surface dallée de pierres, permettant le passage piétonnier depuis la voie vers l'intérieur de la ferme. Vers le nord, de nombreux éléments de radiers de sols ont été observés à la jonction des deux ailes. Dès le diagnostic, la présence d'un béton de terre, qui prend appui contre le mur porteur est-ouest, a été notée. Il semble être recoupé par les hérissos de pierres et peut correspondre à un sol antérieur. Le seul élément conservé sur les hérissos est une surface de sol faite de pierres. Ces radiers, comme les murs, ont été largement épierrés et leurs limites sont rarement nettes. L'un d'eux s'inscrit dans un espace dont les murs sont encore discernables et mesure 4,2 m², mais les superficies conservées varient entre 1,6 m² et 8,1 m². Aucune fonction ou activité particulière n'est associée à l'une ou l'autre de ces deux ailes.

L'aile ouest a une surface similaire à celle cumulée des ailes décrites précédemment (310 m²). De même longueur que son pendant est, elle est

deux fois plus large. Son organisation interne est mieux conservée, même si l'absence de liaison entre les maçonneries empêche toute réflexion sur le détail de l'évolution de cette partie de l'édifice. Seules quelques observations peuvent être proposées. Le mur de façade arrière a été dédoublé, et rallongé pour permettre la formation de pièces au sud. Ce réaménagement est confirmé par la reprise de la partie sud du mur de façade sur cour. L'extension méridionale comprend trois nouvelles pièces. La présence de refends dans cet espace rectangulaire implique des divisions intérieures que la fouille n'a pas permis de saisir dans le détail. Heureusement, la lecture de la moitié nord apporte plus de précisions. On y trouve en effet des installations liées à la production du vin ou d'huile, avec une cuve et neuf fonds de fosses à *dolium*. La cuve est construite en béton de tuileau, posé sur un hérisson et installé dans un cadre de maçonneries de 1,74 m x 2,15 m. Son volume interne conservé est de 0,9 m³ (1,5 m x 1,92 m x 0,3 m). Au sud et à l'est, le béton est appuyé directement contre les fondations des murs du bâtiment, alors qu'un empilement de dalles calcaires forme les assises nord et ouest. Dans l'angle sud-est, on observe une marche, un bloc de calcaire, posé contre le fond de la cuve. L'accès depuis la pièce située au sud indique l'existence d'une ouverture au travers du mur de séparation. Par comparaison avec des *cellae vinariae* de Narbonnaise, cela semble indiquer la présence du pressoir, dans l'espace immédiatement au sud, surélevé par un podium dont le mur au sud de la cuve est un support. La zone de production est complétée par la présence d'un cellier immédiatement à l'est. Neuf fosses ont été retrouvées selon une disposition permettant de restituer trois rangs et quatre lignes donc un ensemble de douze emplacements. La taille identique de ces fosses, l'uniformité de leur remplissage et la proximité de la cuve ne laissent pas de doute quand à leur fonction. Aucun fragment de *dolium* ne provient de cette zone³.

Au sud de la cour, quelques éléments permettent d'envisager l'existence d'une quatrième aile, dont la forme générale nous échappe, mais dont les murs s'inscrivent dans le même schéma que ceux des autres ailes. La zone est fortement arasée et son plan général ne peut pas être restitué. Une petite structure empierrée et carrée occupe un des angles du corps de bâtiment. Il peut s'agir d'une fondation pour un élément de pressoir, comme ce qui est proposé pour un aménagement similaire trouvé dans la *villa* de Goiffieux, à Saint-Laurent d'Agny (Rhône) (Poux 2009, 185).

2.2. La cour

La cour, par sa position centrale unifie l'ensemble de ces corps de bâtiment. Son installation a nécessité un creusement important, décaissant une surface de 19 m sur 16 m. La couverture de limon brun a été évacuée, laissant apparaître le substrat plus jaune. Le fond est couvert de blocs de calcaires non organisés, procurant un assez bon drainage de ce point bas. Sa surface relativement plane est marquée par une couche de petits gravillons jaunâtres qui sont assez semblables aux graviers provenant du substrat. Les côtés sud, est et une partie du côté nord de la cour sont bordés par un portique, dont les supports, non conservés, reposaient sur

³ De nombreux fragments ont été observés sur l'ensemble du site. En particulier, un grand morceau de panse sert à combler une fosse, à l'opposé du chai, contre le mur extérieur de l'aile est et un fond a été retrouvé dans le remblai de la cour.

⁴ Même oubliées et partiellement comblées, des canalisations continuent à avoir un impact sur le drainage de l'eau.

Figure 5. Relations entre la galerie et la cour. A, cour et galerie vers l'ouest. B, vers l'est. C, détails des blocs servant de supports.

des dés monolithes, grossièrement taillés, comme le montre la figure 5. Ces bases sont incluses dans le muret délimitant la cour. Ce dernier est construit en pierres sèches, utilisant le calcaire froid local et parfois du calcaire coquillier. Il soutient une surface de circulation périphérique, aménagée comme le fond de la cour, à l'aide d'une recharge de blocs. Le fond du portique est formé par les murs des ailes, dont seules les fondations sont conservées. Seul, le côté ouest ne présente pas de portique ; là, les graviers de la cour recouvrent directement le naturel, aménagé en pente douce jusqu'aux murs du bâtiment. Ce pendage de l'ouest vers l'est s'observe sur l'ensemble de la cour. Ainsi l'altitude enregistrée à l'est (20,30 m NGF) est inférieure à celle à l'ouest (20,51 m NGF).



Il est probable que l'écoulement des eaux météoriques se fait selon le même schéma que pour le premier état des canalisations et que la voie, ou les fossés associés, évacuent les excédents, après infiltration, vers le sud. La cour, outre sa fonction de lien entre les ailes, joue également un rôle dans la gestion des eaux. Elle participe au drainage du site, mais ne sert pas de point de stockage ou de redistribution. A l'angle sud-est, le creusement de la cour tronque la canalisation annexe, dont le fond est couvert de *tegulae*. L'une d'entre elles est visible en section et son sommet se trouve à plus de 0,10 m au-dessus de la surface de la cour. Cette observation confirme que le système initial de canalisations, peut-être encore partiellement actif⁴, n'a pas été pris en compte lors de la conception des bâtiments.

2.3. Techniques de construction et conservation

L'état de conservation de l'ensemble fouillé est limité du fait de l'épierrement de la quasi-totalité



des structures, de la destruction de la majorité des niveaux de sols et de la fréquence des perturbations ultérieures. Il reste cependant ponctuellement les premiers niveaux de fondations et, exceptionnellement, les fondations peuvent être conservées jusqu'à la première assise d'élévation.

En tenant compte des cotes des éléments conservés de sol, comme de celles qui ont pu être restituées, on note que, si la cour est en contrebas des ailes, la zone de production est surélevée, d'un minimum de 0,80 m. La galerie crée donc un espace tampon en plan mais également dans l'étagement entre la cour et les ailes, ou la cour et le chai à l'ouest.

Les murs les plus à l'est, longeant la voie sont fondés sur un premier rang en hérisson. Ailleurs le premier litage est composé de pierres disposées horizontalement. L'explication la plus probable à cette différence apparaît quand on compare la localisation des hérissons avec la zone de passage de l'eau drainée. La voie, ou un fossé proche, est le lieu d'aboutissement du système de canalisations. La partie est de la ferme est donc la plus sujette à l'humidité. De même la cour, point le plus bas de l'ensemble, connaît également un pendage vers l'est. Tout cela renforce les risques d'inondations dans cette partie du site. Dans ce contexte, le décaissement, qui a arraché les limons jusqu'à mettre en évidence les couches inférieures plus graveleuses, peut apporter une réponse au problème du drainage.

2.4. Datation

La datation de mise en place de l'ensemble architectural reste incertaine. La cour, telle qu'on la perçoit est une création postérieure à l'installation des canalisations. Ainsi elle n'est pas antérieure au I^{er} siècle de notre ère et probablement à la deuxième moitié du I^{er} siècle. C'est aussi le cas de l'aile ouest, édifiée pour partie sur une branche de canalisation. La cohérence du plan d'ensemble ne laisse pas deviner une construction en plusieurs étapes. De plus, bien que de la céramique de la première moitié du I^{er} siècle ait été trouvée dans les fondations de certains murs (Silvéréano 2011), à l'angle sud-ouest de l'aile ouest par exemple, la plupart des lots associés aux murs est plus tardive. Des éléments du début du II^e siècle ont été recueillis dans le portique de l'aile sud et dans l'espace de circulation qui traverse l'aile est. Il faut donc considérer que la ferme, telle qu'elle nous apparaît à l'issue de la fouille, ne peut être datée d'avant la fin du I^{er} siècle de notre ère, mais plutôt du début du II^e siècle. Son occupation est bien attestée jusqu'au milieu du III^e siècle, et peut avoir persisté jusqu'au IV^e siècle. En effet, l'épierrement généralisé des maçonneries n'intervient qu'entre les années 370 et 430 selon le mobilier recueilli dans le comblement des tranchées de récupération. L'espace de la ferme n'est transformé en terrain agricole qu'au VI^e siècle, comme l'atteste le creusement de fossés agraires, jusque-là présents uniquement en périphérie des constructions.

2.5. Annexe et enclos

La ferme n'est pas isolée et l'on trouve immédiatement au sud des constructions secondaires, qui dans une première phase prennent la forme de deux petits bâtiments rectangulaires, de 17,6 m² et 26,4 m²

respectivement (fig. 2). Dans un second temps, elles sont réunies en un seul ensemble plus important (54 m²), qui reprend quelques-uns des murs antérieurs. Si aucune datation n'a pu être établie pour ces constructions, leur attribution à l'occupation d'époque romaine reste probable. Elles ne peuvent être en effet qu'antérieures à l'époque médiévale, car elles sont recoupées par quelques silos. On insistera de façon plus particulière sur la situation remarquable de ces constructions. Elles sont implantées dans le coude formé par la connexion sud du système de canalisations, qui est pourtant souterrain. Cette relation, que l'on ne retrouve pas pour la ferme, semble indiquer qu'elles entretiennent des liens étroits avec le réseau de canalisations, soit les bâtiments sont antérieurs à la canalisation, dont le tracé s'efforcera de l'éviter, soit les deux aménagements appartiennent à la même phase de construction. Enfin, on ne peut que supposer que ces constructions secondaires, qui connaissent deux états distincts, ont pu jouer un rôle d'annexe pour le fonctionnement de la ferme.

Encore au sud, un enclos a été reconnu. Les fossés qui le définissent sont comblés au cours de la période qui suit l'épierrement du bâtiment principal, c'est-à-dire à la fin du V^e siècle. Son évolution est mal connue. Les indices concernant sa création manquent ; l'enclos peut avoir été mis en place durant la phase la plus tardive de l'utilisation du bâtiment principal ou bien il peut témoigner d'un déplacement de l'occupation vers le sud, après l'abandon de la ferme. Cependant l'espace dans lequel il se trouve, n'est pas inclus dans l'espace agraire défini par les fossés parcellaires romains. Il est donc probable que la zone ou les activités, qui sont tardivement protégées par cet enclos, puissent avoir une place particulière, en lien avec l'établissement du Haut Empire.

3. Une ferme à proximité de la voie Domitienne

L'appellation de «ferme» semble le mieux convenir à l'habitat des Figuiérasses, selon les typologies généralement admises pour la région. En effet, bien qu'elle occupe une superficie moyenne selon Raynaud/Pomaredes/Manniez 2009 (1350 m²), le manque de signe d'équipement luxueux, ou d'apparat, ou même sanitaire ne permet d'y voir un habitat résidentiel, un habitat de maître. Une seule tesselle a été retrouvée dans des déblais, et les seuls éléments de peintures murales, de couleur rouge, proviennent d'un fossé plus tardif, qui ne recoupe pas directement l'espace de la ferme, et se poursuit sous la route. La taille du chai ne permet pas d'imaginer une importante production, qui ne dépasserait pas deux cents hectolitres de capacité de stockage. Cependant, la ferme est bien connectée au réseau viaire. La voie, qui sépare le site en deux zones, est un équipement soigné, qui présente une bande de roulement d'une largeur de 3,5 m dans la phase la plus ancienne. Sa surface de cailloutis damés conserve des ornières, écartées de 1,20 m. Elle connaît trois phases de réaménagement. Et si sa date de mise en place est incertaine, elle reste utilisée au moins jusqu'au XIX^e siècle, ce qui est attesté par la découverte

d'une monnaie d'époque Napoléon III sur sa dernière surface de circulation. Ce tronçon vu en fouille, trouve des prolongements dans le paysage actuel avec des chemins, dont certains toujours en activité, qui semblent relier Langlade jusqu'au Vistre. Si l'emplacement exact de la voie Domitienne n'est pas connue dans sa traversée de Bernis, il ne fait pas de doute que la voie des Figuiérasses en est une perpendiculaire, le croisement des deux voies pouvant être situé immédiatement au sud du chantier, sous la route actuelle, dite d'Uchaux. Il est encore probable que, vers le nord, à Langlade, la voie des Figuiérasses fasse la jonction avec la voie Nîmes-Sommières, en direction de la Vaunage. La ferme est donc très bien desservie par le réseau des voies de communication, et probablement visible depuis la *via publica*, elle apparaît comme un repère dans le paysage antique, et ce pendant plusieurs siècles.

La fouille de la ferme de Bernis a permis de compléter notre connaissance de l'occupation des sols à l'époque romaine, à quelques kilomètres de l'agglomération secondaire de la Condamine, à Milhaud et de la *villa* fouillée au lieu-dit Careiron et Pesquier. Elle constitue un exemple supplémentaire de ce type de ferme bâtie autour d'une cour surcreusée que l'on retrouve de façon fréquente ces dernières années dans les campagnes nîmoises. (Pomarèdes/Breuil 2006, cf. également la contribution de Breuil *et al.* dans le présent ouvrage).

Bibliographie :

- CONCHE (F.), GUILLAUME (M.) et PLASSOT (E.). — Careiron et Pesquier (Lycée 2) à Milhaud (Gard), Document final de synthèse, fouille archéologique, INRAP, 179 p.
- FICHES (J-L) (Dir.). — *Les agglomérations Gallo-romaines en Languedoc-Roussillon, Projet collectif de recherche (1993-1999)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13 et 14, Lattes, 2 vol., 994 p.
- POMARÈDES (H.), BREUIL (J.-Y.). — Nîmes, réflexions sur l'origine et la romanisation du peuplement périurbain, in : *Rhythms and cycles of countryside romanization, Studies of the rural world in the roman period*, 1, Universitat de Girona, Grup de Recerca Arqueologica del Pla de l'Estany, Girona, 115-130.
- POUX (M.) (Dir.). — *Villa de Goiffieux, commune de Saint-Laurent-d'Agnay (Rhône)*, Rapport de fouille 2009, Université de Lyon, 450 p.
- RAYNAUD (C.). — *Un aménagement agricole du Haut Moyen-Age à Bernis (Gard)*. Rapport de sauvetage urgent et pré-inventaire communal n°16, commune de Bernis Gard, 1997. Vaunage, Vidourle et Vistrenque. Programme de prospection-inventaire, 1994-1998. Contribution à la carte archéologique du Languedoc.

- RAYNAUD (C.), POMARÈDES (H.) et MANNIEZ (Y.). — Fermes gallo-romaines de la province de Narbonnaise *In : Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Actes du colloque AGER VIII, Toulouse 2007, in : *Aquitania* supplément 17, Bordeaux, 141-165.
- SILVEREANO (S.). - La céramique antique *In : Beauchamp (C.) et al. - Rapport final d'opération d'archéologie préventive*, Oxford Archéologie Méditerranée, 2011, p. 266-284.

Approche du peuplement rural antique de la vallée de la Tave (Gard) Essais typologiques, études de cas et première synthèse.

Stéphane Alix

Institut national de recherches archéologiques préventives, Dijon

RÉSUMÉ

La vallée de la Tave est une région du nord-est du Gard (et de la cité antique de Nîmes) pour laquelle on dispose d'un solide *corpus* de données archéologiques, en particulier pour le monde rural antique (près de 200 sites gallo-romains recensés en prospections).

Récemment, ce corpus a été intégré au programme de recherche Archaedyn : les études qui y sont menées visent dans un premier temps à produire une classification des établissements par des analyses statistiques (analyse factorielle des correspondances, classification ascendante hiérarchique). Elles s'appuient sur un ensemble de descripteurs normalisés (surface, durée d'occupation, etc.). Parallèlement un certain nombre de sites fouillés permettent d'avoir un panel de références, depuis les petites unités jusqu'aux grands domaines. Enfin, les études menées jusqu'ici sur la vallée de la Tave permettent de brosser les grandes phases de l'évolution de son peuplement durant l'antiquité : les premières vagues de créations du I^{er} s. av. J.-C., le grand pic de du nombre d'établissements au I^{er} et II^{ème} s. ap. J.-C., puis la réduction du nombre d'établissements à partir du II^{ème} s. ap. J.-C., principalement autour de grandes unités.

MOTS CLÉS : Nîmes, classification, fermes, domaines

ABSTRACT

The Tave Valley is a region in the north east of the département du Gard (and of the antique city of Nîmes) for which we have a substantial corpus of archaeological data, particularly for the antique countryside (nearly 200 Gallo-Roman registered sites have been prospected).

Recently this corpus has been added to the research programme of "Archaedyn": the first studies carried out aim to produce a classification of the settlements by statistical analysis. They are based on a collection of normalized descriptors (surface, duration of occupation...). At the same time, a certain number of excavated sites made it possible to have a range of references, from the smaller units up to the larger estates. Lastly, the studies done up to now on the Tave Valley allow to describe the main stages in the evolution of its population during the first wave of creation during the 1st century BC, then the great peak in the number of settlements in the 1st and 2nd century AD, then the reduction, mainly around great units, of the number of these settlements from the 2nd century AD.

KEY WORDS : Nimes, classification, farms, estates

La vallée de la Tave est située dans le nord-est du département du Gard, en bordure ouest du sillon rhodanien (fig. 1). L'essentiel des sites archéologiques connus se situent dans la basse vallée (182 km²).

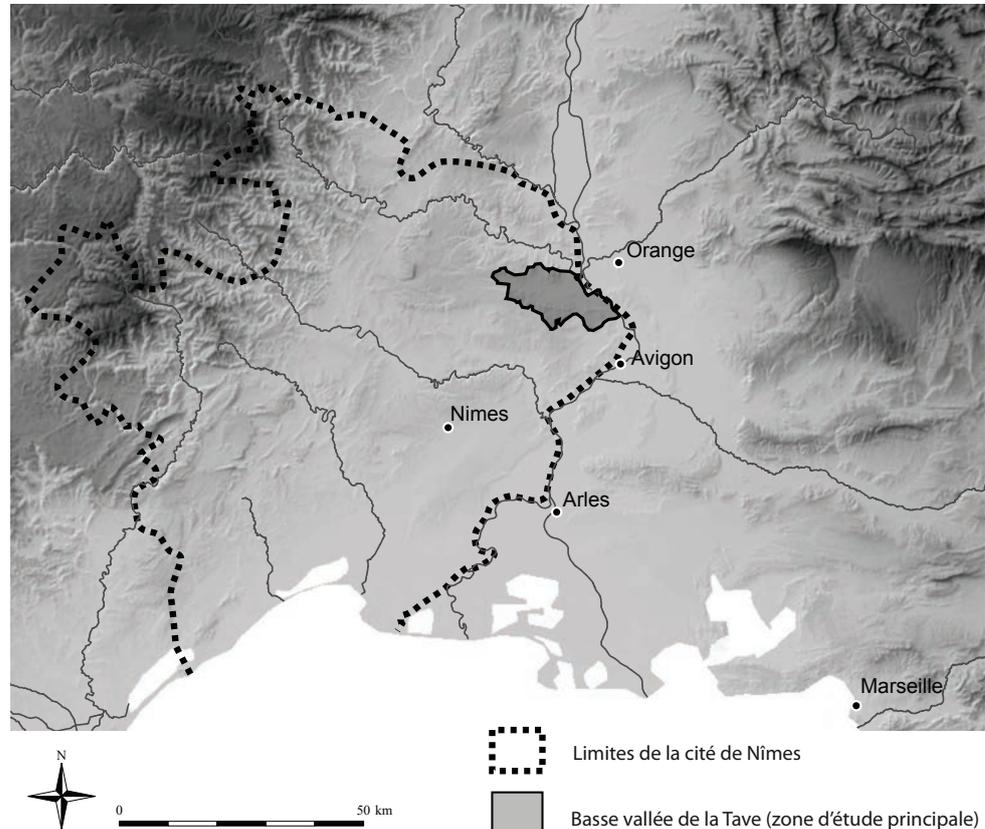


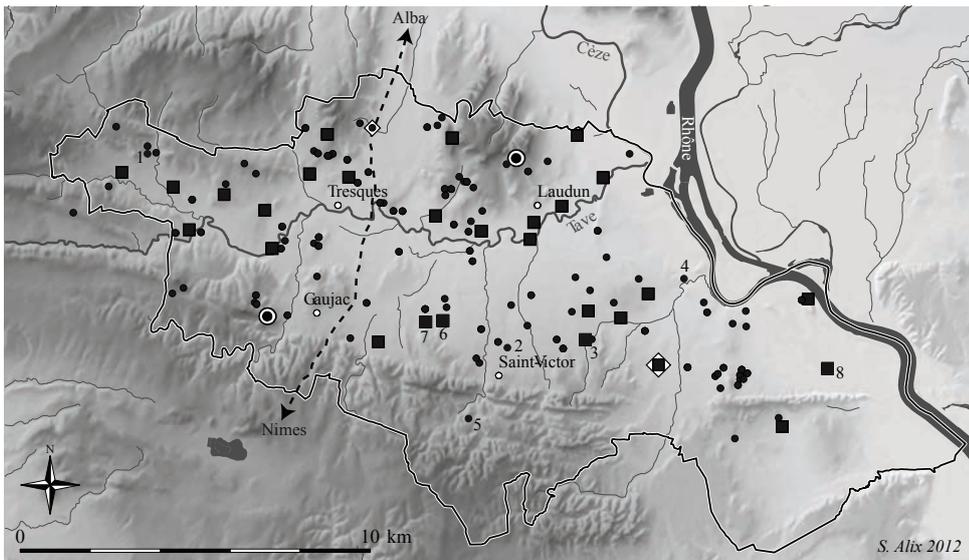
Figure 1. Localisation de la basse vallée de la Tave (S. Alix, 2011)

¹ Pour la suite de notre propos nous ne considérerons que les établissements : i. e. un lieu où l'homme s'est établi (dans un sens large, sans connotation structurelle ou fonctionnelle) à un moment donné et de manière plus ou moins durable. Un établissement peut donc correspondre à un site ou à une partie de site : en un même point de l'espace (= sur un même site), plusieurs occupations humaines (= plusieurs établissements) ont pu se succéder. Ainsi, l'établissement se distingue de la notion de site en représentant une seule phase d'occupation.

² Il faut y adjoindre les travaux de S. Longepierre sur Saint-Quentin-la-Poterie et la thèse soutenue par T. Canillos sur la basse vallée de la Cèze.

Cette région a depuis longtemps fait l'objet d'observations archéologiques variées, permettant la constitution d'un solide corpus de sites. En particulier, un programme de prospections pédestres, menées dans les années 1990 (Petitot 1992-98), a permis de recenser nombre de sites. Actuellement, près de 500 sont répertoriés (toutes périodes). Sur les 218 sites romains, 142 peuvent être classés comme des établissements¹ (fig. 2). Dans les années 1990 et 2000, 8 sites ont fait l'objet de fouilles extensives ou de sondages poussés. Plusieurs travaux de synthèse ont permis d'amorcer l'analyse du peuplement antique (Buffat 2004 ; Alix 2006). Par ailleurs, un travail diachronique portant sur une région plus large (Tave/Cèze) a débuté via un projet collectif de recherche² (Alix et al. 2008).

Ces travaux ont rapidement fait émerger la nécessité d'une description normalisée pour les sites, afin de les comparer à la fois entre eux, et avec d'autres régions. Parallèlement, il est vite apparu qu'un classement typologique des sites devenait nécessaire. Il constitue déjà une synthèse en soi qui peut être interprétée. Mais il se révèle également utile pour appréhender plus facilement d'autres analyses, sans tomber dans une multiplication sans fin des cas particuliers. Aussi, récemment, certains sites du corpus du PCR (établissements datés de -800 à 800 sur la Tave



—	Basse vallée de la Tave (zone d'étude)	■	Etablissements > 1ha
- - -	Voie romaine	●	Etablissements < 1ha
⊙	Agglomération secondaire (<i>oppidum</i>)	1	Cavillargues, La Roquette
◇	Atelier d'amphores	2	St-Victor, Les Aumignanes
○	Village actuel	3	St-Victor, Mayran
		4	Laudun, Cascavel
		5	St-Victor, Pialat
		6	St-Victor, La Tuilerie
		7	St-Paul-les-Fonts, Charbonniers
		8	Roquemaure, La Ramière (Afan)

Figure 2. Cartographie des établissements gallo-romains de la basse vallée de la Tave

et la Cèze) ont été intégrés à l'atelier 2 « Peuplement & Territoires » du programme Archaedyn (Bertoncello et al. 2008).

1. Les analyses réalisées au sein du programme Archaedyn : vers une classification hiérarchique

Les travaux sur le peuplement menés au sein de l'atelier 2 de l'ANR Archaedyn ont d'abord visé à établir une classification hiérarchique des établissements, fondée sur une analyse statistique, destinée, entre autres, à servir de base pour des analyses spatiales. Cette classification s'appuie sur des descripteurs normalisés qui codifient les données issues des prospections pédestres. Ils sont les héritiers des réflexions menées au sein du programme Archaeomedes (Favory/Fiches/Raynaud 1998; Leeuw et al. 2003) : la surface, les matériaux de construction, la durée d'occupation, l'occupation antérieure du site, et la fonction de l'établissement. Ils forment un socle commun pour comparer entre elles les différentes régions du programme. Ces descripteurs caractérisent l'occupation dans sa globalité sans faire apparaître les évolutions internes (p. ex. évolution de taille au cours de l'occupation), qui restent le plus souvent invisibles en prospection pédestre.

Les travaux d'Archaedyn sont toujours en cours. Nous ne ferons ici qu'un bref commentaire à partir de trois descripteurs, afin de caractériser globalement les établissements de la zone Tave/Cèze³ (hors *oppida*). La figure 3 montre leur répartition selon leur surface, leur durée d'occupation et les matériaux de construction vus en prospection. Les petites surfaces dominent (68 % < 0,5 ha) en particulier celles comprises entre 0,1 et 0,3 ha.

³ La grande majorité des établissements concernés sont situés de fait dans la basse vallée de la Tave.

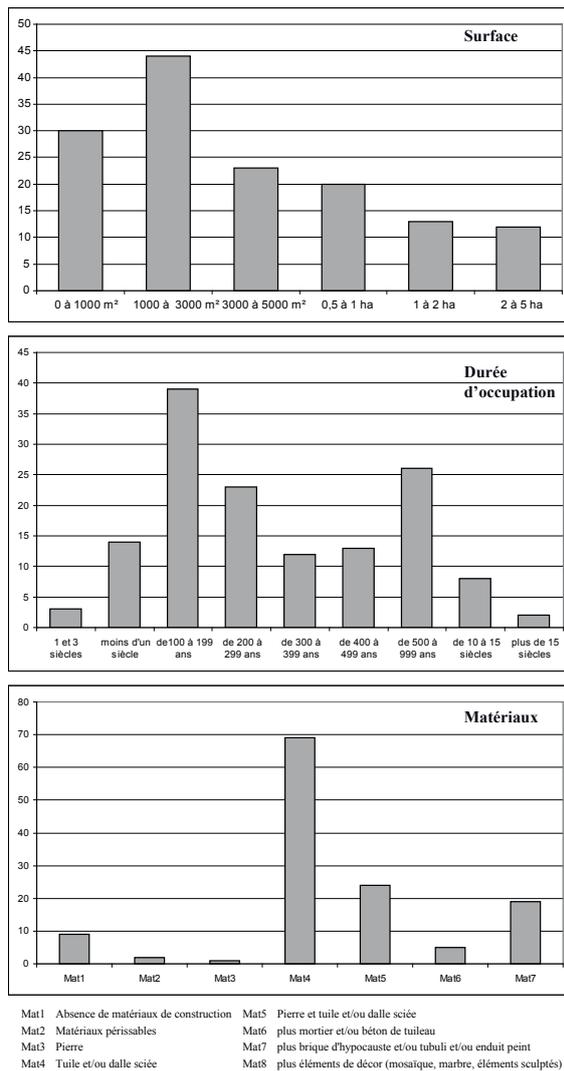


Figure 3. Répartitions des établissements en fonction de trois descripteurs

⁴ Classification et analyse préliminaire menées par Frédérique Bertoncello (UMR6130), Hélène Mathian (UMR8504).

⁵ Espaces géographiques pris en compte pour cette classification : l'Argens-Maures, Berry, Bourgogne (Yonne), Languedoc (Vaunage, Combas, Vidourlenque, Lunellois), Tave/Cèze, Limagne, Préalpes de Grasse, Touraine.

La tendance globale est sans surprise : l'effectif décroît avec l'augmentation de la surface, avec une rupture assez nette au dessus de 0,3 ha. Les grands établissements sont compris entre 1 et 4 ha et représentent 1/5 de l'effectif. Les durées d'occupation se répartissent en deux pics centrés l'un sur les durées de un à deux siècles (27 %) et 500 à 1000 ans pour l'autre (18 %). Les durées les plus faibles dominent, même si une part importante des effectifs présente une durée d'occupation longue. Les matériaux communs (tuiles, mortier...) constituent la grande majorité (65 %). Suit le groupe des matériaux les plus riches (17 %) ; le reste étant essentiellement constitué des établissements sans matériaux perçus (6 %). Si on examine dans le détail ces critères les uns vis-à-vis des autres (Alix et al. 2008, 88 ; avec une base d'étude légèrement différente), on constate que les établissements de la Tave renvoient l'image d'un schéma pyramidal. En effet, on note une convergence générale entre la richesse matérielle (mobilier, matériaux), la superficie et la durée d'occupation : plus ces facteurs augmentent, plus la proportion d'établissements diminue. La confrontation des différents critères via une analyse factorielle des correspondances et d'une classification ascendante hiérarchique permet, elle, d'établir une classification sur une base statistique. Elle permet de s'affranchir autant

que possible des contraintes de la subjectivité, et de la complexité du croisement de données multiples. A ce stade, on reste dans une phase descriptive de l'information : dans un second temps, vient l'interprétation des types d'établissements regroupés au sein des différentes classes. Les outils statistiques ne créent pas des groupes d'une absolue homogénéité : un établissement est aggloméré à un groupe par une série de caractères dominants. Les critères utilisés ne permettent pas d'inférer directement des formes que peuvent prendre les établissements au sein d'une classe. Les données du tableau suivant sont issues d'une classification établie au sein d'Archadyn⁴. Elle prend en compte environ 1500 établissements, du II^{ème} s. av. J.-C. jusqu'au VIII^{ème} s. ap. J.-C. de différentes aires géographiques du sud et du nord de la France⁵.

Classe 1 (43 établissements soit 25 % de l'effectif)

Ces établissements sont sans fonction particulière, plutôt de grande taille (81 % ont une superficie > à 0,5 ha et 58 % > à 1 ha), bénéficiant d'une architecture soignée pour plus de la moitié d'entre eux (53 % si l'on cumule

les deux modalités de matériaux les plus élevées) et très durables (+ de 500 ans : 90 %). Il n'y a pas de différence très significative avec l'analyse globale (toutes régions). Pour la Tave et la Cèze, cette classe semble regrouper la quasi-totalité des grands établissements pérennes classiquement interprétés comme des grandes *villae*.

Classe 2 (5 établissements soit 3 % de l'effectif)

Cette classe rassemble de façon exclusive tous les *oppida*/agglomérations de la zone. De fait, ils sont vastes, avec une architecture soignée ou basique, et très durables. Comme pour le cas général cette classe, peu nombreuse, est constituée en fait leur fonction « politique/symbolique ».

Classe 3 (34 établissements, soit 20 % de l'effectif)

Ces établissements, sans fonction particulière ou avec une fonction artisanale, sont de superficie modeste (0,1 à 0,3 ha : 47 %) et moyenne (0,5 à 1 ha : 35 %) et présentent pour la plupart des matériaux ordinaires (tuiles et pierres). Mais presque un quart des établissements est doté de matériaux plus riches (tubuli, enduits-peints). Ils sont assez durables (75 % occupés 3 à 5 siècles).

Classe 4 (74 établissements, soit 44 % de l'effectif)

Ces établissements sont sans fonction particulière, ou ont une fonction artisanale. Ils sont de petite taille (majoritairement entre 0,1 et 0,3 ha, voire entre 0,3 et 0,5 ha), de construction ordinaire (tuiles, pierres). Ils sont peu durables (majoritairement occupés un à deux siècles, voire deux à trois siècles).

Classe 5 (11 établissements, soit 6,6 % de l'effectif)

Cette classe rassemble des établissements sans fonction particulière ou avec une fonction artisanale, de très petite taille (majoritairement inférieure à 0,1 ha), de construction classique, ou ne livrant aucun matériau. Ils sont éphémères ou peu durables (moins de un siècle ou un à deux siècles.).

On remarque que la région Tave/Cèze ne s'écarte des proportions de l'ensemble des régions que sur les deux dernières classes. La quatrième rassemble le plus grand effectif parmi les établissements de la Tave : on a affaire ici à de petits établissements peu durables qui forment une bonne partie du tissu agraire. La région Tave/Cèze est celle où cette classe est la plus représentée. A l'inverse, la dernière classe est peu présente. Les premières analyses globales montrent, qu'en fait, la Tave est proche de la plupart des régions. L'importance de la classe 5 pour l'ensemble des régions est surtout imputable au Languedoc oriental, qui cumule un grand nombre de ces très petits établissements peu pérennes. Cette classification synthétise les caractères des établissements en un panel typologique concis qui rend bien compte de l'éventail des cas rencontrés dans les différentes régions d'étude.

2. Les sites fouillés, références incontournables

Les établissements qui ont fait l'objet d'investigations archéologiques forment une base de connaissances essentielle. Ils permettent d'instaurer un dialogue entre une analyse globale nécessairement réductrice (données

de prospections, descripteurs formels, créations de typologies...), et la vision de détail apportée par le site fouillé, souvent difficile à généraliser au niveau d'une étude régionale (nombre trop faible de sites fouillés). Comme on l'a évoqué plus haut, huit établissements ont été fouillés ou sondés. La figure 4 les présente à la même échelle et montre le gradient que peuvent recouvrir ces établissements.

- Les Plaines de Pialat, St Victor-La-Coste, classe 5 (Alix 2007) :

Ce petit établissement agropastoral du V^{ème} s. ap. J.-C. est un cas atypique: c'est l'une des rares créations de la fin de l'Antiquité (cf. infra) et de si petite taille. Ses vestiges se résument à un petit gisement (40 m²), avec des terrasses agricoles et une plateforme empierrée. Situé dans un environnement de garrigues, à l'écart de la plaine alluviale, il accueillait plus probablement des activités saisonnières qu'un habitat permanent. Outre les interrogations sur sa nature, il pose également des questions sur l'occupation des zones périphériques comme les garrigues, où les prospections restent très difficiles.

- Cascavel à Laudun, classe 4 (Alix 2008) :

Ce site a révélé la présence d'un petit bâtiment agraire qui a pu être dégagé sur un peu moins de 200 m². Bien que l'ensemble de la céramique (peu abondante) renvoie à un contexte du II^{ème} s. ap. J.-C., on distingue trois phases architecturales. S'il semble que nous ayons affaire à un bâtiment agraire, on ne peut établir s'il s'agit d'un établissement en soi (annexe agraire), où d'une partie fonctionnelle d'un ensemble plus vaste : la carrière jouxtant le site a pu en détruire une large partie.

- La Roquette à Cavillargues, classe 3 (Petitot/Robin 2000)

Ce petit établissement (1000 m²), construit au I^{er} s. ap. J.-C. sur un terrain viticole préexistant, accueille lui-même une production viticole jusqu'au III^{ème} s. Il se consacre ensuite à d'autres activités (artisanat dont métallurgie) jusqu'à son abandon au IV^{ème} s. Sa fouille extensive a permis de bien explorer cet établissement et en fait une bonne référence.

- Les Aumignanes à St-Victor la Coste, classe 3 (Alix et al. 2006) :

Cet établissement viticole d'environ 2000 m², actif entre le I^{er} et le III^{ème} s. ap. J.-C., est assez similaire au précédent. Il s'installe lui aussi sur des aménagements préexistants (parcellaire, peut-être bâtiment). Il est toutefois plus riche (*tubuli* et tesselles) avec une séparation production/ espace de vie plus marquée. Probablement grâce à une source, il accueille un système de bassins : une meule hydraulique y a été découverte.

- La Tuilerie nord à Saint-Victor-la-Coste, classe 1 (Alix 2012)

Avec ce site, on aborde des établissements communément qualifiés de *villae* du fait de leur envergure (1,5 ha en prospection, actif du I^{er} s. av. J.-C. – IV^{ème} s. ap. J.-C.). Installé sur un site complexe (occupation néolithique, puis Age du fer), l'établissement antique se développe en deux pôles : du premier, le cœur de la *villa*, nous n'avons pu dégager que les installations périphériques (dont un grand bassin à pan incliné pour le bétail). Sur le deuxième, une tuilerie (I^{er}/II^{ème} s. ap. J.-C.) s'installe sur un bâtiment plus ancien, en partie détruit. Avec au moins deux fours, on a affaire à une production commerciale, probablement en lien avec la *villa*.

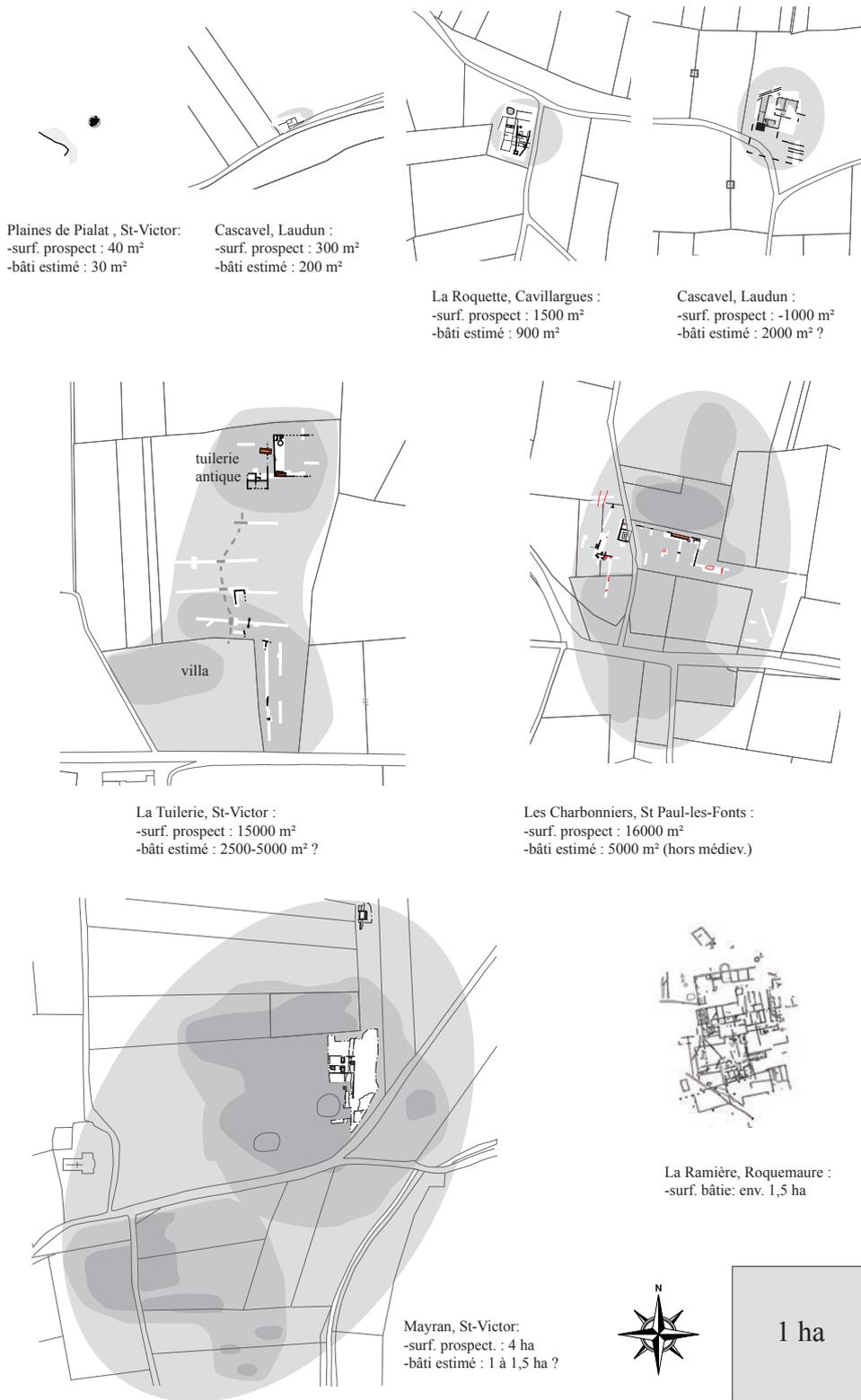


Figure 4.
Comparatif
des surfaces
et plans des
établissements
fouillés

- La *villa* des Charbonniers à Saint-Paul-les-Fonts, classe 1 (Esteban et al. 2000).

Cet établissement est du même ordre d'importance que le précédent (1,6 ha en prospection, occupation actif du I^{er} s. av. J.-C – VI^{ème} s. ap. J.-C., réoccupation médiévale X^e-XI^{ème} s. ap. J.-C.). Les sondages ont touché plusieurs secteurs : une aile résidentielle comportant notamment une magnifique mosaïque polychrome (40 m²), une cour avec citerne, un puits, et un chai à *dolia* (activité viticole) vraisemblablement important.

- Mayran à St-Victor la Coste, classe 1 (Buffat/Petitot/Vidal 2006)

Cet établissement est l'un des trois plus grands recensés dans la région (4 ha en prospection) : on a affaire ici à une grande unité domaniale qui perdure du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'au milieu du Moyen-Age. Les fouilles ont touché avant tout la pars fructaria du bas Empire, attestant d'une production viticole. Ce domaine est suffisamment riche au IV^{ème} s. pour construire un aqueduc privé qui alimente à la fois la *villa* et une réserve d'eau sur sa périphérie. Il a fait l'objet de prospections fines qui ont permis de discerner des différences de concentrations selon les périodes, et d'avoir une vision des évolutions de l'établissement au sein de l'épandage global.

- La Ramière à Roquemaure (fouilles Afan : Barberan et al. 2002) :

Autre grand domaine, cet établissement dont le bâti s'étend sur près d'un 1,5 ha est actif du I^{er} s. av. J.-C. au VII^{ème} s. ap. J.-C. Il a fait l'objet d'une fouille extensive sur sa partie bâtie, ainsi que sur sa périphérie agricole (traces agraires), lors de la mise en place de la LGV Méditerranée. Il reste l'exemple le plus étudié de grande *villa* pour la région. Six phases rythment son existence : mise en valeur agraire de bâtiments modestes au I^{er} s. av. J.-C., implantation d'un plus grand ensemble au I^{er} s. ap. J.-C. (5000 m²), extension aux III^{ème} et IV^{ème} s. ap. J.-C. (10 000 m²), puis concentration de l'habitat à la fin de l'Antiquité. Là encore, l'activité viticole est présente, mais la fouille a permis de mettre en évidence d'autres activités annexes comme la production de tuiles, ou différents artisanats pour l'Antiquité tardive.

Même s'il convient de multiplier autant que possible le corpus de sites fouillés, on dispose, avec ces huit sites, d'un précieux panel apportant des données sur les grands types d'établissements, depuis les petites unités jusqu'aux grands domaines : mise en valeur du terroir, économie, modes architecturaux, évolution interne, etc.

3. Évolution chronologique et spatiale du peuplement agraire gallo-romain de la Tave

Ces données permettent déjà de dresser un tableau des grandes phases de l'évolution du peuplement antique de la région. La figure 5 rassemble trois moments représentatifs de l'évolution du peuplement. Les graphes de la figure 6 montrent les variations de créations et de disparitions d'établissements par demi-siècles, ainsi que le nombre d'établissements actifs par demi-siècles selon leur surface⁶.

⁶ Rappel : la surface envisagée est celle de l'établissement dans sa durée globale.

Les fondations tardo-républicaines sont concentrées sur quelques pôles

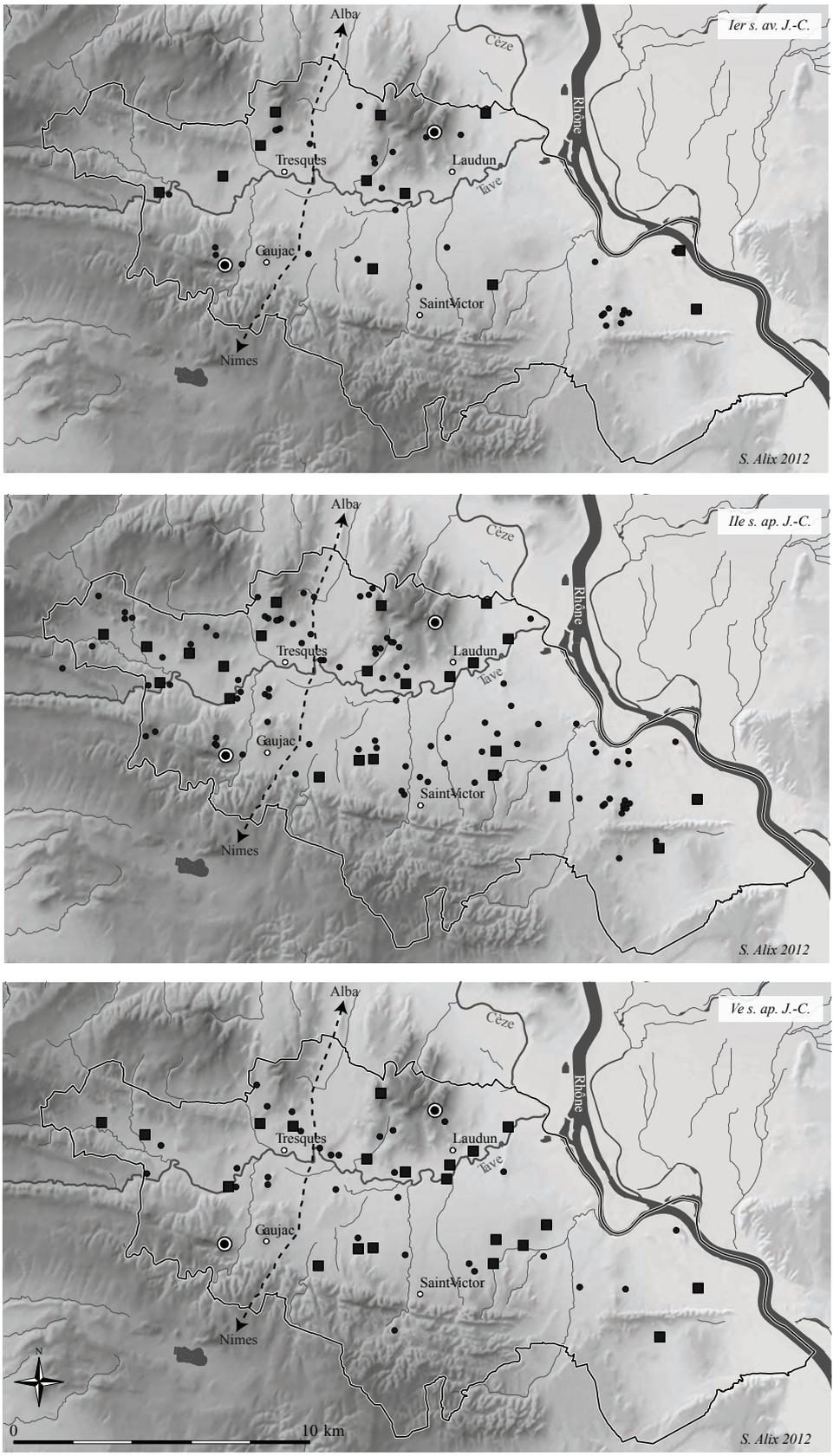


Figure 5. Cartographie comparative des établissements à différentes périodes clef de l'Antiquité.

Etablissements
 ● < 1ha ■ > 1ha
 (surfaces max. en prospection, données diachroniques)

⊙ Agglomération secondaire (oppidum) — Basse vallée de la Tave (zone d'étude)
 ○ Village actuel - - - Voie romaine

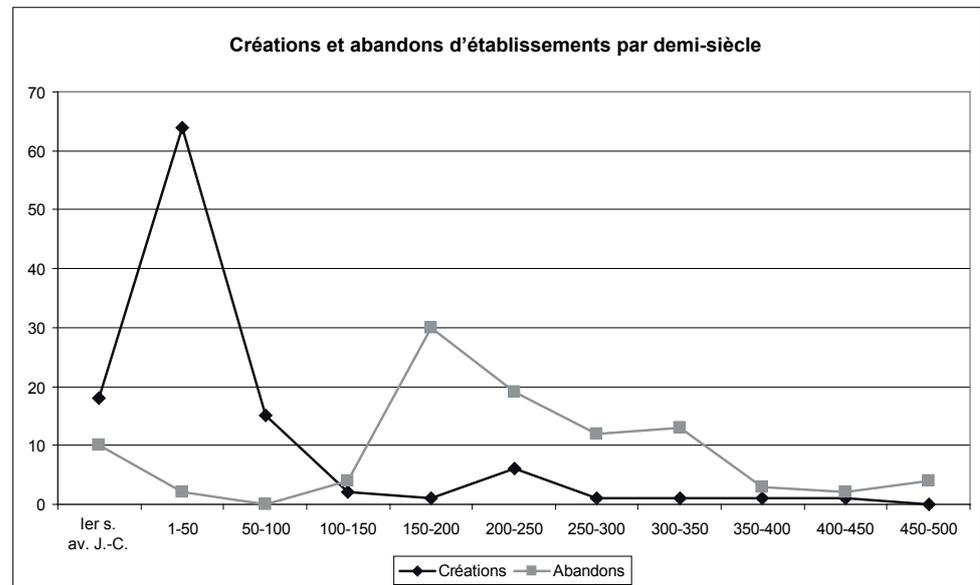
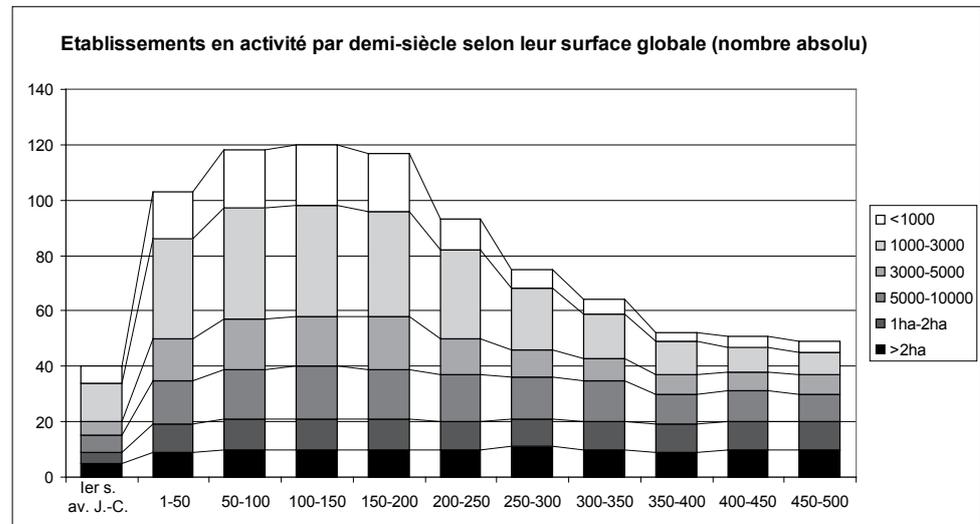


Figure 6. Graphes sur l'évolution du nombre d'établissements

: piémonts et proximité des oppida ; on a moins de créations au cœur de la plaine alluviale. Néanmoins, sur plusieurs sites fouillés, on note une mise en valeur des terres précédant l'installation principale, pour des villae (Mayran ou La Ramière) ou des établissements modestes (Aumiganes). L'amplification du rôle de Nîmes au 1^{er} s. av. J.-C. dans l'organisation du territoire arécomique joue probablement un rôle important dans les dynamiques de peuplement. Peut-être faut-il voir, à travers ces établissements, une prise en main des campagnes volques par les élites romanisées de Nîmes (Fiches 1984 ; 1989 ; 1993 ; Nuninger 2002). Cette période correspond aussi, pour la basse vallée du Rhône, à l'essentiel des déductions de colonies. Les *oppida* locaux ont également pu jouer un rôle, même si leur statut pose encore des questions (Favory 2008 ; Charmasson et al. 2002 ; Goury 2002 ; Roth Congès/Charmasson 1992).

Du I^{er} s. au milieu du II^{ème} s. ap. J.-C., on retrouve le pic d'expansion qui a pu être appréhendé dans toute la basse vallée du Rhône. Cette croissance se développe, à la fois dans les zones de peuplement ancien, et au sein de nouveaux espaces, notamment en plaine. On retrouve l'action des élites nîmoises dans l'exploitation du territoire de leur cité. L'épigraphie (p. ex. Sauron 1983) laisse entrevoir de riches propriétaires fonciers membres d'aristocraties régionales. Cette expansion du nombre d'établissements est en grande partie le fait de petits établissements, même si quelques grandes *villae* sont fondées à cette période. La question de la nature de la production agricole reste posée. L'ampleur des créations d'établissements s'inscrit bien dans les grandes lignes de l'évolution d'un système économique sud-gaulois fondé sur une large part viticole (Brun 2005, 68-78). Pourtant, on ne dispose pas encore de preuves formelles d'une prépondérance de la vigne dans la vallée. L. Buffat tend à nuancer le rôle prépondérant de la viticulture sur tous les terroirs de la cité de Nîmes (Buffat 2004). Toutefois, il soutient l'hypothèse d'une viticulture de marché sur la façade rhodanienne de la cité arécomique. S'il paraît évident que l'on n'a pas affaire à une monoculture, il est probable que cette activité prend une large part dans la production des établissements, et qu'elle constitue l'un des moteurs de la dynamique de peuplement du I^{er} s. ap. J.-C.

Une première diminution du nombre d'établissements se produit au cours de la deuxième moitié du II^{ème} s. ap. J.-C. Elle se poursuit en diminuant d'importance jusqu'au milieu du IV^{ème} s. ap. J.-C. où la situation se stabilise. Les études sur le Languedoc et la basse vallée du Rhône (Fiches 1996 ; Leeuw et al. 2003, 321) montrent que cette diminution du nombre d'établissements est concomitant d'une très forte diminution des créations. Elle touche avant tout la "masse" des petits établissements créés au I^{er} s. av. J.-C. et au I^{er} s. ap. J.-C. Si ces disparitions entraînent une contraction des espaces de forte densité, le tissu d'établissements reste encore relativement dense durant le III^{ème} s. Il faut y voir un coup d'arrêt à l'expansion du système agraire évoquée plus haut, et surtout à celle du rôle des petites unités (front pionnier dans la mise en valeur du territoire, facilité d'une viticulture de marché en expansion). A la fin de l'Antiquité, on franchit une nouvelle étape dans la concentration du peuplement agraire autour d'établissements de moyenne ou grande envergure. La diminution du nombre d'établissements affecte avant tout les plus petites unités. On n'observe pas de sursaut des créations aux IV^{ème} et V^{ème} s, comme c'est le cas pour certaines autres régions de la basse vallée du Rhône (Favory et al. 1998, 225).

On peut voir sur la figure 5 que, si l'effectif des grandes et moyennes superficies suit les mouvements de l'évolution générale, cette dernière est surtout le fruit des petites unités, dont le nombre varie le plus. Plutôt qu'une déprise du peuplement agraire, il conviendrait de parler avant tout de concentration sur les unités les plus grandes. Au V^{ème} s. ap. J.-C., le nombre d'établissements est du même ordre que celui du I^{er} s. av. J.-C. La proportion entre le nombre de petits et de grands établissements s'inverse en cinq siècles.

4. Bilan et perspectives

La formalisation des données du corpus de sites et le classement typologique qui en est tiré, sur des bases statistiques, fondent les bases d'une analyse du peuplement antique de la vallée. Alliées aux données issues de la fouille de sites de références, et comparées aux autres synthèses régionales, elles permettent de caractériser rapidement les établissements agricoles antiques et leur évolution.

Toutefois, l'étude du peuplement doit être poussée plus avant et s'ouvrir à de nouveaux axes de recherche. En particulier, l'analyse doit intégrer des aspects spatiaux (réseaux, polarisations, répartition des sites, environnement, ...) en se fondant sur des outils connus et en explorant de nouveaux.

Bibliographie

- ALIX, S. 2006, Le peuplement agraire gallo-romain de la vallée de la Tave (Gard), mémoire de Master 2 soutenu à l'université de Franche-Comté, Besançon.
- ALIX, S. 2007, Un établissement agropastoral de l'antiquité tardive à St Victor la Coste (Gard), rapport de fouilles archéologiques programmées, déposé au SRA Languedoc-Roussillon à Montpellier.
- ALIX, S. 2008, Un bâtiment agraire gallo-romain du haut Empire, Laudun (Gard), rapport de fouilles archéologiques programmées, déposé au SRA Languedoc-Roussillon à Montpellier.
- ALIX, S. 2012, Une villa gallo-romaine avec atelier de tuilier antique à La Tuilerie-Nord à St Victor la Coste (Gard), rapport de fouilles archéologiques programmées, rapport en cours.
- ALIX, S. et al. 2006, L'établissement gallo-romain des Aumignanes (St-Victor-La-Coste, Gard), *Archéologie en Languedoc*, N°30, p. 71-109.
- ALIX, S. et al. 2008, Des garrigues au Rhône : Occupation du sol et dynamiques de peuplement dans le nord-est du Gard, rapport annuel de PCR remis au SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier.
- BARBERAN, S. et al. 2002, Les villae de La Ramière à Roquemaure, Gard, in *Archéologie du TGV Méditerranée*, tome 3 : Antiquité, Moyen Age et Epoque Moderne, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes, 2002, p. 889-920
- BERTONCELLO, F., FOVET, E., GANDINI, C., TRÉMENT, F., NUNINGER, L. 2008, The spatio-temporal dynamic of settlement pattern from 800 B.C. to 800 A.D. in central and meridional Gaul : models for an inter-regional

comparison on the long term. Préactes du colloque « 7 millennia of territorial dynamics: settlement pattern, production and trades from Neolithic to Middle Ages », Université de Bourgogne, Dijon, 23-25 juin 2008, p. 131-144.

- BRUN, J.-P. 2005 : Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine, Ed. Errance, Paris.

- BUFFAT, L. 2004, L'économie domaniale en Gaule Narbonnaise : les villae de la cité de Nîmes, thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Aix-en-Provence.

- BUFFAT, L., PETITOT, H., VIDAL, L. 2006, Un centre domanial dans la vallée de La Tave : la villa de Mayran, Saint-Victor-la-Coste, Gard, RAN, volume 38-39, 2005-2006, p. 185-282, 2006

- CHARMASSON, J. et al. 2002, Saint-Vincent. Gaujac (Gard), in J.-L. Fiches dir., Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon, Lattes, II : p. 741-754.

- ESTEBAN, A., BUFFAT, L., GUERRE, J., PETITOT, H., 2000, Une mosaïque du Ier s. ap. J.-C. découverte à St-Paul-Les-Fonts (Gard), sondages de repérage sur une villa gallo-romaine implantée en bordure du couloir rhodanien, Rhodanie, 76, p. 25-40.

- FAVORY, F., FICHES, J.-L., RAYNAUD, C., 1998, Sélection géographique, déterminisme et hasard, in : Archeomedes (coll.), Des oppida aux métropoles, Ed. Economica, Paris, p. 153-248.

- FAVORY, F. 2008, Territoire/Territoires dans les bassins de la Cèze et de la Tave durant l'Antiquité in Des garrigues au Rhône : Occupation du sol et dynamiques de peuplement dans le nord-est du Gard, rapport annuel de PCR remis au SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, p. 63-70.

- FICHES, J.-L. 1984, L'archéologie et la transformation des rapports sociaux dans la cité de Nîmes au Haut Empire, in : A. Daubigny (dir.), Archéologie et rapports sociaux en Gaule, Ed. Les Belles Lettres, Paris, p. 219-232.

- FICHES, J.-L. 1989, Tombes et monuments lapidaires dans l'espace rural arécomique (IIIe-Ier s. av. n. è.), Mélanges P. Lévêque, 2, p. 207-235.

- FICHES, J.-L. 1993, Les élites nîmoises et les campagnes au Haut-Empire : caractérisation, place et signification de leurs sépultures, in A. FERDIÈRE éd., Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (Ier s. av. J.-C.-Ve s. ap. J.-C.), Tours, p. 333-339.

- FICHES, J.-L. (Dir.) 1996, Le III^{ème} s. en Gaule narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire, Actes de la table ronde du GDR 954 du CNRS, Aix-en-Provence, 15-16 sept. 1995, Sophia-Antipolis, Ed. APDCA, 1996.
- GERMER DURAND, E. 1868, Dictionnaire topographique du Gard, Imprimerie Impériale, Paris, 298 p.
- GOURY, D., 2002, Le Camp de César. Laudun (Gard), in FICHES, J.-L., dir., Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon, Lattes, II, p. 755-765.
- LEEUW, S. Van der, FAVORY, F., FICHES J.-L., 2003, Archéologie et systèmes socio environnementaux, études multi scalaires sur la vallée du Rhône dans le programme Archeomedes, CRA 27, CNRS.
- NUNINGER, L., 2002, Peuplement et territoires protohistoriques du VIII^e au I^{er} s. av. J.-C. en Languedoc oriental (Gard-Hérault), thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, .
- PETITOT, H., 1992-98, Rapports de prospection inventaire programmée de la vallée de la Tave, déposé au S.R.A. du Languedoc-Roussillon à Montpellier (rapports annuels).
- PETITOT, H., ROBIN, B., 2000 , Des traces d'occupation préhistorique et un établissement rural d'époque gallo-romaine au lieu-dit La Roquette sur la commune de Cavillargues, rapport intermédiaire de fouilles programmées, SRA Languedoc Roussillon, Montpellier.
- PROVOST, M., PENE, J.-M., PETITOT, H., RAYNAUD, Cl., VIDAL, L. et alii 2000 : Carte Archéologique du Gard, Tomes 2 et 3, Belles Lettres, Paris.
- ROTH CONGES, A., CHARMASSON, J. 1992, Entre Nemausus et Alba ; un oppidum latinum ? Les agglomérations antiques de Gaujac et de Laudun et la question des Samnagenses, RAN, 25, p. 49-67.
- SAURON, G., 1983, Les cippes funéraires gallo-romains à décor de rinceaux de Nîmes et sa région, Gallia 41, 1, p. 59-110.

Occupation du sol en Aquitaine romaine - L'exemple landais (département des Landes)

Sébastien Cabel

ITEM (EA3002), Archéologie et histoire romaine

Didier Vignaud

Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (C.R.A.L.)

RÉSUMÉ

La recherche archéologique dans le département des Landes (40) connaît un nouvel élan depuis le début des années 2000 (travaux du CRAL, du CRESS, PCR, travaux universitaires).

Le paradigme du «désert» est largement remis en cause aujourd'hui. L'occupation du sol à l'époque romaine est certes peu dense mais une organisation originale semble peu à peu se dessiner même s'il est encore trop tôt pour esquisser une typologie fine des sites. Une opposition très nette apparaît entre le sud de l'Adour, encadré en partie par des villes (*Aquae*, *Atura*) et des *villae*, et le nord du département qui possède quelques stations littorales mais surtout des sites plus précaires (habitats légers, ateliers de produits goudronneux, de production de fer...).

MOTS CLÉS : Prospections, sondages, occupation du sol, typologie, *villae*, habitats, productions artisanales

ABSTRACT

Archaeological research in the département des Landes has been gaining new momentum since the beginning of the years 2000 (CRAL and CRESS works; PCR; academic works). The paradigm of the "desert" is now widely questioned. However sparse land occupation in Roman Times, an original organisation, has gradually emerged even though it is still too early to sketch an accurate typology of the sites. A quite marked contrast appears between the south of the Adour River — loosely bounded by towns (*Aquae*, *Atura*) and *villae* — and the north of the département including some seaside settlements where more precarious establishments (modest housing; workshops producing tar or iron goods...) are predominantly to be found.

KEY WORDS : Survey, drilling, land occupation, typology, *villae*, housing, handicraft

Les recherches archéologiques dans le département des Landes sont peu nombreuses avant les années 2000 et sont essentiellement le fait d'érudits locaux actifs à la fin du XIX^e siècle et de 1960 à 1985. Des interventions sporadiques ont lieu dans les années 1980-1990 (AFAN, associations locales, UPPA et Université de Bordeaux III). A partir des années 2000, les travaux universitaires concernant les Landes sont plus nombreux et le centre de recherche archéologique sur les Landes (C.R.A.L.) se lance dans une surveillance systématique et diachronique des labours forestiers et les opérations sur le terrain s'intensifient alors.

Notre étude est centrée sur ce département des Landes, situé au centre de l'Aquitaine, qui réunit plusieurs « pays » aux paysages et aux réalités physiques très différents. Les terres très sablonneuses des parties centrale et septentrionale du département, couvertes en grande partie par une forêt de pins, s'opposent aux terres limono-argileuses de la Chalosse au sud.

Notre objectif principal est de présenter l'occupation du sol des Landes à la période romaine en nous appuyant sur les travaux de recherches les plus récents. Nous aborderons tour à tour les implantations des résidences aristocratiques rurales puis les autres structures que l'on retrouve dans ce que beaucoup appellent le « désert landais ».

1. L'occupation du sol à l'époque romaine : des demeures aristocratiques concentrées au sud des Landes (S. Cabes)

1.1. La villa : définition, chronologie, répartition

1.1.1. La définition de la villa est complexe.

Il est difficile de s'entendre sur le sens du mot « villa ». Pour sélectionner uniquement des sites à caractère aristocratique et les distinguer des simples fermes, notre inventaire a retenu deux critères essentiels. Le premier est l'architecture, souvent représentative du niveau social. En effet, certains types de plan (à péristyle pour la grande majorité ou en « L »), le soin apporté aux constructions, l'importance des surfaces bâties¹, ou encore la présence de thermes, peuvent être de bons indices. Le second critère concerne les décorations (présence d'artéfacts en marbre, d'enduits peints ainsi que de mosaïques).

1.1.2. La difficile question de la chronologie d'implantation des villae landaises.

La plupart des datations proposées concernent le Bas-Empire voire l'Antiquité tardive. 71,3% de la totalité des sites présentent une phase tardive souvent monumentale ; les *villae* se transforment très souvent en de véritables palais très richement décorés. Certains sites sont occupés au V^e siècle, voire même jusqu'au VII^e siècle (Barat-de-Vin et Sorde-l'Abbaye). Les premières occupations, quant à elles, ne sont jamais attestées. Ceci s'explique par des fouilles menées essentiellement sur les états tardifs qui sont les plus monumentaux. Cependant, à l'image de Labastide-d'Armagnac, Saint-Sever, Peyrehorade ou encore Gaujacq (s'il s'agit bien

¹ L'interprétation est parfois délicate. Certaines structures exhumées peuvent laisser penser par leur taille qu'il puisse s'agir d'une agglomération secondaire. C'est le cas à Gaujacq où le doute persiste, le site n'ayant pas fait l'objet de fouilles. Le cas contraire est aussi possible, où une agglomération secondaire, de type *vicus* ou *mansio*, comme c'est très vraisemblablement le cas à Gouts, est considérée à tort comme étant une *villa*.

d'une *villa*), un certain nombre de sites présentent du mobilier du Haut-Empire laissant penser que des états plus anciens existaient (céramiques sigillées, monnaies...). Les constructions urbaines, qui datent très certainement de la fin du I^{er} s. av. n.è. au début du I^{er} s., et l'installation des premières *villae* ne devaient pas être des phénomènes indépendants comme le rappelle J. Andraeu (Andraeu 1985, 190).

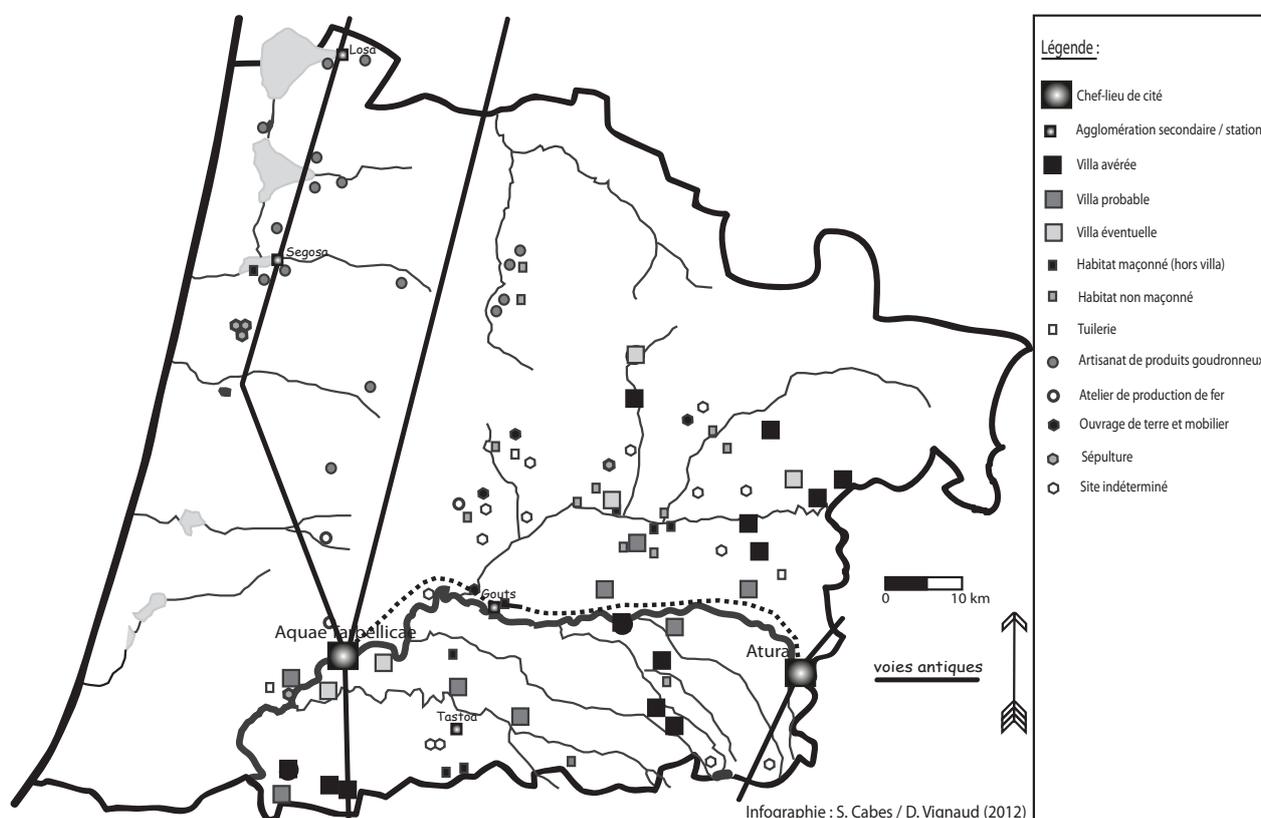
1.1.3. Une répartition déséquilibrée

En ce qui concerne la répartition des *villae* landaises, deux constats s'imposent (fig.1) :

Tout d'abord nous constatons un étagement des implantations : le sud, essentiellement la Chalosse et le Tursan, polarisent la majeure partie des établissements. Le centre est déjà moins polarisateur même si le Bas-Armagnac et le Marsan comptent quelques sites. Le Nord (Grande et Haute Landes), est presque vide de *villae*. Notons que la frange littorale du département semble dépourvue de sites. C'est un constat presque totalement inverse que nous pouvons faire avec les établissements plus précaires (Voir troisième partie).

Un certain nombre de facteurs peuvent expliquer ces implantations. Les propriétaires ont clairement recherché des terres fertiles et la présence de l'eau puisque 83,32% des *villae* sont implantées à moins de 500 mètres d'un cours d'eau (Cabes 2006, fig.98 et Cabes 2007, 299-301).

Figure 1. Carte de l'occupation du sol dans les Landes à l'époque romaine



Il est cependant évident que les Landes n'ont pas connu une occupation très dense durant l'Antiquité mais parler de « désert » paraît exagéré.

1.2. Les caractéristiques architecturales des demeures aristocratiques landaises : l'exemple de Saint-Cricq-Villeneuve

Nous présenterons ici un site représentatif des grandes demeures aristocratiques que l'on retrouve dans les Landes. Cette présentation n'a pas pour unique ambition de décrire cette *villa* mais aussi d'élargir notre propos à un cadre archéologique plus étendu.

1.2.1. Architecture générale et décors de la pars urbana

La grande *villa* de Saint-Cricq-Villeneuve possède un plan très classique organisé autour d'un péristyle rectangulaire (Fig.2,a) comme c'est aussi le cas à Saint-Sever ou encore à Sorde-l'Abbaye². De très nombreuses salles ont été repérées mais très peu ont été identifiées. Notons la présence d'une succession de grandes salles d'une superficie allant de 80 à 100 m², des salles chauffées par hypocauste, des chambres, une salle cruciforme, des promenoirs et galeries, des salles « dépotoirs » (présence de coquilles d'huîtres, d'os d'animaux ou encore de débris de verre et de céramiques), un caniveau et enfin, la cour centrale.

La *villa* présente donc une salle cruciforme que l'on retrouve parfois dans les demeures aristocratiques tardives³. Les trois bras qui constituent cette salle sont en abside. Les murs d'un mètre de large en maçonnerie ordinaire pouvaient éventuellement permettre une couverture par une voûte. Cette pièce, peut-être une salle de réception, était richement décorée comme en témoignent les décorations en marbre blanc qui ont été retrouvées (plinthes, frises,...) et pourrait constituer un rajout plus tardif à la *villa* du II^e-III^e siècle.

Parmi les pièces de taille imposante, une grande salle, mesurant 10,09 mètres de côté, était recouverte d'une mosaïque représentant une scène mythologique, ce qui est assez rare en Aquitaine méridionale. Cette représentation d'un Bacchus et de huit personnages attachés au cycle dionysiaque entourés d'un rinceau végétal (feuilles trilobées et présence d'oiseaux dans les angles) et la grande superficie de la salle en font une pièce très importante ; peut-être un *atrium* ou un *triclinium* (Dufourcet/Taillebois/Camiade 1890, 332-333). Ces grandes salles d'apparat⁴, tout comme les grands balnéaires, sont porteurs d'une lourde symbolique représentant un caractère aristocratique. Ces riches demeures étaient des lieux où le maître pouvait recevoir des personnages importants, d'où ces importantes mises en scène.

De nombreux promenoirs, corridors et galeries ont été recensés dans cette *villa* possédant une galerie de façade orientée au nord-est, recouverte de mosaïques qui furent retrouvées sur environ la moitié de sa largeur et sur presque 60 mètres de longueur. Un promenoir bordait la galerie et se situait 55 cm plus bas que cette dernière. Ce promenoir est dallé avec de grands carreaux de terre cuite installés sur un mortier qui repose lui même directement sur le sol sableux

² Une large majorité des *villae* fouillées présente au IV^e-V^e siècles un plan organisé autour d'un péristyle. Seules les formes varient ; il est par exemple carré à Sarbazan et forme un parallélogramme à Lasbastide d'Armagnac (fig.2c,d)

³ Par exemple Serres-Gaston (40), Saint-Sever (40) mais aussi Lalouquette (64) ou encore Montcaret (24).

⁴ A Sarbazan, une pièce correspondant très certainement à une salle d'apparat possède une superficie de 154 m². Elle était ornée d'une superbe mosaïque figurative.

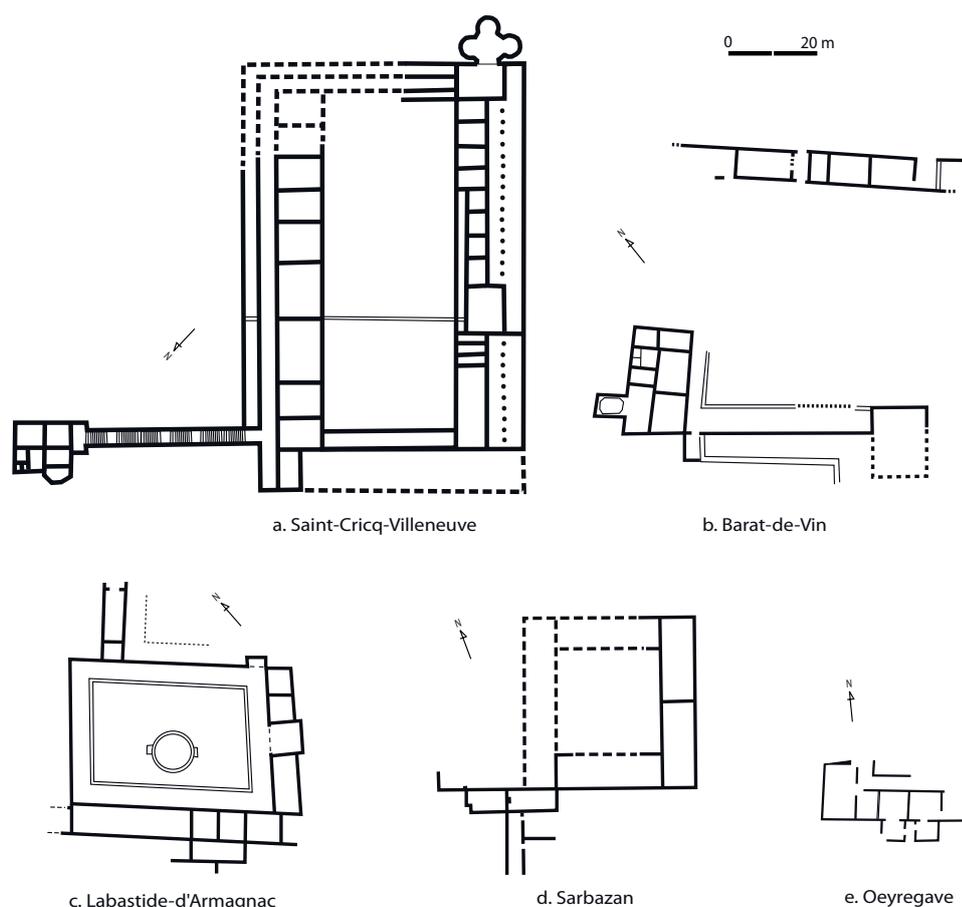


Figure 2. Plans de quelques établissements représentatifs. Infographie S. Cabes (2012) d'après a, Monturet/Rivière 1984 ; b, Lauffray 1966 ; c, Bost et al. 1984 ; d, Dané 1964 ; e, Van Waeyenbergh 1996.

(Monturet/Rivière 1984, 440). Le promenoir de cette galerie représentait une ouverture vers l'extérieur. L'orientation nord-est n'est pas idéale pour l'ensoleillement mais permettait une ouverture vers un paysage plaisant donnant sur le Midou et ses rives sablonneuses blanches. Nous pouvons faire le même constat avec la *villa* de Barat-de-Vin (fig.2,b) où les larges baies orientées sud-ouest permettait à la personne qui s'y promenait de contempler la vallée du Gave et la campagne⁵. Le propriétaire de Saint-Cricq-Villeneuve a certainement voulu orienter sa *villa* vers ses terres⁶ (Cabes 2006, 208-209).

1.2.2. Le balnéaire

Le balnéaire à plan ramassé rectangulaire de la *villa* de Saint-Cricq-Villeneuve est très proche de ceux de Sorde-L'abbaye (40), Barat-de-Vin (40) ou encore Jurançon « Las Hies » (64)⁷ : présence d'un grand *frigidarium* avec un piscine d'eau froide accolée, des salles chauffées dont une possède deux *alvei* ainsi que des pièces indéterminées pouvant s'apparenter à des *apodyteria*⁸.

Notons que les balnéaires des *villae* de Saint-Cricq-Villeneuve et Sarbazan sont détachés de la *pars urbana* et sont implantés en contrebas près d'un ruisseau. Il est très probable que ces installations avaient pour but de

⁵ Cette baie est très bien conservée atteignant parfois jusqu'à trois mètres de hauteur.

⁶ Nous ne connaissons pas la taille ni les délimitations du *fundus* de cette *villa* mais il est presque certain que ces terres du nord-est appartenait au maître des lieux. Aujourd'hui, le hameau de Maureillan y est implanté. Il s'agit sans doute d'une évolution du *nomen Aurelius* (Boyrie-Fénié 2005, 45-46). Nous pouvons constater d'autres toponymes du même type comme « Aureilhan » dans le Pays de Born (40) ou encore à côté de Tarbes (65).

⁷ Rien ne prouve cependant que les thermes de « Las Hies » appartiennent à une *villa*.

⁸ Il peut s'agir d'un plan typique d'Aquitaine.

récolter les eaux de ruissellement (Cabes 2006, 70-71 et 83).

1.2.3. Une mauvaise connaissance des *pars rusticae*

Aucun aménagement agricole n'a été repéré pour cette *villa*. C'est souvent le cas dans les Landes. Les seuls aménagements de ce type ont été repérés à Barat-de-Vin et à Labastide d'Armagnac. Pour Barat-de-Vin, un bâtiment rectangulaire indépendant à l'est présente plusieurs salles en enfilade. Cette partie de la *villa* n'a pas été fouillée entièrement mais une citerne a été retrouvée sous le sol d'une de ces salles et des conduites d'eau ont été repérées encastrées dans le mur. Ces citernes pouvaient servir à faire boire les animaux et leur utilisation nous est connue dans les textes des agronomes latins⁹. Elles étaient très souvent installées en bordure des *villae* pour récolter les eaux de pluie et constituer des réserves (Cabes 2006, 44). La fonction de cet ensemble de bâtiments est difficile à interpréter mais nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une partie agricole ou d'une cour de ferme antérieure un peu comme à la *villa* de « Géou » à Labastide-d'Armagnac où les fouilles ont montré l'existence d'un établissement plus ancien et plus modeste dont les structures seraient datées des I^{er}-II^{ème} siècles (fig.2,c). Les fondations de cet établissement sont faibles ce qui pourrait indiquer qu'elles soutenaient une structure légère. Un puits a été identifié dans ce qui devait être une cour de ferme (Bost *et al.* 1984, 659-661).

⁹ Par exemple Varron, *Economie rurale*, I, 11.

2. Apports et nouvelles problématiques autour des *villae* landaises (S. Cabes)

Revenons sur les faibles densités des établissements aristocratiques dans ce département. Les recherches sur les *villae* sont anciennes, mais dire que ce constat est dû uniquement à une recherche assez faible dans ces secteurs est faux. Nous pouvons affirmer sans prendre trop de risques que la grande majorité des *villae* est connue depuis le XIX^e siècle. De plus, le PCR mené par Jean-Claude Merlet dans le nord des Landes entre 2004 et 2007 n'a permis de découvrir aucun nouveau site de type aristocratique. Ce qui paraît certain c'est que les *villae* landaises surtout au Bas-Empire ont dû constituer de véritables pôles de peuplement dans le sud du département. Un certain nombre de questions quant à l'organisation du territoire à l'époque romaine restent ouvertes.

2.1. Première question : quelle était la taille des *fundi* de ces *villae* ?

Pour aborder cette question nous pouvons faire un simple calcul de densités des *villae* dans les Landes. Nous ne prendrons en compte dans le calcul que les *villae* « certaines » et « très probables » de la partie sud du département, ce qui donne une densité de 1 *villa* pour 200 km². Même si nous ne connaissons pas les limites de ces *fundi* nous pouvons affirmer qu'ils devaient être plus grands que dans certaines régions de l'Empire. La vallée du Gabas au sud-est du département ne voit que 0,02 site/km² et la vallée des Gaves, pourtant peu étendue dans les Landes, ne voit que 0,05 site/km² au IV^e siècle (Cabes 2006). En comparaison, la densité

d'occupation de la vallée de la Moselle Luxembourgeoise au même siècle est de 0,4 site/km² soit quasiment dix fois plus que celle du Gave (Polfer 2001, 87).

2.2. Deuxième question : Quelles étaient les productions de ces grands domaines agricoles ?

Le constat fait par Strabon quant à la mauvaise qualité des terres océaniques peut s'expliquer¹⁰. Les zones de sable aride sont totalement dépourvues de domaines agricoles aristocratiques sauf exception. *Palladius* recommandait d'ailleurs d'éviter « une terre blanche et nue, en sablon maigre et dépourvu d'humus, l'argile pure, les sables arides (...) » (*Palladius*, Traité d'Agriculture, I, V). Cette description résume parfaitement les terres sablonneuses des Landes littorales et centrales. Les *villae* ont préféré les sols argilo-limoneux de l'Adour et de ses affluents. Nous ne connaissons pas pour autant les productions de ces *villae*. Les *pars rusticae* ont été largement oubliées par les fouilles anciennes. Il est possible cependant que certaines *villae* situées sur des terres maigres aient pu développer des activités autres qu'agricoles, comme pour la *villa* de Brocas qui a peut-être possédé des ateliers métallurgiques.

Une analyse cadastrale nous a permis d'appréhender les aptitudes culturelles des *villae* « avérées » des Landes. La méthode a consisté à voir quelles étaient les cultures que l'on faisait durant la première moitié du XIX^e siècle sur les *fundi* des *villae* et à apprécier ainsi les qualités des terres en question. On se rend compte qu'au XIX^e s., 20% des terres qui nous concernent étaient encore occupées par de la lande. Un peu plus de 37% des terres étaient labourables, donc directement utilisables pour les cultures. Une opposition nette apparaît entre un nord peu agricole et un sud qui l'est bien davantage. Ces terres méridionales devaient peut-être correspondre au « terroir d'une merveilleuse fécondité » évoqué par Salvien lorsqu'il parle de la Novempopulanie¹¹. Certains propriétaires n'hésitaient d'ailleurs pas à montrer aux visiteurs qu'ils recevaient, la fertilité de leurs terres et l'importance des récoltes si l'on se réfère à la mosaïque retrouvée dans la salle d'apparat de Sarbazan¹² représentant des arbres fruitiers et des cornes d'abondance. L'analyse cadastrale comme l'étude de la carte pédologique des environs de Peyrehorade ont mis en avant la recherche de complémentarité de terroirs. Une succession de terroirs s'observent en bandes parallèles aux cours d'eau (Cabes 2006, 132-133) permettant très certainement des productions variées¹³. Les *fundi* devaient être linéaires afin de multiplier les différentes qualités de terres et les différentes positions topographiques (Pellecuer, Pomarèdes, 2001, p. 509). La position topographique n'est d'ailleurs pas un critère discriminant pour les *villae* landaises car 31,58% des sites se situent sur un plateau, 38,84% à flanc de coteau et 31,58% en fond de vallée. Cependant, la majeure partie de ces demeures aristocratiques se mettent en scène et cherchent à se percher, essentiellement pour se prémunir des inondations. Le dénivelé moyen au cours d'eau le plus proche est de 13 mètres. Seules les *villae* du pays d'Orthe, aux dénivelés très faibles ne devaient pas éviter les humeurs

¹⁰ Pour Strabon, « les terres océaniques de l'Aquitaine (qui correspondent aux Landes actuelles) sont en majeure partie sablonneuses et maigres. Elles suffisent à l'alimentation pour le millet, mais sont plutôt improductives dans les autres cultures » (Strabon, *Géographie*, IV, 2).

¹¹ Salvien, *Du gouvernement de Dieu*, VII, 8. (Trad. : A. Chastagnol)

¹² Le toponyme « Sarbazan » viendrait du *nomen Servatius*, une variante de *Servatus*. Ce nom d'époque gallo-romaine serait ainsi lié au domaine de cette *villa* (Boyrie-Fénié 2005, 223-224).

¹³ Les sols hydromorphes argilo-limoneux en contact direct avec le Gave, formant une bande de longueur variée (200 à 800 mètres de largeur selon les endroits), sont favorables à la culture des céréales. Les sables noirs situés sur les coteaux au nord de la *villa* pouvaient correspondre à des prairies consacrées à l'élevage.

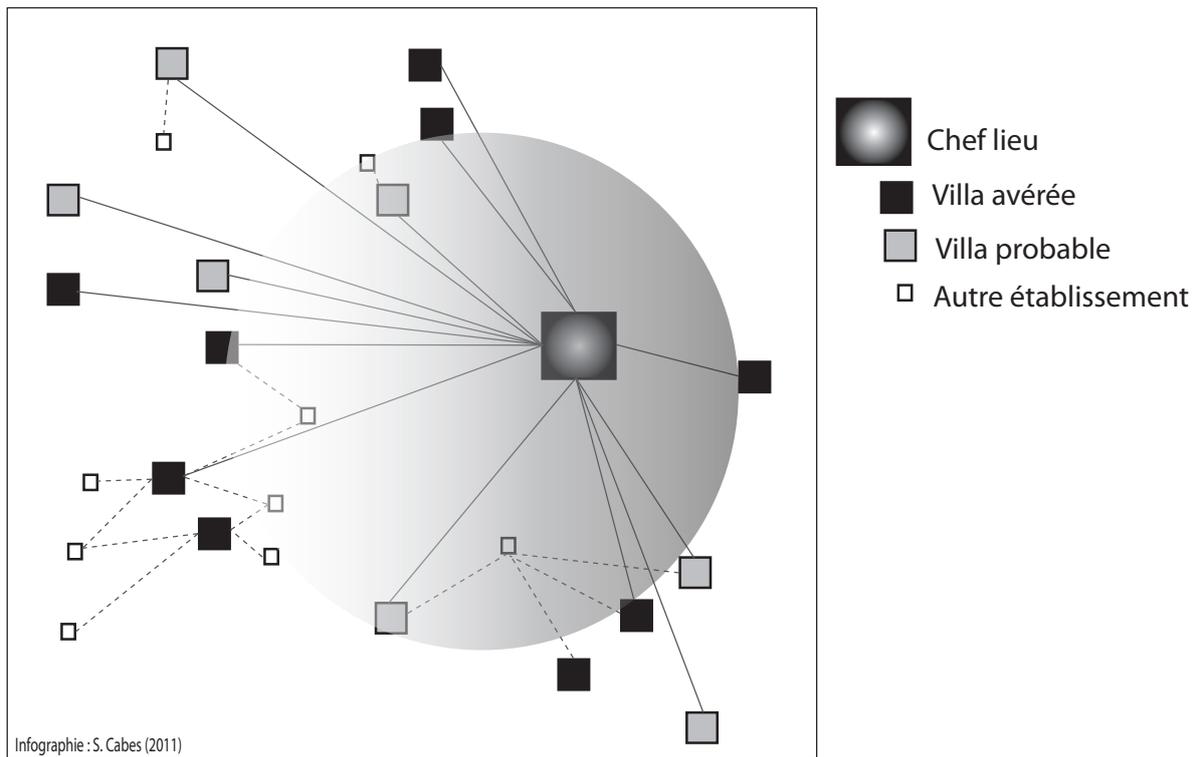


Figure 3. Un exemple de maillage : la cité d'Atura

capricieuses des cours d'eau.

2.3. Troisième question : Quelle typologie des sites pour l'encadrement des campagnes landaises ?

2.3.1. Une complémentarité Villes/villae dans l'encadrement des territoires méridionaux du département ?

Très peu de *villae* encadraient le territoire sur le *pagus* d'*Aquae Tarbellicae* (Dax). Nous noterons cependant la présence d'installations précaires identifiées comme étant des campements pastoraux peu structurés à l'air libre par F. Réchin (Réchin 2000). Il s'agit notamment des sites de Tilh et Mouscardès en Chalosse, certainement liés à la transhumance. Ces installations au standard de vie peu élevé sont relativement éloignées de la ville de Dax et des *villae* les plus proches. En revanche, la ville d'Atura (Aire-sur-l'Adour) était polarisatrice. Treize *villae* forment un arc de cercle autour de la ville (fig.3). Ces sites entretiennent entre eux une distance moyenne de 6 km ce qui équivaut à la moyenne générale des distances entre les *villae* landaises. Ce demi-cercle partant du Tursan et allant dans le Bas-Armagnac en passant par le Marsan semble être une forme de maillage au Bas-Empire. Il devait y avoir une interdépendance entre ces *villae*. Ce cercle se trouve à une distance d'environ 14 kilomètres de la ville. On peut penser qu'Atura exploitait et encadrait directement les campagnes environnantes et qu'à partir d'une dizaine de kilomètres, les *villae* prennent le relais du chef-lieu pour le contrôle du territoire. Nous rejoindrons ici l'analyse proposée par B. Boyrie-Fénié et P. Sillières pour les campagnes d'*Elusa* où ils émettent l'hypothèse selon laquelle le personnel agricole aurait logé en ville. Dans ces campagnes proches n'auraient été édifiées que

des cabanes pouvant servir d'abris pour la journée ou de remises pour garder les outils. (Boyrie-Fénié/Sillières 2006, 231).

Il reste cependant évident que certains secteurs au nord et à l'ouest du département sont éloignés des deux principales villes et des *villae*.

2.3.2. Quel échelon intermédiaire entre la *villa* et l'habitat précaire ?

Il est probable que des agglomérations secondaires encadraient ces campagnes mais celles-ci sont très mal connues dans le département des Landes. Quelques sites ont été mentionnés comme pouvant constituer des habitats regroupés mais nous ne connaissons pas le rang de ces petites agglomérations. La station romaine de l'ancienne *Losa* a été identifiée sous le lac de Sanguinet (Boyrie-Fénié/Bost 1994, 137-142). Nous ne pouvons pas mettre cette station directement en relation avec les *villae* landaises qui sont implantées au sud du département. L'étude d'un *fanum* a permis de cerner son abandon à la période antonine ; les *villae*, quant à elles, perdurent jusqu'au V^e siècle. Le site de Gaujacq-Bastennes pourrait être éventuellement une petite agglomération ou du moins quelques habitats regroupés à en juger de l'étendue des vestiges de part et d'autre de l'Arissaou. Le site de Gouts présente un cas similaire. Il semblerait qu'il s'agisse bien d'une agglomération antique, peut-être de type *vicus*. Ce bourg pourrait être directement lié à cette position de double carrefour¹⁴ et de zone de transfert de charge entre le transport fluvial et terrestre. D'autres sites ont été mentionnés mais ne semblent guère plus en relation avec les *villae*. C'est le cas de la station routière de *Segosa* (Saint-Paul-en-Born) sur l'itinéraire d'Antonin ou encore de l'éventuelle petite agglomération de *Tastoa*, repérée au XIX^e siècle, mais où aucune recherche sérieuse n'a été menée (Camiade 1885, 74-82).

¹⁴ Deux voies y convergeaient : une d'orientation est-ouest et l'autre d'orientation nord-sud.

Il est aujourd'hui difficile d'entrevoir un échelon intermédiaire entre les *villae* et les petits sites ruraux de type campement repérés entre autre sur le territoire Aturenses. Seul l'établissement de Oeyregave, dans le Pays d'Orthe, pourrait nous apporter une réponse partielle (Van Waeyenbergh 1996). Il s'agit d'un habitat de 1400 m² possédant un plan en « L » à galerie de façade orientée nord (fig.2e). Son plan ainsi que ses salles chauffées peuvent l'apparenter à une petite *villa* mais sa petite superficie, l'absence totale de décoration et son occupation assez courte du milieu du IV^e au début du V^e siècle en font très certainement une ferme. Il est possible que d'autres habitats maçonnés comme celui de Saint-Pierre-du-Mont, dont une partie est datée du Haut-Empire, aient pu eux aussi faire partie d'un échelon intermédiaire inconnu jusque-là (Vignaud, 2005).

Nous ne pourrions donc pas établir une hiérarchie précise à l'intérieur des cités landaises (chef-lieu de cité, agglomération secondaire, *villa*, ferme, habitat rural léger) compte tenu du manque de données et de sites, des datations peu précises et des distances parfois énormes qui séparent ces sites. Des pistes semblent cependant se dégager.

3. Et en dehors des *villae* et des agglomérations... (D. Vignaud)

Jusqu'alors écartées des recherches, les terres sableuses des Landes ont récemment révélé un potentiel archéologique impressionnant. Ces secteurs géographiques ont toujours été dédaignés à cause de la persistance du titre de « désert landais marécageux » imposé au XIX^e siècle par le gouvernement napoléonien¹⁵.

¹⁵ En 1857 le gouvernement napoléonien ordonne la plantation de forêts de pins dans les Landes jugées insalubres et marécageuses. En réalité, les secteurs marécageux des Landes sont peu nombreux et constituent un écosystème dont les ressources permettent d'alimenter les populations locales grâce aux étangs très poissonneux nommés « lagunes ». La stratégie du gouvernement de l'époque est de créer une industrie basée sur l'exploitation des ressources du pin dont les débouchés économiques sont en plein essor (essence de térébenthine notamment). A l'époque, les seules zones favorables à cette exploitation sont donc les Landes, peu ou pas industrialisées et avec une faible densité de population. Cette industrie naissante, justifiée par une propagande sanitaire, créera la forêt que nous connaissons aujourd'hui mais entraînera l'expropriation de milliers de familles de bergers et conditionnera, jusqu'à maintenant, l'idée du désert marécageux landais.

Nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien et depuis 30 ans des centaines de sites archéologiques ont été repérées et de très nombreux ont été fouillés. On ne retrouve pas dans les Landes les mêmes procédures archéologiques que dans certaines régions. Ceci est notamment vrai pour le repérage des sites lors des prospections. Il faut en effet savoir que les zones sableuses landaises n'ont connu leurs premiers labours que dans les années 1975/1980 et que la surveillance de ces travaux par l'Etat, bien que contrôlée, est difficile à appliquer pour différentes raisons. Le sous-sol a ainsi été protégé ce qui permet une excellente conservation des sites et des vestiges (sauf dans de rares cas, dans le milieu sableux, tous les sites archéologiques sont situés entre 0 et 40 cm sous la surface du sol actuel). Les labours forestiers réalisés en une seule passe de charrue sont donc l'opportunité de découvrir des sites fraîchement amputés des vestiges remontés en surface pour la première fois.

Au sud de l'Adour les terres acides compliquent la prospection car cette acidité détériore le matériel céramique. Il y est donc difficile d'y découvrir des structures sans matériaux de construction.

L'abondance du peuplement antique de certaines régions a entraîné une dispersion du mobilier archéologique sur une grande superficie. Des témoins archéologiques sont encore présents à plus d'un kilomètre de certains sites et le mobilier reste très abondant entre des sites proches.

Ce n'est pas le cas dans les Landes où le taux d'occupation du sol existe mais reste faible durant la période romaine en comparaison à d'autres régions. Chaque témoin archéologique doit donc être pris en compte. Quelques éléments différents regroupés sur quelques mètres carrés et isolés dans une parcelle suffisent en effet à identifier un site (cas pluriels de retour d'expérience : 3 témoins en surface et plus de 3000 en fouilles).

Entre les découvertes anciennes et les découvertes récentes, plusieurs sites « ruraux » ont été répertoriés. Nous ne vous présentons ici que les sites dont l'existence est attestée (beaucoup de mentions du XIX^e ont été écartées de cette étude).

3.1 Typologie des sites antiques landais (en dehors des villae et des agglomérations)

3.1.1 De nouvelles structures construites « en dur » (avec des matériaux de construction) et non isolées

La structure repérée à Aureilhan est côtière, au nord de l'Adour. Elle est proche de la voie littorale et semble s'intégrer dans un ensemble de sites

qui restent encore à définir¹⁶.

Les structures de Gouts sont à proximité immédiates de l'Adour. Ce site est connu depuis le XIX^e siècle comme *villa* et des sondages réalisés dans les années 1990 avaient permis de confirmer sa présence. De récentes campagnes de prospections et de sondages ont montré que ce site est composé de différentes structures distinctes qui s'étalent sur plus de 15 ha et qui ont fonctionné durant une large période chronologique commençant au second Age du fer. Ce site est aussi desservi par deux voies secondaires aménagées par un rehaussement de sable recouvert d'un lit de galets. Il ressort des analyses des différentes opérations que ce site n'est pas une *villa* mais plutôt une bourgade ou un hameau (un port de l'Adour ou un *vicus* ?).

3.1.2. De nouvelles structures construites « en dur » et en apparence isolées

Quelques structures construites avec des fondations en dur ont été repérées récemment et malgré des sondages réalisés sur certaines d'entre elles il est pour l'instant impossible de donner à chacune une définition exacte. Une seule de ces structures se trouve au sud de l'Adour (Gamarde-les-Bains) et les autres sites se trouvent au nord de l'Adour (Campet-et-Lamolère, Mont-de-Marsan et Saint-Pierre-du-Mont : fig.4).

Aucune nouvelle mosaïque n'a été découverte sur ces sites et quelques morceaux de marbres ont été trouvés sur une des structures (Saint-Pierre-du-Mont), ce qui ne suffit pas pour le moment à déterminer la fonction. Quant au mobilier découvert sur ces sites, il s'agit essentiellement de céramiques domestiques et du numéraire.

Toutes ces structures ont fonctionné au Haut-Empire mais rien n'indique pour le moment qu'elles n'aient pas fonctionné durant toute l'Antiquité à l'image du site de Campet-et-Lamolère (Cas unique pour l'instant).



¹⁶ Peut-être un site antique de tuiliers. Information de Luc Wozny.

Figure 4. Structure de Saint-Pierre-du-Mont. Cette structure a subi au moins trois aménagements

3.1.3. Des structures légères (sans matériaux de construction) en apparence isolées

La découverte de dix sites sans éléments de bâtis découverts au nord de l'Adour se rajoute aux deux déjà répertoriés au sud de l'Adour avant les années 2000 (fig.1).

Deux sites seulement sont datés du Bas-Empire, les autres sont datés du Haut-Empire et parmi eux un site est attribuable à l'époque augustéenne (Lucbardez-et-Bargues). L'analyse de ces sites montre une fréquentation sporadique allant jusqu'à quelques dizaines d'années mais jamais plus d'un siècle.

L'importance du mobilier réparti sur quelques dizaines de m² ne laisse aucun doute sur l'existence de ces sites où l'on y découvre essentiellement du mobilier céramique, sauf pour les deux sites du Bas-Empire qui contenaient aussi du verre et du numéraire.

3.1.4. Des structures légères non isolées

Trois sites datables du Haut-Empire, sans matériaux de construction, sont regroupés autour d'un ensemble d'ouvrages de terre qui en est l'épicentre. Il s'agit de l'ensemble de Bezaudun sur la commune d'Arengosse à l'ouest de Mont-de-Marsan (cf. 3.1.6.).

3.1.5. Des sites d'artisanats

- Métallurgie : deux sites de métallurgie du fer ont été découverts. L'un à Saint-Paul-les-Dax près de Dax (Réchin, Leblanc 2000) et le second, plus au nord, à Taller près de Castets. Ces deux sites sont datables du Haut-Empire et nous n'avons pas assez d'éléments pour discuter plus amplement sur cette production.

- Tuileries : deux ateliers de tuiliers ont été repérés. L'un à Saint-Gein à l'est de Mont-de-Marsan et le second à Arengosse. Nous n'avons aucune chronologie précise sur ces deux sites.

Le site d'Arengosse se trouve au pied des ouvrages de terre de Bezaudun, dans une région argileuse, dressée au milieu des sables des landes (cf. 3.1.6.). L'atelier d'Arengosse a la particularité d'avoir été établi dans une structure quadrangulaire qui comporte des fondations en dur (ou sablières basses). Même si nous connaissons son plan et que nous savons qu'elle a subi des modifications, les sondages n'ont pas pu déterminer si cette structure est contemporaine au four ou s'il s'agit d'un réemploi (fig.5). Nous avons pu y cerner des zones rubéfiées avec deux zones dépotoirs qui contenaient des *tegulae* surcuites et des éléments de fours, ce qui nous permet de valider cet artisanat. Les conditions de travail n'étaient malheureusement pas optimales (zone argileuse, intempéries) et des fouilles devront être reprises dans l'avenir pour mieux comprendre cette structure.

- Production de matière goudronneuse : le PCR « Lagunes des Landes

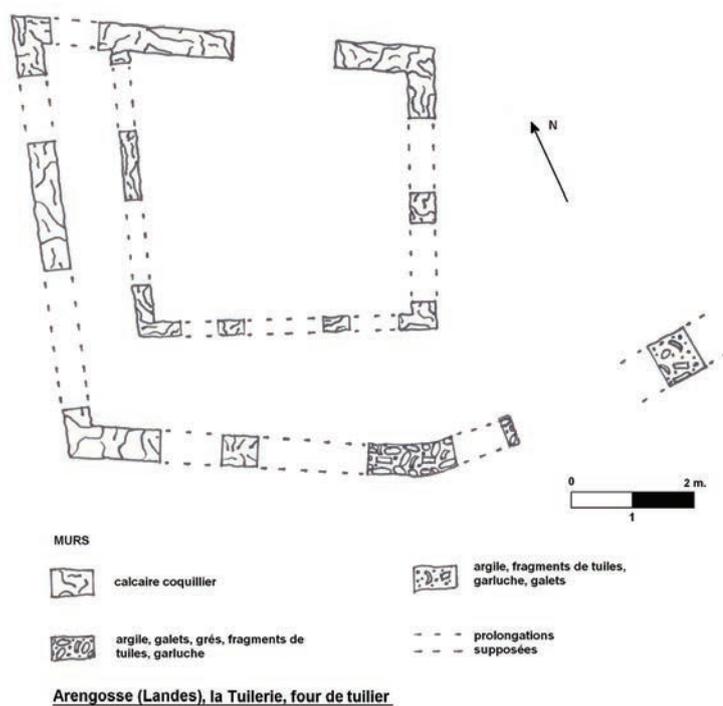


Figure 5. Plan de la tuilerie de Bezaudun à Arengosse

de Gascogne. Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande » (Bost/Merlet 2011) a été l'occasion de révéler l'existence d'une économie locale basée sur la production de poix ou de goudron. Vingt-trois secteurs de production y ont été répertoriés dont seize, découverts lors du PCR, sont situés dans le quart nord-ouest du département des Landes. Il a aussi été intéressant de découvrir sept de ces sites positionnés bien à l'intérieur des terres (environ 80 km de la côte atlantique) comme à Sabres et à Belin-Beliet au sud de la Gironde. Un de ces sites a été sondé à Sabres (Laste) et a révélé une chronologie de la première moitié du II^e siècle. Les sondages ont montré que plusieurs productions se sont superposées sur ce site avec une technique de production en motte. En effet, aucun élément de cuvier enfoui n'a été découvert autour des excavations qui ont recueillis les résidus de combustion. Ces excavations étaient au pied de murets réalisés avec des fragments de panse de cuiviers assemblés avec du mortier (fig.6).

- Ressources maritimes : les sites localement appelés « amas coquilliers », n'ont pas suscité l'intérêt des chercheurs même si un sondage a été réalisé sur l'un deux dans les années 1960. Ces sites sont composés d'une concentration de plusieurs espèces de coquillages, mêlés d'arêtes de poissons, et prennent la forme d'une élévation de 1 à 1,5 mètres de hauteur pour une dizaine de mètres de diamètre. Quatre de ces sites avaient été repérés avant les années 2000 mais les enquêtes de terrain ont permis d'en recenser une dizaine, tous sur la côte atlantique au sud-ouest du département des Landes (entre Soustons et Mimizan). Très récemment, trois de ces sites ont été détruits par des travaux, ce qui a été l'occasion de vérifier qu'ils contenaient tous de la céramique antique (comme celui sondé dans les années 1960). De plus, certains ne sont pas isolés puisque du

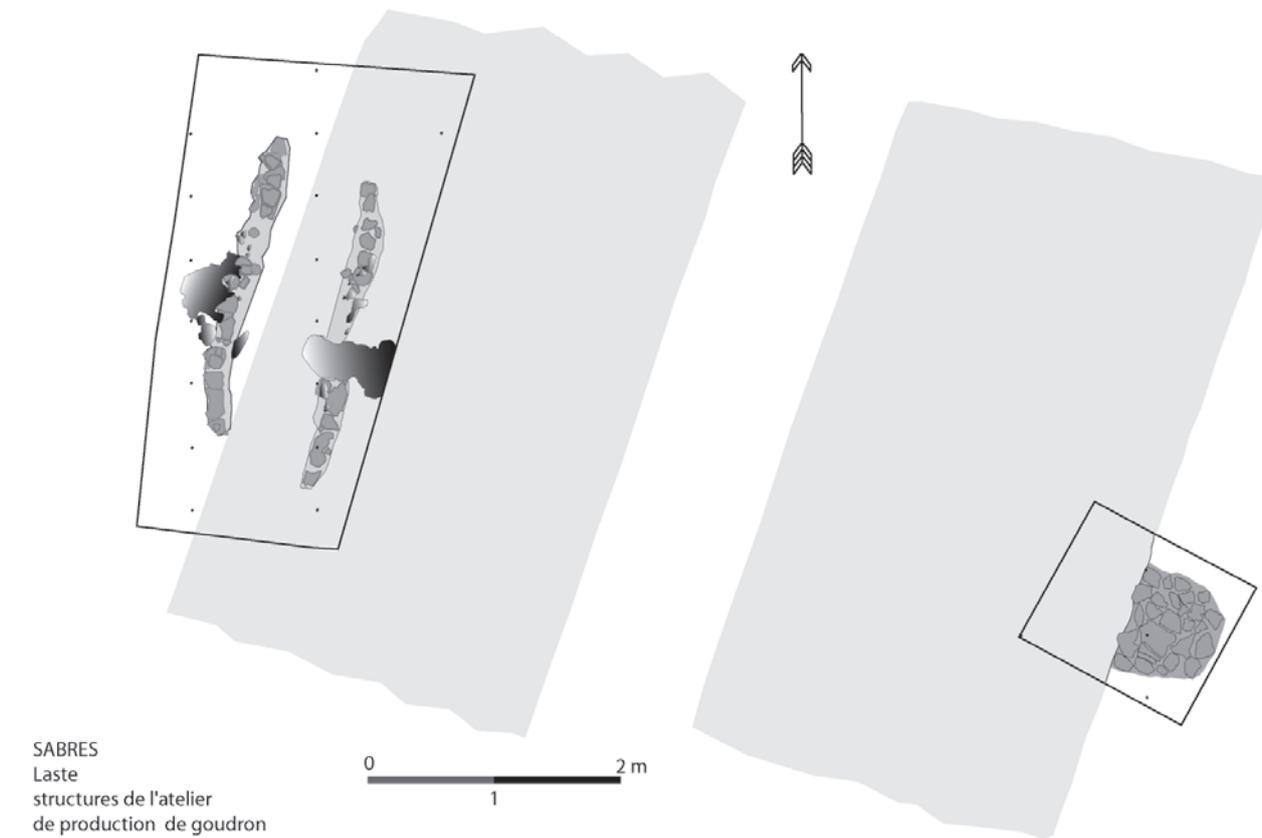


Figure 6. Structures de l'atelier de production de goudron à Sabres

meublier de la même période a été repéré à leur périphérie. Nous pensons que ces amas coquilliers sont les résidus d'une exploitation des produits de la mer (*garum* ?) qui était ensuite exportée vers les agglomérations. Dans les prochains travaux du C.R.A.L. nous tenterons d'apporter plus de précisions sur cette production en menant des campagnes de prospections et en programmant la fouille d'un de ces amas.

- L'agriculture : les traces d'activités agricoles sont faibles mais de nombreuses meules ont été découvertes.

Une concentration d'une dizaine de meules complètes, associées à de la céramique, a été découverte au sud de Mont-de-Marsan sur la commune de Benquet. Cette découverte à proximité d'un ruisseau indique peut être la présence d'un moulin.

3.1.6. Des ouvrages de terre

Trois ouvrages de terre, hauteurs naturelles remaniées par l'homme, ont livré du mobilier antique.

Deux de ces ouvrages ont livré une grande quantité de mobilier : de la céramique et du numéraire sur le site de Bezaudun, du mobilier métallique sur le site de Maillères. Le site de Carcen-Ponson n'a livré que quelques témoins antiques.

Le site de Maillères est un plateau légèrement élevé avec une ceinture de

terre de 4 m de hauteur. Ce site a été pillé par des utilisateurs de détecteurs de métaux à la fin des années 1990. Il nous a été possible d'apercevoir le mobilier qui se compose d'une cinquantaine de sesterces du II^e siècle, d'une dizaine de monnaies à la croix et de ce qui semble être des fragments de balances.

Le site de Bezaudun à Arengosse est le site le plus remarquable. Cette zone géographique est particulière. Il s'agit du seul secteur argileux que l'on rencontre dans cette région, entre l'Adour et le nord du département des Landes. Abandonné au XV^e siècle, le site de Bezaudun a connu une occupation depuis le Néolithique avant d'être peu à peu remanié jusqu'à obtenir sa forme médiévale que l'on connaît aujourd'hui. Le mobilier antique y est abondant avec une chronologie allant du second âge du fer jusqu'au IV^e siècle. D'autres sites antiques non maçonnés se trouvent à sa périphérie immédiate (tous du Haut-Empire) et un bâtiment avec des fondations en dur a été repéré au pied des élévations Est et a fait l'objet d'une campagne de sondages. Un four de tuilier a fonctionné dans ce bâtiment mais nous ne savons pas si cette fonction est celle d'origine. Quant au plateau principal du site, le couvert forestier n'a pas permis jusqu'à présent de savoir si des structures s'y sont succédées. Seuls le ruisseau qui sépare ce plateau en deux parties et les extrémités de ce plateau ont jusqu'à présent livré du mobilier. Les travaux forestiers qui auront lieu dans les prochaines années et qui sont consécutifs à la tempête de 2008 seront certainement l'occasion de mieux appréhender ce site.

3.1.7. Incinérations

Les témoignages du XIX^e siècle rapportent la découverte de plusieurs nécropoles ou sépultures antiques dans le département des Landes. Malgré cela il faut rester très prudent sur ces découvertes, souvent confondues avec des sépultures de l'Âge du fer et nous ne pouvons donc confirmer que deux des mentions anciennes auxquelles s'ajoute une sépulture découverte récemment.

Une nécropole a été repérée à Bias, près de Mimizan. Il semblerait qu'elle date du Haut-Empire.

Une sépulture à incinération a aussi été repérée à Rivière-Saas-et-Gourby, sans datation précise.

Enfin, une autre sépulture à incinération a été découverte récemment à Saint-Martin-d'Oney. Cette sépulture d'un seul individu, apparemment isolée, a été fouillée en urgence avant que les labours forestiers ne la détruisent. Elle se caractérise par un bucher quadrangulaire d'environ 2 mètres 30 de côté dont la moitié du fond a été creusé pour y déposer l'incinération. Le mobilier sépulcral primaire est essentiellement composé d'objets de parure, de numéraire et de fragments de céramiques rubéfiées. Le seul mobilier secondaire est un verre du type Isings 109/111 ou HN.5.2 volontairement brisé, mais non incinéré, qui a été déposé sur le sommet de la sépulture. Plus de 50 clous ont été trouvés lors de la fouille (certains alignés) ce qui prouve que le bûcher avait été aménagé. Quant à la chronologie de la sépulture, elle est tout autant surprenante que cette découverte puisque

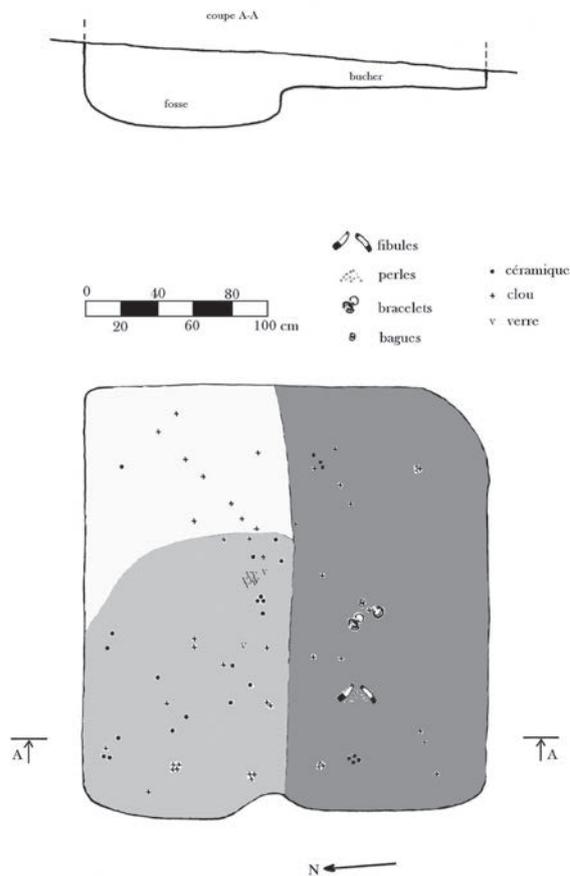


Figure 7. Plan de la sépulture de Saint-Martin-d'Oney

(bien souvent par des pistes forestières) soit parce qu'il se trouve en limite de deux parcelles forestières. La prospection des ruisseaux a aussi permis de découvrir des concentrations de mobilier antique qui trahissent la présence d'un site dans les parcelles périphériques qui sont encore sous couvert forestier, et donc actuellement inaccessibles.

Au sud de l'Adour quelques secteurs ont livré du mobilier, comme c'est le cas autour de la ville d'Hagetmau, mais les terres acides rendent leur conservation difficile et les sites ne sont pas facilement localisables.

Des sites et de nombreux indices antiques se concentrent dans et autour des villages de Beylongue et de Saint-Martin-d'Oney. Même si des sites intéressants y ont été découverts (habitats, sépulture,...) nous n'y avons pas encore trouvé les sites majeurs, ni compris le rôle de ces regroupements.

3.2. Données techniques

L'étude globale des sites situés au nord de l'Adour nous amène à plusieurs remarques.

Presque tous ces sites sont compris dans une bande de 100 mètres parallèle au cheminement d'un cours d'eau au débit stable. Seuls certains ateliers de production de matière goudronneuse s'éloignent jusqu'à 300 m du cours d'eau. Tous les sites sont situés sur le plateau dominant le ruisseau, sans

cette incinération est datée entre 360 et 400 (fig.7) (Publication à paraître dès que la restauration du mobilier sera terminée).

3.1.8. Des voies secondaires

Trois voies ont été repérées. Deux communiquent avec l'actuel village de Gouts, l'une orientée nord-sud et l'autre orientée est-ouest. Elles sont composées d'un lit de galets reposant sur une légère élévation de sable.

Une troisième a récemment été repérée sur environ 200m sur une parcelle du village d'Uchacq-et-Parentis, à quelques kilomètres au nord de Mont-de-Marsan. Elle est orientée est-ouest le long de la rive gauche d'une rivière. Elle est aussi composée d'un lit de galets mais il semblerait que celui-ci reposait sur un sol non surélevé.

3.1.9 Des sites à préciser

Plusieurs zones ont livré du mobilier antique sans que l'on puisse connaître la position exacte du site, soit parce qu'il a été totalement détruit par des travaux

non plus rechercher le point le plus haut. La fréquentation de ces sites reste sporadique jusqu'à quelques dizaines d'années mais jamais plus d'un siècle (sauf Bezaudun, Campet-et-Lamolère et Gouts). En dehors des zones de production de goudron, les sites du Haut-Empire sont à proximité de sites protohistoriques.

Aucun habitat « léger » n'a pour le moment été fouillé totalement et il est donc impossible de dresser l'architecture de ces unités

Tous les sites découverts contiennent le faciès céramique que l'on rencontre habituellement en aquitaine méridionale et qui a été étudié par François Réchin (Réchin 1994). La céramique sigillée est aussi présente sur tous les sites du Haut-Empire (sauf pour les sites du début de cette phase chronologique). Le mobilier amphorique est découvert en grande quantité à Gouts mais reste présent en petite quantité (retrouvée) dans d'autres sites (ex. : Bezaudun, Campet-et-Lamolère, Saint-Martin-d'Oney). Le verre est absent de tous les sites ruraux du Haut-Empire (sauf à Gouts) mais il est présent dans tous les sites datés du Bas-Empire, sans exception. Sur tous les sites répertoriés comme des habitats « légers » nous y avons découvert des scories en très petite quantité mais malgré cela nous n'y avons pas découvert de métal.

3.3 Réflexions sur l'occupation du sol landais rural (hors villae) durant la période « romaine » au nord de l'Adour

Même si l'occupation du sol durant la période « romaine » paraît moins importante que dans certaines régions, elle existe pourtant au nord de l'Adour, comme en témoignent tous les sites répertoriés ici. Même si l'Aquitaine a toujours eu un traitement particulier durant l'occupation romaine, il n'en demeure pas moins qu'elle a subi l'influence de l'Empire.

3.3.1. Regroupement de sites

Trois nouveaux regroupements d'unités antiques se révèlent peu à peu.

Le premier est à Gouts situé à un carrefour de différents moyens de transports. Cet ensemble a fonctionné durant tout l'empire et a joué un rôle important dans le transport et la diffusion de marchandises entre Dax et les régions au nord et à l'est de l'actuel département.

Le second regroupement de sites est situé autour et sur les ouvrages de terre de Bezaudun à Arengosse. Cet ensemble a aussi connu une forte occupation protohistorique sur laquelle se sont intégrées des structures datées du Haut-Empire avec des traces très sporadiques du Bas-Empire. Une structure en dur avec une production de tuiles a fonctionné au pied des élévations. L'ensemble de Bezaudun s'apparente donc plus à un village d'origine protohistorique qui a ensuite connu la romanisation et vu la configuration de l'ensemble nous nous demandons si nous ne sommes pas en présence d'un oppidum. Si cette hypothèse se confirme, nous pouvons nous demander à quel peuple appartenait-il ?

Cet ensemble de Bezaudun est aussi le site antique le plus nordique dans ce secteur, avant de rencontrer une zone géographique plus ou

moins plane, où les sables de couleur grise/noire dominant et où les sites antiques deviennent très sporadiques (excepté la zone côtière et l'artisanat de goudron, le nombre de sites antiques redevient plus important dans la région de Belin-Beliet en Gironde, à 50 km au nord de Bezaudun).

Le troisième regroupement de vestiges, plus diffus, se trouve entre Arengosse et Mont-de-Marsan, sur et autour de l'actuel village de Saint-Martin-d'Oney. Deux structures et des secteurs du Haut-Empire y ont été repérés tout comme une sépulture et des secteurs datés du Bas-Empire. Sommes-nous en présence d'un hameau assez éparpillé ou dans le domaine d'un établissement principal encore inconnu ?

3.1.2. Des indices de voies secondaires

Avec la récente découverte d'un secteur antique à Ygos, le regroupement de Saint-Martin-d'Oney nous permet de tracer un axe de communication secondaire orienté est-ouest entre Mont-de-Marsan, Saint-Pierre-du-Mont (structures en dur) et Arengosse (Bezaudun) qui passe par Uchacq-et-Parentis (secteur antique et voie repérée), Campet-et-Lamolère (structure construite en dur avec des annexes), Saint-Martin-d'Oney (regroupement de sites et vestiges), Ygos (secteurs antiques à préciser) et Bezaudun (village antique).

Dans la même idée nous pouvons aussi tracer un axe de communication entre Gouts (habitats et voie en direction du nord), Carcen-Ponson (secteurs antiques à préciser), Beylongue (secteurs antiques à préciser) et Bezaudun.

3.1.3. Rôle des structures rurales

Quelques « *villae* » ont été bâties au nord de l'Adour mais on y retrouve surtout de petites structures sans matériaux de constructions (les carrières sont rares au nord de l'Adour). Il reste toujours à définir le rôle économique de ces petites unités. Quelle est donc la relation entre ces petites structures et les *villae* ? S'agit-il de structures de bergers, d'agriculteurs, d'artisans ou simplement de colons ?

3.1.4. Que nous apportent les nouvelles données recueillies en milieu rural

La romanisation a touché les autochtones « landais » mais il semblerait, en l'état actuel des connaissances, que cette romanisation ne soit que partielle. D'après les résultats que nous avons à ce jour le Haut-Empire a été la grande période de romanisation (colonisation ?) des Landes avec un apogée au II^e siècle. Les ressources maritimes sont exploitées avec l'exploitation des fruits de mer qui sont diffusés vers l'intérieur des terres (Bordeaux et Dax ?). On exploite aussi la forêt de résineux en produisant des matières goudroneuses à grande échelle. Le mobilier céramique est conforme à ce que produit l'Empire avec toutefois un faciès de céramique propre à l'Aquitaine méridionale.

Mais au Bas-Empire car nombre d'habitats ruraux répertoriés diminue largement pour cette période (16% des habitats ruraux) ? Que deviennent

donc les habitants ? Se regroupent-ils dans les agglomérations ou dans les *pars rustica* des *villae* ? Pourquoi les habitants du Bas-Empire ne colonisent-ils plus les terres rurales du nord de l'Adour ? Y-a-t-il des phénomènes sanitaires qui ont engendré une nette diminution du nombre des habitants ?

La tombe découverte à Saint-Martin-d'Oney est datée du IV^e siècle. Est-elle un cas isolé ou peut-on l'inclure dans la typologie des tombes d'Aquitaine de cette période ?

4. L'occupation du sol à l'époque romaine : Bilan des recherches (S. Cabes / D. Vignaud)

Nous pouvons constater une véritable originalité dans l'occupation du sol de ce département qui semble se scinder en deux (nord Adour et sud Adour). Le cas landais nous invite à nous inscrire en faux avec le schéma classique d'une hégémonie des *villae* dans l'encadrement des territoires. Le sud du département était certes encadré par un certain nombre d'établissements aristocratiques mais ce n'est pas le cas au Nord où les habitats non maçonnés dominent et où des artisanats se sont développés sous l'Antiquité, du moins au Haut-Empire. Se pose alors la question du statut des petites installations en dur présentes au sud du département. Etaient-elles libres ou bien dépendaient-elles de grands établissements aristocratiques ? L'éloignement vis-à-vis de ces derniers pourrait nous faire pencher pour la première hypothèse. L'encadrement des territoires reste énigmatique. Le faible nombre de *villae* peut laisser penser que les fundi devaient être plus étendus que dans d'autres régions de la Gaule.

Cette étude n'est pas un point final, bien au contraire. Elle a pour but de faire l'état des connaissances de l'occupation des Landes à l'époque romaine et nous avons bien conscience des lacunes tant au niveau de l'interprétation des sites présentés que de la chronologie. Ce travail fait ainsi apparaître l'étendue du chemin qu'il reste à parcourir dans les recherches de terrain ainsi que de l'originalité et du potentiel de ce département situé aux marges de l'Empire, trop souvent oublié.

La surveillance des labours forestiers menée par le C.R.A.L. porte ses fruits et de nombreux sites apparaissent dans des secteurs que l'on croyait jusqu'alors dépourvus de vestiges archéologiques. D'autres chercheurs s'inspirent des travaux du C.R.A.L. pour mener leurs campagnes de recherches. Les sables des Landes perdent peu à peu leur identité de désert.

Bibliographie

- ANDREAU, J. 1985, Les financiers romains entre la ville et la campagne, L'origine des richesses dépensées dans la ville antique, Université de Provence, 183-191.

- BALMELLE, C., 2001, Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, Ausonius mémoires, Aquitania, suppl. 10.

- BARROUQUERE, H., MERLET, J.-C., VIGNAUD, D., 2003, Prospections et sondages sur les communes d'Arengosse et Beylongue (Landes), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, tome 22, 135-155.

- BLANC, C. (dir.), de MUYLDER, M. (dir.), PLANA-MALLART, R. (dir), 2006, 25 ans d'Archéologie en Béarn et Bigorre, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n°1.

- BOUDARTCHOUK, J.-L. et collab., 2006, La villa de Suchan (Auch, Gers) et son terroir, Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, postérités médiévales (Pau, 24-25 nov. 2000), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n°2, 15-48.

- BOST, J.P., DEBORD, P., FABRE, G., MONTURET, R., RIVIERE, H., 1984, La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d'Armagnac, *Bulletins de la Société de Bordas*, 651-703.

- BOST, J.-P., MERLET, J.-C., 2011, De la lagune à l'airial. Le peuplement de la Grande Lande., *Aquitania*, Supplément 24.

- BOYRIE-FENIE, B., 2005, Dictionnaire toponymique des communes, Landes et Bas-Adour, Cavin.

- BOYRIE-FENIE, B., BOST, J.P., 1994, Carte archéologique de la Gaule, Les Landes, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 192 p.

- BOYRIE-FENIE, B., SILLIÈRES, P., Les campagnes d'Elusa - (Eauze, Gers) : apports complémentaires de la prospection de terrain et de l'enquête toponymique, Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, postérités médiévales (Pau, 24-25 nov. 2000), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n°2, 227-236.

- CABES, S., 2006, Les stratégies d'implantation des villae gallo-romaines des Landes (40), mémoire de Master 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.

- CABES, S., 2007, Recherches sur les modalités d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité, mémoire de Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.

- CALLEGARIN, L., 2006, La circulation monétaire dans les villae d'Aquitaine : le cas de la villa de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, postérités médiévales (Pau, 24-25 nov. 2000), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n°2, 237-286.

- CAMIADE, G., 1885, Un coup de pioche sur l'emplacement de la villa gallo-romaine de Tastoa, *Bulletins de la Société de Bordas*, 10, 73-84.

- CAUSSE, F., DIDIERJEAN, F., MERLET, J.C., SUAU, J.-P., 1989, Rapport sur la prospection sur la prospection systématique de 6 communes en Haute-Lande (Pays de Brassens), Landes, 36 p., SRA d'Aquitaine.

- DOMPNIER DE SAUVIAC, A., 1873, Chronique de la cité et du diocèse d'Acqs, Dax, Champagnon, 1869-1873, 2 vol., 215 et 212 p.

- DUBEDAT, P., 1987, La villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever, *Bulletin de la Société de Borda*, 321-356.

- DU BOUCHER, H., 1878, Découvertes archéologiques à Gouts, *Bulletin de la Société de Borda*, 313-316.

- DU BOUCHER, H., 1879, Matériaux pour un catalogue des stations landaises, *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, 307-318.

- DUFOURCET, J.-E., E., TAILLEBOIS, G., CAMIADE, 1890, Notes sur la villa de Saint-Cricq-Villeneuve, *Collectif 1890-1897*, I, 323-335.

- GIBUT, P., 1996, Indices d'occupation antique sur les communes d'Arengosse et Hinx, *Bulletin de la Société de Borda*, 111-120.

- MONTURET, E., H., RIVIÈRE, 1984, Deux mosaïques gallo-romaines de la villa de Saint-Cricq-Villeneuve, *Bulletins de la Société de Bordas*, 423-446.

- PAGET, S., 2008, Etude du mobilier céramique du site pastoral de la Cau à Billère (Pyrénées-Atlantiques) à l'époque romaine, mémoire de Master 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.

- PELLECUER, C., et H., POMARÈDES, 2001, Crise, survie ou adaptation de la villa romaine en Narbonnaise Première ? Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon », *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque de Montpellier*, Antibes, 11-14 mars 1998, 503-532.

- POLFER, M., 2001, Occupation du sol et évolution de l'habitat rural dans la partie occidentale de la cité de Trévires au bas-Empire (IVe-Ve siècles), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque de Montpellier*, Antibes, 11-14 mars 1998, 69-112.

- RECHIN, F., 1994, La vaisselle commune d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Contexte céramique, typologie, faciès de consommation, Thèse de Doctorat, U.P.P.A.

- RECHIN, F., 2000, Etablissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées, Organisation des espaces antiques. Entre nature et histoire, Table ronde organisée par le G.R.A., U.P.P.A., mars 1997, dir. Fabre, 11-50.

- RECHIN, F., IZQUIERDO, M.-T. et al., 1996, Céramiques communes non-tournées du nord de la péninsule ibérique et d'aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire, Actes du congrès de Dijon, SFECAG, 409-422.

- RECHIN, F. et CONVERTINI, F., 2000, Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire: nouveaux apports de la pétrographie céramique, Actes du congrès de Libourne, SFECAG, juin 2000, 111-127.

- RECHIN, F. et LEBLANC, J.-C., 2000, L'émergence d'une tradition sidérurgique dans les Landes de Gascogne aux époques romaine et médiévale : sondages archéologiques à Saint-Paul-lès-Dax (Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des landes, tome 19, 137-161.

- VAN WAEYENBERGH, P., 1996, Un établissement rural du Bas-Empire au lieu-dit Trebesson (Oeyregave, Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des landes, tome 15, 103-111.

- VIGNAUD, D., 2006, Découvertes récentes de l'Antiquité et du Haut Moyen Age dans la région de Mont-de-Marsan (Landes), 1ère partie. Archéo. des Pyr. occid. et des Landes, t. 25, 183-196.

- VIGNAUD, D., 2005, rapport de sondage, lieu dit Routin, Saint-Pierre-du-Mont (Landes)

- VIGNAUD, D., 2004, Arengosse (Landes). L'occupation antique de Bézaudun. Etat actuel des données, Bulletin de la Société de Borda, n° 475, 391-409.

- VIGNAUD, D., 2002, Gouts (Landes) : de l'Antiquité au Haut Moyen-Âge. Données nouvelles de prospections, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des landes, tome 21, 97-108.

- WATIER, B., 1975, Rapport de sondage, Gouts, arch. S.R.A. Aquitaine.

- WATIER, B., 1977, Rapport de sondage, Gouts, arch. S.R.A. Aquitaine.

Formes de l'habitat rural dans le piémont occidental des Pyrénées à l'époque romaine.

François Réchin

Université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire ITEM (EA 3002)

Nadine Béague

INRAP, laboratoire ITEM (EA 3002)

Fabrice Marembert

INRAP, laboratoire ITEM (EA 3002)

Rosa Plana-Mallart

Laboratoire Archeologie des Sociétés Méditerranéennes UMR5140 – Montpellier

chercheur associé à CRISES / E.A.4424

avec la collaboration de Yann Henry

Société HADES - 9 rue Vidailhan - 31 130 Balma

RÉSUMÉ

Les espaces ruraux du piémont nord-occidental des Pyrénées se distinguent par l'existence d'une large gamme l'habitat, inscrite au sein d'un paysage particulièrement contrasté. De larges zones, pratiquement vides de formes classiques d'implantation comme la *villa* sont occupées, assez peu densément, par des installations probablement temporaires, artisanales ou pastorales. Par ailleurs les petites agglomérations urbaines et quelques hameaux jouent manifestement un rôle important dans l'exploitation des terres.

MOTS-CLÉS : piémont pyrénéen, époque romaine, monde rural, contrastes territoriaux, *villae*, établissements temporaires.

ABSTRACT

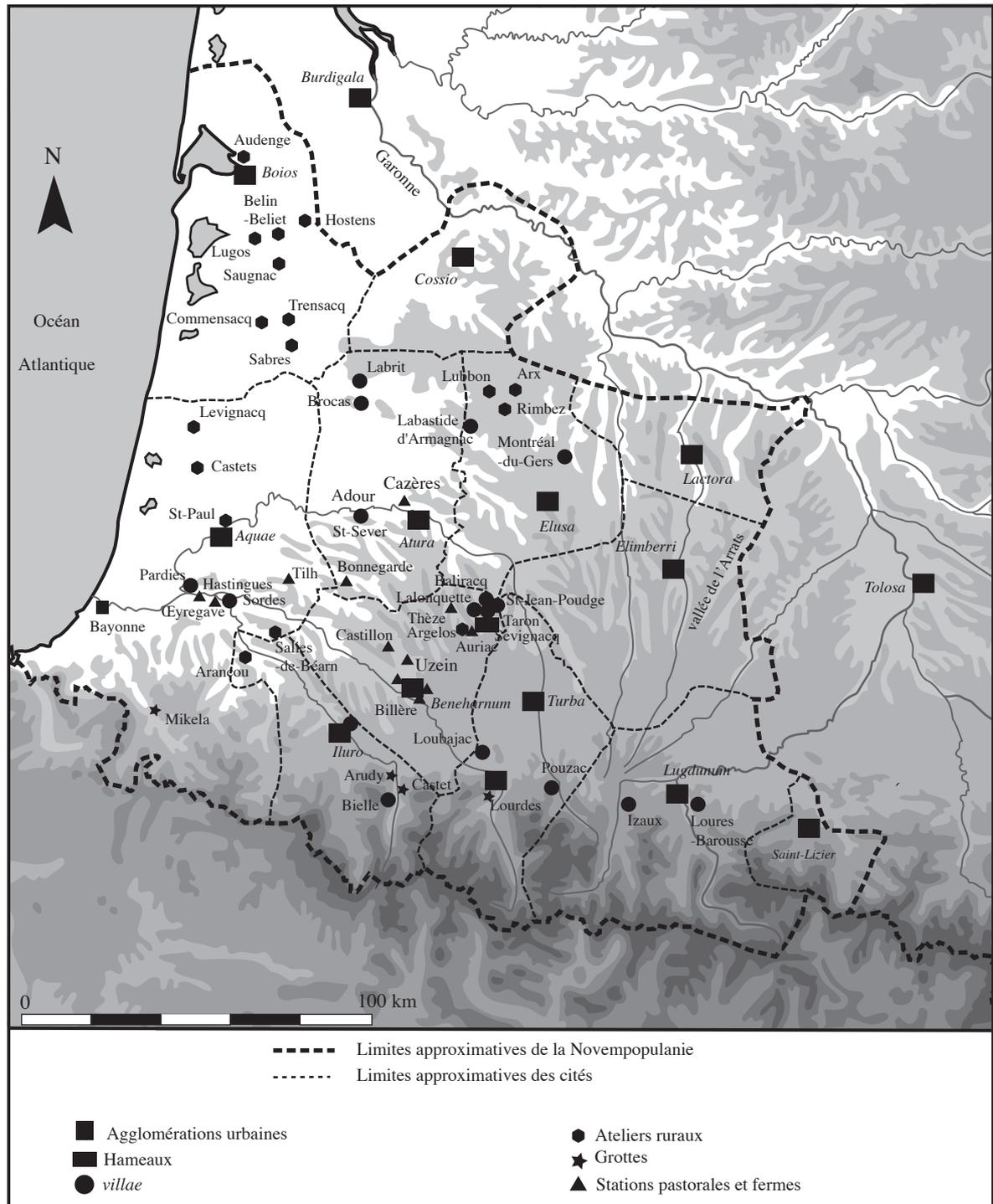
Rural areas in the northwestern foothills of the Pyrenees are characterized by the existence of a wide range of settlement recorded in a very contrasting landscape. Large areas, almost empty of conventional forms of settlements like *villae*, were occupied rather sparsely, probably by temporary pastoral or craft installations. Moreover, small urban centres and hamlets clearly play an important part in the land use.

KEYWORDS : Pyrenean foothills, Roman times, rural communities, territorial contrasts, *villae*, temporary settlements.

Dans le cadre proposé par cette cession des rencontres *Circa Villam*, notre analyse portera sur l'espace qui correspond, à la fin de l'Antiquité, à la Novempopulanie. Au sein de cet ensemble, nous aborderons en priorité les espaces englobés par le bassin de l'Adour dont les caractères physiques et humains présentent suffisamment de cohérence pour permettre une analyse pertinente (fig. 1).

Figure 1. Emplacement des principaux sites mentionnés dans le texte.

On tentera de répondre à la question posée par la variété des formes



d'habitat rural, sur la base d'un réexamen critique des acquis anciens et des recherches les plus récentes, comme celles qui se sont déroulées sur le chantier de l'autoroute Pau-Langon (A 65).

Sans entrer dans le détail de chaque site, ni prétendre établir prématurément une typologie des établissements ruraux sud-aquitains, il nous a semblé nécessaire d'en présenter ici les principales variantes. Cette démarche nous a semblé propre à dissiper tout malentendu terminologique et adaptée à une meilleure perception des formes d'occupation du sol les plus spécifiques de la région considérée. Nous avons distingué trois principales catégories de structures dont les limites de définitions sont parfois loin d'être totalement étanches.

Les établissements ruraux liés à de nouvelles formes d'occupation de l'espace postérieurs à la conquête, relativement classiques et pérennes, même si elles sont soumises à des changements considérables au cours du temps, les *villae* et les fermes.

Les établissements de tradition indigène, dont l'implantation est de courte durée, sur des espaces généralement assez spécifiques.

Les agglomérations urbaines et les "hameaux" feront l'objet d'un examen particulier, mais amplement justifié par les caractères morphologiques propres de ces établissements que l'on peut légitimement soupçonner de jouer un rôle direct et déterminant dans l'exploitation des campagnes.

1. *Villae* et fermes

1.1. *Les villae*

Souvent tenues pour un poncif de l'archéologie aquitaine, les *villae* constituent pourtant la réelle armature des campagnes antiques de la région, en raison de leurs dimensions imposantes et de leur dispersion sur la presque totalité de ce domaine géographique (fig. 2). De surcroît, ces établissements ont généré des installations annexes qui contribuent grandement à la structuration des territoires et à la densification de la trame d'occupation du sol, à l'instar des ateliers potiers de la plaine de Tarbes, clairement liés aux *villae* du secteur (Guedon et al. 2001 ; Réchin et al. 2003). Dans le cadre de cette présentation, il n'est pas besoin de revenir ici sur leur nombre, leurs superficies et leurs équipements. En revanche, il paraît davantage utile d'insister sur deux caractères qui n'ont peut-être pas suffisamment été mis en valeur jusqu'à présent, leur continuité et l'assez faible densité de leur réseau.

1.1.1. Des installations pérennes

Même si, dans bien des cas, nous manquons d'indications chronologiques précises pour étudier dans le détail l'apparition des *villae*, leur développement et leur délaissement, l'impression qui prévaut est celle d'une très grande stabilité. Les plus anciennes, à l'image de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques) et sans doute d'Oloron-Goès (Pyrénées-Atlantiques), apparaissent vers 10-20 p.C. (Callegarin et al. 2005 et 2009)¹. D'autres semblent un peu plus tardives et sont construites durant la première

¹ La petite *villa* de Biron (canton d'Orthez, Pyrénées-Atlantiques), repérée en prospection, montre une chronologie semblable (Callegarin 2006). Mobilier inédit examiné par F. Réchin.

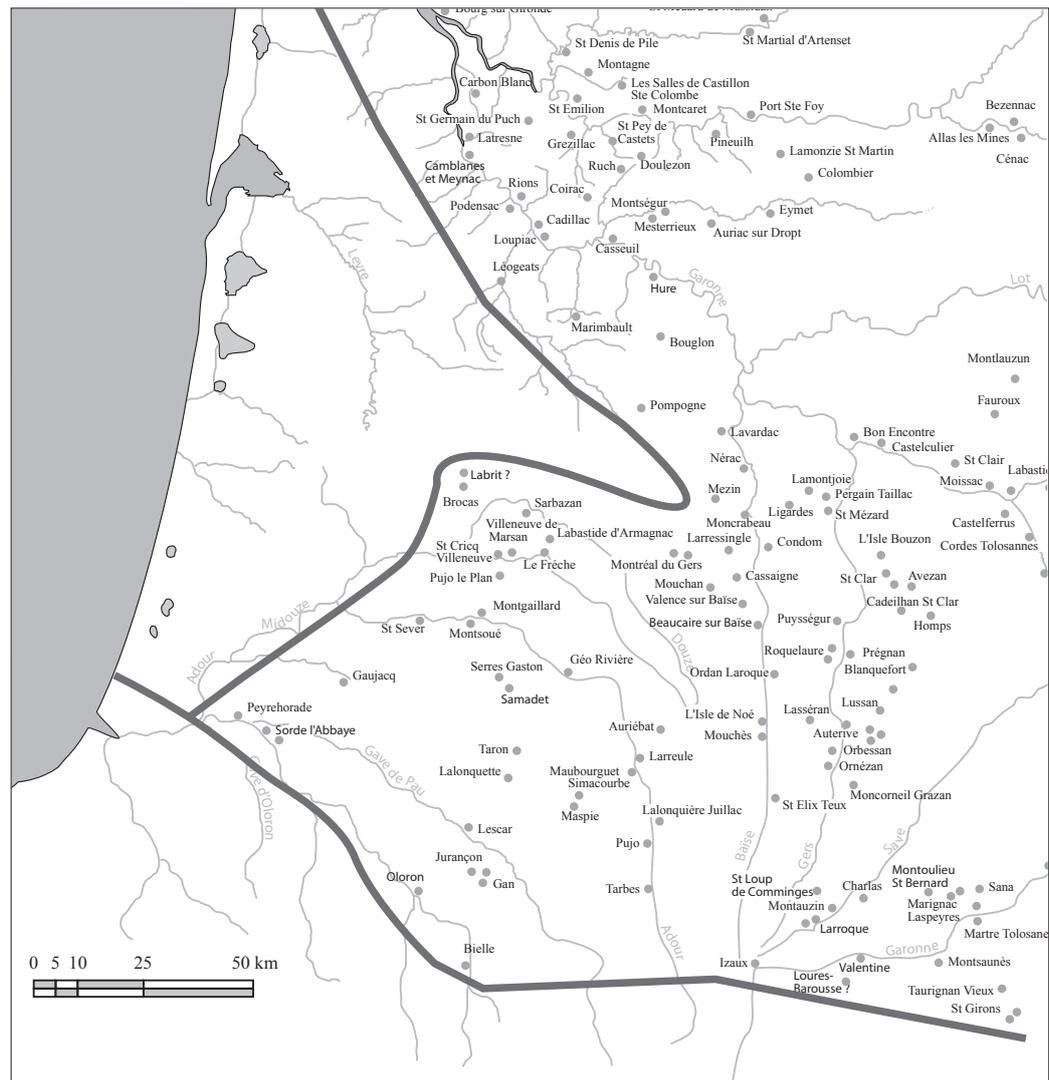


Figure 2. Principales *villae* d'Aquitaine méridionale et limites de répartition (d'après Vergain 2006, 384, fig.1).

² Pour Lescar, voir Bats, Seigne 1972, 63. Pour Pardies, examen personnel, mais encore partiel du mobilier.

³ L'examen du mobilier a fait récemment apparaître un petit lot cohérent de céramiques du 1er siècle, issu des fouilles des années 1980, qui montre l'existence d'un établissement sur place, au moins une génération avant la date admise jusqu'ici.

moitié du I^{er} siècle p.C. (*villa* de Lescar dans les Pyrénées-Atlantiques et de Pardies dans les Landes)². On peut ajouter que de nouvelles fouilles, comme celles qui ont été menées à Lalonquette, ou simplement l'examen attentif du mobilier, comme à Séviac (Montréal-du-Gers)³, contribueront sans doute à vieillir certains de ces établissements. Leur fin, en tant que résidences aristocratiques rurales placées à la tête de grandes exploitations agricoles, prête encore largement à débat⁴. Mais, que l'on plaide, au regard du mobilier céramique ou monétaire, pour un abandon relativement précoce vers le début du V^e siècle (Lalonquette) ou que l'on prenne pour argument la pose de mosaïques datables des VI^e-VII^e siècles pour repousser de plus de cent ans cet événement (Sordes-l'Abbaye, Landes), aucune observation ne permet aujourd'hui d'établir sérieusement des abandons plus précoces, entre les II^e et IV^e s., comme cela peut être le cas en bien des endroits, même, si l'on a pu proposer que certaines *villae* sont entrées, comme à Lescar, en « léthargie » au III^e siècle (Bats, Seigne 1972, 64). Il n'est pas prouvé que ces continuités archéologiques traduisent concrètement la permanence des mêmes groupes familiaux à la tête des domaines attachés à ces résidences,

mais la force et l'apparente stabilité des principales familles sud-aquitaines que les données épigraphiques semblent prouver pourraient le laisser penser⁵.

De cette longue histoire, généralement pas moins de quatre à cinq siècles de fonction aristocratique, l'archéologie ne renvoie qu'un reflet bien imparfait. En effet, Les opérations les mieux conduites parviennent difficilement à traduire les complexes évolutions architecturales en termes d'histoire sociale. Il reste que l'on ne peut confondre les petites *villae* sans apparat qui sont à l'origine de ces établissements avec les palais campagnards de leur période finale. Ces changements montrent à quel point les assises foncières et les exigences culturelles des maîtres de maison ont changé au cours du temps, ce qui doit nous rendre particulièrement circonspect à l'heure d'analyser la répartition spatiale de *villae* dont la signification et l'impact ne sont à l'évidence pas les mêmes au moment de leur apparition et durant leur période tardive.

1.1.2. Un réseau d'assez faible densité

Comme tendait à le montrer dès 1976, l'étude de J. Percival (Percival, 1976, notamment fig. 17), la zone considérée ici, à l'image d'autres secteurs de la Gaule occidentale, ne montre pas une densité de *villae* particulièrement notable (fig. 2).

En Béarn, la prospection très serrée qui a été réalisée autour de la *villa* de Taron montre que, sur le territoire de la commune actuelle (1386 ha), aucun autre édifice bâti en dur n'a été construit, alors que les *villae* du secteur (Baliracq, Lalouquette, Saint-Jean-Poudge, Taron), se situent en moyenne à 4,5 km à vol d'oiseau les unes des autres (fig. 3). Aussi, L. Laüt souligne que son travail « donne l'image d'un tissu rural peu dense » (Laüt 2006, 200). Les prospections de R. Plana, menées dans le canton voisin de Thèze, montrent des résultats très semblables puisqu'une seule villa a pu être recensée dans ce canton de 142 km² (Plana-Mallart et al. 2006 ; Plana-Mallart 2006, 77-78). Quant au département des Landes, seules 26 *villae* y ont été comptées, pour la plupart dans sa partie méridionale, (Cabes 2006), ce qui est tout de même bien peu pour le plus grand département de France. En définitive, seule la plaine de Tarbes, fortement organisée par un parcellaire antique encore assez clairement lisible, peut faire état d'une densité un peu supérieure (Guedon et al. 2001, 124-130).

Plus à l'est, la vallée de l'Arrats, étudiée avec méticulosité par C. Petit-Aupert, donne l'image d'un espace nettement plus peuplé, puisque les *villae* s'y répartissent à des distances qui varient de 1 à 4 km (Petit 1989, 63). Un calcul, certes assez arbitraire, mais tout de même éclairant, permet d'établir que, sur la base de 34 *villae* pour une surface totale de 630 km², on rencontre dans la vallée de l'Arrats environ 1 *villa* pour 18,52 km², contre au plus 1 *villa* tous les 81 km² autour de l'établissement béarnais de Taron. L'écart est d'autant plus considérable que les *villae* de la vallée de l'Arrats sont environnées d'un nombre bien supérieur d'établissements intercalaires ou secondaires à ce que l'on peut rencontrer dans le nord du

⁴ Une synthèse sur ce sujet dans Balmelle 2001, 114-119.

⁵ Voir les études de G. Fabre sur les *Valerii* et les *Antistii* (Fabre 2004 et 2005, 204-206 ; Fabre à paraître).

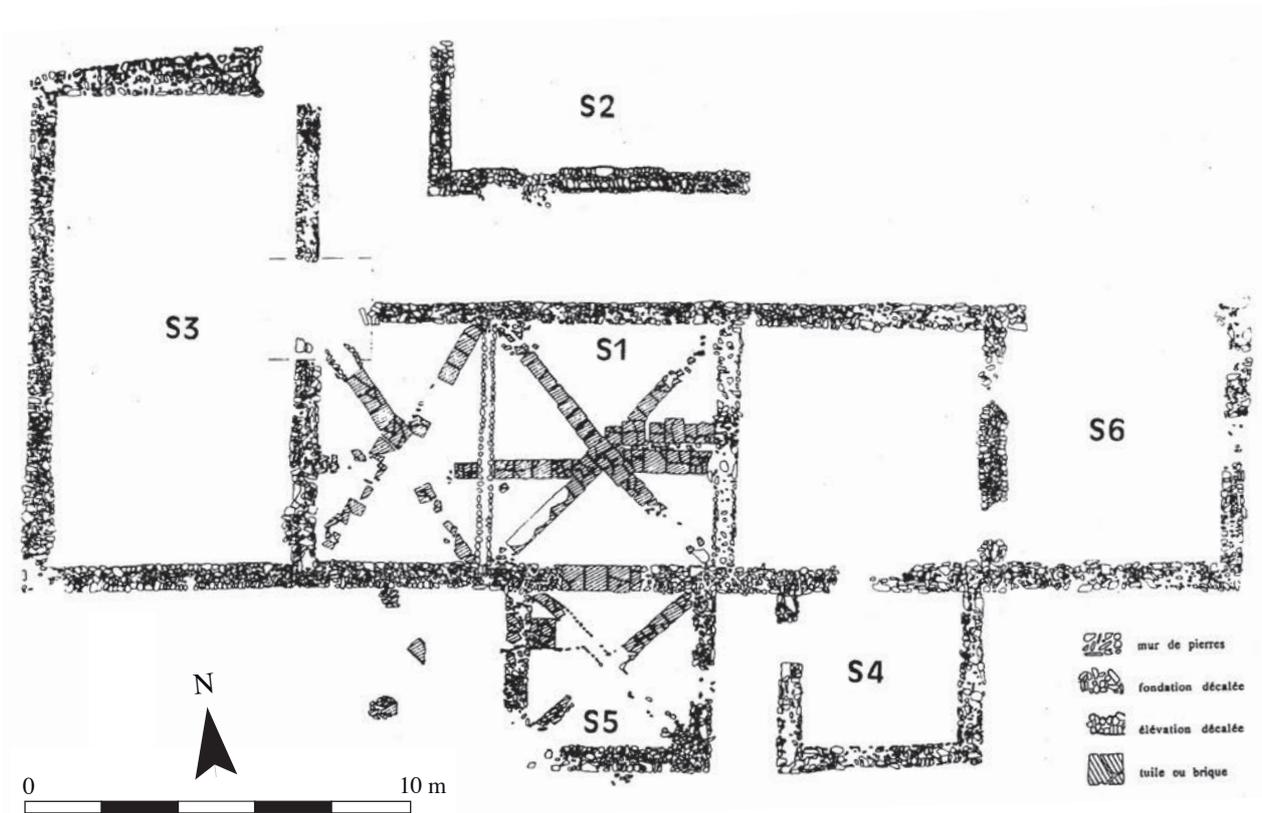


Figure 3. La ferme du quartier Trebesson à Eyregave (Landes/Van Waeyenbergh 1996, 107, fig. 2).

Béarn. Il en est de même dans la cité de Lectoure, territoire de presque 1000 km², où 56 *villae* ont été recensées, ce qui donne un prorata de 1 *villa* pour presque 18 km² en moyenne (Balmelle, Petit-Aupert, Vergain 2001, 218-222).

Pour critiquables que soient les statistiques établies à l'échelle des départements, celles-ci offrent un point de départ stimulant pour la réflexion. Ainsi, en retenant les estimations les plus optimales (*villae* «éventuelles») du recensement réalisé récemment par S. Cabes (Cabes 2007), il est possible de compter 29 *villae* dans les Pyrénées-Atlantiques, département certes marqué par une forte superficie montagneuse et où la partie basque est presque vide de *villa*. Il reste que le prorata y est d'une *villa* pour 254 km², et d'une pour 158 km² si l'on ne retient que la partie béarnaise. Dans les Landes où l'on connaît 25 *villae*, le même travail permet de restituer une densité globale d'une *villa* pour 377 km², dans les Hautes-Pyrénées se trouvent aussi 25 *villae*, ce qui donne une *villa* pour 178 km². Une image contrastée de cette situation peut être trouvée en comparant ces données avec celles que l'on peut relever en Gaule méditerranéenne, en suivant l'inventaire de la Carte Archéologique de la Gaule, synthétisé par Carru et al. 2001⁶. Ainsi, il est possible de restituer les chiffres suivants : une *villa* pour 62 km² dans les Bouches-du-Rhône (81 *villae*), une pour 79 km² dans le Var (76 *villae*), et une pour 60 km² dans le Vaucluse (59 *villae*).

⁶ Nous retenons ici les *villae* avérées et les indices de *villae*, pris en compte aussi par les auteurs

1.2. Les fermes

Notre propos n'est pas de revenir ici sur l'examen d'un terme dont l'utilité pratique est proportionnelle au flou de sa définition⁷. Considérons de façon empirique qu'il désigne ici des ensembles ruraux généralement isolés, associant des bâtiments d'habitat et d'exploitation, de taille inférieure à celle des *villae*, et qui ne sont équipés d'aucun des éléments ostentatoires qui permettent d'identifier archéologiquement ces dernières (marbres, mosaïques, enduits peints à motifs, plusieurs cours, thermes, etc.). Ces critères ne constituent certes pas une véritable définition et ne permettent pas de préjuger du statut exact de ces habitats paysans mais, en l'état des connaissances, ils permettent de nommer un phénomène que l'on s'attachera progressivement à mieux connaître.

Les établissements qui peuvent être désignés par ce terme ont très rarement été repérés dans le bassin de l'Adour, y compris au moment où on a réalisé les deux grandes coupes archéologiques Est-Ouest (Autoroute A64) et Nord-Sud (Autoroute A65) qui ont permis de repérer un nombre considérable de sites archéologiques. Notre appréhension de la situation ne peut donc pas être totalement faussée à cet égard. De fait, seules deux fermes ont été formellement repérées, l'une dans le sud des Landes à Œyregave, l'autre dans les Pyrénées-Atlantiques, à Lescar.

L'établissement de Œyregave, sis au lieu-dit Trebesson⁸, se trouve sur le rebord de la terrasse gauche de l'Adour, près du chemin qui mène au passage de Peyrehorade et à son ancien port fluvial (fig. 3). Il prend la forme d'un bâtiment en L qui pourrait avoir été doté d'une galerie de façade dans sa partie nord-ouest (Van Waeyenbergh 1996). Il n'est toutefois pas exclu que cet ensemble ait été doté de deux ailes latérales symétriques, car la forte dégradation de sa partie orientale a pu entraîner la disparition des structures bâties à cet endroit. La surface totale du bâtiment dépasse de peu 330 m² (390 m² si l'on suppose une aile du côté oriental). Si aucun élément de décoration n'a été découvert sur place, indiquant à coup sûr le caractère non aristocratique de la demeure, trois pièces sont dotées d'un système de chauffage par conduits rayonnants. Cet établissement a manifestement été construit en une seule phase et il a simplement subi très vite l'ajout de deux pièces sur son flanc méridional. Sa durée de vie semble avoir été assez courte si l'on en juge par l'absence de véritable reprise du bâti et par la cohérence du mobilier. La technique utilisée pour le chauffage et le mobilier céramique plaident sans grand risque pour placer cet établissement entre la seconde moitié du IV^e et le début du V^e siècle. On signalera qu'il a sans doute été précédé par un campement (Haut-Empire ?), repéré lors de la fouille, mais non signalé par la publication, exactement semblable à ceux qui sont présentés plus loin.

En l'absence de voie de circulation officielle à proximité, il faut probablement exclure ici l'hypothèse d'un quelconque relais routier. Même si l'assise foncière de cette construction totalement isolée n'a fait l'objet d'aucune tentative de définition, il est raisonnable de la situer dans un contexte agro-pastoral, à proximité immédiate du grand terroir de pacage du plateau

⁷ Quelques éléments du débat dans Harmand 1988 ; Ferdière notamment 1988, 228 et 2000, 254-255 ; Leveau et al. 1993, 42-43 ; Leveau et al. 1999, 288-295 où la définition des « fermes » découle aussi en fait de celle des *villae*, Buffat 2010, 181.

⁸ Le toponyme semble être un augmentatif de trevers, en Occitan sentier tracé par les troupeaux ou raccourci pour les hommes (Berot 1998, 152).

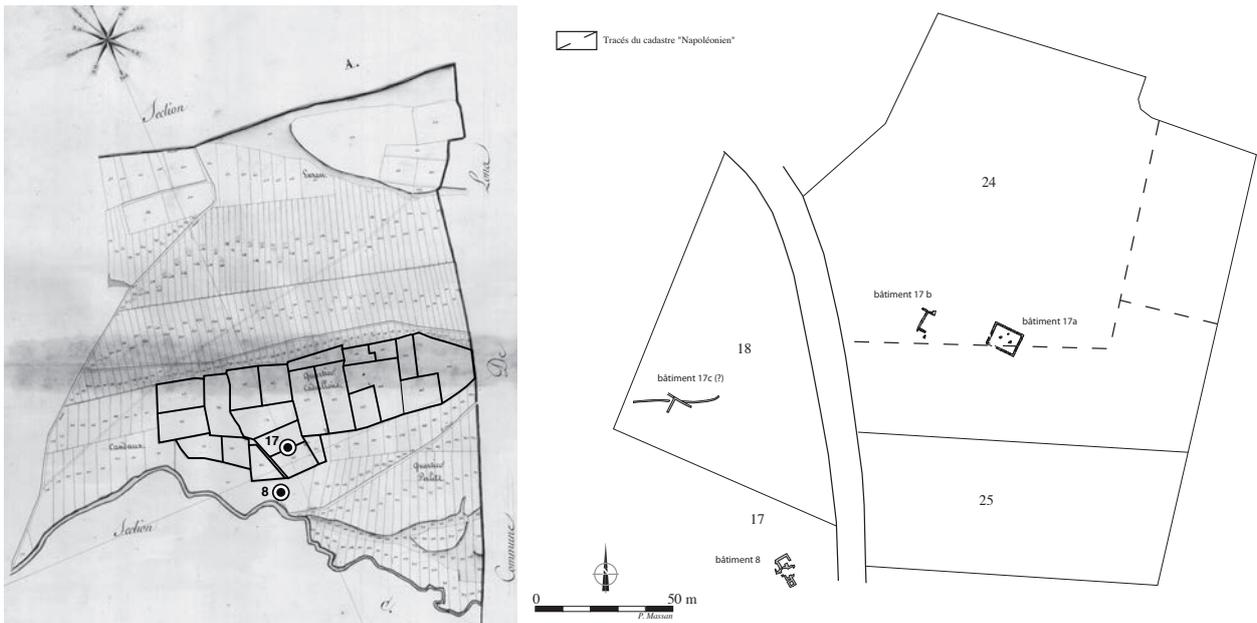


Figure 4. La ferme du quartier Cadelhon à Lescar-Beneharnum et son environnement (Pyrénées-Atlantiques ; F. Réchin).

du Lanneplaa⁹, exploité de façon saisonnière, sans doute au moins dès le second âge du Fer (Riuné-Lacabe, Tison 1990).

Les bâtiments découverts dans le quartier *Cadelhon*, à environ quatre kilomètres au nord-est de l'agglomération antique de Lescar-Beneharnum (Massan 1996 ; Vergain 2000, 61-66, Réchin 2008, 168-169), pourraient eux aussi correspondre à un ensemble d'habitat agricole (fig. 4 et 5). Ils sont implantés sur une petite croupe dominant la grande zone humide, voire marécageuse qui occupait toute la zone nord de la terrasse alluviale en bordure de laquelle était implantée la ville antique. La construction qui a été la plus complètement reconnue (fig. 5 a et b), de forme rectangulaire, était dotée d'une toiture, soutenue en partie par des poteaux dont on a retrouvé les supports à l'intérieur. Le mobilier céramique domestique ramassé sur place permet de proposer une datation entre la seconde moitié du IV^e et le début du V^e siècle p.C. Un autre bâtiment (fig. 4, n° 17b), apparemment plus complexe, la côtoyait vers l'ouest, mais l'étendue limitée des sondages n'a pas permis d'en retrouver la forme générale, sans doute plus complexe. Plus encore vers l'ouest (fig. 4, n° 17c), des structures de galets ont été, elles aussi, très incomplètement mises au jour. Il semble que l'on soit ici confronté à une limite de parcelle orientée est-ouest recoupée par l'angle nord-ouest d'un bâtiment. Malheureusement, aucun élément ne permet formellement de relier ces dernières structures, ni de les dater. Le seul argument pouvant plaider dans le sens de leur antiquité se résume à l'orientation similaire à celle des autres structures des bâtiments.

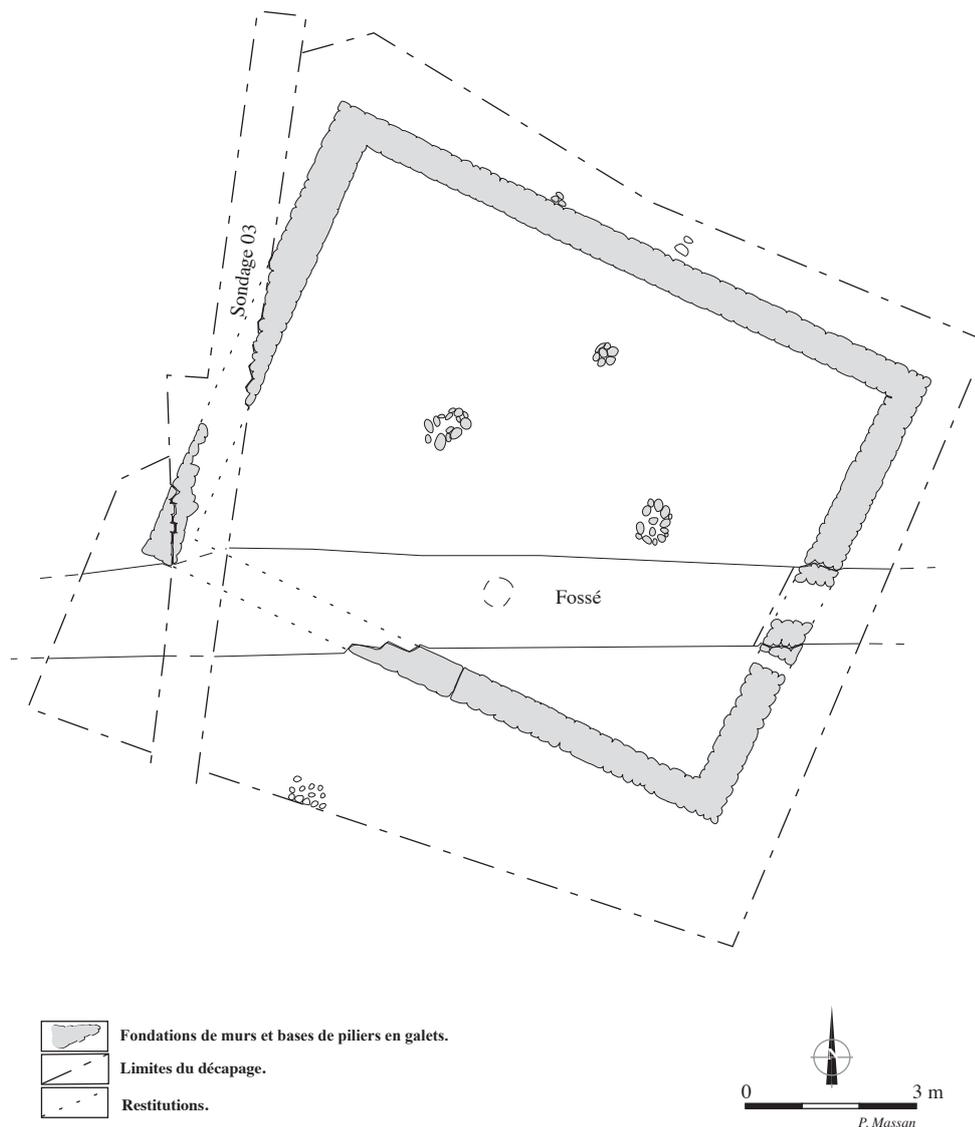
Ces constructions ont été précédées par un bâtiment placé plus au sud, détruit précisément au moment où est construite la ferme dont il est question ici (fig. 4, n° 8 et 5c), et dont la destination reste inconnue¹⁰. La présence de massifs d'argile en quelque sorte coffrés par des maçonneries de galets ou, encore, l'absence de céramique domestique associée à son utilisation, laisse penser que l'on ne se trouve pas confronté à un habitat. Il faut sans doute écarter l'hypothèse de thermes ruraux comme cela avait

⁹ *Lana plana* en Occitan, soit la lande plane.

¹⁰ Fouille de M. Bats en 1984 et 1985.

Figure 5. Les bâtiments de la ferme du quartier Cadelhon à Lescar-Beneharnum.

Figure 5a. Bâtiment 17a



été proposé au moment de la fouille, car rien ne peut ici être rapporté à ce type d'édifice. Peut-être s'agit-il plutôt d'un sanctuaire rural prenant la forme de plates-formes très simplement construites et d'un petit bâtiment abritant un autel.

2. Établissements précaires de tradition indigène

Nous abordons ici une catégorie d'établissements, beaucoup plus précaires et discontinus dans le temps, que l'archéologie a longtemps peiné à réellement prendre en compte, tant du point de vue opérationnel que conceptuel. En effet, leurs caractères propres ne répondaient pas aux catégories déjà préétablies, plus faciles à penser et dont la fouille paraissait plus pratique à justifier auprès des instances officielles et des aménageurs.

2.1. Campements

Nous utiliserons ici un terme assez prudent pour désigner des installations sans doute très peu pérennes qui ne faisaient appel qu'assez rarement à

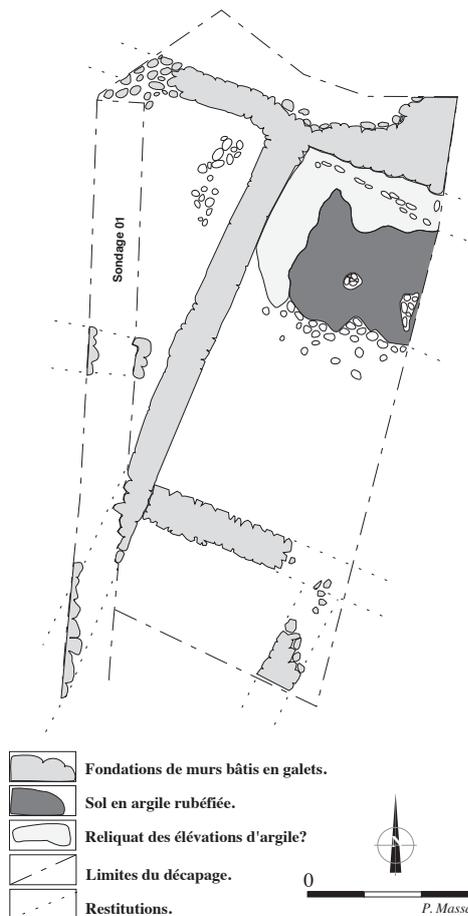


Figure 5b. Bâtiment 17b
(Pyrénées-Atlantiques ;
P. Massan),

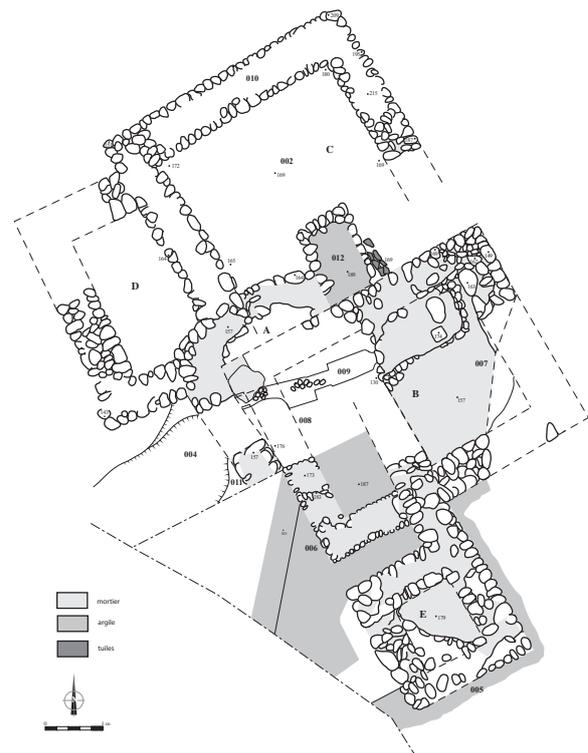


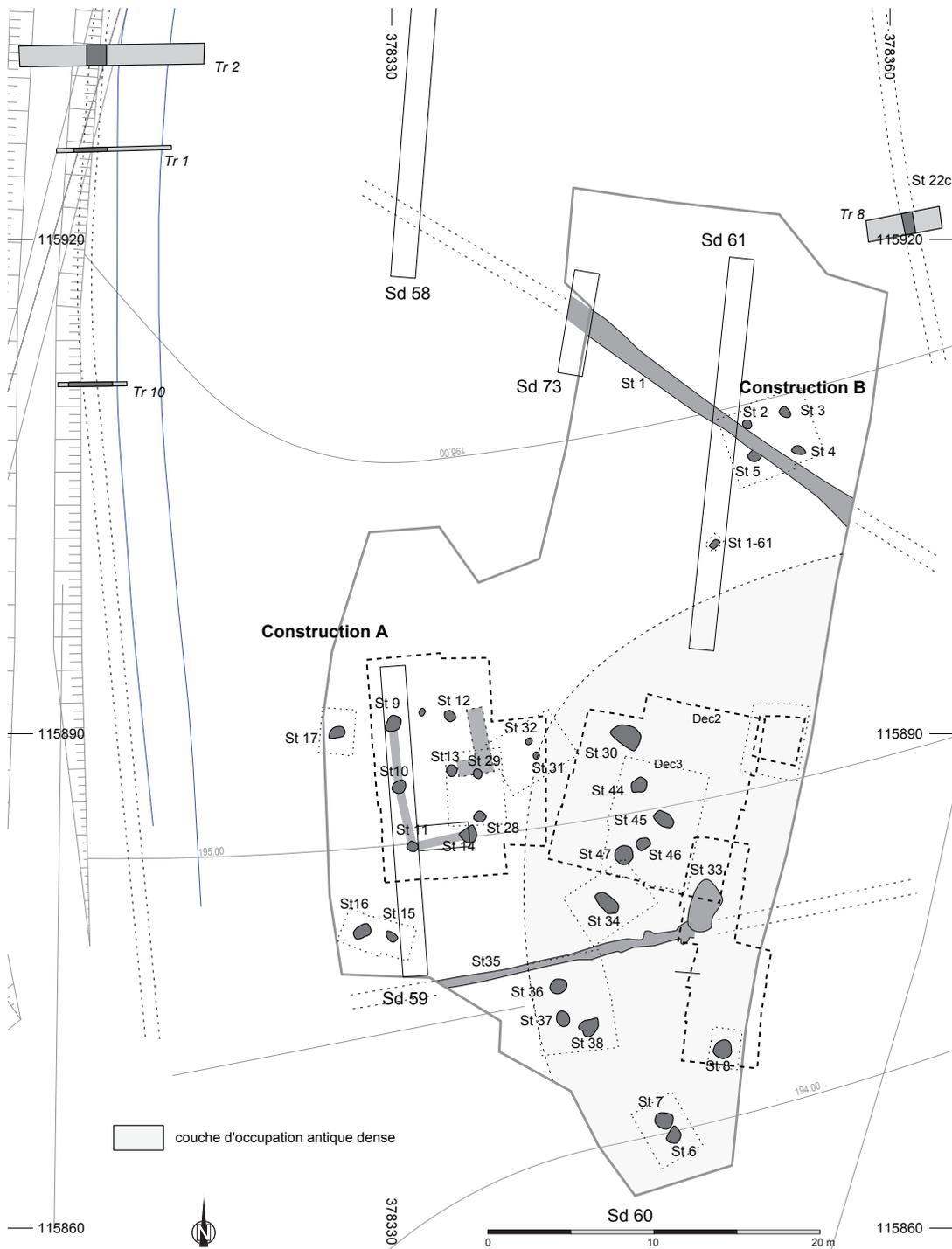
Figure 5c. Bâtiment
fouillé en 1983-1984
(relevé M. Bats, DAO M.
Moralès).

¹¹ Ce type d'installation récurrente, mais légère, commence à être pris en compte sérieusement par les archéologues, même si l'on peut encore lire au sujet de l'un d'entre eux, à Cazères-sur-l'Adour (au Trema, -le Luzin nord), après une description circonstanciée des vestiges correctement datés : « en conclusion, malgré quelques indices d'occupation humaine, aucun site structuré n'a pu être mis en évidence » (Sandoz 2010.)

¹² Opération préventive de la société EVEHA, sous la direction d'A. Sartou en 2008.

de véritables constructions¹¹. Nous avons déjà décrit et tenté d'analyser ces structures (Réchin 2000 et 2006a), aussi nous nous en tiendrons ici à l'essentiel.

Il s'agit toujours de séries de foyers en galets d'environ un mètre de diamètre (fig. 8 et 10), répartis sans grand ordre sur des périmètres variables : 2000 m² à Aire-sur-l'Adour, site de Peyran (Landes)¹² ; au moins 4800 m² à Billère (Pyrénées-Atlantiques ; fig. 6 et 7) ; 7000 m² environ à Hastings (Landes) au début du I^{er} siècle p.C. (fig. 8). Ceux-ci voisinent avec des structures identifiables sans trop de difficultés comme des mares pour lesquelles sont aménagés des accès en blocages de galets (Billère-la Cau et Auriac-Duclos, Pyrénées-Atlantiques), des fosses (Billère-la Cau, fig. 6 et 7), ou encore des silos isolés (Auriac-Duclos)¹³. À d'autres endroits, des calages de quatre à six poteaux déterminent des espaces qui laissent penser à des habitats temporaires (tentes ou cabanes) ou à des greniers surélevés (Castillon d'Arthez, Billère-la Cau Pyrénées-Atlantiques ; voir fig. 6 et 7)¹⁴. D'autres aménagements sont plus difficiles à interpréter. Il s'agit d'aires de galets parfois assez larges et assez bien délimitées, circulaire à Hastings (Landes ; pour les II^e et I^{er} siècles a.C., Riuné-Lacabe, Tison 1990, 200, 201, fig. 10, 202 fig. 11) ou ovale à Billère-la Cau (Henry 2009) (fig. 7), mais parfois aussi incomplètement définies par la fouille (Lescar-Las Devèsas ; Garric 1993, 7-8). Ces surfaces peuvent atteindre 145 (Hastings), mais elles sont parfois bien plus limitées en taille, comme à Cazères-sur-l'Adour



(La Gioule, Landes) où les deux aires qui ont été fouillées n'atteignent que 30 et 32,50 m² ¹⁵. Il est bien possible que ces épandages de galets, séparés des unités de vie que l'on peut définir autour des foyers, aient servi à assainir des zones de travail mais aussi, et sans doute surtout, des aires de stationnement, de parcage, ou encore de traitement du bétail, dans ces environnements généralement humides et piétinés. D'autres structures ont été ponctuellement mises au jour comme des alignements de forts calages de poteaux qui semblent délimiter un enclos doté, peut-être, d'un couloir d'accès à Billère-la Cau (fig. 7). Les seuls véritables bâtiments dont on puisse

Figure 6. Le site de la Cau à Billère, déviation nord-sud de Pau, secteur sud (Pyrénées-Atlantiques ; Chopin 2008, 82, fig. 5).

Figure 7. Le site de la Cau à Billère, déviation nord-sud de Pau, secteur est (Pyrénées-Atlantiques ; Henry 2009, 185).

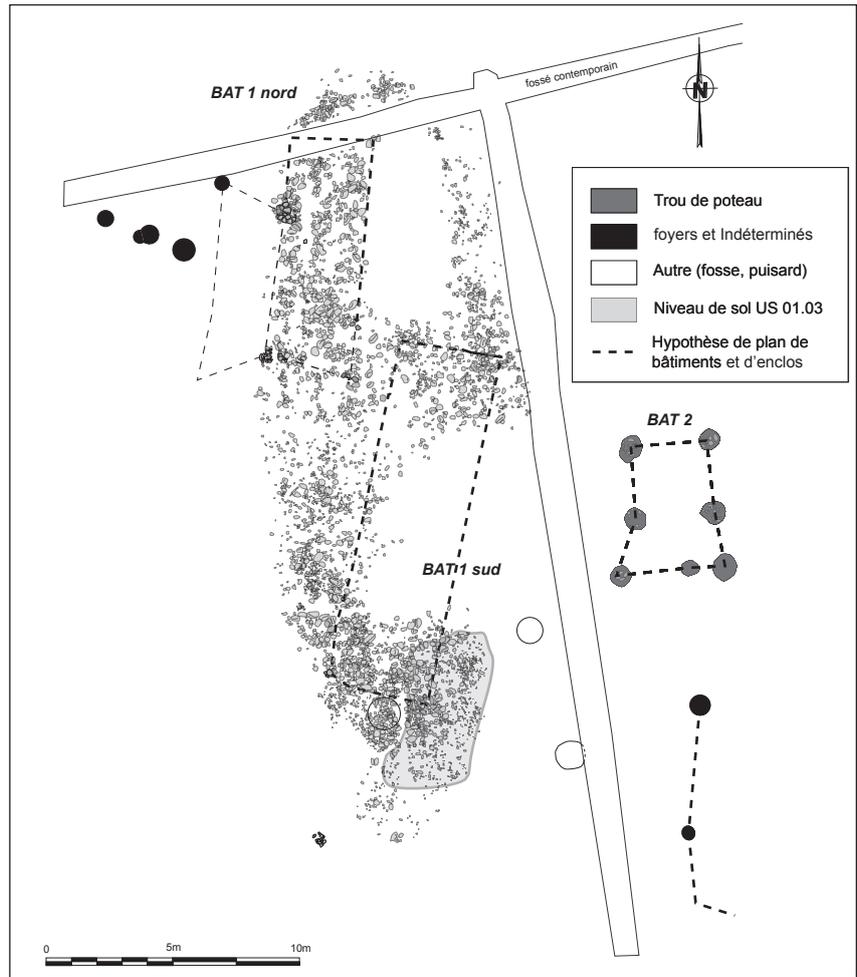


Figure 7b. phase 2

Figure 7a. phase 1

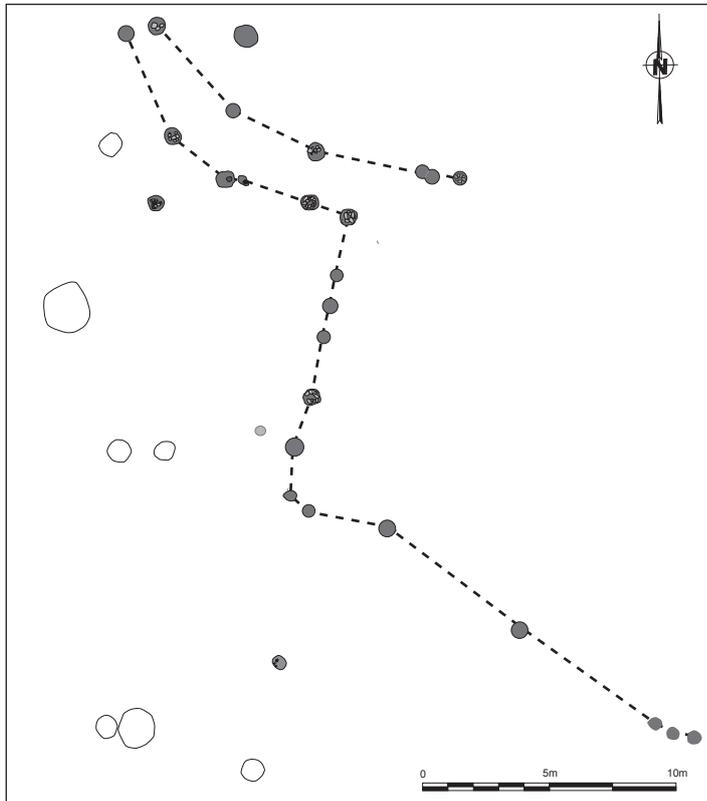
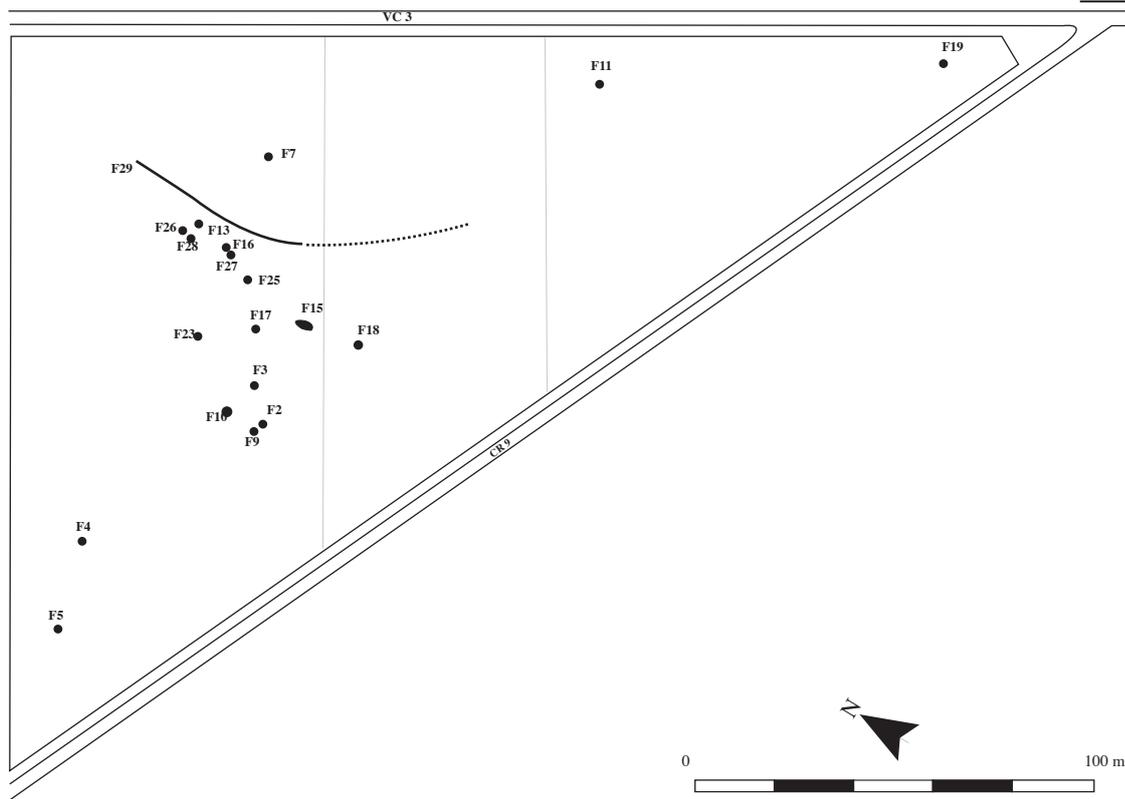


Figure 7c. plan d'ensemble (relevé et DAO I. Rougier, Y. Henry, Hadès 2007.)





formellement assurer l'existence sont le petit abri de Castillon d'Arthez (Réchin, Riuné-Lacabe, 1991, Réchin 2006a, fig.3) et les constructions de Tilh (Landes ; Arambourou 1972, 9, fig. 3).

Figure 8. Le site du Lanneplaà à Hastings structures en galets et fossé du I^{er} siècle p.C. (Landes ; Riuné-Lacabe/Tison 1990, 201, fig. 10).

Dans bien des cas, comme à Lescar, Billère, Castillon d'Arthez en Béarn ou Tilh, Mouscardès, Hastings, ces établissements sont implantés dans des zones traditionnelles de pacages hivernaux des troupeaux transhumants (Réchin 2006a, 267-270), exploités de façon très extensive¹⁶. Par exemple, à Hastings, les analyses de pollen permettent de décrire un environnement relativement ouvert, voisinant avec des chênaies, ou coupé de bosquets, et

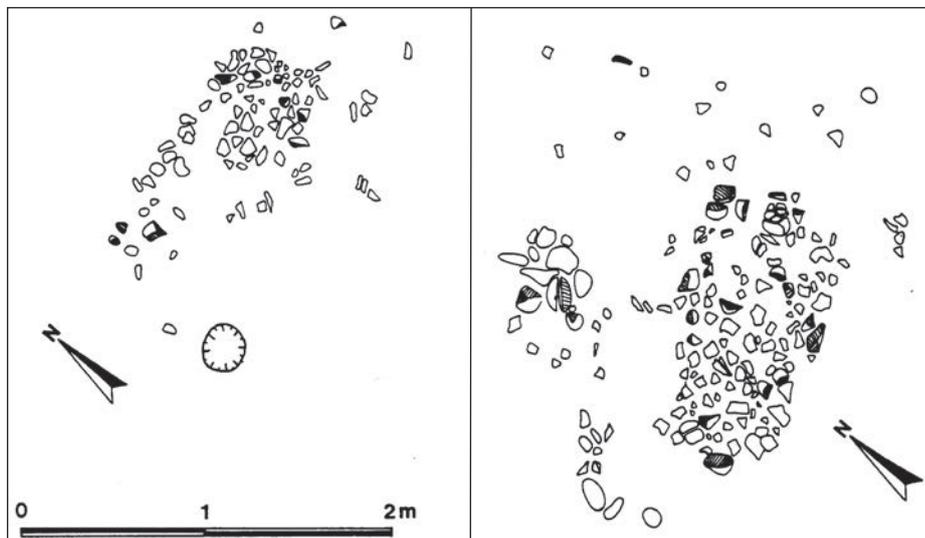


Figure 9. Le site du Lanneplaà à Hastings structures en galets du début du I^{er} siècle p.C. (Landes ; d'après Riuné-Lacabe/Tison 1990, 195, fig. 4).

¹³ Pour Billère, voir Chopin 2008, 81 et 82, fig. 5, structures A et B et Henry 2009, 185 (société HADES). Pour Auriac : fouille encore inédite de 2008, (D. Colonges et F. Rodéo, INRAP, voir Marembert 2008).

¹⁴ Pour Castillon d'Arthez, site du Casteth Vielh, voir Réchin/Riuné-Lacabe 1993.

¹⁵ Opération préventive de la société EVEHA, sous la direction de Cl. Pesenti en 2009.

¹⁶ Pour la plaine du Pont-Long, au nord de Lescar-Beneharnum, voir Bats et al. 2008, 42-43.

¹⁷ Voir l'étude de M.-F. Diot dans Riuné-Lacabe/Tison 1990, 234-235.

¹⁸ Évaluation F. Marembert (INRAP, voir Marembert 2008), fouille N. Béague (INRAP).

¹⁹ Uzein Lande de Bessoues / las Areilles (las Arellhas), fouille préventive V. Elizagoyen (INRAP) en 2008.

²⁰ Fouille F. Marembert, INRAP.

à l'intérieur duquel dominant les plantes herbacées, caractéristiques des prairies naturelles ou pacagées, et les bruyères. Les pollens de céréales y sont absents ou très peu nombreux (pourcentage inférieur à 1,4 %) ¹⁷. Les travaux menés à Auriac (Pyrénées-Atlantiques, site de Mugain 2 et Labarthe 2) montrent des résultats semblables pour ce qui est de l'environnement végétal et l'analyse géomorphologique y a mis en évidence des fragments de végétaux à l'intérieur de faciès palustres caractérisés, dont le niveau supérieur est marqué par la présence de charbons parfois grossiers. Cela rend compte de l'humidité manifeste de cet endroit durant l'Antiquité, mais aussi sans doute de l'ouverture d'un milieu initial arboré à des fins de pacage, opération qui a manifestement accéléré la déstabilisation des versants et ainsi accentué les dépôts de pente ¹⁸.

Cette situation laisse penser qu'il s'agit pour une grande part d'établissements temporaires, liés à une exploitation extensive et mouvante du sol, manifestement à base d'élevage, dont au moins une partie pouvait être liée à la transhumance pyrénéenne ou à d'autres remues saisonnières du piémont. Il faut enfin souligner que ce type d'installations dérive très directement de celles qui les ont précédées durant la Protohistoire, parfois au même endroit, dès l'âge du Bronze et même le Néolithique final, comme à Uzein (Pyrénées-Atlantiques) ¹⁹.

2.2. Grottes

Il faudrait ajouter à cette catégorie d'établissements temporaires et mouvants celle des installations de grottes qui traduit une modalité d'occupation des espaces montagnards et pré-montagnards encore très sous-estimée (fig. 1). Les notices des cartes archéologiques des départements des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-Atlantiques (Lussault, 1997 et Fabre, 1994) font ainsi apparaître, sur une totalité de 61 sites de grottes pour lesquels nous disposons d'informations, 15 fréquentations clairement attribuées à l'époque romaine. Parmi elles, les auteurs des publications sur lesquelles se fondent les *Cartes Archéologiques* proposent 4 fréquentations du Haut-Empire et 6 du Bas-Empire, 5 autres étant attribuées indistinctement à l'époque romaine. Mais beaucoup de ces datations sont sujettes à caution, notamment dans les Hautes-Pyrénées où il semble que pendant longtemps la plupart des céramiques communes non tournées d'époque romaine ont été systématiquement attribuées à l'âge du Fer. En fait, les fouilles les plus récentes - grotte du Loup à Lourdes (Boudartchouk 1992, 25-36) ; grottes de Castet en Béarn et de Mikaela au Pays Basque ²⁰, grotte de Laà à Arudy (Dumontier/Courtaud/Réchin 2009) - semblent indiquer qu'un nombre considérable de cavités ont été occupées durant la fin de l'Antiquité dans les Pyrénées occidentales françaises. Les exemples disponibles montrent que ces occupations présentent un caractère assez ponctuel et n'entraînent que des aménagements légers semblables à ceux qui les ont précédés à l'âge du Fer : de simples foyers en général, parfois des terrasses destinées à établir des surfaces d'installations planes. L'examen détaillé de la vocation de ces stations n'entre pas dans le cadre de ce travail, aussi on se contentera de rappeler que le débat oscille à ce sujet entre les tenants d'occupations

pastorales traditionnelles et ceux qui ont tendance à les interpréter à la lumière des troubles tardo-antiques. Les données récentes semblent indiquer que le faisceau des possibilités dépasse sans doute largement la simple alternative offerte par ces deux termes, lesquels ne sont d'ailleurs pas eux-mêmes totalement inconciliables (Réchin 2006a, 266-267).

2.3. Ateliers artisanaux et extractifs

Les implantations artisanales rurales dont l'existence est avérée dès la période protohistorique, et qui poursuivent ces activités selon des modalités techniques et spatiales assez permanentes, sont à la fois globalement bien repérées et assez mal connues dans le détail (fig. 1).

L'une des implantations artisanales les mieux connues est probablement celle qui est liée à l'activité saunière de Salies-de-Béarn (fig. 10). Cet artisanat est caractérisé par une véritable atomisation des ateliers, qui à l'image de celui qui a été mis au jour au lieu-dit Lahitte, montrent des équipements en définitive relativement modestes, difficilement utilisables durant toute l'année, et qui se situent sans conteste dans la lignée technique de l'outillage protohistorique. Leur production, grossièrement évaluable au regard des tessons de vases utilisés pour l'évaporation de l'eau salée, est d'ailleurs très nettement inférieure à celle de centres tels que ceux de la Seille en Lorraine (Saule 2006, photos de la page 22). Cet état de fait est largement conforté par la légèreté et la précarité des habitats associés (fig. 11), l'absence apparente de toute véritable agglomération ou de *villa* à proximité.

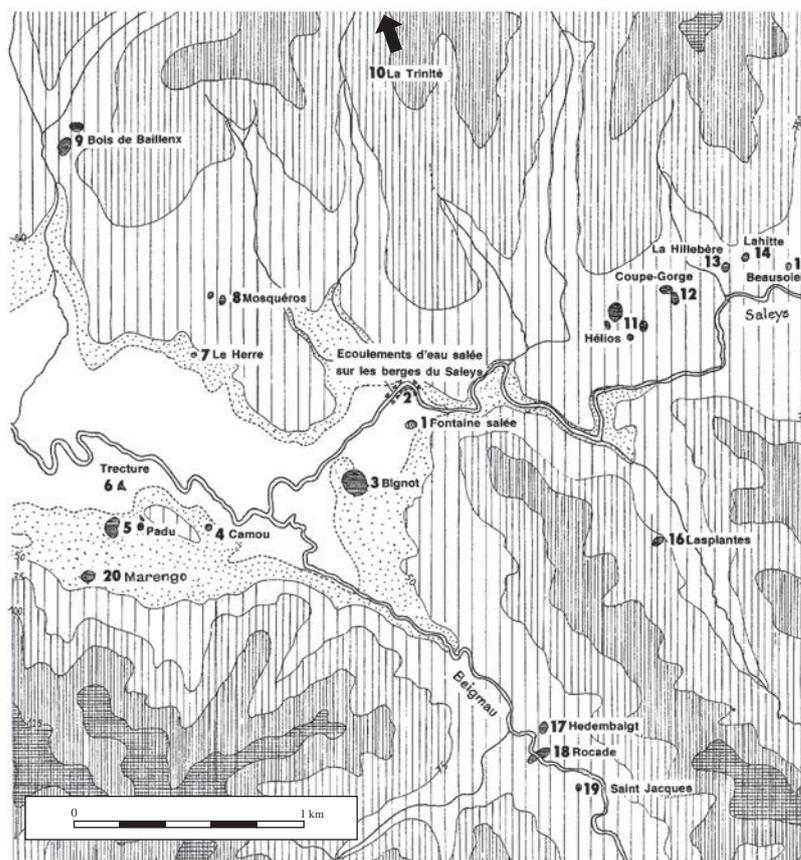


Figure 10. Le bassin de Salies-de-Béarn, occupation antique (Pyrénées-Atlantiques ; Saule 2006, 22).

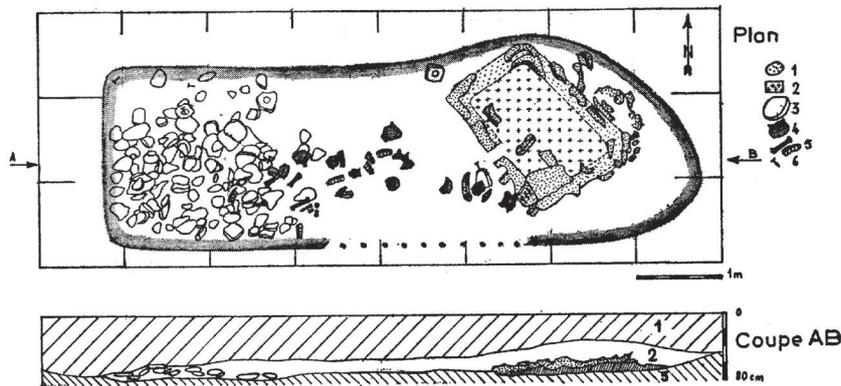


Figure 11. Atelier artisanal saunier de Salies-de-Béarn/Lahitte (voir figure 10, n° 14). Plan des installations avec indication de la limite extérieure de l'épandage du mobilier. À gauche, l'habitat, à droite le four. Plan : 1. terre cuite, 2. intérieur du fourneau, 3. blocs et dalles de pierre, 4. poteries de grandes dimensions, 5. Faune. Coupe : 1. Terre végétale, 2. Niveau archéologique, 3. Paléosol. (Saulé et al. 1978, 208, pl. 1).

²¹ Pour la vallée de Baïgorri, un résumé avec bibliographie afférente dans Cauuet/Domergue/Urteaga 2005, 440-441. Pour les Hautes-Baronnies, voir Fabre, Sablayrolles, Tollon 2001, en particulier p. 136-137.

²² En dernier lieu, un aperçu de la question et une bibliographie dans Réchin et al. 2000. Compte-rendu de sondages négatifs illustrant la faible densité d'occupation du secteur dans Ferrulo 2002.

²³ Renseignements aimablement fournis par le responsable d'opération É Kammenthaler (société IKER).

recherches suivies qui ont porté sur les nombreux ateliers basques de la vallée de Baïgorri ou bigourdans du secteur des Baronnies²¹ n'ont entraîné pour l'heure aucune fouille susceptible de fournir une idée, même imprécise, des habitats qui leur étaient liés. À titre d'hypothèse, on proposera que le faciès très traditionnel du mobilier associé à ces ateliers, la modestie des fours et des crassiers au regard de ceux qui ont été mis au jour dans un district dont l'exploitation était beaucoup plus réglée sur les standards méditerranéens comme celui de la Montagne Noire, devaient avoir pour pendant des formes d'habitats assez dispersés, légers, et très proches des modes indigènes antérieurs à la conquête, sans doute à l'image de ce qui existait à Salies-de-Béarn. Une impression semblable découle aussi de ce que l'on sait de l'exploitation des garluches et limonites landaises, du type de celles que l'on trouve à Saint-Paul-lès-Dax (Landes). Les prospections et les sondages pratiqués sur place, démontrent la dispersion et la modestie des ateliers de traitement du minerai, et probablement leur caractère largement saisonnier²². La répartition des habitats qui leur étaient associés et le faciès de leur *instrumentum*, l'absence de construction en dur repéré lors des sondages et des prospections plaident une nouvelle fois pour une organisation très distendue et peut-être même saisonnière dans certains cas, de l'occupation humaine. Plus récemment, la fouille menée à Arancou (Pyrénées-Atlantiques) a montré, au sein d'un environnement exempt de *villa* ou d'agglomération, la présence très probable d'un atelier de réduction du fer et sans doute d'un habitat afférent, uniquement composé de fosses et de foyers à l'air libre dont l'abondant mobilier établit la courte durée de vie (I^{er} siècle p.C.)²³. Seul l'atelier repéré en prospection à quelques kilomètres de la *villa* de Lalouquette sur le site de Labarthe (Auriac) semble présenter des structures construites et un peu plus pérennes que les établissements dont il vient d'être question (Plana-Mallart et al. 2004).

L'exploitation de la résine landaise²⁴ offre une vision équivalente où les installations techniques, assez repérables et bien définissables, accompagnées d'un mobilier plutôt abondant et caractéristique, ne semblent pas avoir suscité un habitat permanent en dur²⁵. Le mode de production mis en œuvre explique aisément cette situation puisque d'après les fouilleurs : « ... le produit goudronneux était obtenu par pyrogénéation

Les habitats liés aux activités métallurgiques sont encore plus mal connus, d'une part parce que les efforts des archéologues se sont surtout concentrés sur la reconnaissance des installations techniques, mais sans doute aussi en raison de leur fugacité. Par exemple, pour ce qui est de l'exploitation du fer Pyrénéen, mines et ateliers métallurgiques, les

du pin. Cet arbre poussait dans de petites forêts dispersées et les artisans se déplaçaient de forêts en forêts afin de les exploiter, ce qui expliquerait la multitude d'ateliers implantés le long de la Leyre. » (Vignaud 2008, 119).

3. Hameaux et agglomérations urbaines

3.1. Les Hameaux

Ce type de petit habitat paysan aggloméré et permanent est resté presque totalement inconnu jusqu'à ces dernières années dans le piémont occidental des Pyrénées. Les prospections systématiques réalisées dans le nord du Béarn ont toutefois sans doute permis d'en repérer un, à l'emplacement du village actuel de Sévignacq-Thèze (Pyrénées-Atlantiques, fig. 12). L'absence de fouille n'a toutefois pas permis de définir les formes exactes prises par cet établissement, mais la prospection serrée qui a été menée a livré des indications assez précises (Plana-Mallart et al. 2006, 214-218).

Au centre du village actuel, du mobilier antique a été ramassé sur une surface d'environ 2500 m² et un sondage pratiqué contre le mur nord de

²⁴ Prospections systématiques et sondages réalisés dans le cadre du PRC « Lagunes des Landes de Gascogne. Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande » coordonné par J.-Cl. Merlet. Établissements mis en évidence en Gironde notamment à Audenge, Belin-Béliet, Lugos, Hostens (Wozny 2010) et dans les Landes à Lévignacq, Saugnac-et-Muret, secteur de Sabres-Trensacq-Commensacq (Vignaud 2007, 102). Voir fig. 1.

²⁵ Voir par exemple le site de la « Barade de Perprise » à Trensacq (Landes) dans Vignaud 2007, 101.

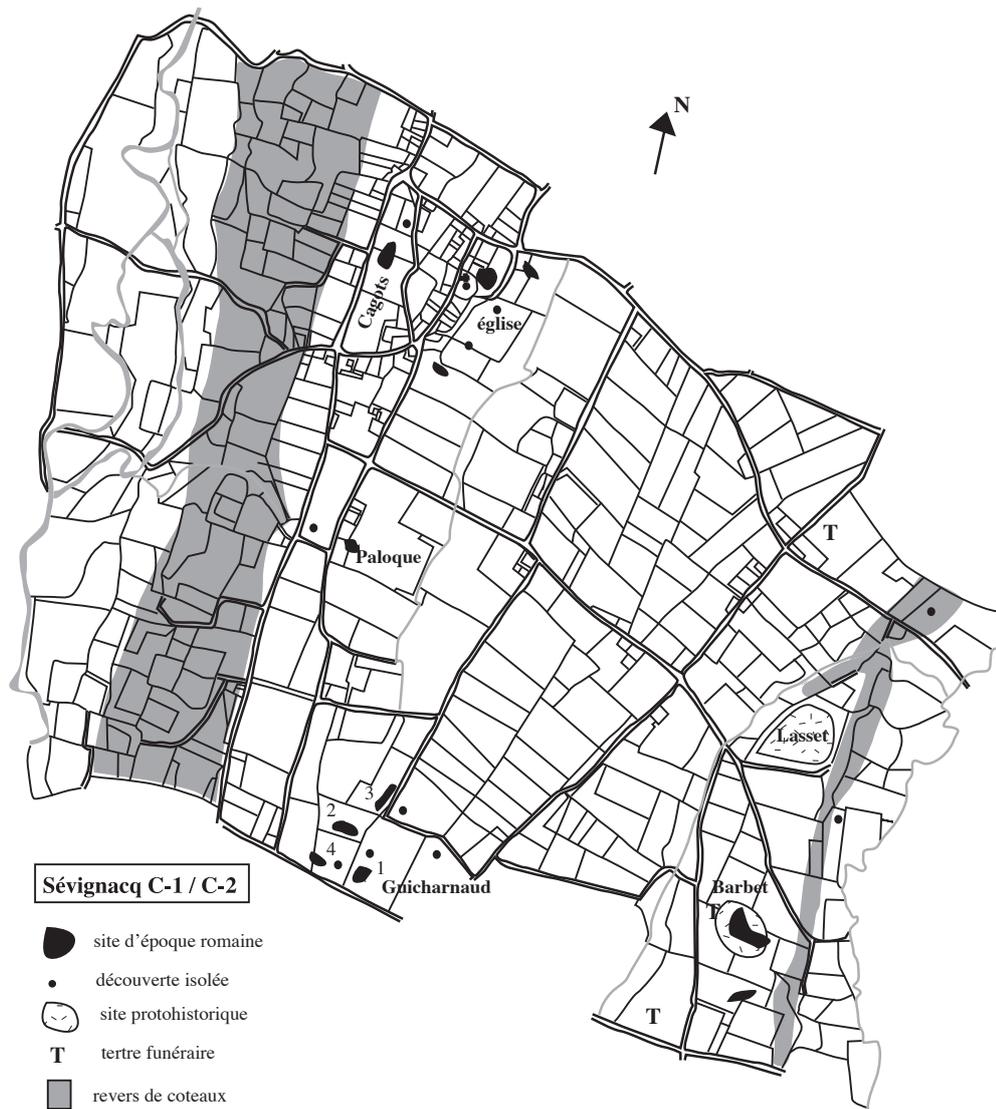


Figure 12. Les occupations d'époques protohistorique et romaines à Sévignacq-Thèze (Pyrénées-Atlantiques ; d'après Plana-Mallart 2006, 216, fig. 6).

²⁶ Sondages réalisés par Fl. Hautefeuille, alors Maître de Conférences à l'UPPA.

l'église a bien confirmé la présence de niveaux en place de cette époque²⁶. Une rapide enquête orale a aussi montré que des murs (antiques ou plus récents ?) avaient été mis au jour dans cette zone lors de travaux agricoles. Le mobilier découvert montre la continuité de cet établissement (I^{er}-début du V^e siècle p.C.) et témoigne de standards de construction (tuiles) et de consommation (sigillées, amphores vinaires assez abondantes) qui ne sont pas l'ordinaire des sites ruraux temporaires de cette région. Il faut toutefois exclure ici la présence d'une *villa* en raison de l'absence de restes de mosaïques, d'enduits peints ou de marbre.

Près de la limite méridionale de la commune (quartier Guicharnaud), une seconde zone de découvertes caractérisée par quatre concentrations de mobilier antique associé à de nombreux galets et éclats de galets. La datation de cet ensemble est concentrée dans le temps puisque le mobilier ramassé sur place appartient essentiellement à l'époque augustéenne et au I^{er} siècle p.C. L'hypothèse a été formulée que ces épandages correspondaient à deux unités différentes d'habitat. Le doute plane toutefois sur la nature exacte de ces installations : cabanes en terre, bois et galets (Plana-Mallart 2006, 217) ou campements semblables à ceux qui ont été découverts en grand nombre dans le secteur ?

Près de la limite orientale de la commune actuelle, à un emplacement déjà occupé à l'âge du Bronze et sans doute aussi à la fin de l'âge du Fer, se trouvait un épandage de 2500 m² dont la zone centrale de plus forte densité atteignait 1500 m². La chronologie est semblable à celle du précédent site, mais d'assez fortes quantités de tuiles semblent indiquer ici la présence d'une construction en dur. Dans ces deux derniers cas, le mobilier reste assez modeste (aucune sigillée), même si des amphores vinaires découvertes sur place témoignent de standards de consommation assez ouverts.

Au total, nous sommes en présence d'un petit établissement pérenne, probablement pas aristocratique, qui a des installations secondaires moins durables et de rang nettement inférieur dans les environs immédiats, l'un et l'autre répondant sans doute à des formes et des fonctions différentes.

3.2. Les petites agglomérations

La présence des petites agglomérations dans ce court panorama des établissements ruraux n'est pas incongrue si l'on considère la fonction agro-pastorale qu'elles remplissaient à l'évidence. Ainsi, à Lescar-*Beneharnum*, la maison du quartier du *Vialèr* dont nous possédons le plan complet, datable du I^{er} siècle p.C. (fig. 13 ; Réchin 2008, 148-153), prend davantage la forme d'une grande ferme ou d'une petite *villa* que celle d'une *domus*, avec sa galerie de façade encadrée par un pavillon à l'ouest et une petite partie thermale à l'est, ou encore avec sa grande cellule centrale (pièce ou cour ?). Dans cette même agglomération, comme à Oloron-*Iluro*, l'exploitation du finage dans le cadre des parcelles orthogonales qui ont été repérés tout autour ne semble pas s'être effectué autrement qu'à partir d'une grande *villa* suburbaine (*villa* du quartier Saint-Michel à Lescar, *villa* d'Oloron-Goès à Oloron) et des habitats proprement urbains eux-mêmes, si

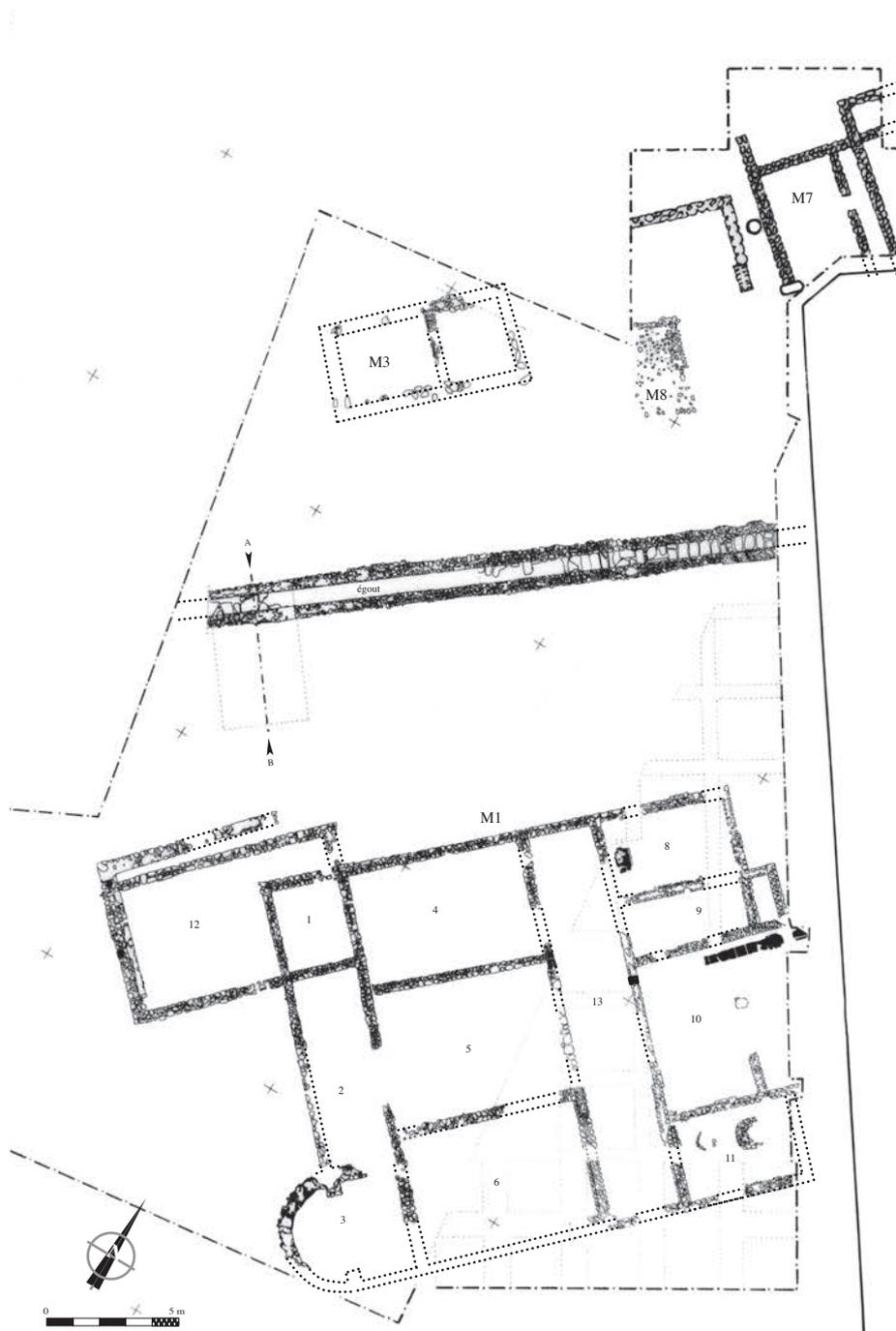


Figure 13. La maison du quartier du Vialer à Lescar-Beneharnum (Pyrénées-Atlantiques ; Réchin 2008, 148, fig. 25).

l'on considère la quasi absence d'établissements périphériques à caractère agricole découverts jusqu'ici pour le Haut-Empire. Ces agglomérations répondent en cela à un schéma mis en évidence dans d'autres secteurs de l'Empire, notamment en Gaule du sud-ouest, à Eauze et Montans (Sillières 2009, 105). Enfin, la voirie de Lescar-Beneharnum, qui atteint des largeurs disproportionnées de 20 mètres et celle d'Oloron-Iluro dont les rues sont à peine plus étroites, permettaient de réserver de larges dégagements autour des habitats qui sont propres à faciliter des activités liées à l'agriculture (stockage de plein air, attaches ou enclos d'animaux domestiques, etc.) et qui facilitaient la circulation des troupeaux au sein d'un tissu urbain

très peu dense (Réchin 2008, 144-146 ; Réchin/Wozny et al. 2013, 227-234). Dans les Landes, une petite agglomération comme celle de Gouts, encore mal connue, mais dont on sait sûrement qu'elle était placée dans un environnement privé de *villae* (Gay et al. 2007) devait bien aussi remplir un rôle important d'encadrement agricole, à côté de sa vocation de relais de communication (Vignaud 2002, Pujol 2005, Wozny 2007a et 2007b). Bien entendu, et de façon plus attendue, il faut aussi considérer que ces agglomérations, assez régulièrement réparties sur le territoire pris en compte²⁷, remplissaient un rôle classique de marché agricole déterminant.

²⁷ De façon nettement plus dense en Bigorre (Cauterets, Lourdes, Bagnères, Tarbes, Vic en Bigorre, Saint-Lézer, Maubourguet) qu'en Béarn (Oloron, Lescar et peut-être Portet), qu'au Pays Basque (Saint-Jean-le-Vieux) et en Gascogne méridionale (Bayonne, Aire-sur-L'Adour, Dax, sans doute Gouts) (Réchin 2006b, 69-70).

Conclusion

Les pages qui précèdent montrent donc une situation plus complexe que ce que les apparences laissaient initialement penser.

Il existe, dans la partie occidentale de l'Aquitaine méridionale, un spectre assez large d'établissements, relativement classiques dans le cas des agglomération urbaines, des *villae* et des fermes, mais plus spécifiques pour ce qui est des installations temporaires à caractère pastoraux ou artisanaux. La gamme de ces établissements est à bien des égards extrêmement contrastée et nous renseigne assez bien sur les usages très différenciés et souvent très extensifs qui étaient faits de ces territoires sud-aquitains. Mais en même temps, la réalité montre souvent une forte imbrication de ces modes d'implantation humaine et d'exploitation de l'espace, donnant ainsi sa cohérence au système.

Cette situation, marquée par la permanence de formes de mise en valeur de l'espace rural largement héritées de la Protohistoire, est loin de refléter un quelconque blocage des sociétés locales – l'adoption de la *villa* comme mode dominant d'installation en fait foi. Elle montre au contraire la réactivité des acteurs impliqués dans la gestion des espaces face aux changements de l'époque et leur capacité à tirer le meilleur parti des contraintes spatiales et environnementales, tout en tenant compte des pesanteurs sociales et culturelles spécifiques à cette zone de Piémont.

Bibliographie

- ARAMBOUROU, R. 1972, Fouille de sauvetage dans le Gert de Tilh et Mouscardès, Bulletin de la Société de Borda, 97, 3-5.
- BALMELLE, C. 2001, Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, Aquitania, suppl. 10, Bordeaux.
- BALMELLE, C., PETIT-AUPERT, C., VERGAIN, P. 2001, Les campagnes de la Gaule du Sud-Ouest aux IV^e et V^e siècles, dans OUZOULIAS, P., PELLECUER, C., RAYNAUD, C., VAN OSSEL, P., GARMY P., Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du IV^e Colloque de l'Association AGER (Montpellier, 11-14 mars 1998), Antibes, 201-224.

- BATS, M., SEIGNE, J. 1972, La villa gallo-romaine de Saint Michel à Lescar, Société des Sciences Lettres et Arts de Pau, 7, 19-79.

- BATS, M., FIGUEIRAL, I., RECHIN, F., SZEPERTYSKI, B. 2008, Usages du bois de combustion et couvert forestier à *Beneharnum* durant l'Antiquité et le début du Moyen-Âge : l'apport des études anthracologiques, dans BARRAUD, D., RECHIN, F. éd., Lescar-Beneharnum ville antique. Entre Pyrénées et Aquitaine, Lescar (14 et 15 janvier 2005), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 3, Pau, 27-33.

- BEROT, M. 1998, La vie des hommes de la montagne dans les Pyrénées racontée par la toponymie, Toulouse.

- BOUDARTCHOUK, J.-L. éd. 1992, Lourdes : inventaire archéologique. Témoignages du peuplement dans la région de Lourdes, Paléolithique à la fin du Moyen-Âge, Lourdes.

- BUFFAT, L. 2010, Fermes et villas en Gaule narbonnaise », dans OUZOULIAS, P., TRANOY, L. éd., Comment les Gaules devinrent romaines, Paris, 177-188.

- CABES, S. 2006, Recherches sur les modalités d'implantation des *villae* gallo-romaines du département des Landes, Mémoire de Mastère 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 235 p., 121 fig.

- CABES, S. 2007, Recherches sur les stratégies d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité, Mémoire de Mastère 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 378 p., 20 fig.

- CALLEGARIN, L., DARLES, CHR., RECHIN, F. 2005, La *villa* romaine de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalonquette (Pyr.-Atlantiques), L'Archéologue, 78, juin-juillet, 15-18.

- CALLEGARIN, L. 2006, Prospection-inventaire sur les communes de Biron et de Castetner (Pyrénées-Atlantiques). Campagne 2004, rapport déposé au SRA d'Aquitaine, inédit, 45 p.

- CALLEGARIN, L., PLANA-MALLART, R., RECHIN, F. 2009, La *villa* gallo-romaine de Lalonquette et les espaces environnants : la phase initiale d'occupation, dans CALLEGARIN, L., RECHIN, F. éd., Espaces et sociétés à l'époque romaine. Entre Garonne et Èbre, Actes de la Table-Ronde de Pau (26-27 janvier 2007), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série 4, Pau, 109-129.

- CARRU, D., GATEAU, F., LEVEAU, P., RENAUD, N. 2001, Les *villae* en Provence aux IV^e et V^e siècles : apports et limites des inventaires archéologiques, dans OUZOULIAS, P., PELLECUER, C., RAYNAUD, C., VAN

OSSEL, P., GARMY, P., Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du IV^e Colloque de l'Association AGER (Montpellier, 11-14 mars 1998), Antibes, 475-501.

- CAUJET, B., DOMERGUES, CL., URTEAGA, M. 2005, Mines et métallurgies en Aquitaine et en Hispanie septentrionale sous les Julio-Claudiens, dans L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, Actes du IV^e Colloque Aquitania, Saintes (septembre 2003), Bordeaux, 422-460.

- CHOPIN, J.-F. 2008, Les tertres du quartier Mirassou (Lons) et le site du vallon du Mohédan (Billère), dans BARRAUD, D., RECHIN, F. éd., Lescar-*Beneharnum* ville antique. Entre Pyrénées et Aquitaine, Actes du Colloque tenu à Lescar les 14 et 15 janvier 2005, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 3, Pau, 73-88.

- DUMONTIER, P., COURTAUD, P., RECHIN, F. 2009, Arudy. Grotte de Laà 2, BSR de la région Aquitaine, 2007, 172-173.

- FABRE, G. 1994, Pyrénées-Atlantiques - 64, Carte Archéologique de la Gaule, Paris.

- FABRE, G. 2004, Les VALERII dans l'Aquitaine méridionale, à l'époque romaine, dans BLAZQUEZ (A.), CHAREYRE (PH.) éd., Espaces nationaux et identités régionales, Mélanges en l'honneur du Professeur Christian Desplat, Pau, 481-488.

- FABRE, G. 2005, Existait-il des modes de régulation sociale dans l'Aquitaine pyrénéenne à l'époque romaine, dans MOLIN, M. éd., Les régulations sociales dans l'Antiquité, Actes du Colloque de l'HIRES (Angers 2003), Rennes, 195-206.

- FABRE, J.-M., SABLAYROLLES, R., TOLLON, F. 2001, L'exploitation antique du fer dans le Haut bassin de l'Arros (Hautes-Pyrénées). Données techniques, dans SABLAYROLLES R. éd., Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité, Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, EAHSBC, 6, 119-139.

- FABRE, G. à paraître, Les documents épigraphiques peuvent-ils servir à la connaissance des grands propriétaires ? , à paraître dans Simposi Internacional L'ager Tarraconensis. Paisatge, poblament, cultura material i historia (Tarragone 27-28/10/2010).

- FERDIERE, A. 1988, Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine – IV, RACF, 27, 227-233.

- FERDIERE, A. 2000, Voyage à travers les campagnes de la Gaule romain – IX, RACF, 39, 251-258.

- FERRULO, O. 2002, Saint-Paul-lès-Dax. Estoty-Maisonnavé. Ligne à 90 kv Dax-Linxe, BSR de la région Aquitaine, 2001, 107.

- GARRIC, CHR. 1993, Sauvetage archéologique à Lescar (Pyrénées-Atlantiques). Site : Lasdevèzes (Lacaussade), Rapport de fouille déposé au SRA d'Aquitaine, 10 p. et 9 fig.

- GAY, CL. avec la collaboration de GUEDON A., MAZIERES F. MERCE G., PUJOL G. 2007, Audon, Gouts, Souprousse, Tartas. Évolution et dynamique du peuplement humain à la confluence de l'Adour et de la Midouze, de la Protohistoire à nos jours », BSR Aquitaine 2005, Bordeaux, 133-135.

- GUEDON, F., RECHIN, F., SABATHIE, J. 2001, Bref aperçu de l'occupation du sol des environs de Tarbes à l'époque romaine (Hautes-Pyrénées), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 20, 123-147.

- HARMAND, J. 1988, La maison de ferme et le manoir en Gaule romaine, Latomus, 47, 294-317.

- HENRY, Y. 2009, Billère. Lacaou, BSR Aquitaine 2007, Bordeaux, 183-185.

- LAÛT, L. 2006, La *villa* de Taron et son territoire. Prospection d'un micro-terroir béarnais (commune de Taron-Sadiracq-Viellenave, Pyrénées-Atlantiques), dans RECHIN F. éd., Nouveaux regards sur les *villae* d'Aquitaine. Bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales, Actes de la Table-Ronde du GRA tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 2, Pau, 191-202.

- LEVEAU, PH., GROS, P., TREMENT, F. 1999, La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la *villa*, dans ANTOINE, A. éd., Campagnes de l'Ouest. Stratigraphies et relations sociales dans l'Histoire, Colloque de Rennes, Rennes, 287-302.

- LEVEAU, PH., SILLIERES, P., VALLAT, J.-P. 1993, Campagnes de la Méditerranée romaine, Paris.

- LUSSAULT, A. 1997, Hautes-Pyrénées - 65, Carte Archéologique de la Gaule, Paris.

- MAREMBERT, F., 2008, Aquitaine. A65 Langon-Pau, Pyrénées-Atlantiques. Section 5a. Occupations protohistoriques et antiques, Exemple d'une relation entre un plateau (Thèze et une plaine alluviale (Luy de France), Notice de site (INRAP), Pessac.

- MASSAN, P. 1996, Lescar. Lac des Carolins, Bilan Scientifique de la Région Aquitaine 1995, Bordeaux, 106-108.

- OUZOULIAS, P. 2010, Les campagnes gallo-romaines : quelle place pour la *villa*, dans OUZOULIAS, P., TRANOY, L. éd., Comment les Gaules devinrent romaines, Paris, 189-211.

- PERCIVAL, J. 1976, The Roman Villa : An Historical Introduction, Batsford Studies in Archaeology, Berkeley et Los Angeles.
- PETIT, C. 1989, La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-et-Garonne). Approche d'un espace rural de l'Aquitaine méridionale, *Aquitania*, 7, 53-79.

- PETIT-AUPERT, C. 2005, La cité des Lactorates : les grandes phases de la mise en valeur du terroir et les formes de l'habitat rural, dans LAÛT, L., PETIT-AUPERT, C., VERGAIN, PH., Paysages et structures agraires en Aquitaine au début de l'Empire, quelques exemples régionaux, 345-351, dans L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, 4^e Colloque Aquitania, Aquitania, suppl. 13, Saintes, 11-13 septembre 2003, 329-364.

- PETIT-AUPERT C. 2006, L'apport de la prospection aérienne à la connaissance des *villae* du Lectourois, dans RECHIN, F. éd., Nouveaux regards sur les *villae* d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales, Actes de la Table-Ronde du GRA tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 2, Pau, 67-75.

- PLANA-MALLART, R., avec la collaboration de DIDIERJEAN, F., LEBLANC, J.-CL., DE MUYLDER, M., RECHIN, F. 2004, Le site gallo-romain de Labarthe (Argelos, Canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques) : un établissement rural lié à une activité sidérurgique, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 23, 35-46.

- PLANA-MALLART, R., avec la collaboration de DIDIERJEAN, F., PAILHE, P., PUYO, J.-Y., RECHIN, F. 2006, Le territoire environnant la *villa* de Lalouquette : premiers résultats des campagnes de prospection (Canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques), dans RECHIN, F. éd., Nouveaux regards sur les *villae* d'Aquitaine. Bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales, Actes de la Table-Ronde du GRA tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, APOL, hors série n° 2, Pau, 203-226.

- PLANA-MALLART, R. 2006, Les campagnes gallo-romaines, dans PLANA-MALLART, R., BLANC, CL., DE MUYLDER, M. éd., De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité, 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série 1, Pau, 73-79.

- PUJOL, G. 2005, Gouts. Sondages des bâtis antiques du "Bigné", BSR Aquitaine 2004, Bordeaux, 112-113.

- RECHIN, F. 2000, Établissements pastoraux du piémont pyrénéen, dans Fabre G. éd., avec la collaboration de PLANA-MALLART, R., RECHIN, F., L'organisation des espaces antiques, entre Nature et Histoire, Table-Ronde de L'Université de Pau, 21-22 mars 1997, Pau, 11-50.

- RECHIN, F. 2006a, Réflexions sur l'approche archéologique de l'élevage transhumant dans les Pyrénées occidentales et l'Aquitaine méridionale à l'époque romaine, dans ANNEQUIN, C., DUCLOS, J.-CL. éd., Aux origines de la transhumance. Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui, Journées d'études ERICA, Paris, 255-280.

- RECHIN, F. 2006b, Agglomérations urbaines antiques de Béarn et Bigorre, dans PLANA-MALLART, R., BLANC, CL., DE MUYLDER, M. éd., De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité, 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série 1, Pau, 67-72.

- RECHIN, F. 2008, Le paysage urbain de Lescar-Beneharnum (Pyr.-Atl.) durant l'Antiquité, dans BARRAUD, D., RECHIN, F. éd., Lescar-Beneharnum ville antique. Entre Pyrénées et Aquitaine, Actes du Colloque tenu à Lescar les 14 et 15 janvier 2005, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 3, Pau, 121-190.

- RECHIN, F., RIUNE-LACABE, S. 1993, Castillon d'Arthez, Archéologie en Aquitaine, 8, 1989-1990, 113-114.

- RECHIN, F., LEBLANC, J.-CL., FERRIER, C., MONTURET, R., PUYOO, L., SZEPTISKI, B., ZUBILLAGA, I. 2000, L'émergence d'une tradition sidérurgique dans les landes de Gascogne aux époque romaine et médiévale : sondages archéologiques à Saint-Paul-Lès-Dax (Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 19, 137-161.

- RECHIN, F., CONVERTINI, F., GUEDON, F., ROUSSET, D., SABATHIE, J. 2003, Amphores et vignobles dans le piémont occidental des Pyrénées. Étude préliminaire, dans LEPETZ, S., MATTERNE, V. éd., Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine, matières premières et produits transformés, Actes du VI^e Colloque de l'association AGER (Compiègne, Oise, 5-7 juin 2002), Revue Archéologique de Picardie, 1/2, Amiens, 347-369.

- RECHIN, F. avec la collaboration de CALLEGARIN, L. DARLES, CHR. ; MARTIN, J.-M., SARTOU, A. à paraître, Habiter et aménager l'espace au bord de l'eau dans le piémont occidental des Pyrénées durant l'Antiquité. Quelques points de repères », dans BOST, J.-P. éd., L'eau : usages, risque

et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique (II^e siècle a.C.-VI^e siècle p.C.), Colloque Aquitania (Dax, 25 et 26 septembre 2009).

- RECHIN, F., WOZNY, L., avec la collaboration de PICHONNEAU, J.-F., SCUILLER, CHR., ARTIGAU, G., DUMONTEIL, J., GUEDON, A., JAVIERRE, C., LEROY, F., ORTEGA, D. à paraître, L'évolution du paysage urbain d'Oloron-Iluro durant l'Antiquité et le début du Moyen-Âge, dans BARRAUD, D., RECHIN, F. éd, D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie. Mille ans d'Histoire et d'Archéologie, Actes du Colloque d'Oloron, suppl. Aquitania.

- RIUNE-LACABE, S., TISON, S. 1990, De l'Âge du Fer au I^{er} siècle après J.-C. : vestiges d'habitats à Hastinges (Landes), Aquitania, 8, 188-228.

- SANDOZ, G. 2010, Cazères-sur-l'Adour. Au tréma-le Luzan-Nord, BSR Aquitaine 2008, Bordeaux, 105.

- SAULE, M. 2006, Salies-de-Béarn. Patrimoine archéologique & origines lointaines de la Cité du sel, Pau.

- SAULE, M., CAMGRAN, Y., LATRUBESSE, J., CAILLAT, P. et al. 1978, Le fond de cabane de Lahitte à Salies-de-Béarn (époque gallo-romaine), Revue de Pau et du Béarn, 6, 1978, 207-216.

- SILLIERES, P. 2009, Quelques observations sur les campagnes du sud-ouest de la Gaule à l'époque romaine, dans CALLEGARIN, L., RECHIN, F. éd., Espaces et sociétés à l'époque romaine : entre Ebre et Garonne, Hommage à Georges Fabre, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 4, 99-108.

- VAN WAEYENBERGH, P. 1996, Un établissement rural du Bas-Empire au lieu-dit Trebesson (Ceyregave, Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 15, 103-111.

- VERGAIN, PH. 2000, Approches archéologiques des parcellaires et structures agraires en Aquitaine méridionale, dans Fabre G. éd., avec la coll. de PLANA-MALLART, R., RECHIN, F., Organisation des espaces antiques. Entre nature et histoire (Table Ronde organisée par le G.R.A., Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 21 et 22 mars 1997), Biarritz, 51-72.

- VIGNAUD, D. 2002, Gouts (Landes) : de l'Antiquité au haut Moyen-Âge. Données nouvelles de prospection, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 21, 97-108.

- VIGNAUD, D. 2007, Des établissements antiques liés à l'artisanat des produits goudronneux à Trensacq (Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes 26, 99-104.

-
- VIGNAUD, D. 2008, Sabres. Laste, BSR Aquitaine 2006, Bordeaux, 183-185.

 - WITSCHERL, CHR. 2009, Hispania en el siglo III, dans ANDREU PINTADO, J., CABRERO PIQUERO, J., RODA DE LLANZA, I. éd., Hispaniæ. Las provincias hispanas en el mundo romano, Documenta, 11, Tarragona, 472-503.

 - WOZNY, L. 2007a, Gouts 1. L'église, BSR Aquitaine 2005, Bordeaux, 120.

 - WOZNY, L. 2007b, Gouts 2. L'église, BSR Aquitaine 2005, Bordeaux, 121.

 - WOZNY, L. 2010, Audenge. Maignan, BSR Aquitaine 2008, Bordeaux, 64-65.

Une approche des catégories de l'habitat rural du Nord-Est catalan

Josep BURCH

Institut de Recerca Històrica de la UdG

Pere CASTANYER

Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany

Josep M. NOLLA

Institut de Recerca Històrica de la UdG

Joaquim TREMOLEDA

Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany

RÉSUMÉ

Dans ce travail, la catégorisation de l'habitat rural du nord-est catalan est envisagée. Cette catégorisation a été réalisée à partir de l'analyse détaillée d'éléments divers propre à chaque à un établissement: type de construction, surface de l'occupation, existence d'éléments somptuaires, etc. Suite à cette étude, l'habitat rural de ce territoire de l'extrême nord-est de la péninsule ibérique a été divisé en sept catégories, de la plus à la moins complexe: *vici*, villas suburbaines, villas côtières, villas rurales, établissements ruraux dépendants, établissements artisanaux et *mansiones*.

MOTS-CLÉS : Rome, habitat rural, Catalogne

ABSTRACT

In this work, the classification of rural settlements in the northeastern Catalan region is considered. This categorization was carried out after a detailed analysis of different elements related to buildings: type of construction, size, existence of luxurious items, etc. According to this study, settlements in this rural area, located in the extreme north-east of the Iberian Peninsula, are divided into seven categories (from the most to the least complex): *vici*, suburban villas, coastal villas, rural villas, dependent rural settlements, artisanal establishments and *mansiones*.

KEYWORDS : Rome, rural housing, Catalonia

aux caractéristiques du sol selon sa composition, qu'elle soit argileuse, sableuse, de zone sèche, de marécages ou de toute autre variété ; on y trouve également la question relative au type de relief, pouvant être plat, en pente douce ou raide; et finalement, on envisage des questions centrées sur l'existence de voies de communication proches, de centres urbains et d'une liaison entre le site et des cours d'eau ou la côte maritime (Fig. 1).

Après avoir complété le cadre géographique du site, dans une seconde partie de la fiche, on s'interroge sur des aspects liés à son histoire et à son architecture. Les premières questions à aborder sont la chronologie et les étapes d'occupation ou de périodisation du site et, également, le nombre d'hiatus d'occupation qu'il a connu au cours de son histoire. Ensuite, l'enquête se tourne vers les aspects suivants : le type de construction et sa qualité, la surface d'occupation, le nombre de bâtiments qui le composent et s'ils révèlent une certaine hiérarchisation. La façon dont on a profité des ressources du milieu environnant sera reflétée dans les caractéristiques de la construction, par exemple l'utilisation de cailloux pour les fondations des murs, de blocs taillés, de mortier, de bois pour la charpente, etc. D'autres aspects seront déterminants pour sa classification : par exemple, l'utilisation d'éléments somptueux, l'existence d'installations thermales et leurs dimensions et, également, si l'on connaît l'existence de nécropoles rattachées à l'établissement.

En dernier lieu, on attire l'attention sur des aspects économiques qui permettent d'en savoir un peu plus sur son activité agricole principale (la vigne, l'olivier, la production céréalière), de faire une estimation théorique de son *fundus* à partir des caractéristiques géographiques ou topographiques de l'environnement, de la proximité d'autres voies, des indices d'un parcellaire bien défini, etc. Les autres paramètres que l'on peut trouver dans la fiche reposent sur l'existence d'une activité agricole (pressoirs, *dolia*, dépôts de stockage...), d'élevage (restes de faune, sonnailles...) ou artisanales (scories, creusets, fours métallurgiques, fours à céramique, poids de métiers à tisser, cornes et os sculptés...).

D'autre part, il existe une vaste nomenclature latine pour désigner les divers types établissements romains. Toutefois, il est très difficile de percevoir les différences que cette variété de termes peut apporter à l'interprétation archéologique puisqu'ils peuvent souvent sembler synonymes ; d'autre part, nous devons accepter que les preuves matérielles ne soient pas toujours suffisamment explicites pour définir les établissements avec cette nomenclature. Nous voulons mentionner seulement les termes les plus habituels, parmi lesquels nous trouvons ceux qui sont traités dans ce texte.

Vicus est utilisé pour désigner un village ou hameau, en général ce que nous connaissons comme un centre secondaire de peuplement. On l'utilisait également comme synonyme de rue ou de quartier divisant une ville. *Pagus* aurait le sens de village ou hameau et aussi de district. *Oppidum* est une dénomination pour faire allusion à une entité supérieure, une ville, un bourg ou une place forte; en général, on l'utilisait pour désigner les villes

italiennes ou étrangères par opposition à *urbs*. Tous sont des vocables qui définissent un noyau d'habitat secondaire

À un autre niveau, nous trouvons une série de termes qui se rapportent à l'espace d'une propriété, les plus courants sont *saltus* (domaine, possession, propriété –publics ou privée–), *fundus* (fonds de terre, propriété) et *praedium* (domaine, propriété rustique).

Le mot *villa* signifie mas, ferme, maison de campagne et est, sans aucun doute le nom d'établissement que nous avons utilisé le plus souvent dans notre travail. Cette définition comprend, habituellement, l'espace résidentiel, la partie rustique et productive. Pour les latins, *villula* serait un diminutif de *villa*, mais il est difficile de l'illustrer par des exemples concrets. Dans le vocabulaire des archéologues le mot *villa* a pris un sens spécifique et au même temps, technique.

Mansio est synonyme d'une station routière, de pause ou d'arrêt pour y faire halte lors d'un voyage, c'est donc un établissement au bord de la route ; ces établissements se trouvaient à une distance équivalente à une étape qui pouvait être parcourue en une journée. De même, *taberna*, qui s'utilise généralement pour désigner une boutique, peut aussi signifier une pension ou une auberge et même une cabane ou une petite maison. *Mutatio* avait un sens similaire, un arrêt ou un établissement sur une route romaine pour se reposer et satisfaire les besoins des animaux utilisés comme transport. C'était un endroit pour changer de monture et pour effectuer les réparations du véhicule. Dans le même sens, *caupona* était un logement pour des voyageurs et on l'utilisait pour désigner des boutiques où l'on servait du vin et des repas déjà tout prêts, ou des endroits de plaisir et de détente, souvent en milieu urbain.

Enfin, *Figlina* était un mot qui définissait un atelier de poterie où l'on travaillait le *fugulus* ou *figularis*.

II- LES CATÉGORIES DE L'HABITAT RURAL

1. *Vicus*, agglomération secondaire

La situation géographique dominante est un des facteurs déterminants pour la définition d'un *vicus*, si nous n'avons pas d'épigraphe spécifique qui l'indiquerait. Avec toute la prudence possible, nous avons défini dans cette catégorie deux types de localisation : l'une se trouve à l'intérieur des terres, situé dans un bon espace de circulation, qui coïncide habituellement avec un carrefour de chemins; l'autre est situé à la côte.

Dans tous les cas, une longue occupation est bien attestée. Ces *vicus* peuvent avoir une origine ancienne, avec une longue tradition, comme ce serait le cas de Porqueres, un ancien *oppidum* ibérique, qui dominait de façon stratégique l'étang de Banyoles et toutes les terres fertiles des alentours. Porqueres a une occupation qui remonte au VI^e siècle av.J.-C. et a été un centre productif important, comme en témoigne l'étendue du de l'aire de silos reconnue (Castanyer/Tremolada 2000, 153-171). Avec la

romanisation, l'habitat n'est pas abandonné, on constate une réorganisation urbaine assez importante dans la partie centrale du site, marquée par la construction d'un temple *romain* d'époque tardo-républicaine (Burch et al. 1999). Le site a connu une perdurance extraordinaire à l'époque du Haut et du Bas-Empire, jusqu'à l'époque wisigothique et médiévale.

D'un autre côté, nous pouvons évoquer le site de Besalú, dont l'occupation remonte à l'époque ibérique. Cette période est bien attestée dans la zone de la Devesa, sur le versant sud et est du promontoire. Il s'agit d'un point qui contrôle le passage du fleuve Fluvià, en venant de la zone de la côte, ainsi que l'ancien axe nord-sud, qui venait de Gérone pour se diriger vers le nord et l'ouest, en suivant la voie du Capsacosta, où se trouve une des zones les plus riches en ressources naturelles (Busquets et al. 1997, 17-28).

Dans les deux cas, il s'agit de positions très particulières, qui contrôlent les principaux axes routiers, comme en témoigne le fait que ces sites sont d'origine très ancienne. Pendant la période romaine on constate la continuité de ces sites, que nous pouvons mettre en relation avec le renforcement de leur fonction stratégique (Castanyer/Tremoleda 2010, 340-342; Burch et al. 1999, 284-288).

Dans la zone de la côte, nous pouvons citer les exemples de Roses (Rhode) et de Llafranc. En ce qui concerne le premier, il s'agit d'une ancienne enclave coloniale, fondée à la fin du V^e siècle av. J.-C., qui bénéficiait d'excellentes conditions portuaires et qui servait de base de secours lorsque l'on franchit le difficile cap de Creus (Puig / Martin coord. 2006). Au cours de sa longue histoire, après la conquête romaine, elle pourrait avoir joué un rôle de noyau de peuplement secondaire, à l'abri de son port.

Par contre, le site côtier de Llafranc est un établissement proprement romain, avec une occupation attestée depuis le I^{er} siècle av.J.-C. jusqu'au IV^e apr.J.-C. C'est l'*oppidum* proche de Sant Sebastià de la Guarda qui est occupé à l'époque préromaine. Les fouilles réalisées dans plusieurs secteurs de la ville actuelle démontrent que pendant le Haut et le Bas-Empire le site aura connu des modifications importantes et, peut-être, des changements dans sa fonction principale. Les travaux archéologiques ont permis récupérer quelques restes d'une installation destinée à la production du vin, avec un pressoir dans la zone plus élevée et diverses terrasses pour les cuves de fermentation et les chais viticoles ; il y avait aussi un centre artisanal dédié à la fabrication de poteries dans la zone basse, qui était dotée d'une plage où peuvent s'échouer de petites embarcations et des embarcations à fond plat pour les travaux de chargement ; finalement, on y trouve des vestiges d'habitats et également une nécropole dans la zone du coteau de site (Barti/Plana/Tremoleda 2004). À côté de ces installations productives, il y avait d'autres bâtiments avec diverses unités domestiques regroupées.

L'état actuel de la recherche sur ce type d'établissements démontre que ces sites avaient une certaine organisation spatiale, avec zones destinées à des fonctions productives et peut-être de contrôle fiscal, spécialement pour

ceux qui ont à leur disposition un petit port commercial ou une jetée.

Il s'agit d'établissements de dimensions variées, bien que toujours supérieures à un bourg, mais inférieures à une ville ; ils ont des fonctions résidentielles et productives, liées au territoire environnant, et une diversité d'attributions et de prérogatives qui pourraient relever du domaine juridique. Nous savons qu'ils pouvaient, dans certains cas, posséder une fonction administrative et avoir droit d'exercer la justice, qu'ils étaient lieu de marché pour faire du commerce et qu'ils disposaient de responsables choisis annuellement, les *magistri vici*.

2. Villa suburbaine

Il y a un certain groupe d'établissements ruraux avec une personnalité bien marquée comme semblent le démontrer les dernières recherches. En effet, les villas suburbaines, celles qui occuperaient un espace situé réellement aux alentours d'un centre urbain, dans un cercle théorique de cinq à huit kilomètres, semblent révéler un modèle bien déterminé, tel que nous pouvons le percevoir par exemple autour de la cité de *Gerunda*. Nous ne savons pas si ce modèle se répétait de façon parallèle autour d'autres centres urbains du territoire nord-oriental catalan. De fait, le manque de données archéologiques ne permet pas d'essayer de le découvrir. Autour d'Empúries, où il y a plus d'informations, ce que nous pouvons constater pour le moment semble contradictoire et difficile à évaluer.

Nous allons donc réaliser une description rapide du *suburbium* de Gérone afin d'en extraire un modèle d'occupation qui semble fortement enraciné.

Nous connaissons quatre grands sites, Pla de l'Horta (Sarrià de Ter) (Fig. 2), Església de Sant Mena (Vilablareix), Sant Pere de Montfullà (Bescanó) et Can Pau Birol ou Bell-lloc del Pla (Girona), les trois premiers ayant été l'objet de fouilles archéologiques récentes et qui se poursuivent encore aujourd'hui ; nous avons également des informations sur deux autres sites que nous laisserons de côté pour le moment.

La première chose à relever c'est la situation à l'intérieur de ce cercle théorique qui, dans ce cas précis, est de 5 km de rayon, mais toujours à une distance considérable des murailles urbaines (3000 m minimum).

En second lieu, toutes ces villas ont un plan complexe et présentent de grandes dimensions – parfois avec des surfaces d'occupation de plus de 10000 m²-, avec une *pars urbana* importante et sophistiquée et avec une *pars fructuaria* bien développée. Il s'agissait en même temps d'espaces résidentiels et de centres d'exploitation agricole du territoire.

Le troisième élément que nous voulons souligner pour tous ces établissements c'est leur occupation assez longue. Très souvent on y découvre une origine du I^{er} siècle avant J.-C. qui est incontestable, avec une phase initiale remarquablement puissante qui révèle déjà des zones résidentielles bien définies et de solides indices de luxe. Ce sont des bâtiments avec une longue occupation qui, au-delà de la crise de la villa

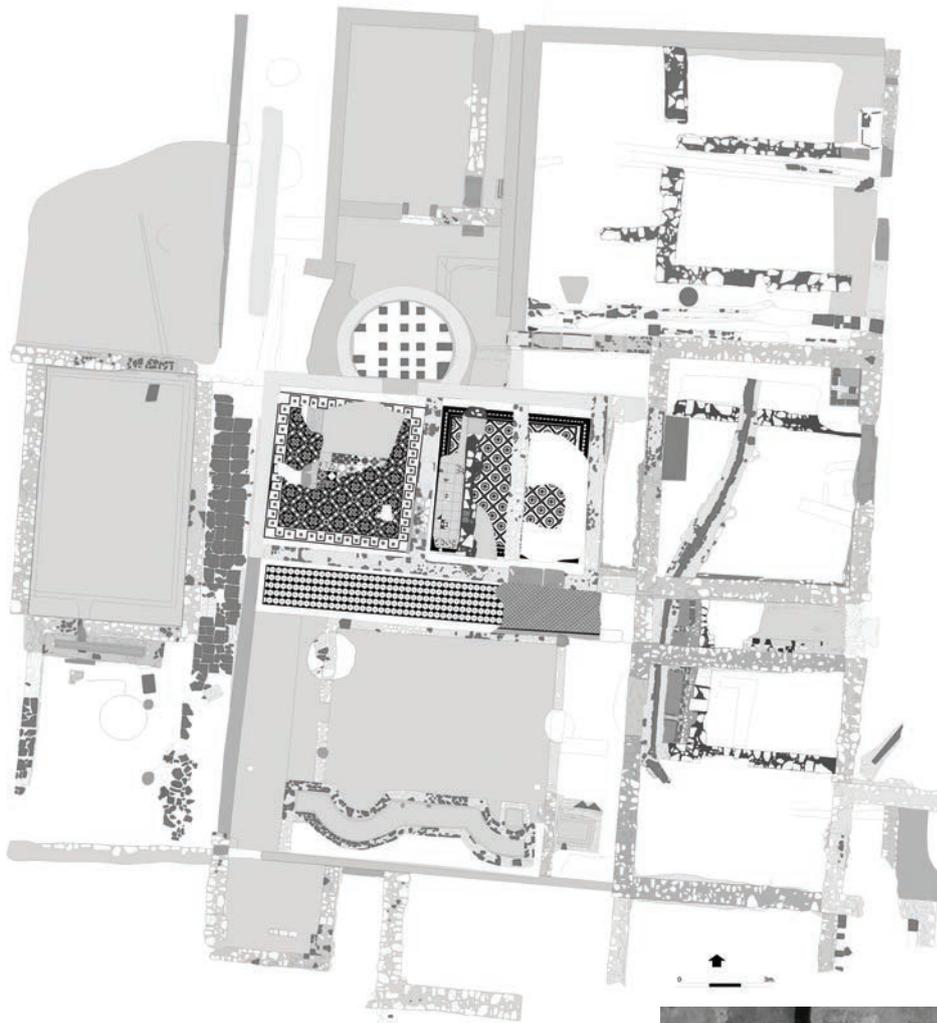
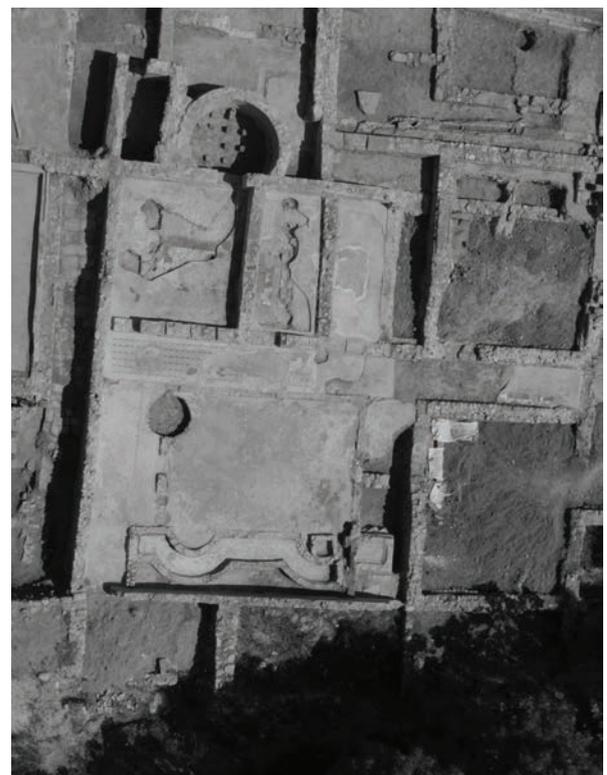


Figure 2. Plan et photographie aérienne des structures de la villa suburbana du Pla de l'Horta, Sarrià de Ter.

durant la seconde moitié du V^e siècle, ont une activité jusqu'au VI-VII^{ème} siècle après J.-C.

Finalement, pour terminer ce bref catalogue de caractéristiques communes, nous voulons souligner le haut niveau de luxe des bâtiments résidentiels (sols de mosaïque d'*opus signinum*, d'*opus tessellatum*, d'*opus sectile*, peinture murale de qualité, utilisation de pierres de qualité, statuaire de marbre, bains d'importantes dimensions, chambres chauffées,...), soit existant déjà depuis la phase initiale soit acquis un peu plus tard.

La plupart de ces caractères sont constants dans le monde de la villa suburbana dans tout l'empire romain. Dans l'*ager* de *Gerunda*, nous pouvons constater ces caractéristiques générales dans les villas suburbaines connues. Vraisemblablement, nous pouvons mettre en relation l'existence



de ces villas suburbaines avec les caractéristiques orographiques de la ville romaine, avec un plan urbanistique déterminé par des *insulae* de dimensions très réduites et un espace urbain défini par de très fortes pentes en direction est-ouest, qui est celle de l'axe majeur des îlots de maisons (Burch et al. 2000, 14-19).

Ces contraintes qui rendaient difficile de bâtir de grandes *domus infra moenia* ou qui exigeaient des infrastructures imposantes, très coûteuses pour arriver à fournir des espaces toujours réduits, pourraient expliquer la grande extension et le luxe des espaces résidentiels qui auraient fonctionné beaucoup plus comme d'authentiques *domus* urbaines que comme *villa* suburbaine proprement dite. Ces établissements auraient été, dès la fondation de la ville, la résidence de l'aristocratie urbaine, des curiales de la communauté qui pouvaient faire des allers-retours sans difficulté d'un endroit à l'autre autant de fois qu'il était nécessaire. Il s'agirait alors, inutile de le dire, d'une brillante adaptation à une situation bien particulière.

A contrario nous pouvons dire que ces constructions s'élevaient toujours relativement loin du centre urbain. Mais il y a au moins deux raisons qui nous aident à l'expliquer. D'un côté, il était nécessaire de localiser la *villa* à une certaine distance par rapport aux rives des fleuves Ter, Onyar, Galligants et Güell qui souvent pouvaient provoquer l'inondation des terres proches. Cet aspect a marqué jusqu'à présent l'histoire de Gérone. D'un autre côté, il y avait la volonté de s'installer dans une position dominante par rapport aux meilleurs terrasses agricoles de la plaine de Gérone. Nous ne pouvons pas oublier en effet (eux ne le faisaient pas) le rôle économique d'un bâtiment ayant pour fonction d'exploiter efficacement son environnement.

Nous voulons rappeler, pour terminer la caractérisation de cette catégorie, que chacune de ces villas se situait à côté d'un chemin qui lui permettait d'avoir une connexion directe et rapide avec *Gerunda*. Certains de ces chemins, comme par exemple la *Via Augusta* ont une origine plus ancienne et perdurent depuis l'antiquité classique; d'autres sont connus à partir des documents depuis l'époque carolingienne, même s'ils devaient être sans aucun doute beaucoup plus anciens (Canal et al. 2003, 401-411).

3. Villas côtières

Le troisième niveau de notre classification est celui des villas côtières. Le critère géographique a été très important pour définir ce groupe, mais n'a pas été déterminant puisque d'autres sites situés sur la même côte n'ont pas été pris en considération. En conclusion, l'attribution à cette catégorie d'établissements est fortement conditionnée par leur situation géographique seulement si nous pouvons les associer à d'autres facteurs tels que l'existence d'espaces architectoniques complexes et luxueux (en comparaison avec des sites plus modestes), coexistence de zones résidentielles et d'espaces productifs, qu'ils soient de transformation de matières premières ou de production manufacturière et, finalement, une longue occupation du site.

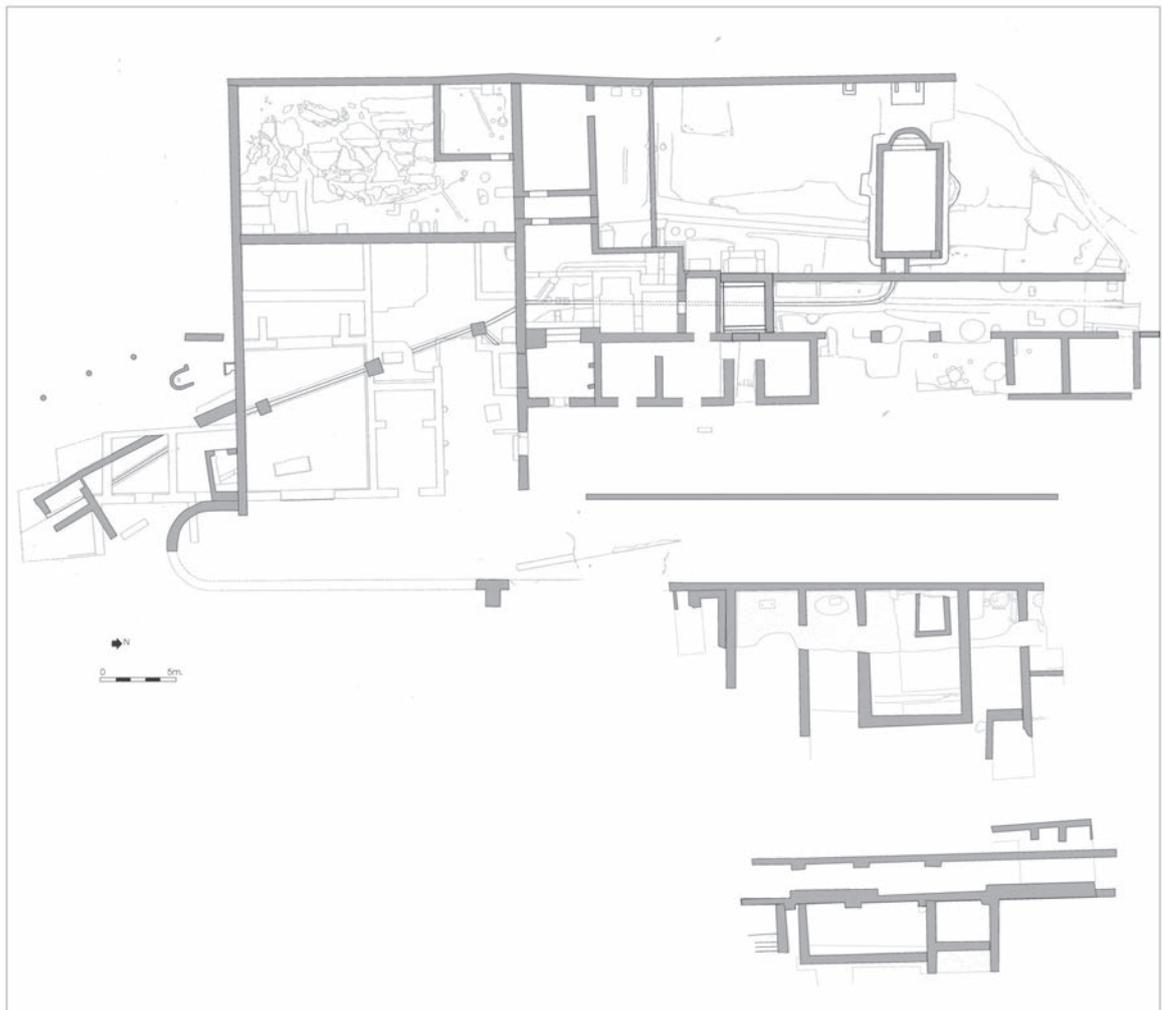
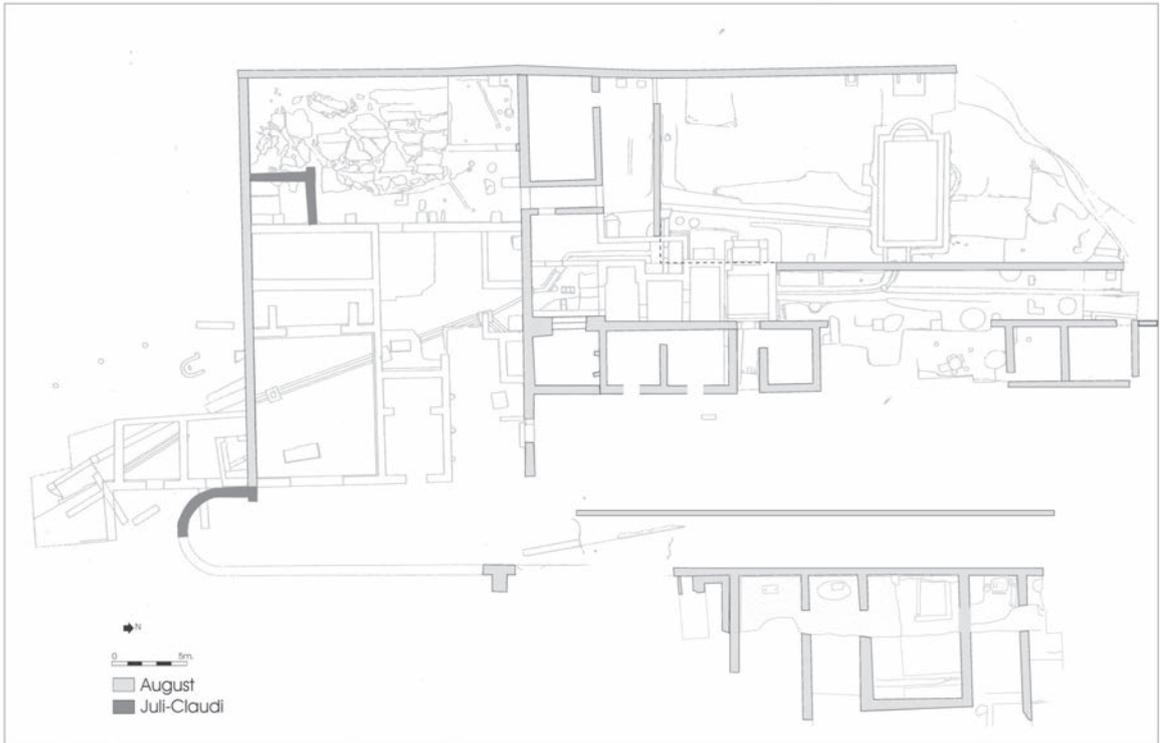
En ce qui concerne la localisation, nous pouvons observer qu'un certain nombre d'entre elles avaient un contact presque direct avec la mer. En général, elles se trouvaient juste derrière les espaces sableux qui séparaient la mer des terres de l'intérieur du pays. C'est le cas des villas romaines de Pla de Palol à Platja d'Aro (Nolla 2002, 11-13) ou du Collet de Sant Antoni à Calonge (Nolla/Santamaria/Sureda, 2002). La situation de la *villa* romaine des Ametllers à Tossa de Mar est un peu différente, puisqu'elle se trouvait localisée à une centaine de mètres plus à l'intérieur de la côte par rapport au front de mer (Palahí/Nolla 2010, 25-26). Malgré cette particularité, elle peut être considérée aussi comme *villa* côtière parce qu'elle avait une relation étroite et directe avec la mer (Fig. 3). En ce qui concerne le relief du terrain où elles furent construites, les trois villas bénéficiaient d'une position surélevée par rapport à leur milieu environnant, ce qui permettait une disposition en terrasse, entre les différents secteurs (résidence, production, stockage, etc.) donnant ainsi une scénographie très particulière que nous ne trouvons pas dans les autres catégories de l'habitat rural.

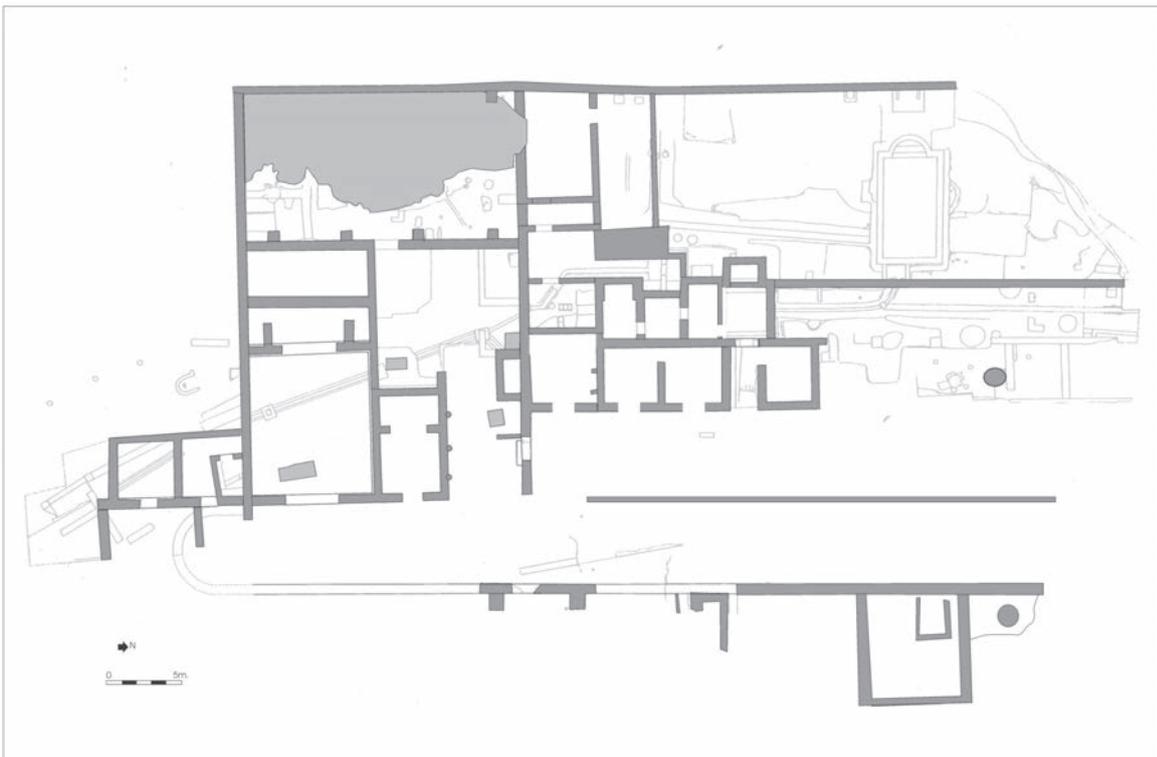
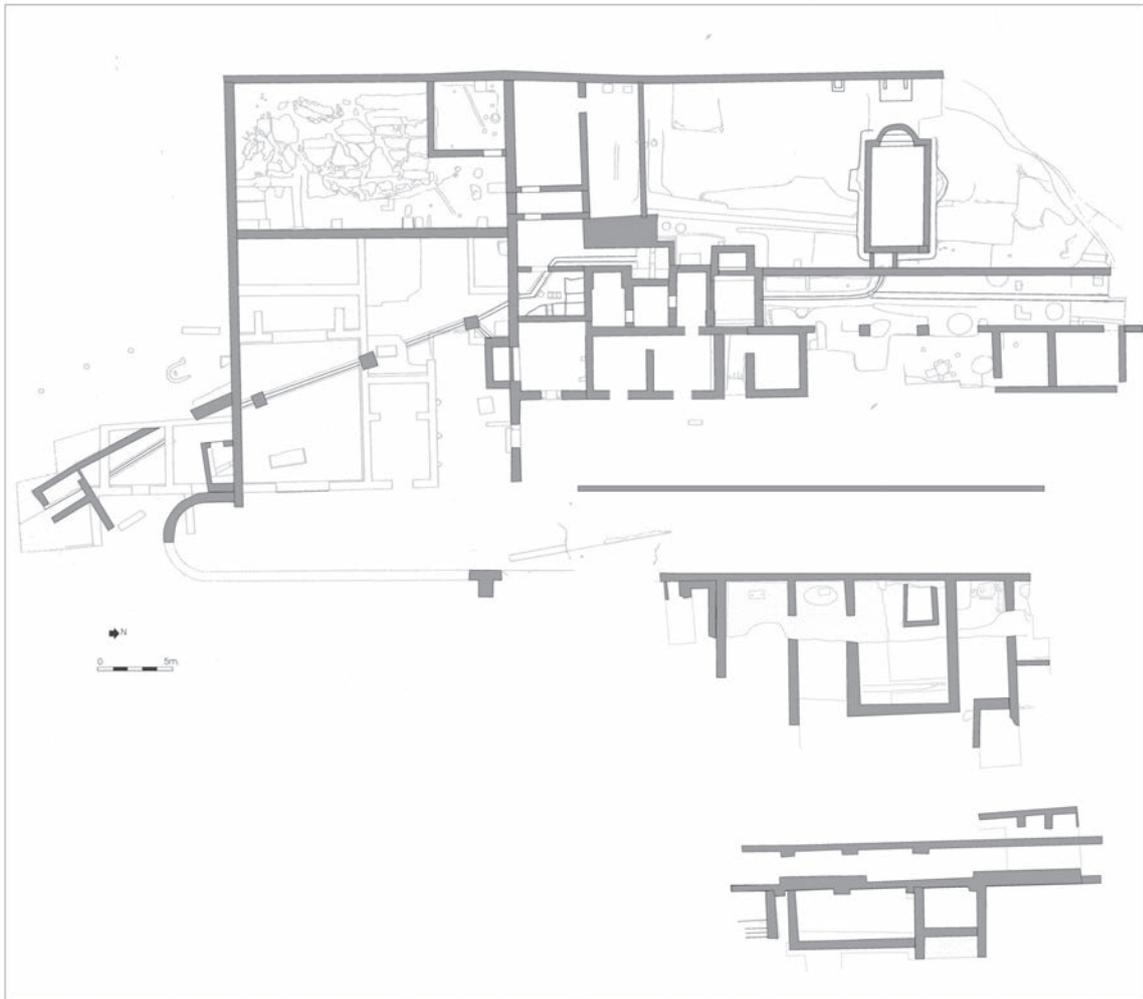
Il s'agissait de villas qui, du fait de leur emplacement, avaient une très bonnes communications maritimes et, par contre, de difficultés dans les communications terrestres, avec l'intérieur du pays. En général, pour la plupart des établissements le passage vers l'intérieur était barré par la chaîne montagneuse littorale catalane, qui, bien que non infranchissable, s'avérait un obstacle non négligeable. De plus, l'axe principal du territoire, la *via Augusta*, profitant des dépressions et des plaines de l'intérieur passait à une distance considérable de ces villas, ce qui les éloignait encore plus de l'arrière-pays malgré un hypothétique réseau dense de chemins locaux dont l'existence est encore à vérifier. Ce contraste entre les communications maritimes et terrestres, au-delà de la distance qu'il pouvait y avoir entre villas et villes, devait favoriser surtout les relations de ces établissements avec *Emporiae* et peut-être *Blandae*, les deux villes maritimes de ce territoire, au détriment des villes de *Gerunda* ou *Aquae Calidae*, situées plus à l'intérieur.

D'autre part, les fleuves du territoire de l'extrême nord-est de la péninsule ibérique ne permettaient pas une navigation fluviale compétitive avec les voies terrestres. De fait, ces territoires se caractérisent par la présence de modestes petits cours d'eau, plutôt des torrents ou des ruisseaux, qui depuis les montagnes de la chaîne littorale catalane coulent seulement aux périodes pluvieuses. C'est justement près ou même à côté de ces modestes cours d'eau que se localisent les villas que nous sommes en train de définir. Leur caractère extrêmement irrégulier et saisonnier entraîne la recherche d'autres solutions pour garantir l'approvisionnement en eau, comme en témoigne l'existence d'un aqueduc qui canalisait l'eau provenant d'une source située plus à l'intérieur jusque la *villa* du Collet.

En ce qui concerne à la durée d'occupation de ces sites, nous pouvons vérifier que les trois exemples étudiés présentent une occupation assez longue sur plusieurs siècles et plusieurs périodes. Bien que la documentation

Figure 3. Phases d'évolution et de transformations de la *villa* côtière d'Els Ametllers, Tossa de Mar. 1- phase augustéenne et julio-claudienne; 2- phase flavienne; 3- phase sévérienne; 4- phase du Bas-Empire.





archéologique n'ait pas permis de déterminer avec précision la phase la plus ancienne de tous ces centres, la présence de plusieurs ensembles céramiques datées entre les II^e et I^{er} siècles av. J.-C. et associés à quelques restes de murs suggère une création durant la période républicaine. En ce qui concerne leur abandon, on peut constater une continuité jusqu'à la fin du Bas-Empire, au V^{ème} siècle ou jusqu'au début du VI^{ème} siècle. En conclusion, il s'agissait d'établissements avec plus de 6 siècles d'occupation, à travers lesquels nous pouvons suivre l'évolution de cette catégorie de *villae*.

Cette extraordinaire longévité ne s'exprime pas par une continuité architecturale et d'organisation du site. Les fouilles archéologiques ont révélé une complexe superposition de bâtiments et une périodisation avec plusieurs phases d'occupation. Dans la *villa* de Pla de Palol, on constate jusqu'à 5 étapes constructives et pour la *villa* dels Ametllers 6 phases, sans considérer la dernière possible occupation/fréquentation pendant l'Antiquité tardive. Dans les deux cas, les origines, diverses peut-être, se révèlent bien être républicaines. Ensuite, c'est l'époque augustéenne qui devient déterminante dans l'histoire du site. Après, on constate des transformations au cours du II^e siècle, se réduisant jusqu'à disparaître au III^e siècle ; ce moment semblerait marquer une certaine régression pour des sites. De même pour les deux villas, les données de terrain indiquent indiscutablement une phase de construction très importante dans la seconde moitié du IV^e siècle ; finalement, la disparition des deux villas intervient à la fin du V^e siècle ap. J.-C. et au début du VI^e, malgré l'existence aux Ametllers, comme nous l'avons mentionné, d'une dernière phase jusque dans la première moitié du VII^e siècle (Nolla 2002; Palahí/Nolla 2010).

Il s'agissait de villas spacieuses, d'une grande ampleur, s'étendant parfois sur plus d'1 hectare, dont le périmètre respectif comprenait une articulation d'espaces qui répondaient à différentes finalités, tant résidentielles que productives. Dans les parties résidentielles, il y avait des zones ouvertes -comme des jardins dotés de piscines ornementales- et, à côté, des chambres, des salles à manger, etc. ; tous ces endroits étaient en même temps séparés selon s'il s'agissait d'espaces destinés à l'usage particulier du *dominus* de la *villa* et de sa famille ou s'il s'agissait d'espaces publics, qui pouvaient alors être utilisés par les hôtes de la maison (Palahí/Nolla 2010, 260). Le luxe de ces espaces est inouï et se distingue des autres villas par la présence de pavements de mosaïque, par l'incorporation de sculptures qui ornaient et embellissaient la partie résidentielle de la maison et par la construction de petits thermes qui, dotés des standards de l'époque, permettaient au maître de maison ou à ses hôtes de jouir en toute commodité de ces installations (Vivó et al. 2006; Lamuà 2010). Quant à la partie productive, elle était dotée de pressoirs, spécialement pour la production viticole, de réservoirs, de magasins et de celliers qui faisaient de ces villas le centre des exploitations agricoles (Nolla 2002, 230).

Durant la période du Haut-Empire, ces villas furent consacrées principalement à l'exploitation vinicole, ce qui toutefois n'excluait pas d'autres cultures, comme celle des céréales ou de l'olivier (Nolla 2002). Comme complément à l'activité agricole, on a également constaté la pratique d'un certain élevage, en particulier de type ovin-caprin (Colominas 2010), ou l'exploitation du milieu forestier environnant, spécialement du bois tant pour obtenir du bois de chauffage que pour son utilisation dans la construction (Mensua 2004). La proximité de la mer facilita l'exportation du vin produit dans le *fundus* de la villa, d'où la construction de grands complexes de potiers chargés principalement de fabriquer les amphores vinaires (Burch/Nolla/Palahí 2006). Le vin ou l'huile ne furent pas les seuls produits élaborés. La production de salaisons a aussi été confirmée à partir de la découverte d'amphores de fabrication locale destinées à conserver cet aliment. Outre ces produits, ces villas étaient aussi consacrées à la fabrication d'objets en métal (surtout en fer, mais aussi en bronze et en plomb) ou en os ou encore en corne, dans ces cas-là destinés toutefois à l'autoconsommation (Nolla 2002, 235).

En définitive, nous avons pu découvrir une exploitation agraire indépendante, qui profite de la proximité de la mer pour pouvoir réaliser la commercialisation de ses produits, et qui possède au centre du domaine un bâtiment répondant au besoin de combiner les activités propres d'une maison de campagne avec celles dérivées des nécessités résidentielles du maître de l'exploitation ou d'un *vilicus* ou régisseur à son service. Toutefois, les besoins de ceux-ci allaient bien au-delà du simple agencement d'un lieu pour manger et dormir, vu qu'ils étaient aussi liés au désir de disposer d'un cadre ostentatoire pour la représentation de leur pouvoir économique et social, dans le cadre d'un petit territoire inclus dans un grand empire.

4. Villas rurales

Dans cette partie, nous parlerons d'établissements qui ont beaucoup d'éléments en commun, mais qui présentent quelques différences en ce qui concerne leurs dimensions et caractéristiques, ainsi que leurs niveaux de confort et de construction. Bien que, dans le tableau récapitulatif des principales catégories, nous ayons inclus un premier groupe relatif aux grands établissements (classe 4 A) -avec une surface d'occupation supérieure à 1,5 hectares-, nous devons toutefois signaler que, dans notre territoire, il n'est pas possible jusqu'à présent de lui attribuer avec certitude des exemples concrets. Prenant en considération les paramètres qui ont été suivis dans d'autres territoires (éléments de luxe, mosaïques, *balnea*, monuments funéraires, etc.), nous ne pouvons en effet identifier, outre l'existence de certains aspects bien documentés dans le cas des villas suburbaines ou de la côte par exemple, des indices qui pourraient faire penser à une attribution indubitable.

Par contre, les villas de taille moyenne, que nous avons identifiées dans le tableau récapitulatif général en tant que classe 4 B, forment le groupe

le plus nombreux de la liste des catégories distinguées dans notre étude, et c'est probablement aussi celui que nous connaissons le mieux. Dans ce groupe, nous pouvons y trouver la plupart des établissements ruraux connus dans la documentation actuellement à notre disposition (Nolla/Casas 1984; Casas et al. 1995a). Au début de cette liste, il y a un ensemble de villas qui ont été l'objet de fouilles d'une continuité et d'une extension remarquables, comme par exemple Vilauba, Pla de Palol, Puig Rodon, La Font del Vilar, Vilarenys, la Quintana, Vilablareix, etc., et qui constituent la base à partir de laquelle nous pouvons définir les caractéristiques générales de cette catégorie. D'autre part, nous pouvons ajouter beaucoup d'autres sites découverts seulement de façon plus ponctuelle ou détectés par la prospection archéologique ou par des interventions à caractère préventif, comme Raset, la vil·la dels Horts de la Colònia, Can Geldeus, Can Ring, etc.

Au niveau géographique, on constate une large diffusion de ce modèle dans tout le territoire, en particulier dans les plaines les plus fertiles situées aux alentours des bassins fluviaux ou dans celles plus proches des principaux centres urbains, comme *Gerunda*. À titre d'exemple, nous pouvons citer les villas qui occupaient les anciennes terrasses fluviales de chaque côté du fleuve Ter et qui suivaient le tracé de l'ancienne *Via Augusta*, comme la Quintana (Castanyer/Roure/Tremolada 1987, 187-194) et Raset (Fuertes et al. 2000, 152-156; Punseti et al. 2004, 235-238), à Cervià de Ter, ou celle des Horts de la Colònia de Flaçà, sauf dans la partie côtière et l'arrière-pays d'Empúries, avec un paysage dominé par d'amples zones de marécages. Nous trouvons également ce type de villas dans les plaines du Haut et du Bas-Ampurdan ou dans les vallées plus intérieures, comme la vall del Terri, le Pla d'Usall, etc.

L'emplacement et l'adaptation topographique de la plupart de ces villas laissent deviner une claire préférence pour les emplacements situés près des principales voies et chemins, souvent à peu de distance de la construction (1-3 kilomètres). On bâtit habituellement la villa à un endroit légèrement surélevé par rapport aux champs agricoles, au pied d'une colline ou d'un petit promontoire, de façon à avoir le plus large point de vue et la meilleure orientation possible. Cette adaptation topographique, qui suit les schémas et les conseils déjà cités par les agronomes latins, permettait à la fois d'être proche des champs agricoles de la plaine et de profiter de certaines ressources des zones boisées (bois, matériaux de construction, pâtures, etc.) et des terrains qui constituaient également le *fundus*. À Vilauba (Castanyer/Tremolada 1999, 25-34), la situation de la *villa*, sur le versant ouest de la vallée et au pied des coteaux qui la délimitent par ce côté, permet, par l'axe de symétrie de la construction, de dominer les champs agricoles de la plaine et probablement aussi le chemin d'accès principal à la *villa*. La disposition des trois ailes qui formaient le bâtiment résidentiel, toutes dotées d'une galerie en façade avec portiques, permettait de profiter la lumière du soleil dès l'aube jusqu'à la tombée du jour. Dans d'autres endroits, comme les plaines alluviales, on constate également une

préférence pour un emplacement situé juste au pied des premières reliefs qui en constituaient les limites. La villa de la Quintana, à Cervià de Ter, en est un bon exemple ; il semble qu'elle recherchait une sorte de retraite au pied des petites collines qui faisaient partie du *turó del Pedró* et du *Bosc del Torrent*, avec une hauteur maximale d'environ 100 mètres au dessus du niveau de la mer. Dans la zone côtière de l'Ampurdan, on a également repéré diverses villas situées au pied des différents coteaux qui délimitaient la plaine du côté ouest ou sur de petits reliefs se trouvant au beau milieu de la plaine.

À propos de la localisation, l'approvisionnement de l'eau est également un des points à considérer parmi les facteurs les plus importants. Malgré les possibles altérations et modifications de l'ancien paysage et, en particulier, du réseau hydrographique, la plupart des villas devaient se situer près de petits ruisseaux, souvent à une distance inférieure à 500 mètres. Dans la zone de Banyoles, nous pouvons citer les exemples de la villa de Vilauba, au coté du torrent de Matamors (Fig. 4); la villa de Cal Menut, près de celui de Remença ou la *villa* de Santa Llogaia, proche du Terri (Tremoleda/Roure/Castanyer 1987, 121-145) ou également la villa de Can Ring, près du ruisseau de Palera, d'où l'eau était captée par une canalisation (Casas et al. 1995a, 63-64). Malgré tout, il faut minimiser l'importance de ce facteur dans le choix du site puisqu'il existait, rappelons-le, la possibilité de disposer de puits ou de citernes afin de résoudre la question de l'approvisionnement en eau.

Encore plus difficile est d'évaluer la qualité des sols, car pour la plupart des villas nous ne connaissons pas les véritables dimensions et les caractéristiques des *fundi*. L'état actuel des recherches nous permet uniquement de constater l'absence de ce type de villas dans certaines zones géographiques, bien que ces lacunes puissent également être dues à d'autres facteurs (proximité ou pas des voies de communication, des centres urbains, etc.) qui, peut être, n'avaient rien à voir avec les caractéristiques du sol.

La plupart des villas de ce groupe ont une occupation assez longue, de plus au moins 4 ou 5 siècles. Même si la majeure partie des établissements pourraient trouver leur origine à l'époque tardo-républicaine, les étapes mieux connues correspondent aux premières décennies du Haut-Empire. Pour cette phase, on aurait justement un bon nombre d'installations construites antérieurement et qui alors seront modifiées ou agrandies. Mais nous avons aussi d'autres *villae* qui sont fondées *ex novo*. L'accroissement du nombre de sites peut signaler qu'il s'agit là d'une étape d'évidente expansion économique. Outre les caractéristiques particulières de chacun des sites, on peut affirmer que le schéma d'occupation des sols reste constant jusqu'au III^e siècle après J.-C., moment à partir duquel on constate certains changements et, également, une baisse significative du nombre de sites occupés. Mais la chute que l'on observe sur les cartes de

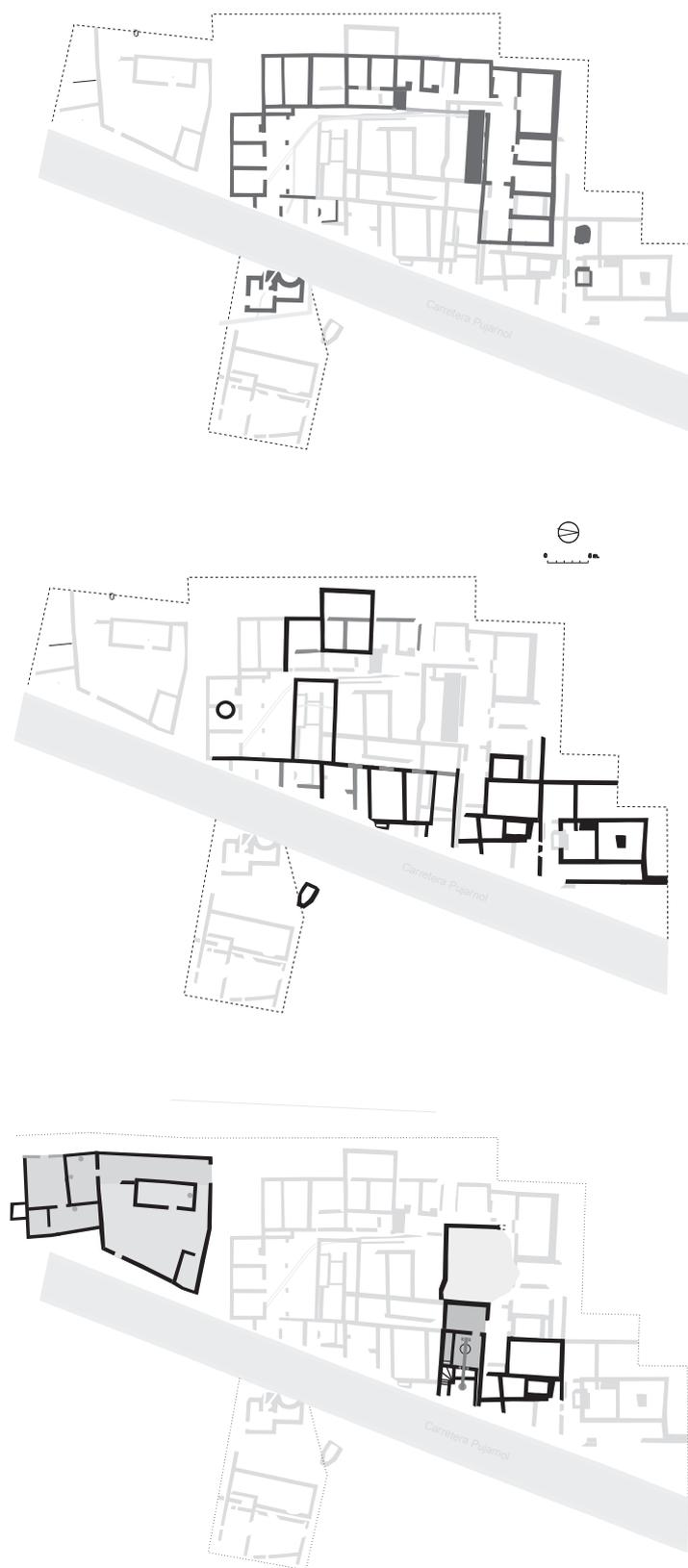


Figure 4. Plans des trois états du site de la villa romaine de Vilauba, Camós, Pla de l'Estany.

total, l'espace destiné à un usage résidentiel avait une surface d'un peu plus de 700 m², et supérieure à 900 m² si l'on tient compte aussi de la cour centrale. Les secteurs nord et ouest étaient les plus grands, avec un total de

peuplement est encore plus importante à partir du V^e siècle après J.-C., avec une réduction considérable des sites. Cette diminution nous permet de mieux comprendre le faible nombre de sites qui perdurent durant le VI^{ème} et VII^{ème} siècle après J.-C. (Burch et al. 2006, 30-39; Castanyer et al. 2006, 11-29).

À partir des établissements les mieux connus, on peut estimer que la surface d'occupation de la plupart des villas était entre 0,5 et 1 hectare. Il s'agit de villas avec un plan organisé autour d'une ou de plusieurs aires ouvertes, qui servent à articuler les différents bâtiments et, en même temps, comme zone de travail. La distribution et l'organisation du logement principal, souvent avec une position préférentielle par rapport aux autres constructions, mettent en évidence la volonté des propriétaires d'organiser les différents espaces d'une façon rationnelle et fonctionnelle. Malgré tout, nous voulons remarquer que souvent, le schéma final où le plan de ces villas est le résultat des transformations successives et d'agrandissements effectués plutôt de façon progressive que le résultat d'un plan abouti dès la fondation du site.

À Vilauba, si l'on considère les structures associées à cette phase du Haut-Empire déjà découvertes et la dispersion superficielle des matériaux de cette période, on peut estimer que la surface totale occupée pouvait se situer entre 0,5 et 1 hectare, en tenant compte ici des zones exemptes de construction, comme les cours et les zones de passage ou de séparation entre les différents bâtiments. Dans ce

251 et 236 m² respectivement, alors que l'aile sud était la plus petite, avec 105 m², si l'on ne tient pas compte des 130 m² réservés aux thermes. Même si on ne connaît pas la fonction de certaines pièces, en particulier les plus affectées par les transformations d'époques postérieures, on a pu identifier au moins jusqu'à 26 pièces réparties de la façon suivante: 8 dans la galerie nord, 9 dans la galerie ouest et, finalement, 9 de plus dans l'aile sud qui comprenait aussi les thermes. L'incendie qui a détruit une partie de ce bâtiment résidentiel a permis récupérer plusieurs éléments de mobilier et déterminer la fonction de certains espaces, tels que le laraire, le garde-manger, le *triclinium*, ainsi qu'un minimum de 4 ou 5 *cubicula* (Castanyer/Tremoleda 2008, 35-77).

En général, on constate également un certain équilibre entre les installations résidentielles et la zone productive. Il s'agit de bâtiments avec un degré de luxe et de confort très limité. Même si dans certaines villas sont attestés des pavements de mosaïque (par exemple : Puig Rodon, etc.), des peintures murales ou certains éléments de luxe (Nolla et al. 2003), comme des fragments de sculpture, la plupart des sites avaient des pavements d'*opus signinum*, de mortier de chaux ou des sols de terre battue. Souvent, les éléments de décor ou somptueux se limitaient uniquement aux pièces les plus représentatives de la partie résidentielle. Un exemple avéré est l'ensemble résidentiel de Vilauba qui, pendant sa période finale vers la fin du III^e siècle apr. J.-C., s'organisait à partir de trois ailes disposées en forme de U autour d'un espace centrale ouvert. Dans ce cas précis, les sols étaient de terre battue ou d'*opus signinum* ; quant à la majeure partie des murs, ils étaient tous recouverts d'une couche d'enduit décorée avec de simples bandes peintes de couleur rouge, situées dans la partie inférieure. Seul le *triclinium*, situé à l'extrême ouest de la galerie nord, avait une peinture murale avec une décoration plus complexe.

En ce qui concerne la présence d'autres éléments de luxe et de confort, tels que les thermes, on constate que la presque totalité des villas de taille moyenne disposaient de bains. Dans notre aire d'étude, l'incorporation de cet élément de romanité devient plus évident surtout à partir du II^e siècle après J.-C. Il s'agit, presque toujours, de constructions de taille et des caractéristiques modestes, d'environ 60-70 m², souvent dotées seulement d'espaces tempérés ou chauds et sans aucune piscine froide. La fouille très récente des thermes de Vilauba nous permet établir que la surface totale du bâtiment thermal serait de 140 m² et y compris ici les zones destinées au fours comme celles de service et aussi d'accès. Par rapport à la surface totale de la construction résidentielle de la villa, les thermes représenteraient un pourcentage de 15%. Il s'agit d'une surface un peu plus grande que celle d'autres établissements ruraux de ce territoire, probablement encore plus modestes, Nous pouvons citer les exemples de Puig Rodon à Corçà (Casas 1986, 17-25, avec 23 m² approx.) ou Vilarenys, à Vall-llobrega (Cajas et al. 2002, 195-199, avec 40 m² approx.). Par contre, dans des villas avec une construction résidentielle plus importante, comme

la Quintana à Cervià de Ter (Palahí/Vivó 1996, 105-116), on s'aperçoit que la surface des bâtiments thermaux serait un peu plus grande (d'environ 70 m² approx.).

La plupart des villas de taille moyenne avaient une forte vocation productive, fait qui démontre que la rentabilité économique était la finalité principale (Castanyer/Tremoleda 2006 67-77). Dans notre aire d'étude, le type de villa prédominant ne correspond pas à des grandes propriétés agricoles destinées seulement à l'exploitation d'un produit déterminé et avec des installations très spécialisées, mais correspond plutôt à une propriété de taille petite ou moyenne qui, malgré une vocation plus ou moins spécialisée, avait une plus grande diversification de la production agricole. Même si les témoins, directs ou indirects, reconnus dans beaucoup des villas révèlent une économie assez variée, les structures découvertes dans quelques sites semblent indiquer aussi une tendance à la spécialisation dans des produits bien déterminés, comme la production de vin (Castanyer/Nolla/Tremoleda 2009, 43-59).

Un des exemples les plus connus, c'est la Font del Vilar, où les installations de production et de stockage occupaient une surface assez grande (Casas et al. 1995 b; Castanyer/Tremoleda 2007, 275-290). Dans cette villa, on estime que, par rapport au noyau de résidence présumé (300 m²) et aux thermes (40 m² approx.), la *pars fructuaria* serait plus grande. Si nous prenons en considération la surface du cellier (180 m²), des zones annexes et de la cour centrale, nous obtenons plus de 500 m². La plupart des structures productives se situaient à l'ouest du bâtiment résidentiel et étaient distribuées autour d'une aire centrale ouverte qui devait aussi avoir une fonction de travail. En ce qui concerne à l'interprétation fonctionnelle de l'espace destiné au pressurage des raisins et du cellier, ou *cella vinaria*, au sud et au nord de la cour central respectivement, on peut dire que la presque totalité des structures que nous connaissons dans ce secteur se rapportaient à la production vinicole, et que la culture de la vigne était donc bien un des piliers fondamentaux de l'économie domestique. À partir des fragments de *dolia* récupérés, on peut estimer une capacité d'environ 10-12 hectolitres par récipient et que la capacité totale de la *cella vinaria* (entre 20 et 35 *dolia*) pourrait se situer entre 200 et 350 hectolitres ou 240 et 420 hectolitres. En conclusion, si nous prenons la moyenne correspondante, nous pouvons estimer que la production serait de plus ou moins 300 hectolitres.

Des caractéristiques similaires peuvent également être observées à Vilarenys. En ce qui concerne l'évolution de ce site, malgré notre bonne connaissance du plan général à la suite d'un large décapage, le manque de fouilles nous empêche d'établir une périodisation. Malgré tout, il est possible d'identifier un secteur destiné à des usages résidentiels et organisé autour d'une zone ouverte centrale et, également, plusieurs espaces consacrés au stockage, à partir de la découverte de 23 fosses de *dolia* dans la partie

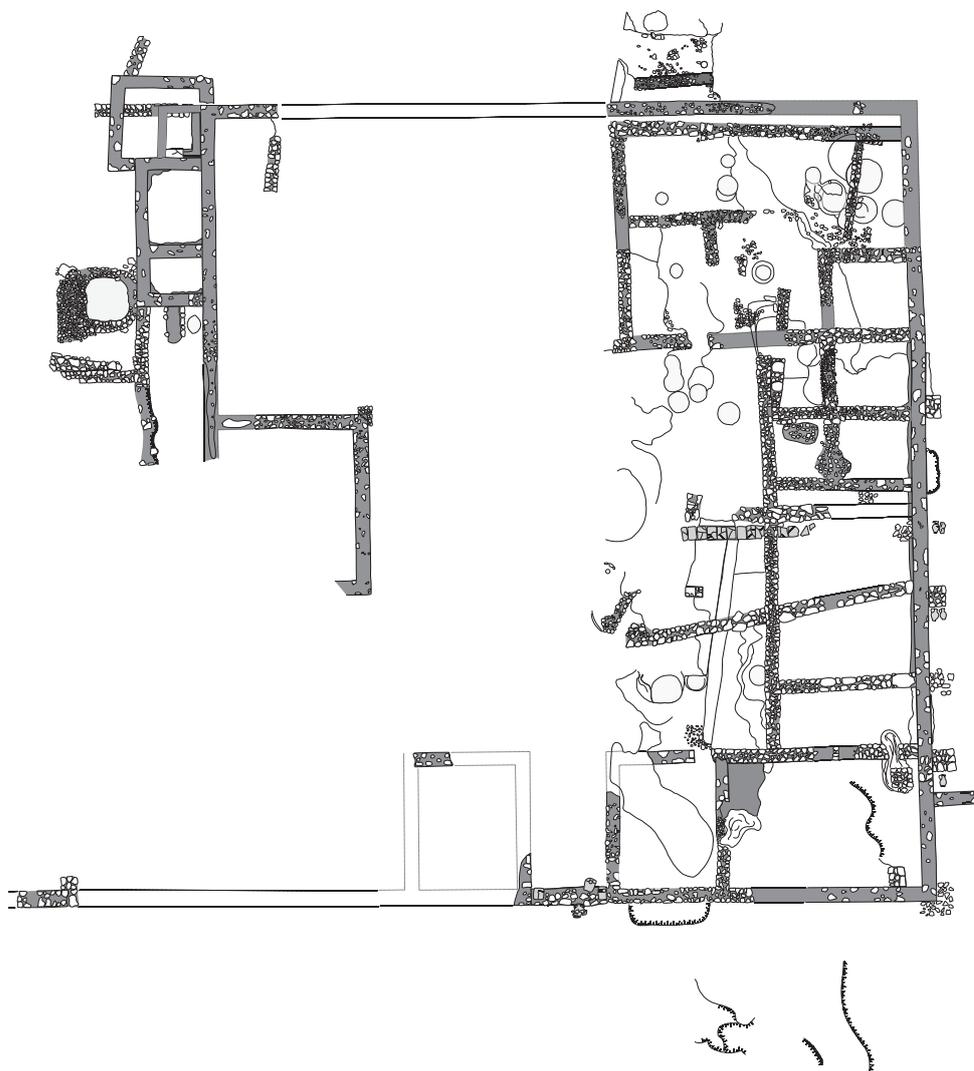
nord, auxquels on peut ajouter 13 dans un autre secteur, ainsi que deux petites cuves recouvertes d'une couche de béton d'*opus signinum* et avec un bassin de recueil, vraisemblablement pour la production du vin (Caja/Rocas 1992, 100-106; Caja et al. 2002, 195-199).

Les attestations relatives aux activités artisanales sont également une des caractéristiques qui peuvent nous aider à caractériser les villas de cette catégorie. La plupart des établissements (Puig Rodon, Vilauba, etc.) disposaient de petits fours pour la fabrication de céramique de cuisine ou, de façon plus sporadique, pour fabriquer des matériaux de construction. On peut trouver aussi également des petits ateliers de forge, pour réparer ou élaborer certains outils et objets en fer et, parfois aussi, en bronze. La présence généralisée de ces petits ateliers dans la plupart des sites connus ne demandant pas de gros aménagements ou connaissances techniques, peut être considérée comme propre à cette catégorie de villa, dans la mesure où ces productions locales évitent ainsi des déplacements et dépenses inutiles à l'extérieur. La découverte de petits fours ou de restes de déchets, scories, creusets, etc. dans les villas comme Puig Rodon, Pla de Palol, els Ametllers, Vilarenys et Vilauba démontre que l'existence de ces petits ateliers métallurgiques était très courante (Casas/Nolla 2011, 3-13, figs, 1-4).

Finalement, dans la catégorie des villas rurales, nous pouvons différencier un troisième groupe, que nous appelons classe 4 C, correspondant aux villas de taille plus petite. En plus des dimensions de l'établissement, la définition de ce groupe pose quelques problèmes qui, apparemment, sont aussi présents dans d'autres territoires où l'on a tenté de systématiser les formes de peuplement rural. D'abord, la détermination de l'aire d'occupation entraîne beaucoup de problèmes, car nous connaissons seulement une petite partie des plans correspondants aux sites de cette catégorie. Il faudra essayer de différencier ces villas des autres établissements qui sont plus modestes et clairement dépendants ou intégrés dans une villa plus grande. C'est à partir des caractéristiques générales des villas de Tolegassos ou de Mas Gusó (Casas/Soler 2003 et 2004), les exemples les plus emblématiques, que nous pouvons estimer que leur surface d'occupation serait inférieure ou d'environ un demi hectare.

En ce qui concerne à la construction et à l'architecture il n'y avait pas de grandes différences par rapport aux villas de taille moyenne ou de la classe 3C. Elles possèdent toujours une zone résidentielle assez simple, avec très peu ou aucun élément de luxe. Dans certains sites, les constructions ne disposaient d'aucune installation thermique (ex: Tolegassos), tandis que dans d'autres existe seulement un petit *balneum*, tel que nous montre l'exemple du mas Gusó à Bellcaire avec un modeste bâtiment thermal d'environ 30 m² (Casas/Soler 2004, 197-228) (Fig. 5). Les nécropoles associées à ces sites ne présentent aucune différences significatives par rapport aux autres villas rurales (Nolla/Castanyer/Casas 2008, 249-257). Le bâtiment

Figure 5. Plan général
des structures de
la villa romaine de
Mas Gusó, Bellcaire
d'Empordà.



principal de Tolegassos, du premier tiers du I^{er} siècle, avait un plan carré et était organisé autour d'une cour intérieur délimitée par un mur et avec une galerie sur la façade est (Fig. 6).

Ce type d'établissements avait également des installations productives. Nous pouvons mentionner l'exemple déjà connu de Tolegassos avec une cour dans la partie nord avec 125 *dolia*. Dans ces villas on peut y trouver également des petites installations artisanales, comme par exemple des fours pour la fabrication de céramique et des petits ateliers de forge ou de réparation d'outils agricoles.

Par rapport aux villas de taille moyenne déjà décrites, les sites de la classe 4 C auraient eu une occupation plus limitée. Nous pouvons rappeler ici, encore une autre fois, les exemples de Tolegassos ou de Mas Gusó, où l'évolution générale de la villa présente plusieurs phases d'occupation. La première étape date de la fin du II^e siècle ou début du I^{er} av. J.-C. et, selon les responsables de

la fouille, correspond à un petit établissement indigène antérieur au premier établissement romain de la période tardo-républicain. Les étapes du Haut-Empire sont toutefois également bien connues et, mis à part certaines petites reprises, l'ensemble se maintient jusqu'à la fin du II^{ème} siècle ou le début du III^{ème} siècle, moment à partir duquel on



Figure 6. Photographie aérienne de la villa romaine de Tolegassos, Viladamat.

constate certains indices qui pourraient révéler des changements plus importants dans l'exploitation, comme la réduction du nombre de *dolia* en usage dans la cour agricole de Tolegassos. L'abandon final de Tolegassos et Mas Gusó date de la deuxième moitié du III^{ème} siècle, c'est-à-dire, en même temps que l'abandon de la cité d'Empúries.

5. Établissements ruraux dépendants

Le cinquième groupe, dans notre tentative de classement des installations rurales romaines des terres de la zone extrême nord-orientale de la péninsule ibérique, correspond à une catégorie d'établissements qui, selon nous, ne doit pas être considérée comme une exploitation indépendante, car il s'agissait plutôt d'établissements satellites d'une villa ou d'une autre construction principale qui serait vraiment l'épicentre du *fundus*.

Contrairement à ce que nous avons pu constater pour les villas suburbaines ou côtières, le schéma de localisation de ces établissements ne répond pas à des impératifs tels que leur proximité avec une voie de communication importante, une ville, cours d'eau, etc. Par contre il faudra considérer d'autres facteurs tels que la mise en valeur des espaces agricoles marginaux dans la propriété d'une villa plus importante. Même l'existence de quelques exemples d'établissements situés à côté d'une grande voie de circulation, comme la Casa del Racó à Sant Julià de Ramis (Burch et al. 1995), soit relativement proches du littoral, comme Santa Maria de Llorell (Carretero 2006, 245), Mas Carbotí (Burch et al. 2005, fig. 2) ou Ses Alzines à Tossa de Mar (Burch et al. 2005, fig. 2), on ne peut pas considérer que le choix du site était fortement lié à cette proximité et que c'était la raison essentielle de son installation. Il s'agit d'établissements à vocation agricole mais avec une capacité de production assez limitée.

Cette subordination à un autre établissement révèle déjà une situation topographique différente par rapport aux autres catégories. Contrairement

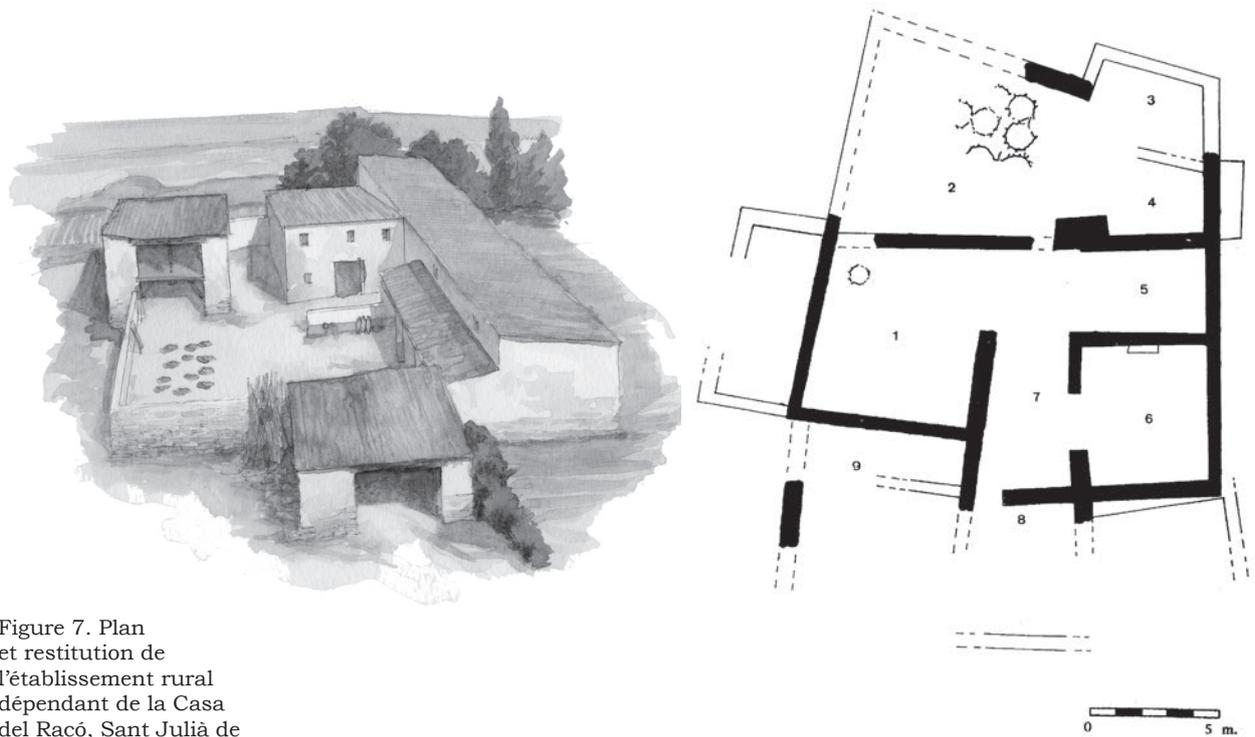


Figure 7. Plan et restitution de l'établissement rural dépendant de la Casa del Racó, Sant Julià de Ramis.

aux catégories de villas avec une partie résidentielle plus développée et avec un certain niveau de luxe et confort, dans lesquels la topographie devenait aussi un facteur fondamental pour magnifier physiquement et symboliquement le pouvoir du propriétaire. Dans ces petits établissements l'élément le plus déterminant est le rattachement à l'exploitation agricole du territoire.

En ce qui concerne la durée de l'occupation, dans certains cas, comme par exemple mas Carbotí ou Ses Alzines, elle est très courte, seulement d'environ un siècle (Burch et al. 2005, 75-85). Par contre, dans d'autres cas, comme par exemple la Casa del Racó, la durée d'occupation était beaucoup plus longue, au total presque quatre siècles (Burch et al. 1995) (Fig. 7). Cette question doit probablement être mise en relation avec les différences notables existant entre la base économique, la fonction et la taille de chaque établissement.

Par rapport à d'autres types d'établissements ruraux, où l'on constate plusieurs phases ainsi que des transformations constantes (abandon ou construction de nouveaux bâtiments, etc.), ces modifications architecturales sont assez rares dans cette catégorie. Les fouilles réalisées à mas Carbotí et même aussi à Ses Alzines, ont permis d'identifier seulement deux phases d'occupation (Burch et al. 2005), tandis qu'à la Casa del Racó trois ont pu être déterminées (Burch et al. 1995). En ce qui concerne la surface d'occupation nous pouvons constater quelques différences entre les sites connus : Ses Alzines était l'établissement le plus petit de tous, avec 250 m² ; mas Carbotí est le plus important, avec 750 m² et, finalement, le plus vaste, c'est la Casa del Racó, avec une surface totale d'environ

900 m². Il s'agit toujours de sites avec une surface qui ne semble pas dépasser 1.000 m² et, évidemment, très loin des villas des catégories supérieures. Le plan de ces établissements est aussi très simple, avec un nombre relativement réduit de pièces organisées autour de quelques aires ouvertes plus au moins définies. À Ses Alzines, on a identifié jusqu'à 8 pièces au total, à la Casa del Racó 9 pièces et à Mas Carbotí 11 pièces. La simplicité de la construction et l'absence totale d'élément ornemental est aussi un autre élément caractéristique. Aucun reste de mosaïque et d'installation thermique ne sont attestés jusqu'à aujourd'hui. Seulement dans les cas où les bâtiments avaient une claire fonction productive, des pavements d'*opus signinum* ont été localisés, toujours dans les pièces interprétées comme les salles des pressoirs vinicoles. Nous pouvons signaler la trouvaille d'un sol avec des éléments céramiques dans la salle 4 de mas Carbotí, qui aurait été utilisée comme cuisine, comme l'attestent les restes appartenant à une possible table et des trous des poteaux construits dans la roche (Burch et al. 2005, 15-16). L'existence de cette cuisine, des pressoirs ou des cours et des galeries ouvertes nous permet d'établir la fonction des espaces, toujours dans un cadre très rustique et pour lequel on ne peut déterminer aucune hiérarchie entre les pièces qui composaient le plan général de l'établissement.

En conclusion, il s'agit d'un type d'établissement très rustique, très lié à l'exploitation agricole du territoire. En ce qui concerne les exemples de mas Carbotí et Ses Alzines, une production vinicole est tout à fait évidente avec la présence des salles des pressoirs à vin, des fouloirs, cuves et *dolia*. Les pièces avec *dolia* de la Vinya d'en Sintoy (Burch et al. 2000, 161) et de la Casa del Racó, ainsi que d'un possible cuve quadrangulaire et d'une salle avec un sol d'*opus signinum* permettent de proposer une interprétation similaire. Dans les établissements viticoles de Tossa, la principale période de production vinicole est limitée à la première moitié ou aux trois premiers tiers du I^{er} siècle après J.-C. Dans les dernières phases d'occupation on constate des petites reprises ponctuelles qui peuvent indiquer un changement fonctionnel, peut-être en relation avec l'élevage des ovi-caprins (Burch et al. 2005, 78).

Même si en général il s'agit d'établissements relativement similaires, on peut détecter certaines différences qui, à notre avis, permettent d'en définir de deux types. D'un côté, ceux qui correspondraient aux exemples localisés essentiellement dans l'aire côtière ou de Tossa de Mar. Il s'agit de constructions très simples, et probablement avec une occupation durant la plupart de l'année, selon les besoins de l'exploitation agricole du territoire et fortement liés à la production du vin et aux travaux de plantation, transport de raisin, foulage, pressurage et de stockage. Les caractéristiques très particulières de la topographie montagneuse de la côte catalane auraient entraîné la réalisation de ces travaux agricoles depuis ces petits établissements et, ensuite, le transport du moût jusqu'à la *villa*. La durée de l'occupation de ces établissements était parallèle à la mise en valeur des aires les plus marginales pendant le «boom» économique lié

à une entreprise viticole domaniale à caractère spéculatif à la suite des investissements d'une ou deux générations de propriétaires. Par contre, la Casa del Racó nous montre un autre type d'établissement, dans lequel on constate une tendance d'occupation beaucoup plus longue et, en même temps, avec une plus grande diversification de la production agricole.

6. Établissements artisanaux

Dans cette catégorie nous voulons aborder surtout les établissements artisanaux avec une infrastructure importante et des installations qui permettent une production à grande échelle.

Dans notre territoire, la plupart des établissements artisanaux que nous connaissons et en particulier les ateliers de potiers, peuvent relever de cette définition. L'emplacement est un facteur très déterminant dans ce type d'installation; car elle avait besoin de bonnes réserves d'argile, de l'eau douce et des aires d'approvisionnement en bois à proximité et qui étaient indispensables pour le travail artisanal. D'un autre côté, il était aussi primordial de disposer d'un bon réseau de voies de communication terrestre ou fluviale qui peut faciliter un écoulement très rapide et plus économique pour le produit manufacturé, avantages qui ont amplement contribué au choix de son installation (Tremolada 1995, 75-91).

Dans le territoire de Gérone, la distribution des ateliers de potiers montre l'existence de deux schémas clairement différenciés. D'une part, nous avons les sites localisés dans les zones proches des cours d'eau, en particulier dans le secteur entre le Fluvià et le Ter et, d'autre part, des établissements le long de la côte, où la commercialisation de la production était encore plus facile, avec des ports naturels, où à côté des embouchures des cours d'eau qu'elles utilisent également dans ce même but, bénéficiant ainsi de conditions de développement extrêmement favorables. Cette zone est particulièrement peuplée de sites de ce type mais, malheureusement, présente des problèmes d'interprétation causés par le manque d'informations, lié souvent à des fouilles préventives motivées par la pression urbanistique des dernières décennies, et qui ont permis de récupérer seulement quelques données partielles sur la plupart des sites (Tremolada 1996, 41-46).

En plus de la situation géographique, nous voulons signaler d'autres facteurs qui peuvent nous aider à établir une typologie un peu plus précise des ateliers (Tremolada 2008, 131-135):

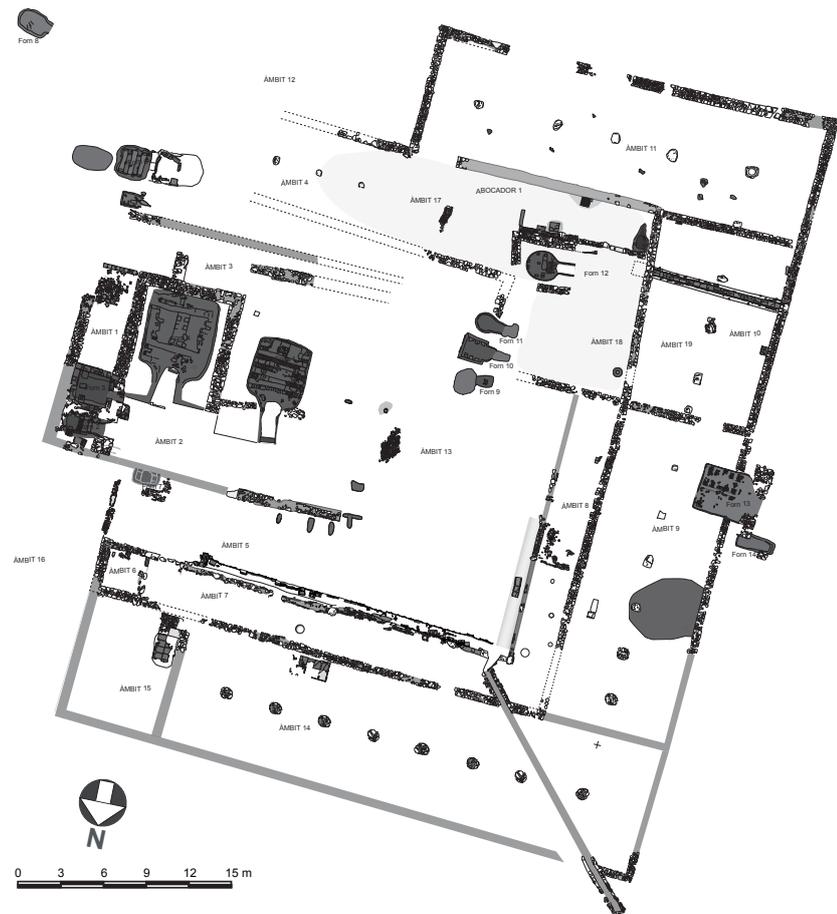
- 1- Dans certains exemples nous pouvons parler simplement des petites installations ou de fours liés à une *villa* et qui n'appartiennent pas à un véritable ensemble artisanal. En effet, on constate la présence d'un ou deux fours pour fabriquer des matériaux de construction dans les sites de Clos Miquel, Camí de la creu d'Albons de Viladamat, Vilauba, Mas Castellar de Pontós, Camp del Recs d'Orriols, etc. (Tremolada 2000, 37-61).
- 2- Équipements artisanaux rattachés à la partie rustique de la *villa* et qui servent à la production des éléments nécessaires à la

production viticole, fabrication de *dolia*, amphores pour répondre à une demande annuelle et qui fourniraient la plupart des objets manufacturés. L'activité de l'atelier était liée à une *villa* proche et à la base économique et à l'organisation des productions domaniales. Les vestiges de la *villa dels l'Ametllers* ou de Torre Llauder à Mataró en seraient des exemples.

- 3- Équipements artisanaux rattachées à un *fundus* ou à un centre domanial mais excentrés, avec des installations indépendantes et séparées du bâtiment principal ou résidentiel de la *villa*. Il s'agit d'ateliers qui servent également à la production viticole. Les exemples plus clairs sont l'atelier du Collet de Sant Antoni de Calonge (Nolla et al. 2008, 193-200) et Platja Fenals, à Lloret de Mar (Buxó/Tremoleda 2002). Le profil de l'atelier montre que dans la gamme de productions la catégorie des amphores est dominante.
- 4- Les complexes industriels formés par deux secteurs: d'une part la zone de vinification pour le traitement du vin et, de l'autre, l'atelier annexe; dédié à la fabrication d'amphores pour le transport du vin mais, en même temps, avec une orientation de la production plus diversifié (gamme étendue de vaisselle, etc.). Ils se localisent habituellement dans le territoire côtier et pouvaient fournir une villa ou à une agglomération secondaire. Les exemples les mieux connus sont Llafranc (Barti/Plana/Tremoleda 2004) et le site du Moré, près de Mataró (Arqueociència S.C.P. 1997).
- 5- Les équipements artisanaux qui ne dépendaient pas d'une seule exploitation rurale ou d'un centre domanial, mais qui étaient rattachés à un territoire et qui produisaient des matériaux de construction nécessaires à l'édification des villas (*tegulae*, *imbrices*, *tubuli*, les briquettes, tuyaux, etc.) et pour les activités agricoles (*dolia*, amphores, etc.). L'exemple le plus connu est l'atelier d'Ermedàs, à Cornellà del Terri (Fig. 8) (Tremoleda/Castanyer/Puigdevall 2006, 447-493; Tremoleda/Castanyer/Puigdevall 2007, 9-30; Tremoleda/Castanyer 2007, 141-161), et peut-être de Can Coromines, à Maià de Montcal (Tremoleda et al. 1996, 39-46), et de la Bomba, à Vilacolum (Fuertes et al. 2007, 265-274). Le profil de l'atelier d'Ermedàs montre que la catégorie de matériaux de construction est dominante.
- 6- Enfin, le dernier type est celui des établissements artisanaux bâties à l'intérieur d'un espace urbain. Les caractéristiques de ces installations sont presque les mêmes que pour le type précédent. Le cas le plus clair est celui qui a été l'objet de fouilles récentes à Badalona, mais aussi à Barcelone et Tarragone.

Les installations avec une capacité de production plus grande, c'est-à-dire, les ateliers que nous avons classé dans les types 2 à 5, avaient une surface d'occupation d'environ 0,3/0,5 jusqu'à un hectare. L'ampleur et la taille des constructions et le caractère extrêmement organisé des ateliers sont

Figure 8. Plan de l'atelier d'Ermedàs, Cornellà del Terri.



communs à la plupart des établissements. Les plans d'ensemble montrent quelques bâtiments organisés autour d'une cour centrale ou avec plusieurs aires ouvertes. Entrepôts de dimensions considérables, aménagements plus modestes, galeries en façade pour le travail artisanal, etc. permettent de restituer les étapes préliminaires de la fabrication des céramiques avec la préparation de l'argile dans des bassins de marchage, le moulage, la cuisson et, finalement, à l'autre bout de la chaîne, les dépotoirs de rebuts et ratés de cuisson. Dans certains sites on a identifié quelques vestiges d'habitation ou de cuisine, pour le logement des artisans ou pour les travailleurs, car l'activité était de type saisonnier.

En général, la production de ces ateliers était très diversifiée, en fonction de la demande de leur territoire. Les ateliers de la côte étaient clairement tournés vers la production à grande échelle de récipients amphoriques pour le vin produit localement. Sur la base des décomptes réalisés et des proportions respectives dans la gamme des fabrications on constate que les amphores constituaient plus de la moitié des rejets. Ces ateliers étaient localisés le long de la côte, où la commercialisation de la production était encore plus facile, ou près d'une plage où peuvent s'échouer de petites embarcations et des embarcations à fond plat pour le chargement des amphores vinaïres ou à côté des embouchures des cours d'eau, bénéficiant ainsi de conditions de développement extrêmement favorables. Les exemples les mieux connus sont les ateliers du Collet de Sant Antoni, de Llafranc, de S'Agaró,

de Platja d'Aro, de Fenals et mais aussi des sites sur la côte du Maresme, el Vallès, el Barcelonès et el Baix Llobregat. La vaisselle et les matériaux de construction constituent le reste des dépotoirs. Cette production diversifiée est encore plus évidente dans les ateliers de l'intérieur du territoire, comme par exemple Ermedàs et Can Coromines, où l'éventail du marché est plus varié, lié à plusieurs villas, à des agglomérations secondaires ou à des centres urbains.

Le contrôle de la production et les marques de propriété ont souvent fourni dans les ateliers une épigraphie sur céramique qui nous permet connaître le propriétaire de l'officine sinon le commanditaire d'une partie de la production, ainsi que l'organisation du travail dans ces ateliers. Les marques trouvées se rapportent à des personnages libres, qui probablement étaient les propriétaires, mais il existe aussi de simples *cognomina*, qui devaient désigner des personnages avec un statut servile ou des affranchis, rattachés à la famille du propriétaire mais qui étaient les responsables du fonctionnement et du contrôle de la production et des artisans anonymes. L'exemple le mieux connu est celui de *Publius Usulenus Veiento* de Llafranc, le propriétaire, un personnage de l'aristocratie municipale de Narbonne. Dans le même atelier on a identifié d'autres noms comme *Primus*, *Secundus*, *Quietus*, *Hermes* ou *Mulus*, probablement les responsables d'une partie de la production (Tremoleda 1998, 231-241).

La durée d'occupation de ces établissements artisanaux peut être très variée mais, très souvent, est étroitement liée à la production agricole des villas et, surtout, à la viticulture. Par exemple, ceux qui étaient fortement engagés dans la production d'amphores pour le transport du vin sont abandonnés après la disparition d'un grand nombre d'exploitations spécialisées, qui demandent une bonne organisation commerciale. Cette période coïncide avec la fin des exportations des amphores tarraconaises et de l'activité des ateliers d'amphores. Les exemples les plus révélateurs sont l'atelier de la Platja de Fenals, avec une durée d'occupation d'un siècle ou un peu plus et du Collet de Sant Antoni, avec 60-70 ans de fonctionnement. D'autres installations, en revanche, par leur situation dans un milieu moins spécialisé, peuvent prolonger leur activité pendant deux ou trois siècles, comme les ateliers d'Ermedàs et de Llafranc.

7. Les *mansiones*

À l'abri des grandes voies et chemins terrestres il y avait plusieurs établissements dont la fonction était de rendre le voyage plus commode et plus sûr. Pour le transport officiel de nouvelles et de voyageurs, le *cursus publicus*, et même aussi pour les voyageurs en général, était décisive l'existence de postes de ravitaillement permettant le changement de montures, pour manger ou se reposer et offrant la possibilité de résoudre n'importe quel problème. La documentation littéraire et épigraphique nous révèle une réalité beaucoup plus complexe (*mansiones*, *mutationes*, *tabernae*...) qu'il n'est pas facile d'identifier à partir des données archéologiques.

Le territoire qui fait l'objet de notre étude était traversé du nord au sud par la *Via Augusta* (voie Héracléenne, avant la création de la voie d'époque impériale), la route la plus importante de la péninsule ibérique, et par un dense réseau de chemins de deuxième et troisième catégorie qui desservaient efficacement le pays.

En ce qui concerne les plus grands établissements ou *mansiones*, ceux qui devaient faire partie du *cursus publicus*, nous avons les mentions des *itineraria*, qui nous permettent d'en connaître le nom et d'avoir une localisation sûre dans certains cas, parfois moins précise dans d'autres. Bien qu'il n'y ait aucune incertitude à propos de l'exemple de *Gerunda*, le centre urbain de la *Res Publica Gerundensium*, il est plus difficile d'identifier avec certitude les autres *mansiones* de ce territoire: *Seterrae*, *Aquae Uoconiae*, *Cinniana*, *Iuncaria*, *Deciana*. Quelques archéologues ont identifié la *mansio* de *Ceruiana* comme le village actuel de Cervià de Ter où les fouilles archéologiques ont livré des vestiges d'un important établissement romain, la Quintana. En ce qui concerne à la localisation de *Summus*

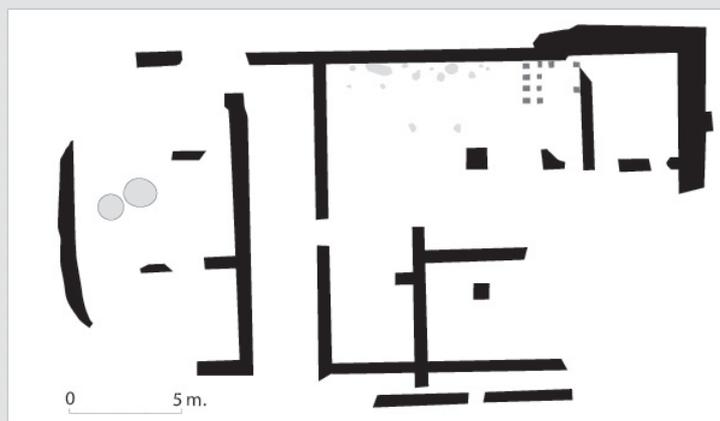


Figure 9. Photographie et plan des structures localisées au Camí de Panissars (La Jonquera), qui correspondent probablement à la *mansio* de *Summus Pyrenaeus*.

Pyrenaeus, les fouilles réalisées dans le secteur du Camí de Panissars (La Jonquera), à quelques mètres de la crête du col mais à l'abri du fort vent du nord ou Tramontane, ont permis de découvrir les restes d'un bâtiment qui avait une relation directe avec le chemin et qui pourrait correspondre à un poste routier. La construction s'organisait avec plusieurs pièces placées de chaque côté de la route. Selon l'interprétation des responsables de l'opération archéologique, quelques espaces pouvaient correspondre aux étables et à des aires de stockage. L'installation avait aussi un petit *balneum* avec salles chauffées qui permettaient aux voyageurs de jouir d'un bain chaud (Fig. 9) (Burch et al. 2006, 162-165, avec la bibliographie antérieure).

On a proposé également de mettre en relation avec ce grand axe routier deux sites du Haut-Ampurdan, celui des Palaus o Vinya de can Perxés (Agullana) (Colomeda/Palomo, 2006, 335-340) et, plus au sud, dans les limites de la commune de Cabanes, tout près de Figueres, celui de l'Aigüeta, un site qui a une longue occupation et qui est très mal connu (Burch et al. 2010a, núm. 9, 199, avec la bibliographie antérieure). Les deux sites pourraient correspondre géographiquement aux *mansiones* de *Deciana* et *Iuncaria* respectivement, bien que le manque de grandes fouilles stratigraphiques ne permette pas de conclusions définitives. Le même débat est possible au sujet de la *mansio* de *Cinniana* pour la période du Haut Empire, avec deux sites très proches, la Quintana (Cervià de Ter) (Tremoleda/Castanyer 1993, 143) ou du Raset de Baix (petit hameau annexe de Cervià de Ter) (Punseti et al. 2004, 235-1238; Punseti 2005, 175-190). Durant le Bas-Empire, le nom *Cinniana* est remplacé par *Ceruiana* que l'on pourrait identifier avec le village actuel de Cervià et plus particulièrement, à titre d'hypothèse, avec le site de la Quintana (Amich/Casas, 1998, 175-182).

En conclusion, nous voulons poser la question de l'existence d'établissements privés de type mixte, avec une partie des installations dédiées à l'exploitation agricole du territoire et une autre partie dédiée aux services pour les voyageurs, comme Faldetes (Moixent, Valence) (García/López/Jiménez 2012) et, dans notre aire d'étude, le site de la Plana (Viladasens) (Burch et al. 2010b, 331-333).

BIBLIOGRAPHIE

- AMICH, N. M., CASAS, J. 1996, La *Tabula Peutingeriana* i la xarxa viària al nord-est de Catalunya. Una nova lectura, *XI Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà. Puigcerdà 1996*, Puigcerdà, 175-182.
- ARQUEOCIÈNCIA S.C.P. 1997, El jaciment romà del Moré (Sant Pol de Mar, Maresme), *Excavacions Arqueològiques a Catalunya*, 13, Barcelona.
- BARTI, A. PLANA, R. TREMOLEDA, J. 2004, *Llafranc romà*, Palafrugell, Quaderns de Palafrugell, 13.

- BURCH, J., NOLLA, J. M., SAGRERA, VIVÓ, D., SUREDA, M. 1999, *Els temples i els cementiris antics i altmedievals de mas Castell de Porqueres*, *Quaderns del Centre d'Estudis Comarcals de Banyoles*, 20, Banyoles.
- BURCH, J., CASAS, J., COSTA., A., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., ROJAS, A., SAGRERA, J., VIVÓ, D., VIVO, J. 2010, *De l'oppidum a la ciuitas. La romanització inicial de la Indigècia* a cura de J. M. Nolla, L. Palahí i J. Vivo, Girona, 199.
- BURCH, J., CASAS, J., COSTA., A., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., ROJAS, A., SAGRERA, J., VIVO, d., VIVO, j., SIMON, J. 2010, 174. La Plana, *De l'oppidum a la ciuitas. La romanització inicial de la Indigècia* a cura de J. M. Nolla, Ll. Palahí i J. Vivo, Girona, 331-333.
- BURCH, J., CASAS, J., COSTA., A., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., ROJAS, A., SAGRERA, J., VIVO, d., VIVO, j., SIMON, J. 2010, Besalú, *De l'oppidum a la ciuitas. La romanització inicial de la Indigècia* a cura de J. M. Nolla, Ll. Palahí i J. Vivo, Girona, 284-288.
- BURCH, J., CASAS J., NOLLA J. M., PALAHÍ Ll. 2006, El territori rural a la costa nord-occidental: ritmes i cicles, *Studies on the rural world in the Roman period, 1. Rhythms and cycles of countryside romanization*, p. 30-39, Girona.
- BURCH, J., CARRASCAL, C., MERINO, J., NAVARRO, N. 1995, La Casa del Racó: un establiment rural d'època romana a Sant Julià de Ramis, *Excavacions d'urgència a Sant Julià de Ramis. Anys 1991-1993*, Sèrie Monogràfica 16, Girona, 95-107.
- BURCH, J., GARCIA, G., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., SAGRERA, J., SUREDA, M., VIVO, D. 2006, *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis. 2. El castellum*, Girona.
- BURCH, J., JIMÉNEZ, F., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll. 2005, *El Fundus de Turissa entre el segle I aC. i l'I dC. Arqueologia de dos establiments rurals. Mas Carbotí i Ses Alzines*, *Estudis Arqueològics* 6, Girona.
- BURCH, J., MUNDET, J., NOLLA, J. M., SAGRERA, J. 2000, Prospeccions arqueològiques al terme municipal de Tossa de Mar (la Selva), *Cinquenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Olot, 161-162.
- BURCH, J., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll. 2006, La terrisseria del Collet de Sant Antoni i la producció vitivinícola de la zona costanera, *Pottery wokshops and agricultural productions*, *Studies on the rural world in the roman period*, 2, Girona, 31-46.

- BURCH, J., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., SAGRERA, J., SUREDA, M., VIVÓ, D. 2000, La fundació de *Gerunda*. Dades noves sobre un procés complex de reorganització d'un territori, *Empúries* 52, 11-28.

- BUSQUETS, F., FÀBREGAS, M., FREIXA, M., VILAS, E., DEHESA, R. 1997, El sector nord del jaciment de la Devesa (Besalú, la Garrotxa), fases, estratigrafia i materials, *Vitrina*, 9, 17-28.

- BUXÓ, R., TREMOLEDA, J. 2002, *Platja de Fenals (Lloret de Mar, La Selva): una indústria terrissera d'època romana a la Costa Brava*, Lloret de Mar.

- CAJAS M. J., COLOMEDA N., FRIGOLA J., MANZANO S. 2002, L'excavació a la vil·la romana de Vilarenys (Vall-llobrega, Baix Empordà), *Sisenes Jornades d'Arqueologia de les comarques de Girona*, Sant Joan de les Abadesses, 195-199.

- CANAL, J., CANAL, E., NOLLA, J.M., SAGRERA, J. 2003, *Girona, del Carlemany al feudalisme (785-1057). El trànsit de la ciutat antiga a l'època medieval*, Girona (Història urbana de Girona. Reconstrucció cartogràfica, 5).

- CARRETERO, M. 2006, Intervenció arqueològica realitzada a carrer Aquari nº 26, Santa Maria de Llorell (Tossa de Mar), *Vuitenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Vol. I, Roses, 245-248

- CASAS J. 1986, Excavacions a la vil·la romana de Puig Rodon (Corçà, Baix Empordà), *Estudis sobre Temes del Baix Empordà*, 5, Sant Feliu de Guíxols, 15-77.

- CASAS J., CASTANYER P., NOLLA J. M., TREMOLEDA J., 1995 a, *El món rural d'època romana a Catalunya. L'exemple del nord-est*, Sèrie Monogràfica núm. 15, Girona.

- CASAS J., CASTANYER P., NOLLA J. M., TREMOLEDA J., 1995 b, *La vil·la romana de La Font del Vilar (Avinyonet de Puigventós)*, *Estudis Arqueològics*, 2, Universitat de Girona, Girona.

- CASAS, J., NOLLA J. M. 2011, *Instrumental de hierro de época romana y de la Antigüedad Tardía en el N. E. de la península ibérica*, BAR International Series 2217, Oxford.

- CASAS, J., SOLER V. 2003, *La villa de Tolegassos. Una explotación agrícola de época romana en el territorio de Ampurias*, BAR International Series 1101, Oxford.

- CASAS, J., SOLER V. 2004, *Intervenciones arqueológicas en Mas Gusó (Gerona). Del asentamiento precolonial a la villa romana*, BAR International Series 1215, Oxford.
- CASTANYER P., NOLLA J. M., TREMOLEDA J. 2009, La producció vinícola d'època romana a les comarques gironines. Inversió, propietat, treball de la terra i artesanat, *El vi tarraconense i laietà: ahir i avui*, Documenta 7, Tarragona, 43-59.
- CASTANYER P., ROURE A., TREMOLEDA J., 1987, Les sitges de Cervià de Ter en el context de la romanització, *Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana. De les estructures indígenes a l'organització provincial romana de la Hispania Citerior. 1. Documents de Treball*, Museu de Granollers, Granollers, 1987, 187-194.
- CASTANYER P., TREMOLEDA J. 1999, *La vil·la romana de Vilauba. Un exemple de l'ocupació i explotació romana del territori a la comarca del Pla de l'Estany*, Girona.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA, J. 2000, L'Antiguitat, *Història del Pla de l'Estany*, a cura de J. Tremolada, Col·lecció d'Història de les Comarques Gironines, Girona, 129-254 i 805-833.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA J. 2006, La producció agrícola d'època romana al nord-est de Catalunya, *Cota Zero*, 67-77.
- CASTANYER P., TREMOLEDA J. 2007, El paisatge agrari a l'Empordà en temps del romans: l'exemple de la vil·la de la Font del Vilar (Avinyonet de Puigventós), *Actes de congrés: El paisatge, element vertebrador de la identitat empordanesa, vol. I*, Institut d'Estudis Empordanesos, Figueres, 275-290.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA J. 2008, Arquitectura i *instumentum domesticum*. El camp al segle III. *From Septimus Severus to the Tetrarchy*, *Studies on the rural World in the Roman period*, 3, Girona, 35-77.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA J. 2010, Porqueres, *De l'oppidum a la ciuitas. La romanització inicial de la Indigècia* a cura de J. M. Nolla, Ll. Palahí i J. Vivo, Girona, 340-342.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA J., DEHESA R., PUIGDEVALL I. 2006, Ritmes i pautes de la romanització del camp, *Rhythms and cycles of countryside romanization. Studies on the rural World in the Roman period*, I, Girona, 11-29.
- CASTANYER P., TREMOLEDA J., ROURE A., 1990, Un conjunt ceràmic de finals del segle III d.C. a Vilauba (Camós, Pla de l'Estany), *Cypsela*, VIII, Girona, 157-191.

- COLOMEDA, N., PALOMO, T. 2006, Intervenció arqueològica a la Vinya de can Perxés (Agullana, Alt Empordà), *Vuitenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Roses, 335-340.

- COLOMINAS, J., SAÑA, M. 2009, Animal husbandry in the North-East of Catalonia from the 1ST to the 5TH Century AD: improvement and importation, 9-26 *The territory a nits resources, Studies on the rural world in the roman period*, 4, Girona, 9-26.

- FUERTES, M., LLINÀS, J., MANZANO, S., MONTALBÁN, C., VARGAS, A. 2007, La terrisseria romana de la Bomba (Vilacolum, Torroella de Fluvià): les excavacions de l'any 2002, *Actes del congrés: El paisatge element vertebrador de la identitat empordanesa*, volum I, Figueres, 265-274.

- FUERTES, M., PUNSETI, D., AGUSTÍ, B. MATARÓ, M., RIPOLL, G. 2000, Primeres intervencions arqueològiques a la vil·la romana de Raset de Baix, *Cinquenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Olot, 152-156.

- GARCÍA, P., LÓPEZ, D., JIMÉNEZ, J.L. 2012, *Al pie de la vía Augusta. El yacimiento romano de Faldetes (Moixent, València)*, València.

- LAMUÀ, M. 2010, Les escultures, *Felix Turissa. La vil·la romana dels Ametllers i el seu fundus (Tossa de Mar, la Selva)*, Documenta, 12, Tarragona 229-244.

- MENSUA, C. 2004, *Informe de l'anàlisi antracològica del jaciment arqueològic del Collet de Sant Antoni*, Informe inèdit.

- NOLLA, J.M. (Ed.) 2002, *Pla de Palol. Un establiment romà de primer ordre a Platja d'Aro*, Girona.

- NOLLA, J.M., CASAS, J., 1984, *Carta arqueològica de les Comarques de Girona. El poblament d'època romana al nord-est de Catalunya*, Girona.

- NOLLA J.M., CASTANYER P., CASAS J. 2008, La Vinya del Fuster: la necrópolis septentrional de la vil·la de Tolegassos (Viladamat), *Novenes Jornades d'Arqueologia de les comarques de Girona*, l'Escala, 6 i 7 de juny de 2008, Empúries-l'Escala, 249-257.

- NOLLA J.M., PATIÑO C., SAGRERA J., VIVÓ D., 2003, *La vil·la romana i el jaciment altmedieval de Sant Pere de Montfullà (Bescanó, el Gironès)*, *Estudis Arqueològics* 5, Universitat de Girona, Girona

- NOLLA, J. M., PRADOS, A., ROJAS, A. SANTAMARIA, P., SOLER, A. 2008, La terrisseria romana del Collet de Sant Antoni de Calonge, *Setenes*

Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona, La Bisbal d'Empordà, 193-200.

- PALAHÍ, Ll., NOLLA, J.M. 2010, *Felix Turissa. La vil·la romana dels Ametllers i el seu fundus (Tossa de Mar, la Selva)*, Documenta 12, Tarragona.

- PALAHÍ Ll., VIVÓ D. 1996, L'evolució dels conjunts termals en el nord-est de Catalunya: els casos de les vil·les dels Ametllers (Tossa de Mar) i la Quintana (Cervià de Ter), *Cypsela*, XI, Girona, 105-116.

- PUIG, A. M., MARTIN, A. (coord.) 2006, *La colònia grega de Rhode (Roses, Alt Empordà)*, Sèrie Monogràfica 23, Museu d'Arqueologia de Catalunya - Girona, Girona.

- PUNSETI, D., CABRA, J., TEIXIDOR, E., FUERTES, M. 2004, Intervencions arqueològiques programades a la vil·la romana de Raset de Baix (Cervià de Ter, Gironès), *Setenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona, La Bisbal d'Empordà*, 235-238.

- ROCAS X., CAJAS M. J. 1992, La vil·la romana de Vilarenys (Vall-llobrega). L'actuació d'urgència de 1991, *Primeres Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Sant Feliu de Guíxols, 100-106.

- TREMOLEDA, J. 1995, Anàlisi de l'organització dels tallers locals de ceràmica a les comarques gironines, *Ceràmica comuna romana d'època alto-imperial a la Península ibèrica. Estat de la qüestió, Monografies Emporitanes*, VIII, Empúries, 1994, 75-91, l'âm. III-IV.

- TREMOLEDA J. 1996, Producció d'àmfores romanes al Baix Empordà. Els tallers de Palamós, Platja d'Aro i S'Agaró, *Patrimoni i història local, Jornades d'homenatge a Lluís Esteva i Cruañas*, Sant Feliu de Guíxols, 41-46.

- TREMOLEDA J. 1998, *Pvblivs Usulenus Veiento*, un magistrat narbonès amb propietats al nord de la Tarraconense, *Comerç i vies de comunicació 1000 aC. - 700 dC.*, XI Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 231-241.

- TREMOLEDA, J. 2000, *Industria y artesanado cerámico de época romana en el nordeste de Catalunya. (Época augústea y altoimperial)*. BAR International Series 835, Oxford.

- TREMOLEDA J. 2008, Les instal·lacions productives d'àmfores tarraconenses, *Homenatge a Ricard Pascual*, Monografies del Museu d'Arqueologia de Catalunya - Barcelona, Barcelona, 113-150.

- TREMOLEDA, J., CASTANYER, P. 2003 La Quintana. Cervià de Ter, *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. Època romana. Antiguitat*

tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona, 143.

- TREMOLEDA, J., CASTANYER, P. 2007, La bòbila romana d'Ermedàs. Un projecte arqueològic consolidat, *Empúries*, 55, Barcelona, 141-161.

- TREMOLEDA, J., CASTANYER, P., CASAS, J., NOLLA, J.M. 1996, El forn de l'Home Dret, Can Coromines (Maià de Montcal, Garrotxa). Un centre terrisser d'època romana a la Garrotxa, *Vitrina*, 8, Olot, 1996, 39-46.

- TREMOLEDA, J. CASTANYER, P. PUIGDEVALL, I. 2006, La bòbila romana d'Ermedàs i la seva producció (Cornellà del Terri, Pla de l'Estany, Catalogne), *SFECAG, Actes du Congrès de Pézénas*, 477-493.

- TREMOLEDA, J. CASTANYER, P. PUIGDEVALL, I. 2007, La bòbila romana d'Ermedàs i l'ocupació rural del seu entorn, *Pottery workshops and agricultural productions, Studies on the rural world in the Roman period*, 2, Girona, 9-30.

- TREMOLEDA J., ROURE A., CASTANYER P. 1987, Recull i estudi dels materials romans de l'àrea de Banyoles, *Quaderns del Centre d'Estudis Comarcals de Banyoles 1986-1987*, Banyoles, 1987, 121-145.

- VIVÓ, D. Et al (2006) *Aigua i conjunts termals a les ciutats d'Emporiae, Gerunda i Aquae Calidae... Sed uitam faciunt*, Girona.

La diversité de l'habitat rural dans l'Ager *Tarraconensis* à l'époque républicaine

Marta Prevosti

Institut Català d'Arqueologia Clàssica

RÉSUMÉ

La période républicaine est une période de changements intenses dans le système de peuplement de l'ager de *Tarraco*. Elle correspond à phase de dispersion maximale des établissements ruraux et aussi, dans le premier siècle avant J.-C., au moment d'apparition des premières villas romaines. Dans le cadre du Projet *Ager Tarraconensis*, on a tenté d'établir une typologie des sites ruraux, avec, pour la période républicaine, des fermes de tradition indigène, des fermes de tradition romaine, des agglomérations secondaires, des ateliers de poterie et des *villae*. L'époque républicaine apparaît comme une période d'acculturation intense, avec une grande dispersion des sites ruraux à travers le territoire. La société est en plein changement, et les petits établissements de tradition indigène sont progressivement mis sur la touche du nouveau système productif romain. L'implantation des premières *villae* est liée à la construction de la première structure urbaine de *Tarraco*, et au premier cadastre centurié au tournant du II^e au I^{er} siècle av. J.-C.

MOTS-CLÉS : Tarragone, fermes, agglomérations, ateliers.

ABSTRACT

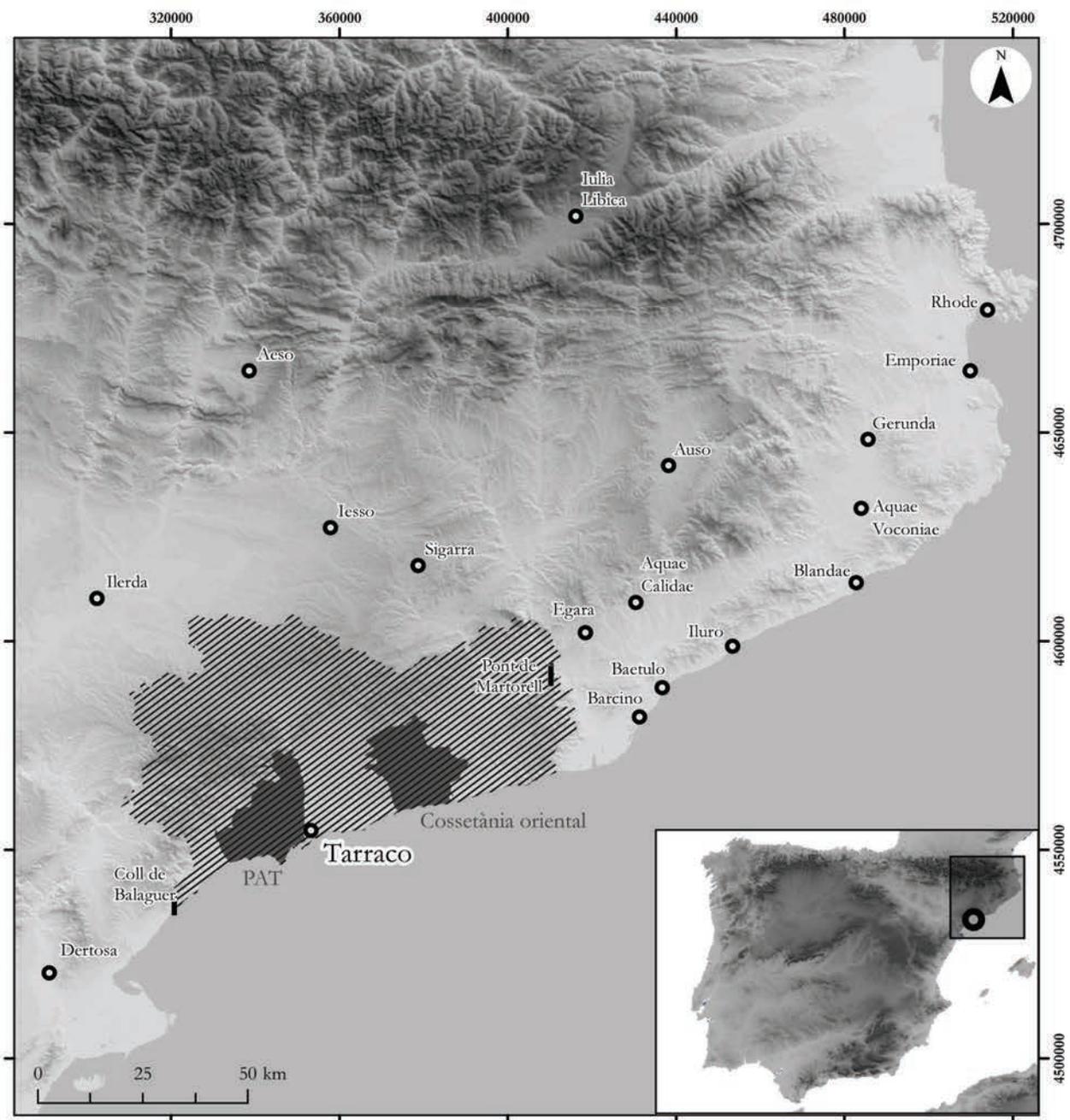
The Republican period is an era of intense changes in the settlement of the Ager of *Tarraco*. It is a phase of maximum dispersion of farm settlements and, during the first century BC, it is also the time of the appearance of the first Roman villas. Within the *Ager Tarraconensis*, we tried to establish the typography of rural sites: for the Republican period, those sites were classified as farms of indigenous tradition, farms of Roman traditions, rural towns, pottery workshops and *villae*. The Republican period appears to be an intense period of acculturation with a wide dispersal of rural sites across the territory. Society is changing and the indigenous tradition of small establishments is gradually sidelined by the new Roman productive system. The building of the first *villae* is associated with the construction of the first urban structure of *Tarraco* and the first centuriated cadastre at the turn of the first century BC.

KEYWORDS : Tarragona, farms, rural towns, workshop

¹ Prevosti/Guitart, 2010; 2011; Gorostidi, 2010.

Figure 1. Carte générale. Zone hachurée : *ager* de Tarraco. Zones ombrées dans les hachures : aires d'étude du PAT (Baix Camp) et de la Cossetània oriental (Baix Penedès)..

L'*ager* de la cité de Tarraco est un espace d'une grande richesse archéologique, qui fait l'objet d'une étude dans le cadre du Projet *Ager Tarraconensis* (PAT)¹ (Fig. 1). L'un des principaux objectifs du projet consiste à dresser la typologie des habitats ruraux. Cet espace revêt un intérêt particulier de ce point de vue, puisqu'il renferme un important peuplement rural, en rapport avec les riches élites de la capitale de la province. En outre, plusieurs *villae* républicaines, comptant parmi les plus anciennes de la province, y ont été localisées. À côté de celles-ci, on trouvait un grand nombre d'établissements ruraux plus modestes, que nous avons classé dans la catégorie des fermes de tradition indigène ou des fermes



de tradition romaine, ainsi que certains établissements importants, qui semblent devoir être classés comme des agglomérations secondaires. Il convient, en d'autres termes, de prendre en compte la diversité des variables et des nuances présents dans la composition globale du système d'établissements ruraux qui formaient la cité romaine.

L'*ager* de la cité de *Tarraco* a longtemps été largement négligé par les études archéologiques traditionnelles, par rapport au centre urbain, qui s'est avéré nettement plus attractif, du fait des vestiges spectaculaires qu'il renferme. Bien que ces dernières années aient donné lieu à d'importantes fouilles, au titre de l'archéologie préventive, les sites présents dans cet espace restent encore largement méconnus, par rapport à d'autres territoires de cités romaines de Catalogne. En revanche, grâce à la conduite d'importantes études d'ensemble, nous disposons aujourd'hui pour cet espace d'une vue d'ensemble plus détaillée que pour d'autres régions catalanes où les sites ruraux ont fait l'objet d'études plus poussées².

La capitale de l'Hispanie citérieure dominait un très vaste territoire de près de 4 400 km² (fig. 1), qui devait abriter une activité économique très importante, du fait à la fois des besoins alimentaires de la population de l'*urbs*, et de la dynamique que générait la riche oligarchie urbaine qui y régnait, dont l'assise économique devait reposer sur la terre. J. Guitart, J. M. Palet et M. Prevosti ont entrepris un projet d'étude de grande envergure de l'*ager* de *Tarraco* s'inscrivant dans une vision globale, selon l'approche intégrative et diachronique des études du paysage. Compte tenu de sa vaste extension, l'*ager* de la cité a été abordé par étapes, portant chacune sur des espaces circonscrits à un canton, en commençant par le Baix Penedès (Guitart/Palet et/Prevosti, 2003). Prolongement de cet objectif, le «*Projet ager Tarraconensis (PAT)*» a été mis en œuvre de 2005 à 2010 (Prevosti/Guitart, 2010; 2011), limitée approximativement au canton du Baix Camp, soit un espace de 345 km², afin de compléter progressivement, par étapes successives, l'étude de l'ensemble du territoire de la ville. Cette étude de l'occupation humaine s'est accompagnée d'études de palynologie, archéozoologie, géologie et morphologie du territoire, mais aussi d'une étude de l'épigraphe locale (Gorostidi 2010). Des campagnes de prospections de surface systématiques, extensives et intensives, ont permis de dresser progressivement les cartes de l'occupation de l'aire étudiée, complétées par les informations existantes sur ces établissements, par couches chronologiques et typologiques successives. Le présent travail veut offrir une réflexion, à partir des données du *PAT*, concernant la dynamique du peuplement et la diversité de l'habitat rural dans la période républicaine.

La principale difficulté est de caractériser des catégories pour les établissements ruraux distincts des *villae*. Fait nouveau, néanmoins, il semble que certains sites se présentent comme des agglomérations secondaires, catégorie jusqu'alors absente de la région. Une campagne de prospections géophysiques a été mise en œuvre afin de cerner plus en détail

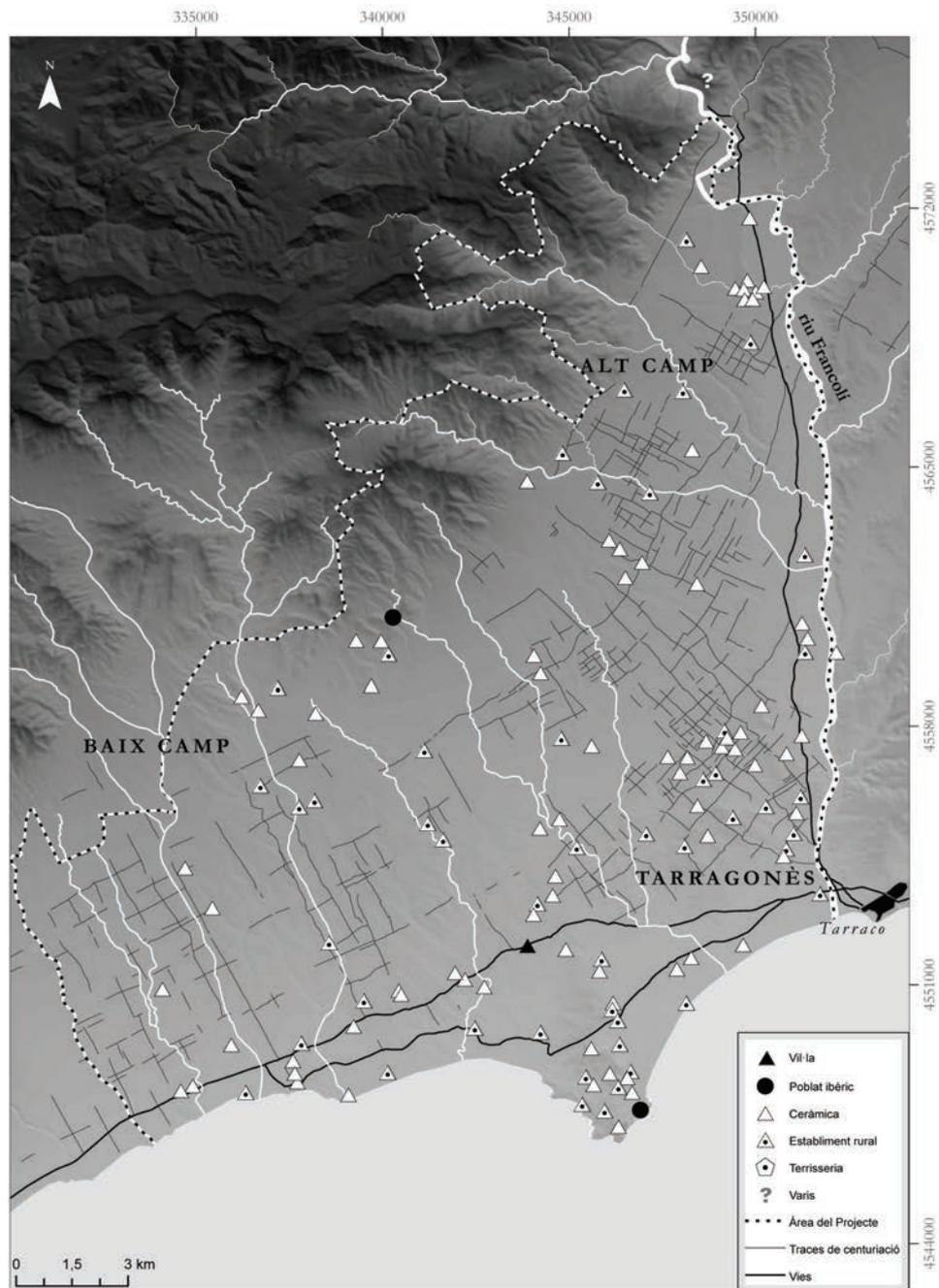
² Carreté/Keay/Millett 1995 ; Arrayás 2005 ; Guitart/Palet/Prevosti 2003.

ces catégories, notamment en ce qui concerne les établissements ruraux ne pouvant être classés comme *villae*, sur lesquels les connaissances restent très parcellaires. La campagne a été menée en collaboration avec le Service de prospection archéologique de Southampton et l'École Britannique de Rome (Strutt et al. 2011).

1. L'évolution du peuplement

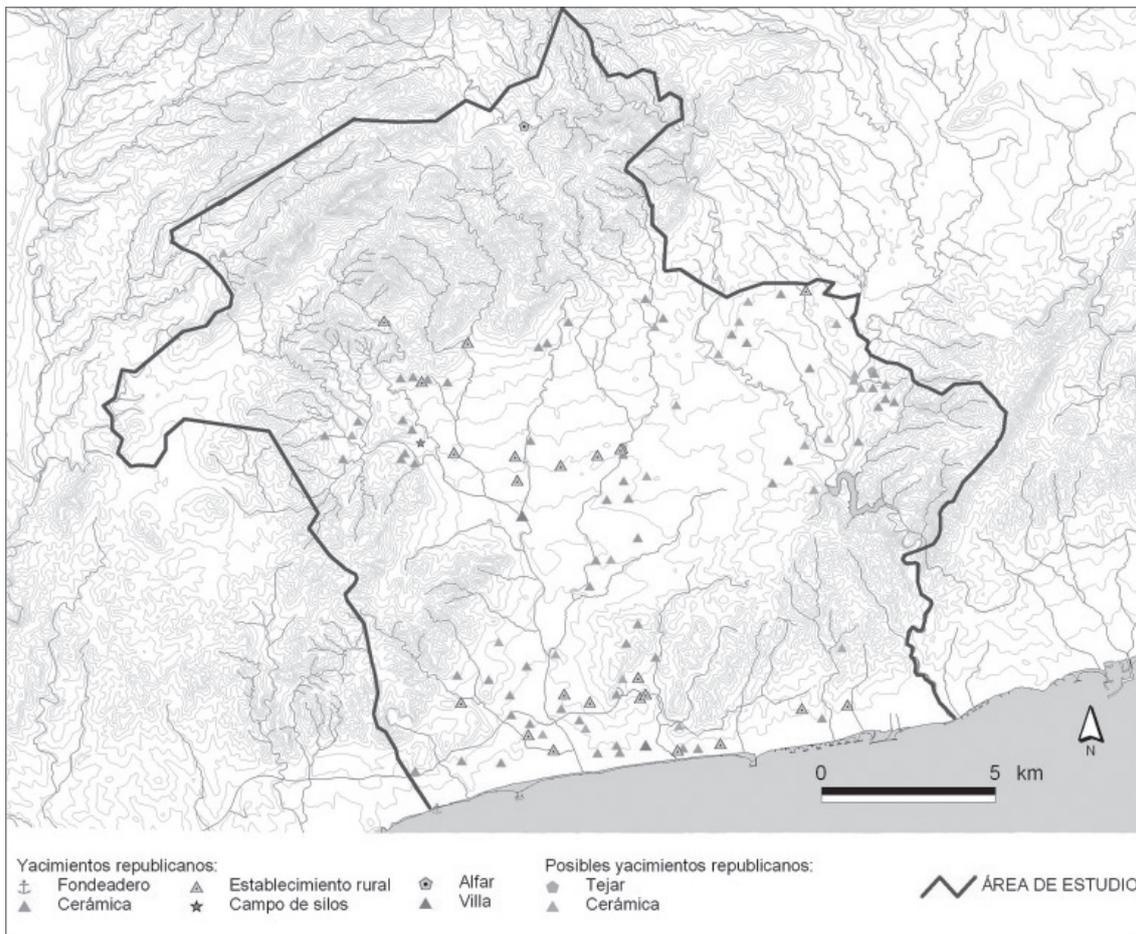
Figure 2. Carte de la période républicaine dans le Baix Camp (PAT).

L'époque ibérique se caractérise par la distribution spatiale des sites, catégorisés en villages et en établissements ruraux plus modestes. L'arrivée des Romains bouleverse radicalement la localisation, les formes de l'habitat,



la distribution et la densité de cette occupation. L'époque républicaine marque une phase de dispersion maximale des établissements ruraux. On assiste à une multiplication des établissements, et on passe d'une vingtaine de sites ibériques à 128 sites identifiés, à travers la plaine du Baix Camp (fig. 2), et de 37 établissements ruraux ibériques de type fermes, à 85 sites identifiés à travers la plaine du Baix Penedès (fig. 3).

Figure 3. Carte de la période républicaine dans le Baix Penedès (Cossetània oriental).



2. Courbes d'évolution du peuplement

Nous avons dressé deux courbes d'évolution du peuplement dans le Baix Camp, l'une par grandes périodes (fig. 4), l'autre par siècles (fig. 5). La première fait apparaître les changements substantiels affectant le peuplement rural au II^e siècle av. J.-C., du fait de la nouvelle situation politique et de l'intégration du territoire au sein du monde romain. À l'époque de la République romaine, le nombre d'établissements se multiplie jusqu'à atteindre un maximum historique inégalé depuis. À l'intérieur de notre aire d'étude, nous avons documenté 124 établissements ruraux, dont l'un acquerra le status de *villa* au I^{er} siècle av. J.-C. Cette occupation coïncide avec l'instauration d'un premier cadastre centurié au tournant du II^e au I^{er} siècle av. J.-C. (Palet/Orengo 2010), qu'on associe à la construction de la première structure urbaine de *Tarraco*.

Figure 4. Courbe de l'évolution du peuplement par périodes. Vil= *Villae*; Eru= Établissement rural.

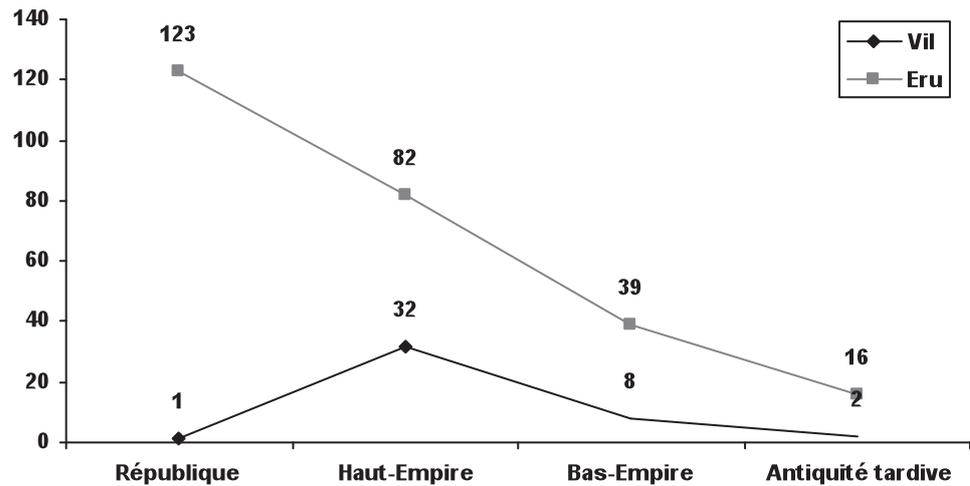
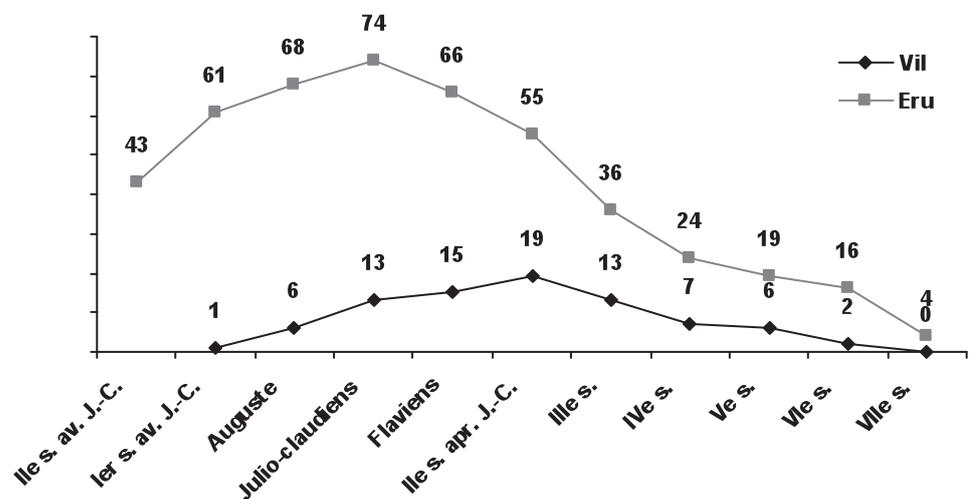


Figure 5. Courbe de l'évolution du peuplement par siècles. Vil= *Villae*; Eru= Établissement rural

[Tableau page suivante - inventaire des *villae* de l'Ager Tarraconensis (aires d'étude du PAT (Baix Camp) et de la Cossetània oriental (Baix Penedès)].



Cette évolution de l'occupation recoupe celle que l'on observe dans d'autres espaces du littoral catalan où ont été conduites des prospections systématiques dans le cadre d'études microrégionales (Prevosti 2005, 375). C'est sous la République que fleurit le plus grand nombre de sites ruraux disséminés à travers le territoire, qui se multiplient tout particulièrement au tournant du 1^{er} siècle av. J.-C., moment qui coïncide avec la fondation des premières villes romaines. C'est également à cette époque que l'on enregistre le plus grand nombre de céramiques, ce qui semble indiquer que ces établissements étaient relativement prospères, en raison du nouvel ordre instauré par les Romains.

3. La typologie des constructions

En matière de typologie des habitats ruraux, un apport de notre étude concerne le processus d'assimilation des caractéristiques propres à l'habitat rural romain, face à l'habitat indigène. L'époque républicaine se prête particulièrement bien à l'étude de ce processus d'acculturation. En nous basant sur les sites du Baix Camp et du Baix Penedès, nous pouvons analyser les sites comportant, dès l'époque républicaine, des éléments

<i>Villae</i> (33)	I ^{er} s. av. J.C.	Aug.	Jul.-cl.	Flav.	II ^e s.	III ^e s.	IV ^e s.	V ^e s.	VI ^e s.	VII ^e s.
Barranc de la Donzella										
Cal·lipolis										
Camí Vell de Salou										
CEIP Cambrils										
Centelles										
El Burguet										
El Cap de Sant Pere										
El Vilar										
El Vilar de la Font de l'Albelló										
Els Antigons										
Els Hospitals										
Els Masos										
Hostal Don Juan										
La Burguera										
La Canaleta										
La Catafara										
La Llosa										
L'Esquirol										
L'Hort del Pelat										
Mas del Ganso										
Mas dels Frares										
Mas d'en Gras										
Mas d'en Pons										
Mas d'en Toda										
Molins Nous										
Parets Delgades										
<i>Villa</i> Ceratònia										
<i>Villa</i> de Barenys										
<i>Villa</i> de la Platja Llarga										
<i>Villa</i> de Mas Sardà										
<i>Villa</i> de Repsol Química										
<i>Villa</i> del Cogoll										
<i>Villa</i> du Mas dels Canonges										
TOTAL	1	6	13	15	19	13	7	6	2	0

architecturales romains tels la régularité du plan, les dimensions, l'usage de *tegulae*, l'*opus signinum*, la présence de *dolia*, etc. Nous avons également détecté des techniques de construction assez proches des critères indigènes, la mise en œuvre de terre battue pour les sols et d'éléments végétaux pour les toits. On se demande quel est le standard dominant.

Par exemple, la présence de *dolia* est attestée très tôt dans les établissements de la région. Au Mas Sardà II (fig. 7), elle date de la moitié du II^e siècle av. J.-C. Elle est avérée dans 6 des 23 sites ruraux exclusivement de phase républicaine. Ces observations évoquent la diffusion de pratiques

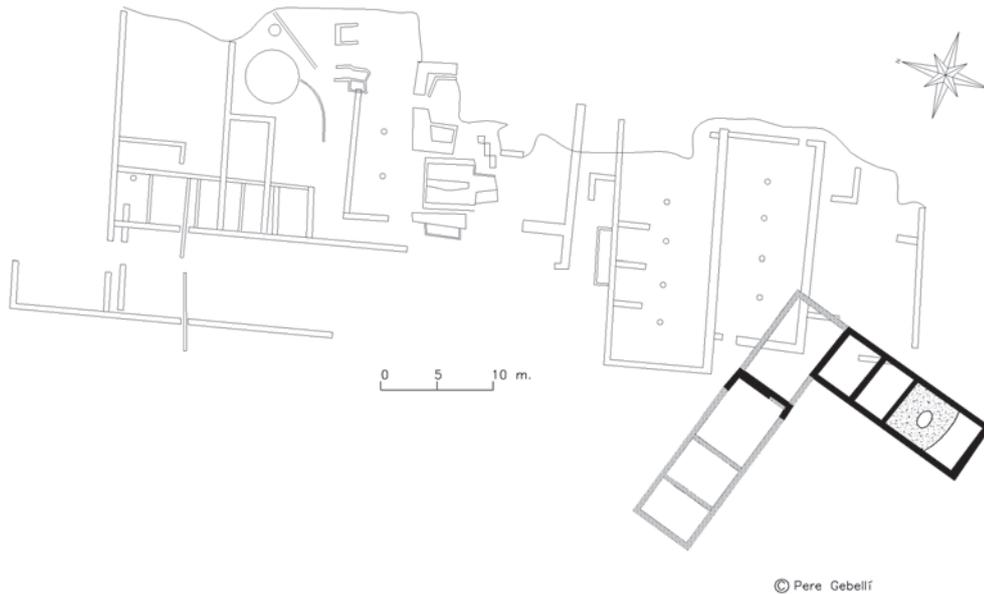


Figure 6. Mas d'en Corts (Riudoms et Reus, Baix Camp).

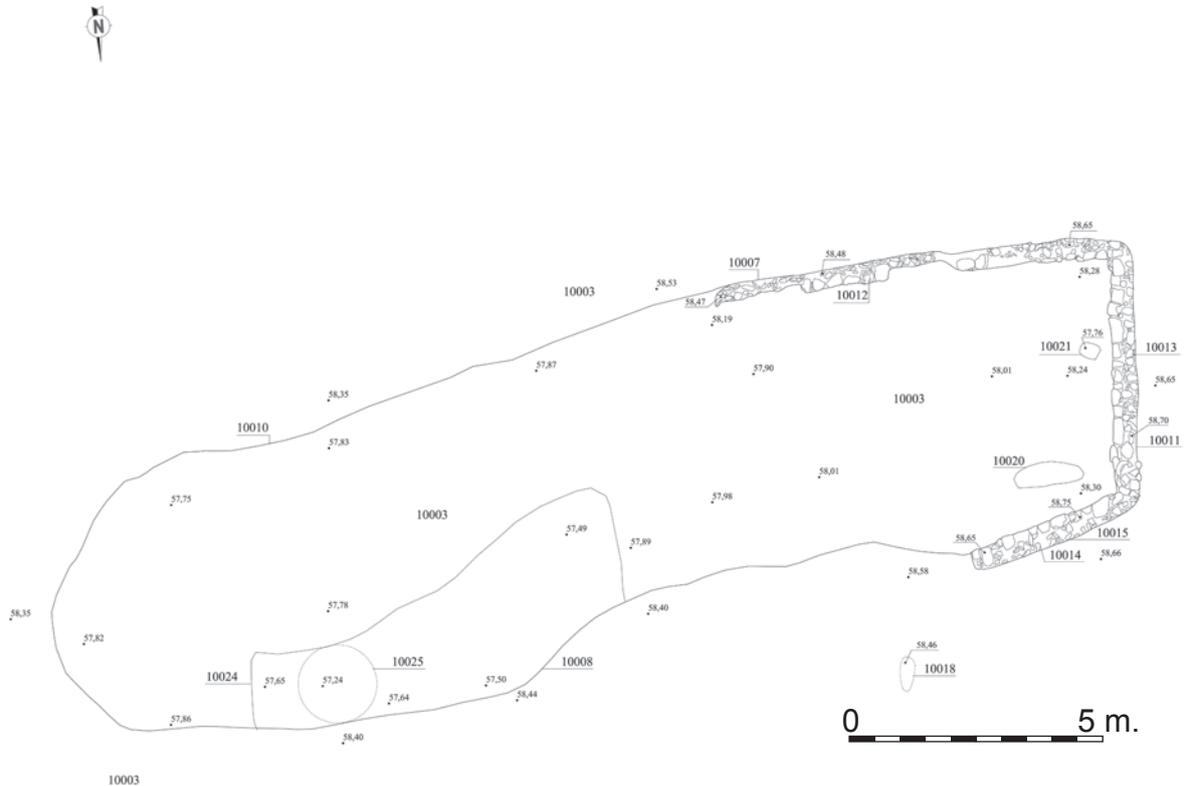
En noir : structures d'époque républicaine.

économiques très romaines.

3.1. Sites de type ferme de tradition indigène

Mas d'en Corts (Reus). Dans sa première phase, entre le dernier tiers du II^e siècle et la moitié du I^{er} siècle av. J.-C., avant la construction d'un atelier de poterie d'époque augustéenne, le gisement était occupé par un habitat rural. Les fouilles conduites par Vilaseca et Adiego (2000, 2002a, 2002b) ont mis au jour deux corps de bâtiment de plan rectangulaire aux pièces disposées longitudinalement, formant, selon l'intéressante hypothèse de

Figure 7. Le Mas Sardà II (La Pobla de Mafumet, Baix Camp).



reconstitution de Gebellí (2007), le plan en L d'un bâtiment à vocation agricole pourvu d'une cuisine, d'une cheminée et d'une meule à grain (fig. 6). La régularité de la construction et le type de plan suggèrent un haut degré de romanisation, bien que la technique de construction semble plus fidèle à la tradition ibère.

Le Mas Sardà II (La Pobla de Mafumet). Josep Francesc Roig et Paola García (2006) ont fouillé une structure de plan approximativement rectangulaire (23 m sur 6) avec un sol de terre, interprétée comme un magasin de nature agricole qui connaît un effondrement au milieu du II^e siècle av. J.-C (fig. 7). Le remblaiement a livré une grande quantité de mobilier céramique correspondant à des récipients de stockage (amphores, *dolia*, etc.), mais aussi des meules. On y a également trouvé deux trous de piquets et deux trous qui auraient pu servir pour l'encastrement de *dolia*. C'est la chronologie de l'usage des *dolia*, du milieu du II^e siècle av. J.-C., qui nous intéresse ici.

Les Guàrdies (El Vendrell) (Morer/Rigo 2003) (Fig. 8). La partie conservée de ce bâtiment, à cheval entre le II^e siècle et la première moitié du siècle I^{er} av. J.-C., fait apparaître une structure de plan rectangulaire où émergent cinq pièces, qui se rattachent à une presse à huile et deux silos. La régularité du plan et ses grandes dimensions (345 m²) évoquent une influence romaine. Cependant, il présente des foyers typiquement ibériques et n'a livré aucun vestige de mortier, stuc, ni *opus signinum*, faisant ainsi penser à un établissement indigène présentant d'importantes traces d'acculturation, dans le style du Mas d'en Cortés.

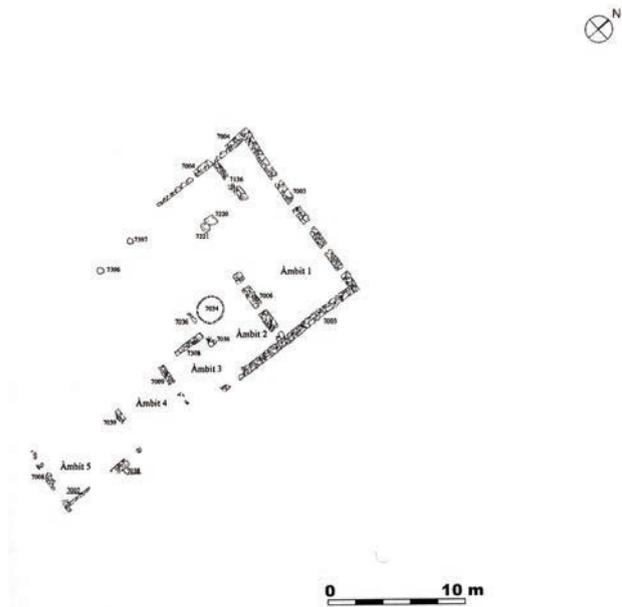


Figure 8. Les Guàrdies (El Vendrell, Baix Penedès).

L'Argilera (Sanmartí, Santacana et Serra, 1984), en activité jusqu'à la fin du II^e, voire jusqu'au début du I^{er} siècle av. J.-C., présente également des aspects romanisés, comme des *tegulae*, des revêtements muraux de sable et de chaux, ainsi que l'usage de *dolia*. Toutefois, la technique de construction des murs, soubassements et murs de pisé, ainsi que l'appareil des murs, est pleinement ibère.

El Camp 1-2 del Albornar présente aussi des caractéristiques de construction ibériques associées à un toit de *tegulae* (Benet et al. 1992).

3.2. Sites de type ferme de tradition romaine

El Camí del Molí (Alcover). Les vestiges correspondent à deux phases chronologiques distinctes, identifiées au moyen de structures souterraines,



Figure 9. Camí del Molí
(Alcover, Alt Camp).

les parties aériennes ayant disparu (Roig 2004). La première phase date du II^e siècle av. J.-C. Les vestiges de la seconde phase, de nature agricole, furent abandonnés au début du I^{er} siècle apr. J.-C. Il s'agit d'un puits, dont le remplissage a livré des fragments de *dolia*, *signinum*, amphores, etc., et d'une structure bâtie de plan rectangulaire comportant un revêtement intérieur de pierre et un muret central délimitant deux espaces, pourvu chacun d'un *dolium* encastré (fig. 9). L'intérêt, ici, est d'avoir identifié un petit cellier, une petite structure de stockage souterraine d'une capacité limitée à deux *dolia*, se rattachant probablement à un établissement rural de petites dimensions qui perdura jusqu'à l'époque d'Auguste.

Les Bassasses (Cambrils). Les résultats de la prospection géophysique opérée sur ce site en octobre 2007 (Strutt et al. 2011) ont permis d'apprécier une structure enterrée de plan rectangulaire, ainsi qu'un possible four. Les fouilles réalisées ultérieurement sous la direction de R. Járrega (2011), ont découvert une partie d'un grand bassin recouvert de mortier hydraulique, qui mesurait 16 m de large et devait atteindre 42 m de long, si tant est qu'il corresponde dans sa totalité à la structure détectée par la prospection géophysique. Ce bassin a une surface de 672 m², des dimensions qui suggèrent qu'il s'agissait d'un réservoir d'eau. Nous ne disposons pas de données stratigraphiques permettant de dater cette première phase, bien que la découverte, à l'état résiduel, de certaines céramiques de la période républicaine romaine suggère, en dressant un parallèle avec le Mas d'en Gras (Vila-seca) (Járrega/Sánchez 2008), que le bassin pourrait être une construction de cette époque, datant des II^e-I^{er} siècles av. J.-C. La comparaison s'impose aussi avec le bassin du Barranc de Sales (La Selva del Camp) (Brú, sous presse), de 11,3 x 16,3 m pour 1,40 m de haut, également relié à un autre grand réservoir en contrebas, interprétés tous deux comme des bassins d'un atelier de poterie.

La Clota (Creixell) est une ferme de la fin du II^e siècle av. J.-C., construite dans la plus stricte tradition italique (Vilaseca 1994 ; Vilaseca/Carilla 1998 ; Prevosti, 2008), selon un plan d'une série de pièces disposées en batterie précédées d'un portique, avec stuc sur les murs, peints en rouge, et pavage en *opus signinum*.

El Vilarenc (Calafell). (Revilla 2000 ; 2003 ; 2006) Dans sa première phase, du I^{er} siècle av. J.-C., il s'agit d'un édifice typique de la tradition italique et, à n'en pas douter, du système économique romain. D'une surface de 800 m², il rappelle des établissements de dimensions similaires, du I^{er} siècle av. J.-C., qui ont été rangés dans la catégorie des fermes, bien que confinant à la *villa*, tels San Rocco (Francolise), Giardino Vecchio et Villa Sambuco, en Étrurie, Via Gabina 1, à proximité de Rome, ou Porta Crusta, dans les Pouilles (Prevosti 2008, 163-165).

3.3. Les agglomérations :

Sota la Timba del Castellot (Riudoms). Sur une surface de 21 ha qui s'étend à proximité de la colline de la Timba del Castellot, où s'élevait un village ibère, pendant les prospections de surface systématiques du *PAT*, on a trouvé des vestiges romains de manière ininterrompue, les espaces de collecte abondante alternant avec d'autres moins féconds³. Des silos ont été découverts à plusieurs endroits. En 1970, on a fouillé un silo et divers murs d'époque romaine tardive. Pendant les prospections sont apparus les vestiges d'un atelier, qui devait fabriquer des amphores Dressel 2/4 et des matériaux de construction. Aussi divers chapiteaux de dimension plutôt modestes, un autre plus grand, un fragment de mosaïque, une pierre de meule de 60 cm de diamètre, qui faisait office de *meta*, de nombreux fragments d'*opus signinum*. Le matériel collecté ici s'étend de l'époque républicaine jusqu'au VI^e siècle de notre ère. La grande étendue du gisement suggère que nous pourrions être en présence d'une agglomération, qui tirerait son origine du village ibère au sommet de la colline. Les similitudes avec les sites de La Buada, El Polvorí et Els Cinc Camins, en contrebas de Santa Anna de Castellvell del Camp, sont évidentes.

³ Information à paraître dans le volume «Ager Tarraconensis 6».

La Buada, El Polvorí et Els Cinc Camins (Reus). Ces gisements se trouvent à l'intérieur du transect 3 (Prevosti/Abela 2011, 74-86) des prospections intensives du projet, au pied des montagnes, tout près de l'*oppidum* ibère de Santa Anna de Castellvell del Camp. Les prospections ont permis d'établir qu'il s'agit d'une agglomération éparse, sûrement occupée par les anciens habitants ibères. Ceci explique que l'on ait localisé trois zones de concentration de céramique de grandes dimensions, de 46 800 m², 41 400 m² et 117 800 m² respectivement. En fait, il nous semble qu'il ne s'agit pas de trois gisements distincts, mais plutôt de trois parties d'une même agglomération secondaire.

Le gisement de La Buada, qui n'a jamais fait l'objet de fouilles, était déjà connu pour les vestiges d'un important atelier de poterie, dont deux fours sont visibles. On peut également observer certaines structures et murs dans les talus. Les talus du chemin bordant le ruisseau regorgent de céramiques romaines, et notamment de nombreuses tegulae calcinées. Nous nous trouvons devant une grande officine céramique qui produisait des amphores Dressel 2/4 et 7/11, et des matériaux de construction, comme des tegulae, des imbrex, des tuiles et, probablement, de la céramique et des antéfixes. On y fabriquait peut-être aussi des tubuli. La trouvaille de quatre fragments de plaque de marbre suggère la présence d'une demeure seigneuriale. Les tubuli en faisaient peut-être partie. Le site, dont l'origine doit être fixée à l'époque républicaine, a connu un grand développement aux I^{er} et II^e siècles apr. J.-C., et a perduré jusqu'au V^e siècle apr. J.-C.

3.4. Ateliers de poterie

Il ne faut pas oublier l'existence des ateliers de poterie, parfois en tant qu'activité unique, parfois liés à l'exploitation agricole. Ce type d'établissements se retrouve en grand nombre dans l'ager de Tarraco, où

se distinguent les établissements producteurs d'amphores vinaïres, qui généraient d'importantes retombées économiques. Nous ne reproduirons pas ici le rapport bien documenté dans Járrega et Prevosti (2010). Nous signalerons simplement que les premiers exemples émergent à l'époque républicaine. Dans le dernier quart du II^e siècle et au début du I^{er} siècle av. J.-C., on trouvait à Valls un atelier de poterie qui imitait les amphores Dressel 1. Non loin de là, l'atelier de Fontscaldes produisait de la céramique selon la tradition ibère. Les ateliers restants fabriquaient des amphores vinaïres, comme à La Clota et à Darró, ce dernier présentant également une chronologie assez précoce au cours du I^{er} siècle av. J.-C. Les ateliers d'El Vilarenc et de Tomoví remonteraient à la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Mais c'est dans le canton du Baix Camp que les ateliers de poterie sont les plus abondants. L'atelier de La Canaleta démarra vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C. ; on y trouvait également une *villa* romaine, comme en témoignent les vestiges de bains qu'on y a découverts. On y fabriquait de célèbres amphores, sous les marques *Philodamvs* et *Sex Domiti*⁴. Mais c'est au I^{er} siècle apr. J.-C. que les ateliers de poterie se multiplièrent à travers le Baix Camp⁵.

⁴ Tchernia 1971, 70; Miró 1981-1982; Járrega 1995, 183; Gebelli 1996; Járrega 1996, 481; Gebelli 2007, 94-97.

⁵ Durant la période impériale, aux 12 ateliers de poterie déjà connus avant notre étude, aujourd'hui il faut y ajouter 9 autres possibles. Si l'on prend l'hypothèse haute de 21 ateliers de poterie sur les 345 km² couverts par l'aire d'étude du Baix Camp, nous obtenons un atelier tous les 16 km². En ne retenant que les ateliers confirmés, le rapport serait d'un atelier tous les 29 km². En comparaison, les deux ateliers de poterie localisés dans l'autre espace étudié au sein de l'ager Tarraconensis, qui s'étend sur une aire de 325 km² dans le Baix Penedès, devaient fournir chacun une zone moyenne de 162 km². Certains de ces ateliers de poterie semblent avoir été liés à des *villae* impériales (Les Antigons, La Canaleta, La Buada, La Llosa, Sota la Timba del Castellot, la villa de Barenys, El Vilarenc et Tomoví), tandis que d'autres (La Partida del Vila-sec, El Barranc de Sales, le Mas d'en Corts, et peut-être le Mas de Gomandí) faisaient figure de véritables officines céramiques, sans lien avec un noyau d'habitat individualisé.

3.5. *Villae*

Par ailleurs, l'époque républicaine se signale aussi par l'apparition de certains sites de construction typiquement romaine, pouvant constituer des *villae*.

Mas d'en Gras (Vila-seca). Les fouilles conduites sur ce gisement, situé à proximité de la *Via Augusta*, ont mis au jour les vestiges d'une *villa* romaine impériale, érigée sur une installation antérieure, dont nous ne connaissons que les structures souterraines (Járrega/Sánchez 2008). Deux grands réservoirs rectangulaires en service au I^{er} siècle av. J.-C. retiennent l'attention. Mesurant respectivement 14 x 7 m et 20 x 3 m et revêtus d'*opus signinum*, ils sont reliés par une canalisation de 96 m de long. De la même époque ont émergé d'autres fonds de réservoirs, un sol en mortier, des dolia et un ensemble de murs fragmentaires et de tranchées de fondations. Sánchez (1997, 167) écrit avoir trouvé « un soubassement, un chapiteau et le petit fragment d'un autre, appartenant à une colonnade de style toscan (en pierre de Santa Tecla), un cadran solaire et un abondant matériel de chronologie républicaine, dans des couches d'abandon de silos et des structures diverses construites à l'époque tardo-républicaine ou impériale. » Ceci, joint à l'imposant système de réservoirs et de canalisations d'époque républicaine, laisse entrevoir une construction de dimensions considérables, de style romain prononcé et de caractère agricole ou industriel, ainsi que des vestiges d'un habitat correspondant probablement à une *villa*. On peut situer cette occupation à la fin du II^e siècle av. J.-C., et l'abandon des structures au milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

El Moro (Torredembarra). Une *villa* s'élevait ici dès le I^{er} siècle av. J.-C., équipée de bains occupant quatre pièces, dont deux présentant des sols en

opus signinum à tesselles et des murs stuqués et peints. La responsable des fouilles, Esmeralda Terré (1987), les a attribués à la fin du II^e siècle av. J.-C., tandis que Remolà a proposé, plus récemment, une datation du I^{er} siècle av. J.-C. (Remolà 2003). Des chapiteaux d'ordre toscan, sont de la fin de la République. Ils appartiennent à une villa à péristyle avec couloir, avec quatre colonnes frontales entre deux ailes, dont nous attendons la publication des derniers résultats d'intérêt exceptionnel (Sánchez/Remolà, sous presse).

Mas de la Banyeta. La prospection de surface de ce site a livré des matériaux de l'époque républicaine y compris des fragments d'*opus signinum* à tesselles et un petit autel. (Dalmau, sous presse)

Il faut interpréter el Moro, Mas d'en Gras et Mas de la Banyeta associées à la construction de la première structure urbaine de *Tarraco*, et à la première centuriation au tournant du II^e au I^{er} siècle av. J.-C.

Dans le Garraf, la première phase, aux constructions très massives, du site localisé sous le Château de Cubelles, datant de la fin du II^e siècle av. J.-C., pourrait bien correspondre à une *villa* (López/Caixa/Fierro 1994 ; 1997 ; 1998 ; 2004). Selon Bosch et al. (2003), l'Alt Penedès n'abrite aucune *villa* de l'époque républicaine. La plus ancienne, à Sant Valentí de Cabanyes, date de 20 ou 10 av. J.-C. La datation des *villae* restantes s'inscrit déjà dans les premières décennies de notre ère : c'est le cas d'El Casalot de l'Espuny, du Mas Castellà 2, de La Bassa et de La Vinya del Taberner.

4. Conclusion

L'époque républicaine apparaît ainsi, dans le Camp de Tarragona, le Penedès et le Garraf - la montagne de l'*ager* de *Tarraco* n'a pas été étudié -, comme une période d'acculturation intense, marquée par la grande dispersion des sites ruraux à travers le territoire. La diversité et la richesse de la typologie des établissements témoignent d'une société en plein changement, dans laquelle les petits établissements de tradition indigène – des exploitations qui appliquaient un système de production basé sur l'agriculture paysanne et l'économie de subsistance – furent progressivement mis sur la touche du nouveau système productif romain, à mesure que ce dernier gagnait du terrain par le biais de l'implantation du système de la *villa*, liée à la construction de la première structure urbaine de *Tarraco*, et au premier cadastre centurié au tournant du II^e au I^{er} siècle av. J.-C. Nombre de ces établissements de tradition indigène disparaîtront au long du I^{er} siècle av. J.-C., et tout particulièrement sous le règne d'Auguste.

La comparaison entre l'espace du Camp de Tarragone, situé à proximité du centre urbain, et la zone du Baix Penedès, nettement plus éloignée, s'avère instructive. Si la période républicaine fait apparaître, dans ces deux espaces, un processus similaire de dispersion des petits habitats ruraux à travers tout le territoire, au début de l'époque impériale, en revanche,

le Camp de Tarragona présente toujours un peuplement important dans des établissements très dispersés, tandis que le Baix Penedès montre une concentration sensible du peuplement dans les *villae*. Dans le cas du Baix Penedès, ce phénomène renvoie sans doute à une concentration de la propriété terrienne, attribuable à l'instauration plus tardive – s'agissant d'un territoire plus éloigné de *Tarraco* – d'une centuriation et aux distributions de terres qui s'ensuivirent, datant sûrement de l'époque augustéenne. Le Camp de Tarragona avait déjà connu un tel processus longtemps auparavant, la centuriation y ayant été établie dès la fin du II^e ou le début du I^{er} siècle av. J.-C.

Bibliographie

- ARRAYÁS, I. 2005, *Morfologia històrica del territori de Tarraco (ss. III-I a.C)*, Instrumenta 19, Barcelona.
- BENET, C., BURÈS, L., CARRETÉ, J.M., FÀBREGA, X., MACIAS, J.M., REMOLÀ, J.A. 1992, Intervenció arqueològica en els assentaments ibero-romans de l'Albornar (Baix Penedès), *Revista Arqueològica de Ponent*, 2, Lleida, 155-175.
- BOSCH, J.M., MESTRES, J., MOLIST, N., ROS, A., SENABRE, M.R., SOCIAS, J. 2003, Olérdola i el seu territori en els segles II-I aC, *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental. Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès*, Ed. Generalitat de Catalunya, Barcelona, 349-361.
- BRÚ, M. 2013, El jaciment del Barranc de Sales (la Selva del Camp, Baix Camp), *Ager Tarraconensis 5. Paisatge, poblament, cultura material i història. Actes del Simposi internacional / Landscape, Settlement, Material Culture and History. Proceedings of the International Symposium*, Documenta 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 339-354.
- CARRETÉ, J.M., KEAY, S., MILLETT, M. 1995, *A Roman Provincial Capital and its Hinterland. The survey of the territory of Tarragona. Spain, 1985-1990*, Journal of Roman Archaeology, supplementary series, 15, Ann Arbor.
- DALMAU, M. 2013, El poblament en època antiga a l'Argilaga i els seus voltants (V aC – V dC), *Ager Tarraconensis 5. Paisatge, poblament, cultura material i història. Actes del Simposi internacional / Landscape, Settlement, Material Culture and History. Proceedings of the International Symposium*, Documenta 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 105-117.
- GEBELLÍ, P. 1996, Un nou centre productor d'amfores al Camp de Tarragona. El forn de La Canaleta i el segell PHILODAMVS, *Butlletí Arqueològic* 18, Tarragona, 69-96.
- GEBELLÍ, P. 2007, *El Roquís (Reus, Baix Camp). Una bòbila romana a l'ager de Tàrraco. Poblament rural, producció ceràmica i comerç a les nostres*

contrades en època romana, Rosa de Reus 124, Reus.

- GOROSTIDI, D. (Ed.) 2010, *Ager Tarraconensis 3. Les inscripcions romanes / The Roman Inscriptions*, Documenta, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona.

- GUITART, J., PALET, J.M., PREVOSTI, M. (Eds.) 2003, *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental. Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès*, Ed. Generalitat de Catalunya, Barcelona.

- JÁRREGA, R. 1995, Les àmfores romanes del Camp de Tarragona i la producció de vi tarraconense, *Revista d'Arqueologia de Ponent* 5, Lleida, 179-194.

- JÁRREGA, R. 1996, Poblamiento rural y producción anfórica en el territorium de Tarraco, *Journal of Roman Archaeology* 9, 471-483.

- JÁRREGA, R. 2011, Excavacions al jaciment romà de les Bassasses (Cambrils), *Ager Tarraconensis 2. El poblament / The population*, Documenta, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 249-256.

- JÁRREGA, R., SÁNCHEZ, E. 2008, *La vil·la romana del Mas d'en Gras (Vila-seca, Tarragonès)*, Hic et Nunc 3, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona.

- JÁRREGA, R., PREVOSTI, M. (Eds.) 2014, *Ager Tarraconensis 4. Els Antigons, una vil·la senyorial del Camp de Tarragona / Els Antigons, a High Status Villa in the Camp de Tarragona*, Documenta, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona.

- LÓPEZ, A., CAIXAL, A., FIERRO, X. 1994, La primera campanya d'excavació a la vil·la romana i al castell de Cubelles, *Miscel·lània Penedesenca XX*, Vilanova i la Geltrú, 101-140.

- LÓPEZ, A., CAIXAL, A., FIERRO, X. 1997, Un nou jaciment a l'ager de Tarraco: la vil·la romana del castell de Cubelles, *Hispania i Roma. D'August a Carlemany. Congrés d'homenatge al Dr. Pere de Palol*, *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins XXXVII*, Girona, 853-873.

- LÓPEZ, A., CAIXAL, A., FIERRO, X. 1998, El lloc del castell de Cubelles a l'època antiga i medieval (s. II aC-s. XV) a través de l'arqueologia, *Quaderns científics i tècnics de restauració monumental* 10, Servei del Patrimoni Arquitectònic Local de la Diputació de Barcelona, Barcelona, 136-178.

- LÓPEZ, A., CAIXAL, A., FIERRO, X. 2004, Resultats de la recerca arqueològica a la vil·la romana i el castell de Cubelles (Cubelles, Garraf), *AJAP* 2001, 458-488.

- MIRÓ, J. 1981-1982, Les marques C. Mvssidi Nepotis i Philodamus i la producció d'àmfores Dressel 28 i Dressel 7/11 a Catalunya, *Pyrenae* 17-18, Barcelona, 139-164.

- MORER, J., RIGO, A., 2003, Les Guàrdies (el Vendrell, Baix Penedès). Un assentament metal·lúrgic d'època ibèrica, *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, 327-338.
- PALET, J.M., ORENGO, H. 2010, Les centuracions de l'ager *Tarraconensis*: organització i concepcions de l'espai / The Centuriations of the Ager *Tarraconensis*. Spatial Organisation and Conceptualisation, *Ager Tarraconensis 1. Aspectes històrics i marc natural / Historical aspects and natural setting*, *Documenta*, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 121-154.
- PREVOSTI, M. 2005, L'època romana, *Història Agrària dels Països Catalans*, vol. 1, Fundació Catalana per a la Recerca et Universitats dels Països Catalans, Barcelona, 293-480.
- PREVOSTI, M. 2008, Las *villae* del *ager Tarraconensis* II, *Actes del Simposi: Les vil·les romanes a la Tarraconense*, vol. I, Monografies 10, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 145-162.
- PREVOSTI, M., ABELA, J. 2011, "Prospeccions superficials sistemàtiques", *Ager Tarraconensis 2. El poblament / The population*, *Documenta*, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 37-111.
- PREVOSTI, M., GUITART, J. (Eds.) 2010, *Ager Tarraconensis 1. Aspectes històrics i marc natural / Historical aspects and natural setting*, *Documenta*, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona.
- PREVOSTI, M., GUITART, J. (Eds.) 2011, *Ager Tarraconensis 2. El poblament / The population*, *Documenta*, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona.
- PREVOSTI, M., LÓPEZ VILAR, J., GUITART, J. (Eds.) 2013, *Ager Tarraconensis 5. Paisatge, poblament, cultura material i història. Actes del Simposi internacional / Landscape, Settlement, Material Culture and History. Proceedings of the International Symposium*, *Documenta*, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona.
- REVILLA, V., 2000, La villa de el Vilarenc (Calafell, Tarragona): arquitectura y organización espacial de un fundus del territorio de Tarraco, *Tarraco 99*, Tarragona, 257-273.
- REMOLÀ, J.A. 2003, Les vil·les romanes del Moro (Torredembarra), *Butlletí Arqueològic*, Tarragona, 57-87.
- REVILLA, V., 2003, Paisaje rural, economía y élites en el territorio de Tarraco: la organización interna de la villa del Vilarenc (Calafell), *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 285-301.

- REVILLA, V., 2006, L'ocupació ibèrica i romana al Vilarenc (Calafell, Baix Penedès): resultats de les darreres campanyes, *Tribuna d'Arqueologia 2004-2005*, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 157-178.
- ROIG, J. F. 2004, *Memòria dels treballs arqueològics desenvolupats al jaciment "Camí del Molí" Alcover (Alt Camp). Juliol 2004*, Rapport de fouilles inédit, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona.
- ROIG, J. F., GARCÍA, P. 2006, *Memòria de la intervenció arqueològica del projecte T-53 Unidad de Oxidación vía húmeda de sosa gastada de C. I. de Repsol Petróleo. La Pobla de Mafumet, Tarragonès. 14 i 15 de març / 13 d'abril i 13 de maig / 25 i 26 de juliol de 2005*, Rapport de fouilles inédit, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Tarragona.
- SÁNCHEZ, E. 1997, L'arquitectura dels banys privats: un exemple a la vil·la romana del Mas d'en Gras (Vila-seca, Tarragonès), *Tribuna d'Arqueologia 1995-1996*, Barcelona, 165-175.
- SÁNCHEZ, J., REMOLÀ, J.A. sous presse, El Moro, *Tarraco 2011*, Tarragona.
- STRUTT, K., FRY, R., PREVOSTI, M., CARRERAS, C. 2011, Memòria de les prospeccions geofísiques realitzades a l'ager Tarraconensis / Report on the Geophysical Survey in the Ager Tarraconensis, *Ager Tarraconensis 2. El poblament / The population, Documenta*, 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 223-248.
- TCHERNIA, A. 1971, Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportations au début de l'Empire, *Archivo Español de Arqueología* 44, Madrid, 38-85.
- TERRÉ, E. 1987, La vil·la romana de 'el Moro' (Torredembarra): un exemple de poblament rural al Camp de Tarragona, *De les estructures indígenes a l'organització provincial romana de la Hispania Citerior* [Preactes], Museu de Granollers, Granollers, 217-224.
- VILASECA, A. 1994, Intervención arqueológica en 'La Clota', Creixell (Tarragona): un asentamiento republicano en la costa, *III Congreso Peninsular de Historia Antigua* (preactas), Vitoria.
- VILASECA, A.; CARILLA, A. 1998, L'assentament romà de la Clota, Creixell, Tarragonès. El poblament rural al nord-est del Tarragonès en context de canvi d'era, *Citerior 2*, Tarragona, 189-201.
- VILASECA, A., ADIEGO, P. 2000, El centre de producció ceràmica de les Planes del Roquís, Reus (Baix Camp), *Tarraco 99. Arqueologia d'una capital provincial romana (Tarragona, 15-17 d'abril de 1999)*, Documents d'Arqueologia Clàssica 3, Tarragona, 275-284.
- VILASECA, A., ADIEGO, P. 2002a, El centre de producció ceràmica de les Planes del Roquís, Reus (Baix Camp), *Citerior 3, Contactes i relacions*

comercials entre la Catalunya meridional i els pobles mediterranis durant l'Antiguitat, Tarragona, 209-230.

- VILASECA, A., ADIEGO, P. 2002b, El centre de producció ceràmic de les Planes del Roquís (Reus, Baix Camp), *Tribuna d'Arqueologia 1998-1999*, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 259-276

Tipologías del hábitat, formas de ocupación del territorio y economía en la zona central de Cataluña

Víctor Revilla
Universitat de Barcelona

RÉSUMÉ

L'extension du système de la *villa* dans une grande partie de la Catalogne romaine se comprend dans le cadre de la diffusion d'un modèle d'occupation des sols caractérisé par l'existence d'une typologie d'établissements ruraux des plus divers. Ces établissements présentent des fonctions spécifiques et une distribution spatiale de type hiérarchisé révélatrices de leurs différences. Cette hiérarchie, qui reflète les modes de production et les formes d'organisation de ces exploitations rurales, est le résultat de stratégies sociales et économiques développées entre la fin de la République et le début de l'Empire.

MOTS CLÉS : *villa*, habitat, agriculture, propriété, territoire

ABSTRACT

The development of the *villa* system in most areas of Roman Catalonia means the diffusion of a pattern of settlements that is characterized by a very diverse typology. These settlements have specific roles and are distributed following a hierarchy that reflects their differences. This hierarchy also reflects the production mode and the organization of each estate and is the result of the social and economic strategies developed between the end of the Republic and the beginning of the Empire.

KEY WORDS: *Villa*, settlement, agriculture, estate, territory

La implantación del sistema de la *villa* en grandes áreas de la Península Ibérica supuso la aparición de una estructura del hábitat definida por la jerarquización y por la implantación diferenciada y desigual de los asentamientos y de las actividades en el territorio. En este proceso se integra una tipología muy variada de establecimientos caracterizados por su arquitectura y sus funciones (grandes complejos vitivinícolas, pequeñas granjas, instalaciones artesanales, cabañas), que responden directamente a las nuevas condiciones de organización y explotación del espacio rural. Estos lugares se caracterizan, igualmente, por formas específicas de residencia determinadas por su función. Estas formas se concretan, por un lado, en una serie de prácticas diferentes relacionadas con la vida doméstica y las actividades productivas ; por otro, en un ritmo particular de ocupación de edificios y lugares (en ocasiones, estacional) que debía influir en la movilidad, la distribución y la densidad de la población rural. Algunos de estos factores son perceptibles a partir del registro arqueológico.

Esta situación se relaciona, a su vez, con la presencia de determinados colectivos humanos, cuyas dimensiones, estructura interna y actividad se debieron organizar de acuerdo con situaciones productivas diferentes y con su condición social y jurídica. Las evidencias documentales al respecto son casi inexistentes en el ámbito de las provincias romanas. En este contexto, el recurso a la información que aportan los agrónomos latinos, u otros escritores, sobre producción y residencia, parece casi inevitable. Se trata, sin embargo, de un recurso con unas implicaciones metodológicas y conceptuales peligrosas, ya que conduce, de modo casi natural, a insistir en las analogías y a reproducir, como explicación, la imagen de un orden social elaborado por las élites romanas. El uso de esta documentación, con todo, puede aportar elementos de reflexión.

La organización y la dinámica de este hábitat rural materializan un conjunto de estrategias e intereses socioeconómicos y, en última instancia, un sistema social y una estructura de la propiedad determinados, que se implantan y consolidan entre finales del siglo I a.C. y los siglos I y II d.C. en la Península. Su desarrollo va asociado, en particular, a la extensión de una agricultura orientada al mercado que supone inversiones en forma de tecnología y una organización particular de los procesos productivos, integrando agricultura y actividades complementarias. El paisaje y la estructura del hábitat resultante se mantienen sin grandes cambios hasta los siglos III-IV d.C. De modo simultáneo y en asociación a otros factores (materiales e ideológicos), la extensión de este hábitat debía generar situaciones territoriales bien diferenciadas que coexistirían dentro de marcos de organización más amplios. La configuración de estas situaciones permite profundizar en el conocimiento de la evolución de las formas de articulación jurídico-administrativas y económicas de los espacios rurales a diversos niveles ; a escala cívica, por ejemplo, puede ayudar a distinguir sectores del *ager* de una ciudad organizados, habitados y explotados de

modo diverso y entender las estructuras y dinámicas socioeconómicas de una comunidad urbana que subyacen a estas situaciones.

En última instancia, el análisis de los diversos tipos de asentamiento, de su organización y de su evolución, puede contribuir a mejorar los términos del debate relativo a la romanización de la región ; y ello, en dos sentidos. Por un lado, mediante la aportación de nuevos elementos para entender este proceso como creación de nuevas estructuras y formas de vida sociales y económicas y para determinar el alcance de estos cambios ; por otro, abordando el proceso con una perspectiva menos unilineal y rígida, que tenga en cuenta la posibilidad de ritmos de evolución diferenciados en los diversos territorios ; unos ritmos generados por la confluencia de situaciones y estrategias socioeconómicas, culturales y políticas diversas.

1. Identificar la diversidad del hábitat rural : problemas y límites de un análisis arqueológico

Los estudios sobre arqueología rural romana han experimentado un avance notable en las últimas décadas en el conjunto del litoral mediterráneo de Hispania Citerior y, de forma más concreta, en el sector noreste, entre *Emporiae* y *Tarraco*. Este progreso ha permitido reconstruir algunos aspectos relacionados tanto con las formas del hábitat (algunos tipos arquitectónicos, distribución espacial, evolución) como con los sistemas agrarios (tecnología utilizada, trabajo, formas de organización y gestión de ciertas actividades ; relaciones entre algunas de estas bajo ciertas condiciones)¹. Sin embargo, las relaciones entre las estructuras socioeconómicas, y su evolución, y la configuración y transformación de las formas del hábitat solo se han planteado de forma muy genérica hasta el momento. Una excepción al respecto son los estudios dedicados a algunos territorios específicos, donde la cantidad y la diversidad de la documentación disponible, analizada en una perspectiva interdisciplinar, permite precisar algunos de los factores relacionados con la implantación del hábitat y distinguir tipos diversos de asentamientos ; un buen ejemplo es el importante trabajo dedicado recientemente a un sector del *ager Tarraconensis* (Prevosti / Guitart 2010).

En el caso de la zona central de Cataluña, el análisis de ciertos territorios (como las periferias de *Baetulo*, *Iluro* o *Barcino*) también ha permitido identificar una variada tipología de núcleos rurales y definir sus características y algunas de las condiciones de su distribución espacial (Prevosti 1981 a-b, 1991 y 1995-96 ; Palet 1997 ; Revilla / Zamora 2006 ; Revilla 2006 y 2008 ; López / Fierro / Caixal 2008). El presente estudio no pretende la definición de categorías específicas de edificios. Esto supondría un reduccionismo absurdo que es incompatible con la diversidad que caracteriza el medio rural romano ; y aun más a escala imperial, ya que dentro del imperio confluyen formas de vida rural muy diversas que evolucionaron de modo diferente tras la conquista. El objetivo es plantear la diversidad de posibilidades que muestra un caso de estudio y analizarlo

¹ La bibliografía es relativamente numerosa, pero se concentra, de forma preferente, en ciertas cuestiones, como la viticultura y las actividades artesanales vinculadas, que han dejado una evidencia material más importante y fácil de analizar; estudios generales en: Miró, 1988; Tremoleda 2007; Prevosti 2009; Prevosti / Guitart 2005; Revilla 1995, 2004b y 2010-2011; para el hábitat rural en la Península, pero limitado a la *villa*, sigue siendo útil Gorges 1979; para la situación del litoral mediterráneo, es imprescindible el completo análisis de Prevosti 2005 sobre formas de hábitat y economía rural, con bibliografía anterior; una introducción a los problemas de estudio del hábitat y los sistemas agrarios en Revilla 2010.

² El espacio geográfico estudiado, caracterizado por la diversidad topográfica, de condiciones naturales y de recursos, presenta sin embargo, una gran homogeneidad desde el punto de vista histórico, en tanto que se integra tempranamente en el control romano y se urbanizará siguiendo parámetros similares a partir de finales del siglo II-inicios del I a.C. (Keay, 1990); este espacio abarca gran parte del litoral de la actual provincia de Barcelona, entre los ríos Tordera y Llobregat y el área comprendida dentro de sus cuencas hidrográficas respectivas.

como parte de un sistema de ocupación y explotación rural articulado por el sistema de la *villa*².

Las dificultades para analizar ciertos tipos de asentamiento, en términos arquitectónicos y funcionales, son tanto de carácter documental (asociados, en primer lugar, a la falta de un análisis arqueológico adecuado) como teórico-metodológicos.

Por un lado, la naturaleza de muchos de estos asentamientos hace difícil su conservación y su posterior localización y estudio. Los problemas principales derivan de sus dimensiones reducidas, su localización topográfica y, sobre todo, del uso de materiales frágiles o perecederos. Dadas estas condiciones, raramente es posible excavar totalmente ciertos tipos de edificios, especialmente, los más modestos, y definir claramente sus componentes y su organización global. Otras construcciones, que utilizan sistemáticamente materiales sólidos (en el mismo edificio o en ciertas infraestructuras productivas) presentan otro problema : la posible confusión, a falta de una excavación arqueológica, con edificios de características y funciones muy diferentes ; en particular, con la *villa* entendida como forma de residencia señorial y centro de producción, tal y como se define en la literatura agronómica.

Esta posibilidad conduce a la segunda cuestión : las dificultades o debilidades teóricas y metodológicas que caracterizan los estudios dedicados al hábitat rural hasta época reciente (Revilla 2010, 25-28). La más importante de estas debilidades es la tesis de la hegemonía absoluta, en el ámbito provincial hispano, del tipo de *villa* que combina sistemáticamente *pars urbana*, *rustica* y *fructuaria*. En esta distinción, que se ha pretendido identificar sistemáticamente, reduciendo la diversidad que muestra la literatura agronómica a un único tipo, confluyen las exigencias residenciales y de autorrepresentación asociadas al estatus y la posición social con formas de organización patrimonial en las que coinciden el interés por los beneficios y las necesidades de estabilidad económica de una élite. La extensión, y hegemonía, de esta forma de hábitat constituiría el mejor indicador del grado de implantación de las formas socioeconómicas y culturales romanas en la Península Ibérica. En estas condiciones, identificar y definir el ritmo de extensión de esta forma de hábitat parecía proporcionar el mejor instrumento para una aproximación arqueológica a la cuestión de la romanización.

El resultado práctico e inmediato, que se percibe en la mayoría de estudios de síntesis intentados, a escala territorial diversa, en las últimas décadas (por ejemplo : Gorges 1979 ; Keay 1990 ; Prevosti 1981 a-b y 1991 ; Miret / Sanmartí / Santacana 1991), ha sido la identificación sistemática de los restos arqueológicos recuperados en superficie con la *villa* clásica. Este procedimiento se apoyaba en la elaboración de criterios de identificación material, más o menos sofisticados, en los que la presencia de ciertas

categorías de objetos (*tegulae*, pavimentaciones de *opus signinum*, elementos de mobiliario lítico o decoración) asumía una importancia particular. La identificación reciente de edificios de grandes dimensiones, que utilizan sistemáticamente materiales sólidos, y que no corresponden a la idea tradicionalmente aceptada de una villa con *pars urbana* y una función como residencia de un *dominus* muestra los peligros que acompañan todo intento de clasificación tipológica que no se basa en una excavación arqueológica rigurosa. No es necesario, por ello, insistir en la cuestión.

Por el contrario, es importante señalar lo que parece el corolario de un planteamiento centrado en la hegemonía de la *villa* como forma de residencia señorial : la conversión de otros tipos de asentamiento identificados por la arqueología en expresión de formas socioeconómicas y culturales totalmente ajenas al mundo rural del Alto Imperio. Por un lado, muchos pequeños núcleos rurales de arquitectura modesta podrían ser interpretados como situaciones asociadas a una economía campesina autosuficiente, sin relación con el desarrollo de la agricultura del periodo ; por otro, la naturaleza y la localización de estos mismos núcleos parecería sugerir su marginalidad en términos cronoculturales : como supervivencias del hábitat disperso de época tardorrepública (para este hábitat : Revilla 2004a) ; o como tipo característico de ocupación de la antigüedad tardía, en el que, por otro lado, “reaparecerían” las tradiciones prerromanas (ejemplos de hábitat disperso y agrupado tardío en : Enrich / Enrich / Pedraza 1997 ; Barrasetas 2007 ; Francés 2007). El resultado de adoptar este planteamiento es el mismo en todos los casos : la diversidad tipológica del hábitat rural parecería independiente del sistema de la *villa* en términos económicos y sociales.

2. Las tipologías del hábitat

Una documentación arqueológica cada vez más numerosa y precisa permite proponer una clasificación preliminar de los núcleos rurales de la zona central litoral e interior de Cataluña basada en criterios arquitectónicos y, especialmente, funcionales (fig. 1).

Un primer tipo de asentamiento se caracteriza por sus grandes dimensiones (que superan los 2000 m²) y por su organización espacial compleja concebida para la distribución rigurosa de las actividades (fig. 2 y 3). Se trata de lugares cuyo funcionamiento se integra en un ciclo de producción agrícola de carácter intensivo y relacionado con la comercialización de un volumen de excedente importante, tanto por su cantidad como por el valor añadido que supone su transformación en un producto comercializable. Este hecho se concreta en la presencia de infraestructuras de elaboración y almacenamiento muy importantes que suponen inversiones de gran entidad. La creación de estos lugares va asociada a la extensión de una economía vitivinícola en amplias zonas del litoral catalán y a la exportación de una parte importante de su producción, sobre todo, en época augustea y

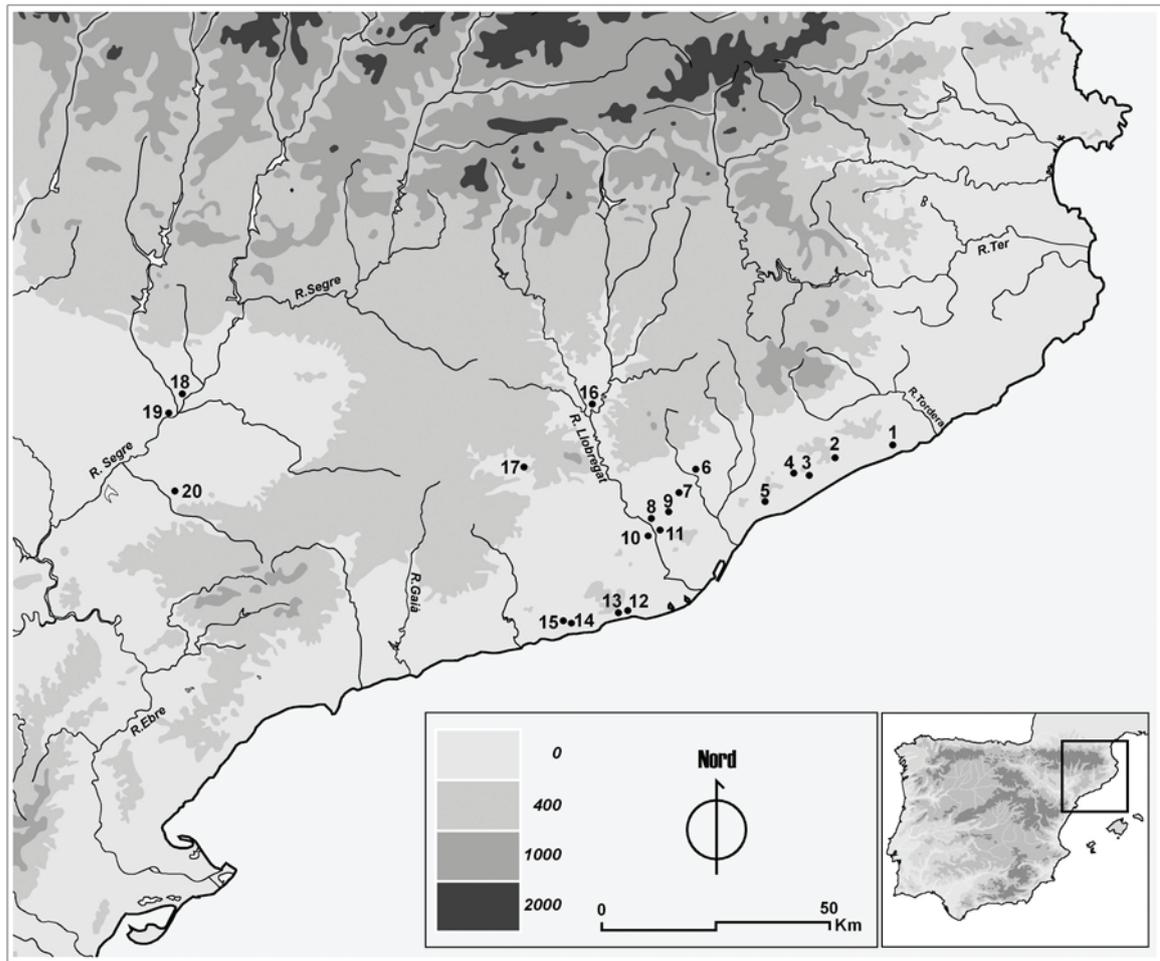
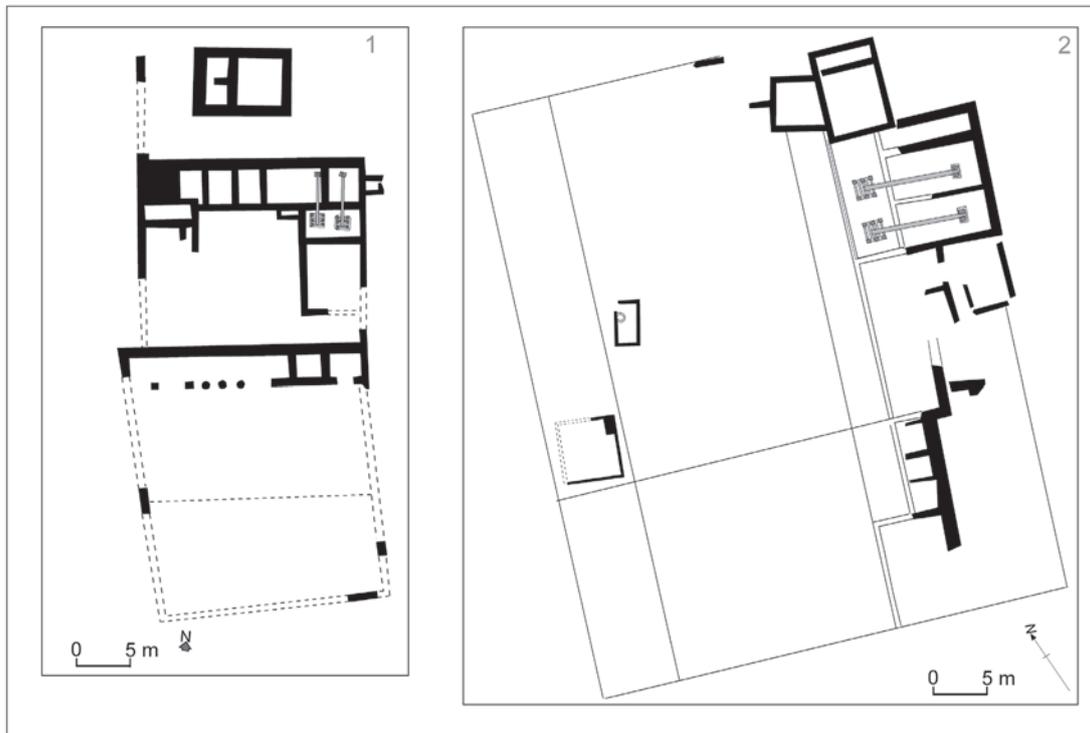


Figura 1. Mapa de localización de los principales asentamientos citados: 1, El Moré (Sant Pol de Mar, Barcelona) ; 2, Els Vidals (Mataró, Barcelona) ; 3, Parc Central (Mataró, Barcelona) ; 4, Can Blanc (Argentona, Barcelona) ; 5, Veral de Vallmora (Teià, Barcelona) ; 6, Mas Manolo (Caldes de Montbui, Barcelona) ; 7, La Salut (Sabadell, Barcelona) ; 8, Torrebónica (Terrassa, Barcelona) ; 9, Can Feu (Sabadell, Barcelona) ; 10, Ca l'Esplugu (Pallejà, Barcelona) ; 11, Can Pedrerol (Castellbisbal, Barcelona) ; 12, La Roca (Gavà, Barcelona) ; 13, Nostra Sra. de Sales (Viladecans, Barcelona) ; 14, El Bosquet (Sant Pere de Ribes, Barcelona) ; 15, El Garrofer de la Cisterna (Sant Pere de Ribes, Barcelona) ; 16, La Feliua (Sant Fruitós del Bages, Barcelona) ; 17, Cal Mercader (Òdena, Barcelona) ; 18, Hostal Nou (Balaguer, Lleida) ; 19, Secà del Colo (Corbins, Lleida) ; 20, La Gravera (Artesa de Lleida, Lleida).

julio-claudia (Miró 1988 es todavía la síntesis más útil ; además : Revilla 1995 y 2004b ; Tremoleda 2007 ; Martín Oliveras / Prevosti 2009). De hecho, los lugares mejor conocidos constituyen núcleos especializados en la producción de vino que concentran todas las infraestructuras utilizadas en el proceso de vinificación : espacios de prensado (hasta 4 prensas en algunos lugares), depósitos de fermentación, almacenes de *dolia*. La concentración de todos los elementos del proceso implica una total autonomía productiva de este tipo de asentamientos, que pudieron funcionar como centro de una explotación de medias o grandes dimensiones ; integrando, seguramente, otros cultivos. Es, además, significativa la notable capacidad de almacenamiento. Aunque no se pueden proponer cifras precisas (por la mala conservación o la deficiente excavación, y por la diversidad de situaciones), este tipo de asentamiento podría concentrar entre 100 y 200 *dolia*.



Algunos de estos lugares integran, a la vez, actividades artesanales, como la producción cerámica o la forja. Estas actividades se organizaron a escala diversa, pero deben considerarse complementarias con respecto a la agrícola en este contexto (la integración agricultura-artesanado rural es uno de los rasgos que caracterizan la extensión de la viticultura en la región : Revilla 1995).

Figura 2. Grandes complejos vitivinícolas: 1, El Moré (Sant Pol de Mar, Barcelona) ; 2, Veral de Vallmora (Teià, Barcelona)

El caso mejor conocido de este tipo de asentamientos es El Moré, en Sant Pol de Mar, al norte de *Iluro* (Sánchez et alii 1997 ; además : Peña 2010). Se trata de un gran complejo agrícola que integraba edificios e infraestructuras con funciones diversas. Estos elementos se organizaban en cuatro niveles edificados que ocupaban la vertiente de una colina ; en general, precedidos por espacios abiertos. Cada sector se destinaba a funciones específicas. La zona superior, ocupada por una construcción cuadrangular de construcción muy sólida, parece destinada al hábitat. El segundo concentraba las instalaciones relacionadas con la elaboración del vino (2 prensas y depósitos para la primera fermentación), así como actividades complementarias del trabajo agrícola ; en concreto, una forja. Los sectores tercero y cuarto, en gran parte al aire libre y a una cota inferior, sirvieron como almacén de *dolia* : el primero concentraba una veintena en un espacio cubierto ; el segundo podría haber albergado de 100 a 120 recipientes, según cálculos de sus excavadores. En las proximidades, se situaba un alfar dedicado a fabricar ánforas (Miró 1988, 43 ; Revilla 1995, 266-267).



Figura 3. Grandes complejos vitivinícolas: 1, La Salut (Sabadell, Barcelona) ; 2, Hostal Nou (Balaguer, Lleida) ; 3, Can Pedrerol (Castellbisbal, Barcelona)

Construido en época de Augusto, El Moré permaneció en funcionamiento, manteniendo su organización global, hasta la segunda mitad del siglo II d.C., cuando es reformado. El lugar sigue ocupado hasta los siglos V-VI. Del alfar sólo se conoce una etapa de actividad en época augustea. El asentamiento concentraba, por tanto, todas las instalaciones y actividades relacionadas con la elaboración y distribución del vino. Esta situación requería, sin duda, elevadas inversiones, en manos de grandes propietarios o relacionadas, en general, con intereses económicos importantes. El status de los individuos relacionados con las diversas fases del proceso global de producción, se puede deducir de algunos sellos sobre *instrumentum* recuperados. En ellos se mencionan personajes de condición ecuestre, junto a otros, totalmente anónimos, que parecen vinculados estrictamente al trabajo artesanal (Tremoleda 2005). Las menciones de estos personajes importantes evidencian el conjunto de intereses y estrategias de las élites de la región, de Italia y de otras provincias, relativamente bien conocidas gracias a la epigrafía ; pero es difícil precisar como se materializarían (Revilla 2010-2011).

El Veral de Vallmora (Teià) muestra una situación similar en muchos detalles. Este asentamiento situado entre *Iluro* y *Baetulo* funciona entre mediados del siglo I d.C. y finales del IV-inicios del V, aunque experimenta cambios estructuras y funcionales importantes a lo largo de este periodo (Rodà et alii 2005 ; además : Martín Oliveras 2009 y 2010-2011, actualizado y con bibliografía anterior). En su fase inicial, disponía de 2 salas de prensado, con 2 prensas y depósitos para el mosto en cada una de ellas, además de un almacén de *dolia* que parece de grandes dimensiones como en El Moré, el complejo utiliza la topografía, para organizar las construcciones en terrazas, y todas las instalaciones se integraban en un mismo conjunto, alrededor de espacios abiertos. También se ha constatado la existencia de estructuras de combustión para el trabajo del metal y, como mínimo, un gran horno que pudo dedicarse a la fabricación de cerámicas.

En la zona litoral y prelitoral se han identificado establecimientos de características aparentemente similares a los mencionados, aunque las condiciones de su excavación y conservación dificultan el análisis y la interpretación. Uno de estos es Mas Manolo (Caldes de Montbui), un asentamiento excavado parcialmente que presenta una compleja secuencia de ocupación entre los siglos I y VI d.C. (Barrasetas / Monleón 1995). La fase inicial del lugar, datada, de forma genérica en el siglo I, corresponde a una instalación artesanal formada por 3 hornos, dedicada a la fabricación de cerámica ; en particular, ánforas. Esta instalación fue sustituida a finales del mismo siglo por una construcción que parece especializada en la producción vitivinícola. En esta construcción se identificó un espacio rectangular, con unas dimensiones conservadas de 16 por 15 m (lo que supone unos 240 m²), que funcionó como almacén de *dolia*. En una tercera fase (siglos II-III) el lugar se reorganizó y amplió. A este momento pertenece otro horno, aparentemente dedicado a la fabricación de cerámicas comunes y de cocina y de material constructivo. Los excavadores calculan que el almacén pudo contener unos 200 *dolia* entre ambas fases, aunque no se especifica cómo se organizaría el complejo y no se analizan adecuadamente otras estructuras (superficies en *opus signinum*, depósitos). Durante el siglo IV todavía se constata la presencia de instalaciones dedicadas al vino. Como en el caso de El Moré o Veral de Vallmora, Mas Manolo siguió ocupado en los siglos V y VI, aunque con una función diferente, como un pequeño núcleo agrícola y artesanal casi autosuficiente.

La Salut (Sabadell) parece un caso similar, aunque las condiciones de su descubrimiento (en las primeras décadas del siglo XX) y de conservación dificultan aún más un estudio detallado. Las excavaciones permitieron localizar un gran complejo dedicado a la elaboración de vino, varios hornos y un importante sector residencial que parecían ocupar zonas específicas del asentamiento. El complejo incluía un almacén de *dolia*, de unos 25 por 15 m, en el que se recuperaron 68 *dolia*. Junto a él, se situaban un gran espacio anexo que pudo servir para el prensado y un *lacus*³. Esta instalación vitivinícola pudo coexistir con el alfar, que fabricó, entre otros elementos,

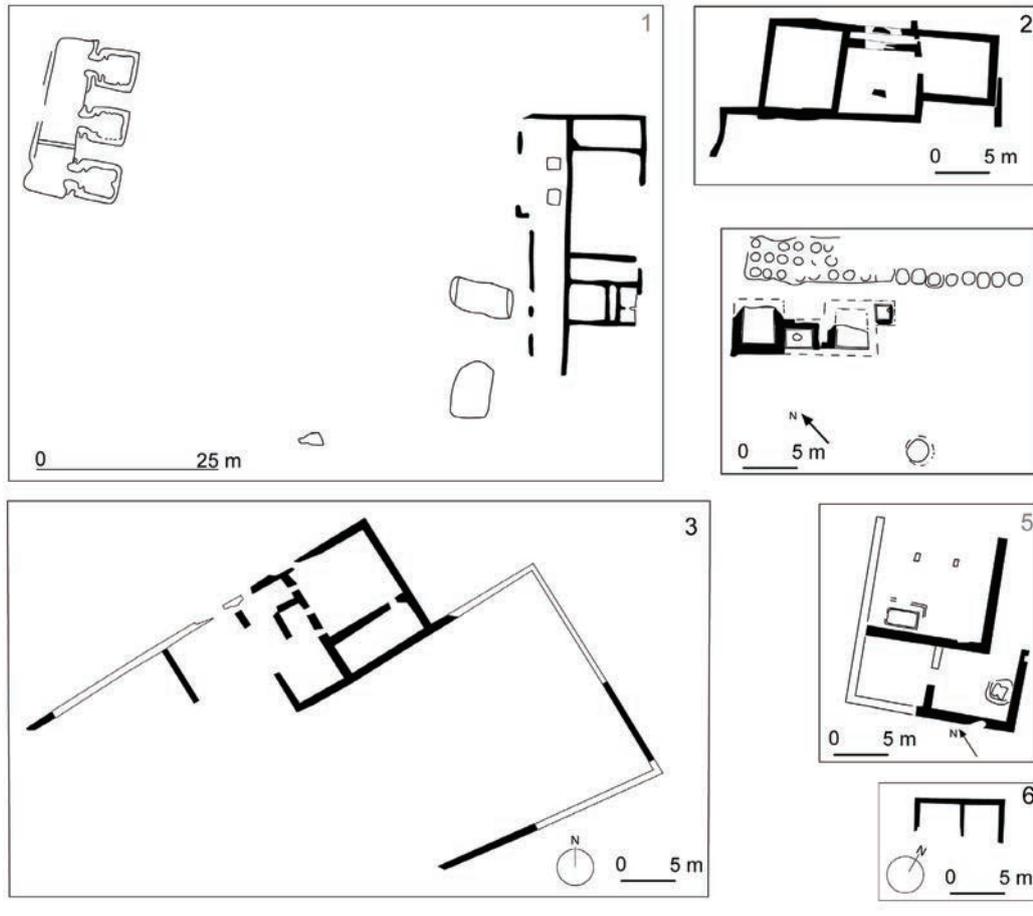
³ En el espacio situado al norte del almacén se localizó una serie de estructuras cuadrangulares, de 1 m² aproximadamente, distribuidas a intervalos regulares, que podrían interpretarse como los elementos en los que se fijaría la maquinaria de diversas prensas (quizá 3 o 4).

ánforas vinarias. Sin embargo, es imposible establecer la cronología precisa de las diversas construcciones y determinar, por tanto, si se trata de una villa dividida rigurosamente y desde el inicio en *pars urbana* y *rustica* o si era un núcleo agrícola transformado en una fase posterior (Bosch Gimpera 1913-1914 ; Vila 1923 ; Remon / Mas 1952).

En esta misma categoría, y siempre en la zona litoral, podría integrarse Can Pedrerol (Castellbisbal), un núcleo agrícola situado en el curso inferior del Llobregat, en la periferia de *Barcino*. Este lugar, objeto de excavaciones parciales de urgencia, ha aportado evidencias de una gran instalación de prensado (un mínimo de 4 prensas que se disponían en parejas) y un almacén de *dolia* excavado sólo en parte. Las prensas parecen utilizar un sistema de anclaje de la maquinaria de maniobra basado en el uso de *arca lapidum*. Este sistema parece bastante difundido en Cataluña, en contextos de siglo I d.C. (Martín Oliveras 2009 y 2010-2011). También aquí se conoce la existencia de un alfar importante dedicado a la fabricación de ánforas vinarias (Miro 1988 ; Revilla 1995).

Finalmente, se puede mencionar el Hostal Nou (Balaguer), un asentamiento situado en el interior de Cataluña, en la cuenca del río Segre. Este lugar se conoce de forma deficiente gracias a una excavación parcial realizada en la década de 1960 y publicado de forma muy limitada. La excavación permitió identificar un asentamiento de unas dimensiones mínimas de 1000 m² con una organización interna muy compleja relacionada con la existencia de, como mínimo, un patio. En él, se identifican algunas habitaciones que debieron funcionar como espacios de prensado y un almacén con unas dimensiones aproximadas de 230 m², que conservaba la impronta de numerosos *dolia* (J.-P. Brun calcula una capacidad de 80 *dolia* y propone una cantidad superior, quizá hasta de 150, en otro de los espacios : citado en Peña 2010 ; para el lugar, Díez-Coronel 1970).

Este conjunto de construcciones, relacionadas con la elaboración de un excedente comercializable, constituyen un buen ejemplo de lo que N. Purcell denomina “arquitectura de la producción” (Purcell 1995). En primer lugar, su concepción y ejecución suponen una planificación previa, que integra y organiza, de forma rigurosa, un conjunto de actividades complementarias. Su construcción supone, claramente, una inversión de recursos y de personal muy importante ; un volumen de inversión relacionado, además, con el mantenimiento del conjunto de actividades que concentran estos lugares y que se vinculan a los intereses y estrategias de grandes propietarios (cuya presencia, como se ha indicado, parece constatarse en algunos casos). Finalmente, todos estos complejos muestran una concepción que podría considerarse monumental, que determina la selección del emplazamiento, las dimensiones, los materiales empleados y la organización de los diversos elementos. Esta arquitectura asume un valor escenográfico en aquellos casos en que el conjunto de edificios se concibe y se construye con la intención de dominar y hacerse visible en el territorio. El ejemplo más



revelador es El Moré (y, en menor medida, Veral de Vallmora), organizado en una sucesión de terrazas artificiales y cuyos diversos edificios se debían distinguir con claridad en la distancia.

Una segunda categoría incluye edificios caracterizados por sus dimensiones más reducidas (desde 400/500 m² hasta algo más de 1000 m²) y una distribución espacial menos compleja (figura 4). Los ejemplos bien estudiados son muy escasos. Esto impide definir con precisión sus rasgos arquitectónicos y funcionales. La mayoría de ellos, si no, todos, se organizan alrededor de un patio apto para usos diversos, delimitado, por uno o más lados, por una serie de habitaciones (en ocasiones, precedidas con un pequeño porticado); pero este esquema parece presentar variaciones en la disposición de los elementos. En todos ellos, se distingue entre espacios residenciales, de carácter modesto, y zonas de trabajo. Estas incluyen infraestructuras destinadas a la elaboración y el almacenamiento de productos agrícolas; en especial, vino, aunque en algunos lugares se ha constatado la presencia de un número importante de silos para grano. La capacidad de almacenamiento es menor que en los grandes establecimientos ya mencionados (de 20 a 30 *dolia*), pero su número sobrepasa claramente el nivel del autoconsumo.

Un caso interesante, ya que ha podido excavar por completo, pero

Figura 4. Establecimientos agrícolas de medianas y pequeñas dimensiones: 1, Can Feu (Sabadell, Barcelona); 2, Can Blanc (Argentona, Barcelona); 3, Torrebonica (Terrassa, Barcelona); 4, El Bosquet (Sant Pere de Ribes, Barcelona); 5, Secà del Colo (Corbins, Lleida); 6, Els Vidals (Mataró, Barcelona)

que también plantea problemas por su conservación deficiente, es el de Torrebónica, en Terrassa (Maese 2011). Se trata de un complejo que incluye un edificio rectangular, de una superficie cercana a los 400 m², dividido en ámbitos de forma y dimensiones diferentes. Este edificio parece cerrar por completo el lado noroccidental de un gran recinto al aire libre. Las dimensiones de este espacio no se pueden restituir con seguridad, pero podrían situarse entre los 800 y 900 m². En su lado norte y este, este patio concentraba un cierto número de silos (27) y de *dolia* (5), que se disponían de forma ordenada. También se localizaron 22 silos en otras zonas del patio y en algunos ámbitos del edificio. Dentro del edificio destaca un pequeño espacio, situado en posición central, que disponía de un almacén subterráneo. Por el contrario, no se ha podido precisar la función en otras dependencias. La construcción funcionó entre época augustea y mediados del siglo II d.C. Se ha documentado una nueva fase de ocupación entre los siglos III y V, aunque con importantes modificaciones.

La organización cuidadosa de los diversos espacios y la importancia de las evidencias relacionadas con el almacenamiento de productos diversos indican que el asentamiento tenía una función claramente agrícola. La originalidad de este caso reside en la concentración particular (y ordenada) de elementos de almacenamiento en la zona noreste del patio y en la combinación de productos diversos : áridos, en el caso de los silos ; líquidos (probablemente), en el caso de los *dolia* ; a juzgar, por el escaso número conservado de estos, se podría suponer que corresponderían a una producción reducida, aunque en este sector del patio existe espacio suficiente para otros recipientes. La combinación de productos diversos, todos ellos comercializables, sugiere que el lugar se integraba en el funcionamiento de un patrimonio mayor gestionado con el objetivo de producir excedentes para la comercialización. Es posible, en este contexto, que existiera un sector dedicado a la transformación (del vino) en la zona situada a occidente. Las dimensiones totales de este lugar podrían llevar a situarlo en la primera categoría de núcleos mencionada. Sin embargo, la menor capacidad de almacenamiento (y la diversidad de productos), así como la ausencia (probable) de grandes infraestructuras de procesado parecen corresponder a una situación diferente.

Can Feu (Sabadell), objeto de una excavación de urgencia y peor conservado que el yacimiento anterior, parece un establecimiento de naturaleza similar, pero que se integra en un complejo de mayores dimensiones y de más complejidad funcional. Las edificaciones que forman este complejo ocupan una superficie aproximada de 10.000 m². Dentro de este espacio se distinguen dos sectores, constituidos en un mismo momento (época de Augusto) y con función diferente : uno era un centro artesanal formado por una batería de tres grandes hornos con un área de servicio común, así como por otras estructuras y hornos de menor tamaño ; al norte de aquel se localizaba un edificio de planta rectangular, de 520 m², dedicado a la elaboración y almacenamiento de vino. Este edificio albergaba dos

prensas (con sistema de *arca lapidum*), un gran *lacus* y un almacén que pudo contener una treintena de *dolia*. Una de sus dependencias incluía un almacén subterráneo similar al de Torrebonica, quizá destinado a despensa. Los dos sectores estaban claramente segregados, aunque próximos (a menos de 40 m), y se integran en un proceso productivo global relacionado con la comercialización de un excedente de vino, ya que en el alfar se fabricaron diversos tipos de ánforas vinarias (Martínez / Folch / Casas 1988). Aunque el lugar se ha estudiado de forma intensiva, no se puede precisar si se trata de un conjunto autónomo, destinado a la producción, o formaba parte de un complejo mayor que incluyera una *villa*.

En la zona litoral, podrían corresponder a esta categoría un gran número de casos excavados sólo parcialmente, pero que presentan algunas coincidencias. En Can Blanc (Argentona) se ha localizado un edificio de dimensiones reducidas formado por una serie de pequeñas habitaciones dispuestas en batería y que parecen formar uno de los lados de una estructura mayor. Estas habitaciones se abren, aparentemente, a un gran patio. El lugar, que se ocupó entre mediados del siglo I d.C. y la primera mitad del III, se ha interpretado como la *pars rustica* de una *villa*, pero no existen evidencias claras en este sentido (Carreras, Rigo). Por el contrario, podría tratarse de un núcleo autónomo. En cualquier caso, se trata de construcción de características modestas y destinada a actividades productivas. En Parc Central (Mataró) se conserva tan sólo un recinto de planta cuadrangular, cerrado por un muro, que protegía un conjunto de *dolia*. Como mínimo, uno de los lados del recinto disponía de un pórtico. Su cronología se sitúa en los siglos I y II d.C. La conservación deficiente del lugar impide reconstruir las dimensiones, el número total de *dolia* (se han recuperado una treintena) o la posible existencia de ciertas infraestructuras (por ejemplo, prensas) y otras dependencias (algo constatado en yacimientos del interior y el norte de Cataluña : Revilla 2004a, 195). En cualquier caso, parece tratarse también de un asentamiento de medianas dimensiones dedicado a la producción vitivinícola.

El Bosquet, en Sant Pere de Ribes (un enclave seguramente integrado en el *ager* de *Tarraco*), parece responder a los mismos principios que caracterizan los ejemplos ya indicados. El edificio disponía de una serie de depósitos, diversos espacios pavimentados en *opus signinum* (¿que servirían como *calcatoria*?) y un número impreciso, pero cercano a la treintena, de *dolia*. Todo ello indica su vinculación con la viticultura. Al mismo tiempo, la excavación permitió localizar una decena de fosas, dispuestas de forma ordenada y situadas junto a las *dolia* que, en algunos casos, pueden definirse como silos (Bosch / Miret 1987). Este hecho sugiere una producción mixta destinada, al menos en parte, a la comercialización. La datación del lugar se sitúa en el siglo I d.C. A pesar de la deficiente conservación del complejo, nada sugiere que se trate de una villa de grandes dimensiones. Los restos conservados son de factura sencilla (sólo los depósitos en *opus signinum* son de obra más sólida) y

ocupan un espacio muy reducido (unos 300 m², aunque seguramente una parte del edificio ha desaparecido). Además, el asentamiento se situaba en una vertiente de colina, dominando un espacio agrícola limitado y en las proximidades de otros núcleos que parecen igualmente modestos. La mayoría de estos tan solo se conoce por prospección. Pero es interesante señalar la existencia de núcleos excavados parcialmente que parecen presentar características similares, como El Garrofer de la Cisterna (Sant Pere de Ribes), donde se ha localizado una cisterna y lo que parece un *lacus*. La concentración de pequeños y medianos asentamientos agrícolas en este sector del territorio de Tarraco parece indicar una estrategia de explotación intensiva y diferenciada de un espacio bien comunicado con el litoral, donde se conocen villas importantes (El Vinyet, Darro, Castell de Cubelles, El Vilarenc : Lopez Mullor / Fierro / Caixal 2008).

También las comarcas interiores de Cataluña han aportado algunos ejemplos de edificios rurales de construcción cuidadosa, ocupados en buena parte por instalaciones productivas. Todos presentan, sin embargo, problemas de interpretación debido a una excavación incompleta o el grado de destrucción. El mejor ejemplo es el núcleo de La Feliua (Sánchez 1990). El mal estado de conservación del edificio impide conocer sus dimensiones y organización, aunque pueden reconstruirse unas dimensiones mínimas de 200 m². Se conservan un mínimo de 3 habitaciones de forma cuadrangular o rectangular y dimensiones diferentes. Una de ellas, de unos 65 m² y pavimentada en *opus signinum*, parece haber servido como espacio de prensado (se identificaron las bases de los *arbores*). Esta habitación comunicaba con otra, aparentemente de mayores dimensiones y también cubierta de *opus signinum* (¿*calcatorium*?) y con un espacio situado a una cota inferior ; en este último se situaría la maquinaria para maniobrar la prensa. La cronología se sitúa, de modo, genérico, en los siglos I y II d.C., aunque hay indicios de frecuentación en época tardía (no hay argumentos para datar la prensa en este momento, como proponen sus excavadores).

Numerosos asentamientos excavados de forma incompleta y peor conservados que los casos mencionados, plantean problemas de definición y atribución importantes. En particular, la falta de una excavación total y en extensión puede generar errores de atribución a esta categoría o a la anterior. Entre ellos, pueden mencionarse los casos de la ermita de Nostra Senyora de Sales (Viladecans) y Can Cortada (Barcelona) ; ambos en el territorio de la *colonia Barcino*. En la primera se han localizado los restos de una gran prensa (en concreto, el *ara*) y una gran superficie anexa, con pavimentación en *opus signinum*, que se interpreta como depósito, pero que también pudo servir como *calcatoria*. La instalación se data en la segunda mitad del siglo I d.C. En sus proximidades se situaba un ámbito con una veintena de *dolia*, abandonado a finales del mismo siglo, así como diversas dependencias y conducciones para agua. Las dependencias funcionaron entre la segunda mitad del siglo I i el siglo II. El lugar ha sido interpretado como la *pars rustica* de un establecimiento de mayores dimensiones. Esta

es una hipótesis viable. Sin embargo, también cabe la posibilidad de que se tratara de un edificio aislado, que funcionara, de modo prioritario, como centro de producción (Solias 1983 ; Fierro / Caixal 2004 ; López / Fierro / Caixal 2008). Can Cortada, también excavado parcialmente e identificado igualmente como la *pars rustica* de una *villa*, era un edificio de construcción modesta dividido en varias habitaciones. Este edificio incluía, por lo menos, una prensa y depósitos de *opus signinum* que indican su función principal. Su cronología se sitúa entre los siglos I y III d.C. (Miró / Blasco 1993, 111).

Esta categoría de núcleos parece dedicada a procesos de trabajo especializado e intensivo, que funcionarían de forma más o menos autónoma, pero integrados en estrategias productivas y una organización patrimonial que tendrían su centro de gestión en otro lugar (Revilla 2004a y 2010 ; Burch et alii 2005, 78 y sigs.). Se pueden definir, por tanto, como establecimientos secundarios. Edificios de este tipo se generalizan entre los siglos I y II en toda la región y podrían incluirse entre ellos muchos yacimientos no excavados que la bibliografía científica definía sistemáticamente como villas o, cuando no aparecían estructuras monumentales, como la *pars rustica* de una *villa*. La identificación y estudio de casos específicos ha demostrado la existencia de numerosos asentamientos de estas características, topográficamente aislados y que funcionarían de modo autónomo. Con todo, debe insistirse en las carencias de la documentación disponible : no se puede excluir que nuevos descubrimientos lleven a clasificar algunos de estos lugares como la *pars rustica* de un complejo de mayores dimensiones que también incluyera la residencia de un propietario rural.

Corresponden a la tercera categoría una serie de edificios aislados que pueden definirse como cabañas y cobertizos. Por lo general, son construcciones de pequeñas dimensiones y con una disposición interna muy sencilla (2 o 3 habitaciones), de obra sólida, aunque levantada con materiales modestos. Algunos de estos lugares parecen destinados a una actividad muy específica. En función de ello gran parte del espacio es ocupado por infraestructuras productivas ; de hecho, la construcción parece destinada a albergar únicamente estas infraestructuras y no permiten un uso residencial. Un ejemplo de ello es el Secà del Colo, un pequeño edificio de algo más de 200 m² formado por 2 habitaciones de planta rectangular, aparentemente independientes, pero que se utilizaron para un único proceso productivo. Una de las habitaciones albergaba una prensa ; la otra, aparentemente abierta al exterior con un porticado, un pequeño *lacus* (Mari / Mascort 1988). La función y la escasa capacidad de almacenamiento parecen indicar una frecuentación estacional, relacionada con las operaciones de elaboración de la producción de un viñedo u olivar cercano (se ha propuesto que se trataría de una prensa para aceite). El edificio podría relacionarse con la cercana *villa* de la Torre del Moro, donde se ha localizado un conjunto de grandes edificios destinados a la agricultura y el artesanado. Este conjunto es dominado, a su vez, por un mausoleo que pertenecería a la familia propietaria del lugar.

En el litoral central, especialmente en el area de *Barcino*, se conocen asentamientos que parecen de una naturaleza similar, aunque la mala conservacion de todos ellos dificulta reconstruir su organizacion y funcion : Ca l'Espluga (Pallejà), con una presa y restos de un *lacus* (Solias / Menéndez 1986-1989) ; La Roca (Gavà), un edificio formado por un mínimo de dos ámbitos, con 2 depositos y un *dolium* (Barreda / Estrada 2004). Las cronologias de estos asentamientos son dificiles de precisar. Ca l'Espluga podria haberse ocupado entre los siglos I y III d.C., con una fase previa de cronologia tardorepublicana. En el caso de La Roca, sus excavadores tan solo proponen una datación genérica de siglo I dC. A estos ejemplos, seguramente se podrian añadir, siempre en el area de *Barcino*, un cierto número de nucleos muy mal conocidos, que aportan, en general, evidencias constructivas muy específicas : *lacus* de pequeñas dimensiones, espacios pavimentados, conducciones (Menéndez / Solias 1996-1997, 757 ; Solias 1998).

Otras construcciones parecen haber servido para funciones menos específicas, como Els Vidals, cerca de Mataró. Este edificio constaba de 2 habitaciones de planta cuadrada, sin comunicacion entre ellas, levantadas con muros de piedra y materiales reutilizados y pavimentos de tierra batida. Su emplazamiento, el material cerámico recuperado y la presencia de un pequeño hogar sugiere que el edificio se ocuparía de forma esporádica, en relación con las necesidades generadas por la explotación de una parcela cercana (en cualquier caso, no parece tratarse de una vivienda campesina : Cela / Revilla / Zamora 2002).

Finalmente, hay que mencionar un ultimo grupo de edificios, definidos por una arquitectura todavía más modesta y que se construyen con materiales totalmente, o en buena parte, perecederos. Se pueden citar, al respecto, Cal Mercader, en Òdena (Enrich / Enrich 1979-1980) y La Gravera, en Artesa de Lleida (Morín et alii 2010, 25-26). El primero de estos, situado a unos 2 kms. de una villa importante (L'Espelt), aportó un repertorio de material cerámico que cubre los siglos I a III d.C., con una presencia limitada de cerámica (un grupo definido como Clara B y terra sigillata africana D, forma Hayes 61) que permite ampliar la ocupación hasta el siglo IV. El segundo parece haber sido ocupado entre finales del siglo I a.C. y mediados del I d.C. Las únicas evidencias disponibles, en este caso, se limitan a una depresión irregular, de poca profundidad, excavada en el suelo, de unos 15 por 3 m, y un pequeño hogar. Ambos lugares corresponderían a una ocupación esporádica ; quizá regular (y, en concreto, estacional), si se relacionan con tareas del ciclo agrícola de un *fundus*. En el caso de la Gravera se ha propuesto un uso relacionado con la ganadería, pero sin argumentos específicos (Morín et al. 2010, 49).

Es evidente que las categorías y ejemplos mencionados no agotan las posibilidades existentes y una tipologia completa de tipos arquitectónicos es todavía imposible. En especial, no es posible definir claramente las

relaciones que se establecen entre el conjunto de funciones y actividades que concentraba un asentamiento y las formas concretas de organización del espacio interno que podían utilizarse para resolver los problemas que planteaba cada caso. Con todo, este inventario limitado constituye una primera aproximación a un sistema de hábitat caracterizado, en primer lugar, por una fuerte diversidad en su tipología, densidad y funciones. Esto permite, además, realizar algunas reflexiones.

En particular, es necesario evitar el error de identificar todo asentamiento rural de cierta entidad como el centro de una explotación autónoma organizada según los diversos tipos de *villa* ideal que teorizan los agrónomos. Se debe evitar, igualmente, traducir esta imagen a términos jurídicos. Partiendo de estos supuestos, algunos investigadores han intentado definir la estructura de la propiedad utilizando cálculos que pretendían reconstruir las posibles dimensiones de las explotaciones (para la cuestión : Revilla / 2008b ; Martín Oliveras 2010-2011). Sobre esta base, se ha defendido el predominio de la pequeña y mediana propiedad en el litoral catalán entre finales del siglo II a.C. y la crisis del siglo III d.C. y se ha propuesto, en consecuencia, la hipótesis de un orden social estable y gobernado por élites locales relativamente modestas (Prevosti 1981b, 534 y sigs. ; Miró 1988, 230 y sigs.).

La interpretación de la diversidad tipológica de la arquitectura rural, por el contrario, debe partir de un análisis funcional riguroso. En esta perspectiva, la generalización y distribución de ciertas categorías, definidas por una especialización productiva evidente y por formas específicas de concentración de infraestructuras y actividades, deben ponerse en relación con formas diferentes de organización de la producción y de las unidades de explotación. Muchos de los casos analizados, en particular, podrían corresponder a una estructura de explotación fragmentada formada por unidades de pequeña o mediana dimensión insertas en una estructura de intereses económicos más amplia. La organización de estas unidades respondería a estrategias globales de aprovechamiento e integración de recursos y actividades diversas que supone un funcionamiento en buena parte autónomo, pero una gestión coordinada que permite el recurso a aportaciones "externas" (en las etapas más intensas del ciclo agrícola) de mano de obra y tecnología. En este contexto, el excedente elaborado (es el caso del vino) se acumularía de modo diferente de acuerdo con las estrategias y capacidades de comercialización organizadas por propietarios y comerciantes (que podrían ser, a su vez, dependientes de los primeros). En este contexto, numerosos asentamientos de grandes dimensiones u otros (El Moré, Veral de Vallmora, La Salut, Can Pedrerol, Can Feu, etc) integraban también una actividad artesanal.

La multiplicidad del hábitat rural no puede interpretarse simplemente como expresión material de la presencia, o del predominio, de la pequeña y mediana propiedad. De hecho, la orientación productiva y las inversiones

que exigen muchos de los asentamientos analizados parecen el resultado de las iniciativas ligadas a grandes intereses económicos y su organización en forma de unidades medianas o grandes se podría explicar como resultado de una estrategia de dispersión del patrimonio utilizada habitualmente por la aristocracia romana. Esta estrategia responde tanto a las condiciones de acumulación de propiedad como a la multiplicidad de posibilidades que esta misma acumulación genera. En el caso del litoral de Hispania Citerior, se ha constatado la existencia de intereses económicos de miembros de la élite senatorial y ecuestre, de Roma y de Italia, así como de grandes familias de otras provincias y de ciudades de la región, como *Barcino* y *Tarraco* (Miro 1988 ; Revilla 1995 ; un nuevo caso, en el territorio de *Tarraco*, e integrado en la élite de la ciudad en Berni 2010, 57). La epigrafía anfórica proporciona una prueba directa de estos intereses en la producción vitivinícola, que parece concretarse en la construcción de establecimientos especializados, como muestra el caso del *eques* de Verona, *Publius Baebius Tuticanus*, identificado sobre ánforas Pascual 1 del Moré (Tremoleda 2005) o del sello para marcar *instrumentum* recuperado en el Veral de Vallmora, que ha permitido establecer nuevas conexiones entre la élite de *Barcino* y la producción agrícola en el área de *Iluro* (Rodà et alii 2005 ; Martín Oliveras 2009). Con todo, los datos disponibles son todavía demasiado escasos como para poder reconstruir la estructura de la propiedad de la zona entre finales de la República e inicios del imperio y su evolución. Un problema particular, respecto, es establecer las formas de constitución y la evolución de esta gran propiedad, así como su distribución geográfica y su peso relativo en la economía de la región.

3. Cronología y evolución

Las diversas categorías analizadas aparecen en época augustea, en el contexto de la extensión y rápida consolidación del sistema de la *villa*. En general, se trata de lugares ocupados ex novo, aunque en ciertos casos se ha indicado una fase precedente tardorrepublicana. La falta de un adecuado registro arqueológico dificulta precisar como evolucionaron la mayoría de lugares conocidos. Los escasos datos disponibles se limitan a ciertos cambios estructurales y de función, más o menos importantes, que se detectan en algunos asentamientos, y a la desaparición de otros, sin que pueda precisarse, generalmente, si se trata de un fenómeno gradual o súbito.

Así, entre la segunda mitad del siglo II y la primera del III se produce la desaparición, por abandono, de numerosos establecimientos especializados de pequeña o mediana dimensión (Can Blanc). En algunos casos (Els Vidals, por ejemplo) esta desaparición se produce a mediados de siglo I d.C. Pero también algunos lugares parecen construidos en un momento avanzado del mismo siglo. Por su parte, grandes establecimientos como El Moré o Veral de Vallmora siguen ocupados, pero con situaciones diferentes en cada caso. En el primero, se abandonan las infraestructuras y se modifican totalmente

la orientación productiva y las actividades, con lo que el lugar pierde su condición de establecimiento especializado. Probablemente, a partir de este momento el lugar se convierte en un hábitat que combina residencia y producción agrícola a una escala más modesta y con un carácter más autárquico. En Veral de Vallmora, por el contrario, se realizaron diversas reformas de la instalación de prensado y almacenaje entre la segunda mitad del siglo II y finales del IV, que parecen mantener la capacidad productiva del lugar. Conviene recordar, sin embargo, que muchos de los lugares mencionados se han documentado de forma insuficiente y no se puede precisar su cronología.

Es posible que algunos asentamientos se transformaran totalmente, convirtiéndose en villa residencial. Este parece ser el caso de Torre Llauder, donde se detecta una ocupación a finales de la república-inicios de época augustea. Corresponde a esta fase un asentamiento dedicado, aparentemente, a la producción de cerámicas, aunque no se puede excluir la existencia de un sector agrícola. Hacia el cambio de era, las instalaciones artesanales fueron destruidas para levantar una villa con *pars urbana* con una organización espacial muy compleja (Prevosti / Clariana 1993). Un caso similar podría ser Darró, donde el sector artesanal y una serie de construcciones modestas situadas en las cercanías se abandonarán poco antes de la construcción de una gran *villa* (López Mullor / Fierro / Caixal 2008). A estos ejemplos podría añadirse La Salut. En este lugar se aprecia que el sector agrícola-artesanal y el residencial están claramente segregados, pero no se conocen las cronologías de las distintas construcciones, por lo que también podría pensarse que los diversos sectores coexistieron. En cualquier caso, la sustitución total de un núcleo agrícola por una nueva villa con un sector residencial y una arquitectura elaborada es un fenómeno que se da en otros sectores del litoral catalán (por ejemplo, en la *villa* de La Burguera : Bosch / Díaz / Macias 2011, 158-160).

Parece, en consecuencia, que se produjo una disminución del número de asentamientos y, con ello, de la densidad del poblamiento. Sin embargo, la desaparición de ciertos tipos de edificios rurales no puede interpretarse, sencillamente, como una contracción del hábitat ; y, mucho menos, utilizar este argumento para sugerir la existencia de una crisis demográfica y económica que de alguna forma anunciara la situación de la antigüedad tardía. La diversidad de situaciones que se constata ya en pleno siglo I impide sostener esta hipótesis. Por otro lado, es precisamente a lo largo del siglo II, y de modo más concreto, en la segunda mitad del siglo II cuando numerosas *villae* catalanas (Els Ametllers, Torre Llauder, Horta Farrerons, Cal Ros de les Cabres, Sant Boi, Darró, Els Munts, La Pineda), por citar únicamente algunas de las más conocidas) son reconstruidas totalmente, reforzando su carácter monumental y su naturaleza de residencia aristocrática.

Los diversos fenómenos (desaparición de asentamientos de cierto tipo,

transformación de unos, reconstrucción monumental de otros) parecen responder a un proceso global de reestructuración de las estructuras socioeconómicas desarrollado a lo largo de los siglos II y III. En particular, la reorganización del hábitat parece relacionada con cambios en las estrategias económicas y en la organización de las formas de producción (con sus infraestructuras), que provocarían la concentración de algunos procesos productivos y de parte de la población rural en las villas. En este mismo contexto se produciría la reconstrucción de algunos núcleos (es interesante señalar que la transformación de La Burguera, con la consiguiente desaparición de las instalaciones vitivinícolas, se produce a finales del siglo II : Bosch / Díaz / Macias 2011, 160-162). En este sentido, la desaparición y/o la transformación de muchos asentamientos rurales se integraría en un proceso de evolución a largo plazo de las estructuras sociales y económicas de la sociedad y de los intereses y estrategias desarrollados por las élites provinciales ; un proceso todavía mal conocido en su naturaleza y ritmo, pero que tendría consecuencias importantes en la distribución general del hábitat y de los distintos tipos de asentamientos y de tecnología en el territorio, así como en las formas de explotación en el territorio. A la vez, este proceso debió presentar matices locales muy importantes.

4. Conclusiones

El inventario preliminar de casos permite, con todas las limitaciones que ofrece la documentación arqueológica, realizar algunas consideraciones finales. En primer lugar, gran parte de las situaciones identificadas pueden integrarse perfectamente en el sistema de la *villa*. De hecho, es la implantación de la *villa*, entendida como sistema socioeconómico, el factor que genera la aparición de una compleja gama de asentamientos rurales caracterizados por una arquitectura específica y por su relación con ciertas actividades productivas, agrícolas o de otro tipo. Esta función productiva prioritaria se concreta en la presencia de infraestructuras de transformación y almacenamiento de productos agrícolas de carácter y dimensiones muy diferentes ; ocasionalmente, como se ha indicado, en algunos de estos lugares, es posible individualizar instalaciones relacionadas con actividades artesanales complementarias respecto al ciclo productivo agrícola. Esta tipología de asentamientos, así como su distribución, constituye la materialización de intereses y estrategias sociales y económicas, vinculadas a la vez a la estructura de la propiedad. A través de ellas es posible obtener una imagen, parcial e indirecta, pero precisa, de las jerarquías sociales y de las estructuras económicas que determinaron las formas de ocupación y explotación del espacio rural en gran parte del occidente romano.

En segundo lugar, es necesario hacer una precisión, a la vez metodológica y terminológica. La diversidad del hábitat rural no puede ser analizada y definida adecuadamente utilizando las categorías y términos que usa

la literatura latina para describir ciertas situaciones rurales, dada su ambigüedad y su valor ideológico ; este problema se plantea, en especial, cuando se recurre a los tratados agronómicos o a los textos jurídicos. No es suficiente, por ejemplo, utilizar el término *villa* (o *villa rustica*) para definir realidades materiales tan diferentes como las descritas, dada la amplitud de su significado ; basta recordar que en la legislación *villa* aparece como construcción rural, diferente a la *domus* en tanto que edificio urbano. Pero tampoco es fácil recurrir a términos en apariencia más precisos para clasificar ciertas construcciones, como *casa*, *mappalia* o *tugurium*.

Todos estos términos, en especial, *tugurium*, se utilizaron para calificar edificios rurales modestos, diferentes, en su función y organización a una villa dotada de *pars urbana*. En este sentido, la literatura los utiliza para identificar situaciones de marginalidad. Por un lado, diversos tipos de marginalidad social y económica, bien como expresión de una forma de vida campesina, autárquica, bien como medio de aludir a toda construcción sencilla y de pequeñas dimensiones que depende de un asentamiento más importante ; dos sentidos muy diferentes, pero que en ambos casos supone la localización (topográfica y organizativa) de estas construcciones en la periferia de una villa entendida como espacio físico y como sistema productivo : la economía campesina puede proporcionar mano de obra y recursos suplementarios a la *villa* ; una pequeña instalación se puede construir como componente del ciclo productivo de un *fundus* (cf. el ejemplo ya mencionado en Burch et al. 2005). Por otro lado, los términos indicados también sirvieron para definir situaciones de marginalidad o alteridad cultural, contraponiendo las construcciones que definen el sistema romano de ocupación del territorio (la *villa*) frente otras formas de vida. Las connotaciones implícitas en esta terminología, ligadas a la expresión de un orden social y un sistema cultural, en resumen, dificultan su uso.

Bibliografía

- BARRASETAS, E. 2007, *La Solana. Memoria de l'excavació arqueològica la jaciment (Cubelles-El Garraf)*, Departament de Cultura de la Generalitat, Barcelona.
- BARRASETAS, E., MONLEÓN, A. 1995, Intervenció al jaciment romà del Mas Manolo (Caldes de Montbui, Vallès Oriental), *Tribuna d'Arqueologia 1993-1994*, Departament de Cultura de la Generalitat, Barcelona, 87-94.
- BARREDA, M. Ll., ESTRADA, A. 2004, La Roca (Gavà, Baix Llobregat), *Actes de les jornades d'arqueologia i paleontologia. Comarques de Barcelona, 1996-2001. La Garriga 29-30 de novembre i 1 de desembre de 2001*, Barcelona, 545-550.
- BERNI, P. 2010, Epigrafia sobre *amphorae*, *tegulae*, *imbrex* i *dolia* a l'àrea

occidental del Camp de Tarragona, in GORÓSTIDI, D., *Ager Tarraconensis* 3. *Les inscripcions romanes*, Tarragona, 153-218.

- BOSCH, F., DÍAZ, M., MACIAS, J. M. 2011, La vil·la romana de La Burguera (Salou, ager Tarraconensis) : avanç preliminar, in REVILLA, V., GONZÁLEZ, J.-R., PREVOSTI, M. (eds.), *Actes del Simposi " Les vil·les romanes a la Tarraconense. Implantació, evolució i transformació. Estat actual de la investigació del món rural en època romana "*, Lleida, 28-30 novembre 2007, vol. II, Monografies-11, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 155-163.

- BOSCH-GIMPERA, P. 1913-1914, Excavacions romanes a Sabadell, *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, V, 858-861.

- BOSCH, J., MIRET, J. 1987, El Bosquet (Sant Pere de Ribes). Una planta per a l'elaboració de vi i la seva distribució, " *El vi a l'antiguitat. Economia producció i comerç al Mediterrani occidental* " I Col·loqui d'arqueologia romana. Actes, 228-233.

- BURCH, J. et alii 2005, *El fundus de Turissa entre el segle I aC i II dC. Arqueologia de dos establiments rurals, Mas Carbotí i Ses Alzines*, Girona.

- CARRERAS, N., RIGO, A. 1994, Can Blanc (Argentona, Maresme). Una vil·la romana de mitjans del segle I dC a inicis del segle III dC, *Laietània* 9, Mataró, 181-213.

- CELA, V., REVILLA, V., ZAMORA, D. 2002, L'Hort dels Vidals. Un *tugurium* del segle I dC al territori d'Iluro (Mataró), *Laietània* 13, Mataró, 159-175.

- DÍEZ-CORONEL, L. 1970, Una bodega romana en Balaguer (Lérida), *XI Congreso Nacional de Arqueología, Mérida, 1968, Zaragoza*, 774-783.

- ENRICH, J., ENRICH, J. 1979-1980, Restos romano-imperiales en 'Cal Mercader' (Òdena, Barcelona), *Ampurias* 41-42, 397-408.

- ENRICH, J., ENRICH, J., PEDRAZA, Ll. 1997, *Vilaclara de Castellfollit del Boix. Un assentament rural de l'antiguitat tardana*, Igualada.

- FIERRO, X., CAIXAL, A. 2004, Darreres campanyes d'excavació a la vil·la romana i a l'església de la Mare de Deu de Sales (Viladecans), *Actes de les jornades d'arqueologia i paleontologia. Comarques de Barcelona, 1996-2001. La Garriga 29-30 de novembre i 1 de desembre de 2001*, Barcelona, 530-540.

- FRANCES, J. 2007, *Els Mallols. Un jaciment de la plana del Vallès, entre el neolític i l'antiguitat tardana (Cerdanyola del Vallès, Vallès Occidental)*, Departament de Cultura de la Generalitat, Barcelona.

- GORGES, J-G. 1979, *Les villas hispano-romaines. Inventaire et problématique archéologiques*, Paris.
- KEAY, S. J. 1990, Processes in the Development of the Coastal Communities of Hispania Citerior in the Republican Period, in BLAGG, T., MILLET, M. (eds.), *The Early Roman Empire in the West*, Londres, 119-150.

- L3PEZ MULLOR, A., FIERRO, X., CAIXAL, A., 2008, Les vil·les romanes al sector meridional de l'ager *Barcinonensis* i el septentrional de l'ager *Tarraconensis*, in REVILLA, V., GONZÁLEZ, J. R. , PREVOSTI M. (eds.), *Actes del simposi les vil·les romanes a la Tarraconense. Implantaci3n, evoluci3n i transformaci3n, Estat actual de la investigaci3n del món rural en època romana (Lleida, 28-30 novembre 2007)* vol. I, Monografies-10, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 125-143.

- MAESE, X. 2011, Torrebonica (Terrassa, Vallès Occidental): evidències d'un assentament rural romà i tardoantic (s. I-VII dC), in REVILLA, V., GONZÁLEZ, J.-R., PREVOSTI M. (eds.), *Actes del Simposi " Les vil·les romanes a la Tarraconense. Implantaci3n, evoluci3n i transformaci3n. Estat actual de la investigaci3n del món rural en època romana "*, Lleida, 28-30 novembre 2007, vol. II, Monografies-11, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 125-132.

- MARÍ, Ll., MASCORT, M. T., 1988, Una instal·laci3n industrial oleícola d'època romana al municipi de Corbins (Segrià), *Prehistòria i arqueologia de la conca del Segre. Homenatge al prof. Dr. Joan Maluquer de Motes, 7è Col.loqui Internacional d'Arqueologia, Puigcerdà, 1986*, Puigcerdà, 267-273.

- MARTÍN OLIVERAS, A. 2009, Parc arqueològic *Cella Vinaria* (Teià, Maresme, Barcelona). Descobrint el celler romà de Vallmora, in PREVOSTI, M., MARTÍN OLIVERAS, A. (eds.), *El vi tarraconense i laietà: ahir i avui. Actes del simpòsium*, Tarragona, 193-213.

- MARTÍN OLIVERAS, A. 2010-2011, Arqueologia del vino en època romana: el proyecto cella vinaria y el complejo vitivinícola de Vallmora (Teià - Maresme - Barcelona). Nuevas aportaciones a la investigaci3n, *Anales de Prehistoria y Arqueologia de la Universidad de Murcia*, 25-26, 101-127.

- MARTÍNEZ, J., FOLCH, J., CASAS, T. 1988, La intervenci3n arqueol3gica al jaciment ibèric i romà de Can Feu (1987), *Arxaona Revista d'hist3ria* 3, 24-34.

- MENÉNDEZ, F. X., SOLÍAS, J. M^a. 1996-1997, La romanitzaci3n del territori meridional de la colonia *Barcino*. El cas de la vall de la riera de Sant Just Desvern (Baix Llobregat), *Hispania i Roma. D'August a Carlemany, Congr3s d'homenatge al Dr. Pere de Palol, Annals de l'Institut d'Estudis Gironins XXXVII*, 755-782.

- MIRET, M., SANMARTÍ, J. SANTACANA, J. 1991, From indigenous structures to the roman world: models for the occupation of central coastal Catalonia, in BARKER, G. , LLOYD, J. (eds.), *Roman Landscapes. Archaeological survey in the Mediterranean region*, Londres, 47-53.

- MIRÓ, J. 1988, *La producción de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglos I a.C.-I d.C.)*, BAR International Series 488. Oxford.

- MIRÓ, M. T., BLASCO, M. 1993, Vil·la de Can Cortada, *Anuari d'intervencions arqueològiques de Catalunya. Època romana, antiguitat tardana, Campanyes 1982-1989*, Barcelona, 111.

- MORÍN, J. et al. 2010: *La Gravera de l'Eugeni (Artesa de Lleidà, Segrià). Una cabana d'època romana*, Quaderns d'arqueologia del Grup de Recerques de la Femosa, 9, Artesa de Lleida.

- PALET, J. M^a. 1997: *Estudi territorial del Pla de Barcelona. Estructuració i evolució del territori entre l'època íbero-romana i l'altmedieval. Segles II-I aC - X-XI dC*, Barcelona.

- PEÑA. Y. 2010, *Torcularia. La producción de vino y aceite en Hispania*, Tarragona.

- PREVOSTI, M. 1981a, *Cronologia i poblament a l'àrea rural de Baetulo*, Badalona.

- PREVOSTI, M. 1981b, *Cronologia i poblament a l'àrea rural d'Iluro*, Mataró.

- PREVOSTI, M. 1991, The establishment of the *villa* system in the Maresme (Catalonia) and its development in the roman period, in BARKER, G., LLOYD, J. (eds.), *Roman Landscapes. Archaeological survey in the Mediterranean region*, Londres, 135-141.

- PREVOSTI, M. 1995-96, Prospecciones sistemáticas en el Maresme y los orígenes de la romanización del territorio, *Studia Historia. Historia Antigua* 13-14, 125-140.

- PREVOSTI, M. 2005, L'època romana, in GIRALT, E. (dir.), *Història agrària dels Països Catalans*, vol. I, *L'antiguitat*, GUITART, J. (coord.), Barcelona, 345-445.

- PREVOSTI, M., 2009, L'arqueologia del vi a l'àrea costanera de la Tarraconense. Una reflexió, in PREVOSTI, M., MARTÍN OLIVARES, A. (eds.), *El vi tarraconense i laietà: ahir i avui. Actes del simpòsium*, Tarragona, 249-259.

- PREVOSTI, M., CLARIANA, J. F. 1993, *Torre Llauder. Guia arqueol3gica*, Barcelona.
- PREVOSTI, M., GUITART, J., 2005: Els estudis del m3n agrari rom3 a Catalunya: un estat de la qüestió, *Cota Zero* 20, 41-52.

- PREVOSTI, M., GUITART, J. (eds.), 2010, *Ager Tarraconensis 2. El poblament*, Institut Catal3 d'Arqueologia Cl3ssica, col·lecci3 Documenta-16, Tarragona

- RENOM, V., MAS, L. 1952, *Las excavaciones del poblado de Arragona*, Sabadell.

- PURCELL, N. 1995, The Roman *Villa* and the landscape of production, in : CORNELL, T. J., LOMAS K. (eds.), *Urban Society in Roman Italy*, Londres, 151-179.

- REVILLA, V. 1995, *Producci3n cer3mica, viticultura y propiedad rural en la Hispania Tarraconensis (siglos I a.C-III d.C.)*, Barcelona.

- REVILLA, V. 2004a, El poblamiento rural en el noreste de Hispania entre los siglos II a.C. y I d.C.: organizaci3n y din3micas culturales y socioecon3micas, P. MORET, T. CHAPA (eds.), *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotaci3n y control del Territorio en Hispania (S. III a. de C. – S. I d. de C.)*, Ja3n, 175-202.

- REVILLA, V. 2004b, 3nforas y epigrafia anf3rica en Hispania Tarraconensis, J. REMESAL (ed.), *Epigrafia anf3rica, Workshop de Barcelona, 9-10 de mayo de 2003*, Barcelona, 159-196.

- REVILLA, V. 2006, El poblament al territori de Barcino en 3poca tardorepublicana i imperial: problemes d'an3lisi arqueol3gica i hist3rica, *Rhythms and cycles of countryside romanization*, Girona, 67-88.

- REVILLA, V., ZAMORA, D. 2006, Organitzaci3 i din3mica del poblament al territori d'Iluro (segles II aC-V dC), *Rhythms and cycles of countryside romanization*, Girona, 41-66.

- REVILLA, V., 2008a: La *villa* y la organizaci3n del espacio rural en el litoral central de Catalunya: implantaci3n y evoluci3n de un sistema de poblamiento, in REVILLA, V., GONZ3LEZ, J. R., PREVOSTI, M. (eds.), *Actes del simposi les vil·les romanes a la Tarraconense*, Barcelona, *Actes del Simposi “ es vil·les romanes a la Tarraconense. Implantaci3, evoluci3 i transformaci3. Estat actual de la investigaci3 del m3n rural en 3poca romana ”, Lleida, 28-30 novembre 2007*, vol. I, Monografies-11, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 99-123.

- REVILLA, V. 2008b, Agrarian Systems in Roman Spain: archaeological approaches”, in FUNARI, P. P., GARRAFFONI, R. S., LETALIEN, B. (eds.), *New Perspectives on the Ancient World: Modern perceptions, ancient representations*, BAR Int. Series-1782, Oxford, 117-129.

- REVILLA, V. 2010, Hàbitat rural y territorio en el litoral oriental de *Hispania Citerior*: perspectivas de anàlisis, in NOGUERA J. M. (dir), *El poblamiento rural romano en el sureste de Hispania. 15 años después*, Ediciones de la Universidad de Murcia, 20-75.

- REVILLA, V. 2010-2011, Viticultura, territorio y hábitat en el litoral nororiental de Hispania Citerior durante el Alto Imperio, *Anales de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Murcia*, 25-26, 67-83.

- RODÀ, I. *et alii*, 2005, Personatges de *Barcino* i el vi laietà. Localització d'un *fundus* dels *Pedanii Clementes* a Teià (El Maresme) a partir de la troballa d'un signaculum de plom amb inscripció (segle II dC), *Quarhis. Quaderns d'Arqueologia i Història de la ciutat de Barcelona*, època II, núm. 1, 47-57.

- SANCHEZ, E. 1990, *Troballes arqueològiques a la autopista de Manresa*, Secció d'Estudis del Centre Excursionista de la comarca del Bages, Manresa.

- SÁNCHEZ, E. *et alii* 1997, *El jaciment romà del Morè. Sant Pol de Mar, Maresme*, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona.

- SOLIAS, J. M. 1983, *Excavacions a l'Ermita de Ntra. Sra. de Sales (Viladecans, Baix Llobregat)*, Departament de Cultura de la Generalitat, Barcelona.

- SOLIAS, J. M^a. 1998, El poblament romà, in IZQUIERDO, P., MENÉNDEZ, F. X., SOLÍAS, J. M^a., *Història de Viladecans, I. Els antecedents ibèrics i romans*, Viladecans.

- SOLÍAS, J. M^a. MENÉNDEZ, F. X., 1986-1989, La vil·la romana de Ca l'Espluga (Pallejà). Observacions sobre l'estructuració territorial i econòmica del curs inferior del Llobregat en època romana, *Empúries* 48-50, vol. II, Barcelona, 330-341.

- TREMOLEDA, J. 2005, Un nou inversor itàlic en la viticultura de la *Tarraconensis*: Publi Baebi Tuticà, *Pyrenae*, 36/2, 115-140.

- TREMOLEDA, J. 2007, Les instal·lacions productives d'àmfores tarraconenses, *La producció i el comerç de les àmfores de la província Hispania Tarraconensis*. Homenatge a Ricard Pascual i Guasch (Barcelona,

17 i 18 de novembre de 2005), Monografies del Museu Arqueològic de Catalunya-8, Barcelona, 113-150.

- VILA CINCA, J. 1923, *Memoria de los trabajos realizados en las excavaciones e las cercanías del Real Santuario de Nuestra Sra. de la Salud*, Sabadell.

CONTENS

Avant-propos.....	7
Introduction : Types, series and classifications: the issue of rural housing in southern Gaul <i>Christophe Pellecier</i>	11
Early Empire farms with excavated courtyards in the lowlands south of Nîmes: a type of living quarters or a simple adaptation to specific local environments? <i>Jean-Yves Breuil, Philippe Cayn, Hervé Pomarèdes et collaborateurs</i>	17
The site of Figuièrasses in Bernis (Gard): another example of excavated courtyard in the Nîmes region <i>Céline Beauchamp</i>	41
An approach of the rural antique settlements in the Tave valley (Gard): typological tests, case studies and first synthesis <i>Stéphane Alix</i>	53
Land use in the Roman Aquitaine: the example of the Landes region <i>Sébastien Cabes, Didier Vignaud</i>	67
Forms of rural settlements in the western foothills of the Pyrenees in Roman times. <i>François Réchin, Nadine Beague, Fabrice Marembert, Rosa Plana-Mallart</i>	89
An approach to the categories of rural settlements in the north east of Catalonia <i>Josep Burch, Pere Castanyer, Joaquim Tremoleda</i>	117
The diversity of settlements in rural Ager Tarraconensis during the Republican era. <i>Marta Prévosti</i>	153
Housing typology, forms of land use and the economy in the central area of Catalonia <i>Victor Revilla</i>	171
Contens	199
Guidelines for authors	200

Comité de rédaction

Josep Burch i Rius (Institut de Recerca Històrica de la Universitat de Girona. Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural), Pere Castanyer i Masoliver (Pla de l'Estany Archaeology Research Group), Josep Maria Nolla i Brufau (Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural/University of Girona), Joaquim Tremoleda i Trilla (Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany), Christophe Pellecuer (Ministère de la Culture et de la Communication), Loïc Buffat (Mosaïque), Ronan Bourgaut (Service d'Archéologie et Patrimoine de la CCNBT - Loupian), François Réchin (Université de Pau et des Pays de l'Adour).

Objectifs

Studies on the Rural world in the Roman period est une collection qui a pour objectif de publier des études spécialisées sur le monde rural durant l'époque romaine. Chaque volume s'intéresse à un aspect particulier dans ce type de recherche historique. Ainsi, *Studies on the Rural world in the Roman period* est destiné à tous les chercheurs œuvrant dans ce domaine d'étude.

Fréquence de parution

Studies on the Rural world in the Roman period est une publication annuelle.

Sélection des articles

Tous les manuscrits sont sélectionnés par le Comité de rédaction

GUIDE POUR LES AUTEURS

• Manuscrit

Les manuscrits doivent être tapés en double interligne et transmis en format numérique, formats MS Word ou OpenOffice souhaités. Tableaux, figures et leurs légendes doivent être envoyés en documents séparés. La taille maximale de l'article est de 12 pages de texte, équivalent à 21 600 caractères. Le texte doit être accompagné par 6 pages d'illustrations au maximum.

L'ensemble doit être transmis au plus tard au 30 juin à l'adresse du responsable de publication.

• Appels dans le texte et bibliographie

Les appels dans le texte doivent comporter le nom de l'auteur ou de trois auteurs au maximum (on choisira la solution du nom du premier auteur suivi de l'expression « et al. » dans le cas de plus de trois auteurs), suivi de l'année de publication et les références particulières de page ou de figure, séparées par une virgule. S'il y a plus d'un auteur, il conviendra de séparer les noms par une barre oblique (/). S'il y a plusieurs publications d'un même auteur, on donnera le nom de l'auteur et les années successives de publication, qui seront séparées par un point-virgule. S'il y a plusieurs publications d'un même auteur parues la même année, on ajoutera une lettre minuscule à l'année. S'il y a différentes publications de différents auteurs, les appels seront séparés par un point-virgule. Quand le nom de l'auteur est cité dans le texte, on limitera l'appel bibliographique à l'année de publication et aux pages de référence. Voir les exemples suivants :

- (Almagro 1952)
- (Berni/Carreras/Revilla 1998)
- (Gurri et al. 1998)
- (Berni/Carreras/Revilla 1998, 112) ou (Berni/Carreras/Revilla 1998, 109-123) ou (Berni/Carreras/Revilla 1998, 112, fig. 1)
- (Nolla 1992, 83-89 ; 1993a, 659-665)
- (Nolla 1993a, 656 ; 1993b, 210, fig. 2)
- (Almagro 1952 ; Gurri et al. 1998 ; Berni/Carreras/Revilla 1998)
- « ...proposé par Castanyer/Tremoleda/Roure (1991)... »

En fin de texte, on rassemblera la bibliographie dont on trouve les appels dans le texte, rangés par ordre alphabétique des auteurs. Vous voudrez bien organiser votre contribution selon les exemples suivants :

- ALMAGRO, M. 1952, Las inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas, Monografías Ampuritanas II, Barcelona.
- BERNI, P., CARRERAS, C., REVILLA, V. 1998, Sobre dos nuevos Cornelii del vino tarraconense, *Laietània*, Mataró, 109-123.
- GURRI, E., GURRI, J., BAGUR, F., MEDRANO, J. 1998, Un centro productor de vi laietà : el Morè (Qant Pol de Mar, El Maresme). De la realitat arqueològica a la virtual, II Col.loqui Internaonal d'Arqueologia Romana, « El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental », Monografies Badalonines, 14, Badalona, 563-568.
- NOLLA, J. M. 1992, L'abandonament de la neàpolis emporitana. Estat de la qüestió i noves dades, *Miscel.lània arqueològica a Josep M. Recasens*, Tarragona, 83-89.
- NOLLA, J. M. 1993, Les ciutats romanes del nord-est de Catalunya, *Els municipis flavis*, *Estudis universitaris catalans*, XXIX, Homenatge a Miquel Tarradell, Barcelona, 659-665.
- NOLLA, J. M. 1993, Ampurias en la antigüedad tardía. Una nueva perspectiva, *Archivo Español de arqueología* 66, Madrid, 207-224.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA, J., ROURE, A. 1991, Un conjunt ceràmic de finals del segle III dC a Vilauba (Camós, Pla de l'Estany), *Cypsela VIII*, Girona, 157-191.

Si nécessaire, pour alléger le texte, des notes de pied de page peuvent être utilisées.

• Illustrations

L'illustration inclut les cartes, les tableaux, les graphiques, plans, planches et photographies. Elle doit occuper au maximum l'équivalent de six pages.

La localisation géographique de la zone que vous allez traiter doit faire l'objet de cartes à une échelle utilisable, qui doit entrer dans un format maximal DIN A4. Inclure une échelle graphique.

Préférer pour les sites traités des figures au trait. Pour les plans d'ensemble, on conseillera de les simplifier, avec des représentations au trait et avec aplats de noir. Eventuellement, pour mettre en évidence des phases secondaires ou des reprises, on peut utiliser des aplats de gris. Pour pouvoir comparer les plans, on privilégiera le 1:500. Si les vestiges architecturaux ont une emprise limitée et ne forment pas un plan complet, on peut adopter une représentation à l'échelle 1:100.

On peut proposer un maximum de trois photographies

Les figures (tous types d'illustrations) sont à fournir en noir et blanc (sauf indication contraire, on n'acceptera pas d'illustrations en couleurs, à l'exception des photographies). Leur composition doit être adaptée à une justification de 16,5 cm. Les figures, qui doivent être données en documents séparés, doivent être citées dans le texte, sous la forme d'une référence entre parenthèses, en utilisant le terme « fig. » suivi du numéro d'ordre d'apparition : (fig.2) par exemple. La numérotation des figures se fait en continu.

Pour les cartes, les plans et les planches, privilégier un document vectoriel, de type Adobe Illustrator.

Les graphiques et les tableaux sont créés avec un tableur (Excel, Calc...)

Les photographies doivent être de préférence en format numérique (JPG, TIFF), mais peuvent être aussi sur support papier ou diapositive.

On n'acceptera que des illustrations de haute qualité.

Editorial Board: Josep Burch i Rius (Institut de Recerca Històrica de la Universitat de Girona. Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural), Pere Castanyer i Masoliver (Pla de l'Estany Archaeology Research Group), Josep Maria Nolla i Brufau (Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural/University of Girona), Joaquim Tremoleda i Trilla (Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany), Cristophe Pellecuer (Ministère de la Culture et de la Communication), Loïc Buffat (Mosaïque), Ronan Bourgaut (Service d'Archéologie et Patrimoine de la CCNBT (Loupian), François Réchin (Université de Pau et des pays de l'Adour).

Objectives

Studies on the rural world in the Roman period is a series whose aim is to publish studies focused on the rural world in Roman times. Each edition highlights a specific aspect of this area of historical research. Thus, *Studies on the rural world in the Roman period* is intended for all researchers working on this line of research.

Frequency

Studies on the rural world in the Roman period is published annually.

Article selection

All the published works are selected by the Editorial Board.

GUIDELINES FOR AUTHORS

Submitting originals

Manuscripts must be double spaced and submitted in electronic format, preferably in MS Word for PCs. Tables, figures and their captions must be sent in separate documents. The maximum length of articles is 12 pages of text (equivalent to about 21,600 characters). The text may be accompanied by a maximum of 6 pages of illustrations.

Citations and bibliographic references

Bibliographic citations within the text must include the name of the author(s) (if there are three or less) or the name of the first author plus the expression "et al." (if there are more than three), the year of publication and the specific page and figure references (separated by a comma). If there is more than one author, their names should be separated by a slash (/). If there are various publications by the same author, the author's name and the dates must be separated by a semi-colon. If there are various publications by the same author with the same date, a lower case letter must be added to the date. If there are various publications by different authors, the references must also be separated by a semi-colon. If the name of the author is cited in the text, the dates and the pages of reference must be placed between parentheses. See the following examples:

- (Almagro 1952)
- (Berni/Carreras/Revilla 1998)
- (Gurri et al. 1998)
- (Berni/Carreras/Revilla 1998, 112) or (Berni/Carreras/Revilla 1998, 109-123) or (Berni/Carreras/Revilla 1998, 112, fig. 1)
- (Nolla 1992, 83-89; 1993a, 659-665)
- (Nolla 1993a, 656, 1993b, 210, fig. 2)
- (Almagro 1952; Gurri et al. 1998; Berni/Carreras/Revilla 1998)
- «...documented by Castanyer/Tremoleda/Roure (1991)...»

At the end of the text, a bibliographic list of the cited references must be given in alphabetical order by authors' family names. Please use the following examples:

- ALMAGRO, M. 1952, *Las inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas*, Monografias Ampuritanas II, Barcelona.
- BERNI, P., CARRERAS, C., REVILLA, V. 1998, Sobre dos nuevos Cornelii del vino tarraconense, *Laietània* 11, Mataró, 109-123.
- GURRI, E., GURRI, J., BAGUR, F., MEDRANO, J. 1998, Un centre productor de vi laietà: el Morè (Sant Pol de Mar. El Maresme). De la realitat arqueològica a la virtual, *II Col·loqui Internacional d'Arqueologia Romana, "El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental"*, Monografies Badalonines 14, Badalona, 563-568.
- NOLLA, J. M. 1992, L'abandonament de la neàpolis emporitana. Estat de la qüestió i noves dades, *Miscel·lània arqueològica a Josep M. Recasens*, Tarragona, 83-89.
- NOLLA, J. M. 1993, Les ciutats romanes del nord-est de Catalunya. Els municipis flavis, *Estudis universitaris catalans, XXIX, Homenatge a Miquel Tarradell*, Barcelona, 659-665.
- NOLLA, J. M. 1993, Ampurias en la antigüedad tardía. Una nueva perspectiva, *Archivo Español de Arqueología* 66, Madrid, 207-224.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA, J. i ROURE, A. 1991, Un conjunt ceràmic de finals del segle III dC a Vilauba (Camós, Pla de l'Estany), *Cypsela* VIII, Girona, 157-191.

If necessary, to lighten the text, footnotes may be used.

Illustrations

Illustrations include maps, tables, graphs, plates and photographs. Illustrations can occupy as many as 6 pages.

Geographic locations of the areas in question must be given with topographic maps at a suitable scale (to fit on a sheet of A4 paper). A graphic scale must accompany the map.

It is preferred that site illustrations be line maps. If they are of entire floors it is recommended they be simplified and the structures drawn with lines and filled in with black. Subphases or alterations related with a specific phase can eventually be included as grey shaded areas. A scale of 1:500 will be used to make the floors comparable. Structural remains that do not constitute complete floors can be broken up and presented at a scale of 1:100.

A maximum of three photographs may be included.

Figures (all types of illustrations) must be submitted in black and white (colour illustrations will not be accepted, with the exception of photographs, which will nevertheless be published in black and white), and must be adjusted to fit the A4 format. Figures must be submitted in separate documents and, when necessary to cite them in the text, they must be placed between parentheses, using the word *fig.* followed by a number indicating the order they appear in the text, for example "(fig. 2)". The illustrations must be numbered accordingly.

Regarding maps, line maps and plates, it is recommended to present them in an Adobe Illustrator 10 or earlier version document.

Tables and graphs must be submitted in an Excel document.

It is preferred that photographs be presented in digital format (JPG, TIFF), although they can also be submitted on paper or as slides.

Only high quality illustrations will be accepted.

